



PAULO EMILIO VANZOLINI

HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

TOME SECOND.

HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CÉPÈDE,

GARDE du Cabinet du Roi ; des Académies & Sociétés Royales
de Dijon , Lyon , Bordeaux , Toulouse , Metz , Agen ,
Stockolm , Hesse-Hombourg , Hesse-Cassel , Munich , &c.

TOME SECOND.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXIX.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

AVERTISSEMENT.

PERSONNE ne sent plus vivement que moi , combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puissant secours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le second Volume , & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Histoire Naturelle*. Quelque temps avant cet événement funeste aux Lettres , l'un des Coopérateurs de M. de Buffon , l'éloquent Auteur d'une partie de l'Histoire des Oiseaux , & du Discours préliminaire de la Collection Académique , avoit été enlevé aux Sciences , & sa mort avoit fait évanouir les grandes espérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Histoire Naturelle , ainsi que l'espoir particulier que j'avois fondé sur ses connoissances & la bonté de son caractère. Heureusement pour moi , l'on diroit que plusieurs Naturalistes de France ou des pays étrangers , & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences , ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites , en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'observations importantes. C'est avec bien de la reconnoissance que je les remercie ici &

6 *A V E R T I S S E M E N T*

des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait usage de quelques-unes de ces observations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le suivront. M. le Marquis de la Billardie, successeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majesté, & qui se propose de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ses correspondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire dans les pays les plus intéressans pour les Naturalistes, a eu aussi la bonté de me promettre les différentes observations qui lui arriveront directement, & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuscrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au sujet des animaux dont je devois publier l'histoire. Deux mois avant sa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuscrits & les dessins originaux que feu M. Commerçon, très-habile Naturaliste, a composés ou fait exécuter, relativement aux diverses classes d'animaux, pendant son séjour dans l'Isle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuscrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiseaux, & je ferai

d'autant plus empressé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux , que les Naturalistes les attendent depuis long-temps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon , fils du Grand-Homme que nous regrettons , & qui , entré avec honneur dans la carrière militaire , fera briller au milieu des armes , un nom rendu immortel par la gloire des Lettres , a bien voulu , ainsi que son oncle , M. le Chevalier de Buffon , Officier supérieur distingué par ses services & connu depuis long-temps par son goût pour les Sciences & les beaux Arts , me communiquer toutes les notes qui se sont trouvées dans les papiers de feu M. le Comte de Buffon , & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Histoire Naturelle. Mais ce qui est pour moi l'un des plus grands encouragemens , ce sont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton ; c'est l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliste , dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de secours , & que je me plairois tant à louer , si je pouvois , sans blesser sa modestie , répéter très-près de lui ce que la voix publique fait retentir par-tout où l'on s'intéresse au progrès des Sciences naturelles. Le Monde savant l'a vu avec regret cesser , dans le temps , de travailler à l'Histoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon , & suspendre la descrip-

tion du Cabinet de Sa Majesté ; aussi m'empresè-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Histoire Naturelle , que M. d'Aubenton se propose de reprendre au point où des circonstances particulières l'ont engagé à l'interrompre.



EXTRAIT

ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

J'É PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accents de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit !

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (a), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres

(a) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharis.

plaintes sur ce même rocher antique contre lequel venoient se briser les flots de la mer agitée, & où leur maître assis comme le maître des dieux sur le sommet du Mont-Olympe, leur avoit si souvent dévoilé les secrets de la science & ceux de la vertu. Ils consacèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainsi dire, un lieu saint : & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & se retracer avec plus de force les vérités sublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants tristes & lugubres & son génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous aussi, nous tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire ! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominent sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre ! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués envain & qui seuls paroissent avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur

ces tables respectées par le temps que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos regrets & de notre admiration : tout autre monument seroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de grandeur (b), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

(b) Introduction à l'histoire des Minéraux, par M. de Buffon.

Nous te saluons , ô Buffon , peintre sublime de ce spectacle auguste ; toi dont le génie hardi , non content de parcourir l'immensité des cieux , & de chercher les limites de l'espace , a voulu remonter jusques à celles du temps (a).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles , ces pivots embrasés de l'univers , brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles , par quel moteur puissant , ces autres astres errans qui brillent d'une lumière étrangère , & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent , furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite , & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons , ô chantre immortel des cieux ; que le firmament semé d'étoiles , que toutes les clartés répandues dans l'espace , que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire !

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient ; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté ; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs , & étincelle , pour ainsi dire , contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées , & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe ; quel-

(a) Article de la formation des Planètes ; première & seconde Vues de la Nature , &c. par M. de Buffon.

ques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du temps, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a). -

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes,

(a) *Théorie de la terre & Époques de la Nature, par M. de Buffon.*

couvrant les plaines de torrens enflammés ; & les tonnerres retentissans , les foudres rapides , les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre , & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons , toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans , que les ondes agitées , que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe , & nous laisse voir des plaines immenses , des côteaux fertiles , des champs fleuris , des retraites tranquilles ; ô Nature , tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages , saluent par leur chant l'astre bien-faisant source de la chaleur ; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (a) ; le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière , s'élançe dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embellissent le globe , paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saïfis d'un noble enthousiasme , entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens , nous croyons nous détacher , pour ainsi dire , de la terre , & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce , le Lion terrible régnant avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique , le Chameau supportant la soif

(a) Voyez particulièrement , dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux , par M. de Buffon , les articles du Cheval , du Tigre , du Lion , du Chameau , de l'Éléphant , du Castor , des Singes , de l'Aigle , des Perroquets , de l'Oiseau Mouche , du Kamichi , &c.

au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (a), & cette contrée fertile en héros, où Reinberg (b) voit les arts cultivés par des mains

(a) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies.

(b) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeler les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Ministre du meilleur des Rois!

victricieuses, jusques aux plages ardentes du Mexique, & aux sommets du Potosi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laissé des amis, des compagnons de ses travaux, un sur-tout, qui, né sous le même ciel, & réuni avec lui dès sa plus tendre jeunesse, a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix, & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentissant jusques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te saluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse ; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze, les traits augustes du roi de la nature ; qui l'as suivi d'un œil attentif sous tous les climats, depuis le moment de sa naissance jusques à celui où il disparoit de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi : tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que par-tout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poète sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.



EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre : Histoire Naturelle des Serpens.

Cet Ouvrage est une suite de celui qu'il a publié l'année dernière sur les Quadrupèdes ovipares & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent soixante-quinze espèces de Serpens, parmi lesquelles, plus de vingt-deux espèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & plusieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturalistes. C'est principalement dans la collection du Cabinet du Roi, que M. le Comte de la Cépède a vu ces espèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a distribuées en huit genres avec la plupart des Naturalistes; il a placé dans le premier, sous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & deux rangées de petites plaques sous la queue : comme ce genre est très-nombreux & contient cent trente-sept espèces, l'Auteur dit, dans

l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit désiré de diviser le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu séparer les Couleuvres venimeuses de celles qui ne le sont pas, celles dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie historique de son Ouvrage, l'Auteur sépare ces Coulevrés en commençant par les vipères d'Europe, & les autres vipères des pays étrangers telles que le Céraste, le Naja, &c. & en passant ensuite à la Couleuvre à collier & aux autres Couleuvres non venimeuses d'Europe, ou des autres parties du globe. Mais, dans sa table méthodique, M. le Comte de la Cépède a été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs très-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi-bien que sous le ventre & auxquels il conserve le nom de *Boa*; ce genre présente dix espèces de Serpens dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre les Serpens auxquels on a donné le nom d'*Anguis* & qui n'ont sous le corps que de petites écailles. Il donne la description de seize espèces de ces animaux parmi lesquels est l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans plusieurs provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, sous le nom d'*Amphibènes*, deux espèces de Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le sixième deux autres espèces de Serpens dont les côtés du corps sont comme plissés & que l'on a nommés *Cœciles*.

Il a conservé le nom de *Langaha* à une espèce de Serpent, qui, ne pouvant être comprise dans aucun des genres précédens, a dû former un septième genre. Le dessous du corps de ce Serpent présente vers la tête de grandes plaques, & ne montre ensuite que des anneaux écailleux; & sa queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de petites écailles à son extrémité.

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la

Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la description sous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier d'après M. Hornstedt qui l'a fait connoître jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé sa place dans quelque un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-seulement plusieurs espèces de Serpens, mais plusieurs individus de la même espèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les espèces, en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères à l'exemple de la plupart des Naturalistes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit très-variable en raison de l'âge ou du sexe ou d'autres circonstances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus constans; ceux qui lui ont paru n'être pas sujets à varier, sont communs à un trop grand nombre d'espèces de Serpens pour servir à distinguer chaque espèce en particulier, il les a combinés avec les caractères moins constans employés jusqu'ici par plusieurs nomenclateurs. Il en a composé une table méthodique, dans laquelle les caractères variables qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche : cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères tant constans, que plus ou moins varia-

bles, font le nombre des grandes & des petites plaques ; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue, la présence ou le défaut de dents longues, crochues, creuses, mobiles & connues sous le nom de *Crochets à venin* ; la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le sommet de la tête ; la forme de celles qui garnissent le dos ; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent présenter tels que la grosseur de la tête, la forme de cette partie, la distribution des taches & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur regarde comme très-variable, mais qu'il présente avec les autres ; sa combinaison avec ces derniers peut quelquefois servir à lever des doutes & à distinguer les espèces.

Les espèces de Serpens qui sont comprises dans la table méthodique de M. le Comte de la Cépède sont arrangées suivant le nombre des plaques ou des écailles qu'elles ont sous le ventre ; les espèces qui en ont le plus se trouvent placées les premières. On peut connoître par ce moyen, avec quelles espèces on a principalement besoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque espèce de Serpent, une liste très-étendue des noms qui ont été donnés à cette espèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-seulement il a donné la description de l'animal ; mais autant qu'il l'a pu, il a exposé ses habitudes. Il a fait

usage des différens ouvrages déjà imprimés, & de notes manuscrites qui lui ont été envoyées par plusieurs observateurs tels que MM. de la Borde, le Baron de Widersbach, Correspondans du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens sont exposés plus au long; & à la tête de tout l'Ouvrage, est un discours sur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a présenté ce qui est commun aux diverses espèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation, les points les plus intéressans de leur histoire & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq espèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, sont figurées dans cet Ouvrage qui est terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Lézard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de son Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Histoire des Serpens, que M. le Comte de la Cépède a présenté à l'Académie, & dont nous venons d'exposer les principales parties, est fait avec autant de soin que l'Histoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les descriptions y sont aussi exactes; les

figures font auffi bonnès. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens ; il a observé par lui-même la structure des écailles sonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à sonnettes, & dont la forme & la disposition lui ont donné des lumières sur la formation & l'accroissement de cet organe fingulier. M. le Comte de la Cépède a auffi reconnu que les prétendues cornes du Cérafte , ne font que des éminences écailleufes. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le foutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin pour reconnoître les différences qui font caufées par l'organe du venin ; il a décrit sur la plupart des Serpens la disposition & la figure des écailles qui couvrent le dos & des grandes & des petites plaques qui revêtent le deffous de la tête & le deffous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue : ces proportions donnent des facilités pour distinguer les différentes espèces de chaque genre de Serpens.

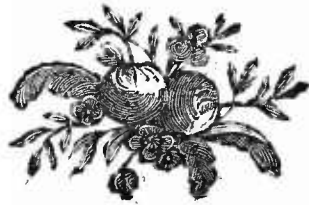
Les caractères distinctifs de ces animaux font difficiles à exprimer , parce que leurs différences font peu fenfibles & fujettes à beaucoup de variétés ; c'est ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans fa table

méthodique plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce : ils se confirment mutuellement & ils se suppléent les uns aux autres : par ce moyen on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire naturelle des Serpens par M. le Comte de la Cépède mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son privilège.
Signés, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY
ET BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original,
& au jugement de l'Académie. A Paris; ce 20 Mars 1789.

Signé, TILLET.



TABLE

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

| | | | |
|---|---------------|---|-----------------|
| D iscours sur la nature des Serpens , | <i>page</i> 1 | Le Léberis , | <i>page</i> 135 |
| Nomenclature & Table méthodique des Serpens , | 61 | La Tigrée , | 136 |
| Premier genre. Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps , & deux rangées de petites plaques sous la queue , | 1 | Couleuvres ovipares. La Couleuvre verte & jaune , ou la Couleuvre commune , | 137 |
| Couleuvres vipères. La Vipère commune , | <i>Ibid.</i> | La Couleuvre à collier , | 147 |
| La Chersée , | 49 | La Lisse , | 158 |
| L'Aspic , | 53 | La Quatre-raies , | 163 |
| La Vipère noire , | 56 | Le Serpent d'Esculape , | 165 |
| La Melanis , | 60 | La Violette , | 172 |
| La Schyte , | 62 | Le Demi-collier , | 173 |
| La Vipère d'Egypte ; | 63 | Le Lutrix , | 175 |
| L'Ammodyte , | 67 | Le Bali , | 176 |
| Le Céraste , | 72 | La Couleuvre des Dames , | 178 |
| Le Naja , ou le Serpent à lunettes des Indes orientales , | 83 | La Jouffue , | 182 |
| Serpent à lunettes du Pérou , | 102 | La Blanche , | 183 |
| Serpent à lunettes du Brésil , | 104 | Le Typhye , | 185 |
| Le Lébetin , | 105 | Le Régine , | 187 |
| L'hébraïque , | 106 | La Bande-noire , | 188 |
| Le Chayque , | 107 | L'Agile , | 190 |
| Le Lacté , | 109 | Le Padère , | 192 |
| Le Corallin , | 111 | Le Grifon , | 193 |
| L'Atroce , | 113 | La Queue-plate ; | 194 |
| L'Hœmachate ; | 115 | La Blanchâtre , | 197 |
| La Très-blanche ; | 118 | La Rude , | 198 |
| La Brésilienne , | 119 | Le Triscala , | 199 |
| La Vipère Fer-de-lance ; | 121 | La Galonnée , | 201 |
| La Tête-triangulaire , | 132 | L'Alidre , | 203 |
| Le Dipse , | 133 | L'Anguleuse , | 204 |
| L'Atropos ; | 134 | La Couleuvre de Minerve , | 205 |
| | | La Pétaire , | 207 |
| | | La Minimé , | 209 |
| | | La Miliaire , | 211 |
| | | La Rhomboïdale ; | 212 |
| | | La Pâle , | 214 |

Serpens , Tome II.

d

| | | | |
|--------------------|----------|----------------------------------|----------|
| La Rayée , | page 215 | La Camuse , | page 284 |
| Le Malpole , | 216 | La Striée , | 285 |
| Le Molure , | 218 | La Ponctuéée , | 287 |
| La Double-raie ; | 220 | Le Bluét , | 288 |
| La Double-tache , | 222 | Le Vampum , | 289 |
| Le Boiga , | 223 | Le Cobel , | 291 |
| La Sombre , | 229 | La Tête-noire , | 293 |
| La Saturnine , | 230 | L'Annellée , | 294 |
| La Carenée , | 231 | L'Aurore , | 296 |
| La Décolorée ; | 232 | Le Dard , | 297 |
| Le Pélie , | 233 | La Laphiati , | 298 |
| Le Fil , | 234 | La Noire & fauve , | 299 |
| La Cendrée , | 237 | La Chaîne , | 300 |
| La Muqueuse , | 238 | La Rubannée , | 301 |
| La Bleuâtre , | 239 | La Mexicaine ; | 303 |
| L'Hydre , | 240 | Le Sipède , | 305 |
| La Cuirassée , | 242 | La Verte & bleue , | 306 |
| La Dione , | 244 | La Nébuleuse , | 307 |
| Le Chapelet , | 246 | Le Saurite , | 308 |
| Le Cenchrus , | 248 | Le Lien , | 309 |
| L'Asiatique , | 249 | Le Sirtale , | 311 |
| La Symétrique , | 250 | La Blanche & brune , | 312 |
| La Jaune & bleue ; | 251 | La Verdâtre , | 313 |
| La Trois-raies , | 254 | La Verte , | 315 |
| Le Daboie , | 255 | Le Cenco , | 316 |
| Le Situle , | 263 | Le Calmar , | 318 |
| Le Tyrie , | 264 | L'Ovivore , | 319 |
| L'Argus , | 265 | Le Fer-à-cheval , | 320 |
| Le Pétrole ; | 266 | L'Ibibe , | 322 |
| La Domestique , | 267 | La Chatoyante , | 324 |
| L'Haje , | 269 | La Suisse , | 326 |
| La Maure , | 270 | L'Ibiboca , | 328 |
| Le Sibon , | 271 | La Tachetée , | 329 |
| La Dhara , | 272 | Le Triangle , | 331 |
| La Schokari , | 273 | Le Triple-rang , | 332 |
| La Rouge-gorge , | 275 | La Réticulaire , | 333 |
| L'Azurée , | 276 | La Couleuvre à zones , | 334 |
| La Nasique , | 277 | La Rousse , | 335 |
| La Grosse-tête , | 280 | La Large-tête , | 336 |
| La Couresse , | 281 | Second genre. Serpens qui ont de | |
| La Mouchetée , | 282 | grandes plaques sous le corps & | |

| | | | |
|---------------------------------|-----|-----------------------------------|-----|
| fous la queue. Boa, page | 338 | Le Rouge, page | 450 |
| Le Devin, <i>ibid.</i> | | Le Long-nez, | 453 |
| L'Hipnale, | 375 | La Plature, | 454 |
| Le Bojobi, | 378 | Le Lombric, | 455 |
| Le Rativore, | 383 | Cinquième genre. Amphibènes. | |
| La Broderie, | 381 | L'Enfumé, | 459 |
| Le Groin, | 383 | Le Blanchet, | 465 |
| Le Cenchris, | 385 | Sixième genre. L'Ibiare, | 466 |
| Le Schytale, | 386 | Le Visqueux, | 468 |
| L'Ophrie, | 387 | Septième genre. Langaha, | 469 |
| L'Énydre, | 388 | Le Madégasse, <i>ibid.</i> | |
| Le Muet, | 389 | Huitième genre. Acrochordes. | |
| Troisième genre. Serpens à son- | | Accrochorde de Java, | 472 |
| nettes, | 390 | Des Serpens monstrueux, | 475 |
| Le Boiquira, <i>Ibid.</i> | | Additions à l'Histoire Naturelle | |
| Le Millet, | 421 | des Quadrupèdes ovipares, | 487 |
| Le Dryinas, | 422 | Variété de la Tortue Grecque, | 488 |
| Le Durifus, | 423 | La Tortue à boîte, | 489 |
| Le Piscivore, | 424 | Addition à l'article du Lézard | |
| Quatrième genre. Anguis, | 426 | gris, | 491 |
| L'Orvet, | 430 | Le Lézard cornu, | 493 |
| L'Eryx, | 438 | Le Lézard Tête-rouge, | 495 |
| La Peintade, | 439 | Le Lézard Quetz-Paléo, | 497 |
| Le Rouleau, | 440 | Addition à l'article de la Sala- | |
| Le Colubrin, | 442 | mandre terrestre, | 499 |
| Le Trait, | 443 | La Grenouille écailleuse, | 503 |
| Le Cornu, | 444 | Table Alphabétique des divers | |
| Le Miguel, | 445 | noms donnés aux Serpens, & | |
| Le Réseau, | 446 | dont il est fait mention dans cet | |
| Le Jaune & brun, | 447 | Ouvrage, | 506 |
| La Queue-lancéolée, | 449 | Table des Matières, | 511 |



E R R A T A.

PAGE 29 (*Disc.*), lig. 14, dut, lisez, doit.

Page 74, ligne 13 (*Nomenclat.*), des plaques; lisez le nombre des plaques.

Page 102 (*Table méthodique*; première colonne), Chapelet; ajoutez, Catenula.

Page 126, & pag. 128 (*Table méthodique, indication des caractères*), paires de petites plaques sous la queue; lisez, plaques du dessous de la queue.

Page 126 (*Table méthodique, article de la Broderie*), 3 pouces 6 lignes; lisez, 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

Page 2, lig. 26 (*de la note*), découvrir, ajoutez, en général.

Page 31, lig. 18, fucs &; lisez, fucs.

Page 58, lig. 2, quarante-sept; lisez, cent quarante-sept.

Page 68, lig. 10; page 70, lig. 6; page 166, lig. 6; pag. 224, lig. 10; & page 247, lig. 8, en proportion; lisez, à proportion.

Page 75, lig. 15, implantée, lisez, enchaînée.

Page 82, lig. 8, croyoit lancer; lisez, croyoit voir lancer.

Page 84, lig. 1, leurs; lisez, d'ailleurs.

Page 94, lig. 7, mordu; lisez, mordus.

Page 110, lig. 6, pag. 118, lig. 14, pag. 125, lig. 21, pag. 126, lig. 4, pag. 136,

lig. 14, pag. 141, lig. 5, pag. 146, lig. 17, pag. 163, lig. 15, pag. 168, lig. 7, p. 195,

lig. 13, pag. 197, lig. 2, & pag. 198, lig. 9, cens; lisez, cent.

Page 139, lig. 20, ceux; lisez, celles.

Page 141, lig. 2, fés; lisez, ces.

Page 146, lig. 11, parce qu'elle; lisez, parce qu'il.

Ibid. lig. 12; elle; lisez, il.

Page 150, lig. 18, beaucoup de soin; lisez, beaucoup d'empressement.

Page 152, lig. 11, de petits; lisez, des

Page 181; lig. 6, de Serpens; lisez, des Serpens.

Ibid. lig. 10, tel; lisez, tels.

Page 240, lig. 1 (*de la note*), Hydras; lisez, Hydrus.

Page 241, lig. 19, le dessus; lisez, le bord antérieur.

Page 252, lig. 2, par sa; lisez, par la.

Page 278, lig. 14, aucuns; lisez, aucun.

Page 286, lig. 3, basses-cours; lisez, basse-cours.

Page 308, lig. 14, vingt-une, lisez, vingt-& une.

Page 340, lig. 5 dont &; lisez, & dont.

Page 359, lig. 10, il; lisez, il veut.

Ibid. ligne 14, des ennemis; lisez, de ses ennemis.

Page 363, lig. 10; une lourde masse; lisez, un lourd fardeau.

Page 365, lig. 1, qui a fait; lisez, a fait.

Page 372, lig. 18, ardamment; lisez, ardemment.

Page 380, lig. 2, d'un; lisez, d'une.

Page 382, lig. 16; 3 pouces; lisez, 3 pouces 3 pouces.

Page 383, lig. 11, l'un; lisez, l'une.

Page 395, lig. 4, vu; lisez, vus.

Page 409, lig. 15, qui fait; lisez, qui a fait.

Page 436, lig. 1, a à; lisez, trouvé à.

Page 439, lig. 10, soixante-dix, lisez, cent soixante-dix.

Page 470, lig. 16, un; lisez, une.

Page 476, lig. 16, que de mettre; lisez, qu'à mettre.

Page 479, lig. 7, & qu'étant; lisez, & lorsqu'étant.

Page 483, lig. 18, ces deux; lisez, ses deux.

Ibid. lig. 23, conformées, lisez, conformés.

Page 493, lig. 8, enfoncée, lisez, conformée.

Page 496, lig. 7, 1 pouce, lisez, 1 pied 1 pouce,





HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

DISCOURS SUR LA NATURE DES SERPENS.

A LA SUITE des nombreuses espèces des Quadrupèdes & des Oiseaux, se présente l'ordre des Serpens; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le composent paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, & uniquement destinés à vivre

Serpens, Tome II. A

sur la place où le hafard les fait naître. Peu d'animaux, cependant, ont les mouvemens auffi prompts & fe transportent avec autant de vîteffe que le Serpent ; il égale prefque, par fa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorsqu'il s'élançe fur fa proie ou qu'il fuit devant fon ennemi : chacune de fes parties devient alors comme un reffort qui fe débande avec violence ; il femble ne toucher à la terre que pour en rejallir, &, pour ainfi dire, fans ceffe repouffé par les corps fur lefquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en rafant la furface du terrain qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le difpute à plusieurs efpèces d'oiseaux, par la facilité avec laquelle il parvient jufqu'au plus haut des arbres, autour defquels il roule & déroule fon corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le fuivre : souvent même, lorsqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il eft prêt à s'élançer, & qu'il eft agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que fa queue qu'il replie en contours finueux ; il redrefse avec fierté fa tête, il relève avec vîteffe le devant de fon corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement deftiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une forte d'empire.

Placé par la Nature à la fuite des Quadrupèdes

ovipares , ressemblant à un Lézard qui seroit privé de pattes , & pouvant sur-tout être quelquefois confondu avec les espèces que nous avons nommées *Seps* & *Chalcides* (a) , ainsi qu'avec les Reptiles bipèdes (b) , le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poissons , avec plusieurs espèces desquels il a un grand nombre de rapports extérieurs , & dans lesquels il paroît , en quelque sorte , se dégrader par des nuances successives offertes par les *Anguilles* , les *Murènes* proprement dites , les *Gymnotes* , &c.

Malgré la grande vitesse avec laquelle le Serpent échappe , pour ainsi dire , à la surface sur laquelle il s'avance , plusieurs points de son corps portent sur la terre , même dans le temps où il paroît le moins y toucher ; & il est entièrement privé de membres qui puissent le tenir élevé au-dessus du terrain , ainsi que les Quadrupèdes. Aussi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement , & celui de *Serpent* vient-il de *serpere* , qui désigne l'action de ramper. Cette forme extérieure , ce défaut absolu de bras , de pieds , & de tout membre propre à se mouvoir , le caractérise essentiellement , & empêche qu'on ne le confonde , même à l'extérieur , avec aucun des

(a) Voyez l'article du *Seps* & celui du *Chalcide* , dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Article des *Reptiles bipèdes* , à la suite de l'Histoire des Quadrup. ovipares.

4 HISTOIRE NATURELLE

animaux qui ont du fang, & particulièrement avec les mûrènes proprement dites, les anguilles, & les autres poissons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuses.

Les limites qui circonscrivent l'ordre des Serpens font donc tracées d'une manière précise, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voisins.

Leurs espèces font en grand nombre; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage: quelques-unes parviennent à une grandeur très-considérable, elles ont plus de trente pieds, & souvent même de quarante pieds de longueur (a). Toutes font couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poissons, qu'elles lient les uns avec les autres; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur: les unes, que l'on nomme plaques, font hexagones, étroites & très-alongées; les autres, presque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées; celles-ci entièrement plates;

(a) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne; & par M. le Baron de Wïderspach, Correspondant du même Cabinet, & dans le même endroit.*

« Nous lisons qu'auprès de Batavia, Établissement Hollandois dans les Indes Orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds de longueur. » *Essai sur l'Hist. naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londr. 1742, pag. 15.*

Voyez à ce sujet, dans cette Histoire naturelle, l'article du *Dévin*.

celles-là relevées par une arête faillante , &c. Toutes ces diverses sortes d'écailles sont différemment combinées dans les espèces particulières de Serpens ; les uns en ont de quatre sortes , les autres de trois , les autres de deux , les autres n'en ont que d'une seule forte ; & c'est principalement en réunissant les caractères tirés de la forme , du nombre & de la position de ces écailles , que nous avons pu parvenir à distinguer non-seulement les genres , mais encore les espèces des Serpens , ainsi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si , avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles , nous voulons jeter un coup-d'œil sur leur organisation interne , & si nous commençons par considérer leur tête , nous trouverons que la boîte osseuse en est à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares : cependant la partie de cette boîte qui représente l'os occipital , & qui est faite en forme de triangle dont le sommet est tourné vers la queue , ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes ; elle garantit peu l'origine de la moëlle épinière , & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons , mais elle offre cependant une conformation qui leur est

particulière, & d'après laquelle il est presque aussi aisé de les distinguer que d'après leur forme extérieure. Elle est la plus simple de toutes celles des animaux qui ont du sang ; elle ne se divise pas en diverses branches pour donner naissance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes, aux aîles, comme dans les Oiseaux, &c. elle n'est composée que d'une longue suite de vertèbres qui s'étend jusqu'au bout de la queue. Les apophyses ou éminences de ces vertèbres sont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puisse se tourner dans tous les sens, & même se replier plusieurs fois sur lui-même ; & d'ailleurs, dans presque tous ces Reptiles, ces vertèbres sont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité postérieure de chacune étant terminée par une sorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre suivante, & y joue librement comme dans une genouillère (a). De chaque côté de ces vertèbres sont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles sont plus près du milieu du corps, & qui pouvant se mouvoir en différens sens, se prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne présentent

(a) C'est particulièrement ainsi dans le Boiquira ou grand Serpent à sonnette. *Edw. Tyson. Transact. philosoph. n.º 144.*

plus que des éminences , & font dépourvues de côtes (a).

Ces vertèbres & ces côtes composent toute la partie solide du corps des Serpens ; aussi leurs organes intérieurs ne sont-ils défendus , dans la partie de leur corps qui touche à terre , que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-dessous , & par une matière graisseuse considérable que l'on trouve souvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graisse doit aussi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure , à préserver leur sang des effets du froid , & à les soustraire pendant quelque tems à l'engourdissement auquel ils sont sujets , dans certaines contrées , à l'approche de l'hiver ; elle leur est d'autant plus utile , que la chaleur naturelle de leur sang est peu considérable ;

(a) J'ai voulu savoir si le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens , a quelque rapport constant avec les différentes espèces de ces animaux. J'ai disséqué plusieurs individus de diverses espèces de Serpens , & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres , les boa , & les Serpens à sonnettes , avec celui des plaques qui recouvrent le dessous du corps de ces Reptiles ; de telle sorte , qu'il y avoit toujours une vertèbre , & par conséquent deux côtes , pour chaque plaque : mais mes observations n'ont pas été assez multipliées pour que j'en regarde le résultat comme constant. Voyez dans l'article intitulé , *Nomenclature des Serpens* , ce que l'on peut penser du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le sexe des Reptiles , &c.

ce fluide ne circule dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vitesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans les Oiseaux. Et comment feroit-il poussé avec autant de force dans les Reptiles que dans les Oiseaux & les Vivipares, puisque le cœur des Serpens n'est composé que d'un ventricule (a), & puisque la communication entre le sang qui y arrive & le sang qui en sort, peut être indépendante des oscillations des poulmons & de la respiration, dont la fréquence échauffe & anime le sang des Vivipares & des Oiseaux ?

Le jeu du cœur & la circulation ne seroient donc point arrêtés dans les Serpens, par un très-long séjour sous l'eau, & ces animaux pourroient rester habituellement dans cet élément, comme les Poissons, si l'air ne leur étoit pas nécessaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur sang les qualités nécessaires à son mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes surabondans qui en engourdiroient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (b). Les Serpens ne peuvent donc

(a) L'oreillette du cœur de plusieurs espèces de Serpens est con- formée de manière à paroître double, ainsi que dans un grand nombre de Quadrupèdes ovipares; mais aucun de ces Reptiles n'a deux ventricules.

(b) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

vivre dans l'eau sans venir souvent à la surface ; & la respiration leur est presque aussi nécessaire que si leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares , & que la circulation de leur sang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aspireroient l'air de l'atmosphère. Mais leur respiration n'est pas aussi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiseaux ; au lieu de resserrer & de dilater leurs poulmons par des oscillations promptes & régulières , ils laissent échapper avec lenteur la portion d'air atmosphérique qu'ils ont aspirée avec assez de rapidité ; & ils peuvent d'autant plus se passer de respirer fréquemment , que leurs poulmons sont très-grands en comparaison du volume de leur corps , ainsi que ceux des tortues, des crocodiles, des salamandres, des grenouilles, &c. & que, dans certaines espèces, telles que celle du boiquira , la longueur de ces viscères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps , ils peuvent aspirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (a).

Ils sont pourvus de presque autant de viscères que les animaux les mieux organisés ; ils ont un œsophage ordinairement très-long & susceptible d'une très-grande dilatation, un estomac , un foie avec son conduit , une

(a) *Observ. anatomiq. d'Edw. Tyson, Transact. philosoph. N.º 144.*
Serpens, Tome II.

vésicule du fiel , une forte de pancréas , & de longs intestins qui , par leurs circuits , leurs divers diamètres , & les espèces de séparations transversales qu'ils contiennent , forment plusieurs portions distinctes analogues aux intestins grêles & aux gros intestins des Vivipares , & après plusieurs sinuosités , se terminent par une portion droite , par une forte de rectum , comme dans les Quadrupèdes. Ils ont aussi deux reins , dont les conduits n'aboutissent pas à une vessie proprement dite , ainsi que dans les Quadrupèdes vivipares , mais se déchargent dans un réservoir commun semblable au cloaque des oiseaux , & où se mêlent de même les excréments , tant solides que liquides. Ce réservoir commun n'a qu'une seule ouverture à l'extérieur ; il renferme , dans les mâles , les parties qui leur sont nécessaires pour perpétuer leur espèce , & qui y demeurent cachées jusqu'au moment de leur accouplement : c'est aussi dans l'intérieur de ce réservoir que sont placés , dans les femelles , les orifices des deux ovaires ; & voilà pourquoi , dans la plupart des Serpens , & excepté certaines circonstances rares , voisines de l'accouplement de ces animaux , on ne peut s'assurer de leur sexe d'après la seule considération de leur conformation extérieure.

Presque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens , & particulièrement les grandes lames qui sont situées au-dessous de leur corps , sont mobiles indépendamment les unes des autres ; ils peuvent redresser chacune de ces

lames par un muscle particulier qui y aboutit : dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en se rabaisant, devient une sorte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la résistance, & par conséquent un point d'appui dans le terrain qu'ils parcourent, & peuvent se jeter, pour ainsi dire, dans le sens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens se meuvent encore par un moyen plus puissant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent sur la terre, & lorsqu'elles sont près de se toucher, l'une ou l'autre leur sert de point d'appui pour s'élancer, en aplatissant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorsqu'ils veulent courir en avant, c'est sur l'extrémité postérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'est au contraire sur la partie antérieure, lorsqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainsi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée, sans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle parcouru, l'élasticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec roideur en se rétablissant. Ces arcs de cercle sont plus ou moins élevés, ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, suivant son espèce, sa grandeur, ses proportions, sa force, ainsi que le besoin qu'il a de courir plus ou moins vite;

& tous ces arcs , en se débandant successivement , produisent cette sorte de mouvement que l'on a appelé vermiculaire , parce que les vers proprement dits , qui sont dépourvus de pieds , ainsi que les Serpens , sont également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens , ils portent leur tête d'autant plus élevée au-dessus du terrain , qu'ils ont plus de vigueur & qu'ils sont animés par des sensations plus vives ; & comme leur tête est articulée avec l'épine du dos , de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorsale , les Serpens ne pourroient point se servir de leur gueule , ne verroient point devant eux , & ne s'avanceroient qu'en tâtonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps , s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conserver à leur tête une position horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouissent d'une grande élasticité , cependant , dans le plus grand nombre d'espèces , ce ressort ne doit pas être également distribué dans toutes les parties : aussi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer : d'ailleurs les écailles qui les revêtent , & particulièrement les plaques qui garnissent le dessous du ventre , se recouvrent mutuellement & sont couchées de devant en arrière les unes

au-dessus des autres. Il arrive de-là , que lorsque les Serpens les redressent, elles forment, contre le terrain, un obstacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière ; tandis qu'au contraire, lorsqu'ils s'avancent, la surface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le sens où elles se recouvrent naturellement.

Quelques espèces cependant, dont le corps est d'une grosseur à-peu-près égale à ses deux extrémités, & qui au-lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, ainsi que nous le verrons dans la suite (a) ; mais ces espèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorsque certains Serpens, au lieu de se mouvoir progressivement pendant un tems plus ou moins considérable, & par une suite d'efforts plusieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élançer tout-d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à se jeter sur une proie par un seul bond, ils se roulent en spirale au-lieu de former des arcs de cercle successifs ; ils n'élèvent presque que la tête au-dessus de leur corps ainsi replié & contourné ; ils tendent, pour ainsi dire, toutes leurs parties élastiques ; & réunissant par-là toutes les forces particulières

(a) *Articles des Serpens amphisbènes.*

qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courses ordinaires, alongeant tout-d'un-coup toute leur masse, & leurs ressorts se débandant tous à-la-fois, ils se déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchissant souvent un espace de plusieurs pieds.

Les Serpens qui grimpent sur les arbres s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent sur la surface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle fasse une forte de ressort & qu'elle se débande avec force; ou bien ils se suspendent par la queue, & balançant à plusieurs reprises leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embrassant par plusieurs contours de leur partie antérieure, se resserrent alors, se raccourcissent, ramassent, pour ainsi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit servi à se suspendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur sur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur est la plus démesurée, & qui ont depuis vingt-cinq jusqu'à trente pieds de long, &

en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur , on en voit qui ne font guère plus gros qu'un tuyau de plume , & dont la longueur , qui n'est que de quelques pouces , surpasse à peine celle des plus petits Quadrupèdes , tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens est donc celui où les plus grandes & les plus petites espèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais si , au lieu de mesurer une seule de leurs dimensions , on pèse leur masse , on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus gigantesques , est à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles , que la masse des grands éléphans , des hyppopotames , &c. avec celle des rats , des musaraignes , des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penser que , dans tous les ordres d'animaux , la même proportion se trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes espèces , & celle qui est employée dans les petites ? Mais , dans l'ordre des Serpens , tous les développemens ont dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur ; sans cela , ces Reptiles , & sur-tout ceux qui sont énormes , privés de pattes & de bras , auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents : la vitesse de leur course ne doit-elle pas , en effet , être proportionnée à la grandeur

de l'arc que leur corps peut former pour se débarrasser ensuite ? Auroient-ils pu se plier avec facilité & chercher sur la surface du terrain , des points d'appui qui remplaçaient les pieds qui leur manquent ? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des masses inertes exposées à tous les dangers & bientôt détruites ? La matière a donc dû être façonnée dans une dimension beaucoup plus que dans une autre, pour que le produit de ce travail pût subsister , & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti , ou du moins très-diminué ; & voilà pourquoi la même proportion de masse se trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté , & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre ; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus , par leur longueur , sur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphants ne surpassent les musaraignes & les rats, par leur dimension la plus étendue.

Entre les limites assignées par la Nature à la longueur des Serpens , c'est-à-dire , depuis celle de quarante ou même cinquante pieds , jusqu'à celle de quelques pouces, on trouve presque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque espèce ou quelque variété de ces Reptiles , au moins à compter depuis les plus courts jusqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les espèces supérieures paroissent ensuite comme isolées ; ceci se trouve conforme à ce que l'on a déjà

a déjà remarqué dans les Quadrupèdes vivipares (a), & prouve également que , dans la Nature , les grands objets font moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc , depuis la petite étendue de quelques pouces , jusqu'à celle de vingt-cinq pieds , presque toutes les grandeurs intermédiaires représentées par autant d'espèces , ou du moins de races plus ou moins constantes ; & cela ne suffiroit-il pas pour montrer la variété qui se trouve dans l'ordre des Serpens ? Il semble , à la vérité , au premier coup-d'œil , que des espèces très-multipliées doivent se ressembler presque entièrement dans un ordre d'animaux dont le corps , toujours formé sur le même modèle , ne présente aucun membre extérieur & saillant qui , par sa forme & le nombre de ses parties , puisse offrir des différences sensibles. Mais si l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens , celle des couleurs éclatantes dont ils sont peints , depuis le blanc & le rouge le plus vif , jusqu'au violet le plus foncé , & même jusqu'au noir ; si l'on observe que ce grand nombre de couleurs sont merveilleusement fondues les unes dans les autres , de manière à ne présenter que très-rarement la même teinte lorsqu'elles sont diversement éclairées par les rayons du soleil ; si l'on se retrace tout-à-la-fois ce

(a) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

nombre de Serpens , dont les uns n'offrent qu'une seule nuance , tandis que les autres brillent de plusieurs couleurs plus ou moins contrastées, enchaînées , pour ainsi dire , en réseaux , distribuées en lignes , s'étendant en raies , disposées en bandes , répandues par taches , semées en étoiles , représentant quelquefois les figures les plus régulières & souvent les plus bizarres ; & si l'on réunit encore à toutes ces différences , celles que l'on doit tirer de la position , de la grandeur , & de la forme des écailles , ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens est un des plus variés de ceux qui peuplent & embellissent la surface du globe ?

Toutes les espèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées : on en trouve dans les deux mondes , où ils paroissent à-peu-près également répandus en raison de la chaleur , de l'humidité , & de l'espace libre (a). Plusieurs de ces

(a) « Le mélange de la chaleur & de l'humidité produit , à Siam , » des Serpens d'une monstrueuse longueur ; il n'est point rare de leur » voir plus de vingt pieds de long , & plus d'un pied & demi de dia- » mètre. » *Hist. génér. des Voy. édit. in-12. vol. 34 , p. 383.*

» L'humidité , jointe au ferment continuel de la chaleur , produit , » dans toutes les Isles Philippines , des Serpens d'une grandeur » extraordinaire. Les bôbas , qui sont les plus grands , ont » quelquefois trente pieds de longueur. » *Hist. génér. des Voyages , édit. in-12. vol. 39 , p. 100 & suiv.* Comme nous ne voulons pas nous

espèces sont communes aux deux continens ; mais il paroît qu'en général, ce sont les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes espèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières , peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude , soutenir pendant plus de tems une course plus rapide, se défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis , chercher & vaincre plus facilement une proie , se répandre bien plus au loin, se trouver au milieu des eaux avec moins de crainte , nager avec plus de constance , lutter contre les flots , voguer avec vitesse au milieu des ondes agitées , & traverser même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes espèces est plus ferme , moins soumis aux influences de la nourriture & du climat ? Les petites espèces ont pu être aisément altérées dans leurs proportions , dans la forme ou le nombre de leurs écailles , dans la teinte ou la distribution de leurs couleurs , de manière à ne plus présenter aucune image de leur origine ; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement sur la surface ; ils auront pénétré,

multiplier les notes sans nécessité , nous ne citons ici que ces deux passages , parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter , & dont plusieurs sont répandus dans cet Ouvrage.

pour ainſi dire , dans un intérieur peu ſuſceptible de réſiſtance : toutes ces variations auront influé ſur leurs habitudes , & ne pouvant pas oppoſer de grandes forces aux accidens de toute eſpèce , non plus qu'aux vicifſitudes de l'atmoſphère , leurs mœurs auront changé de plus en plus , & tout aura ſi fort varié dans ces petits animaux , que bientôt les diverſes races ſorties d'une ſouche commune , n'auront pas préſenté aſſez de reſſemblances pour conſtituer une même eſpèce. Les grands Serpens , au contraire, peuvent bien offrir, ſous les divers climats , quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air , à laquelle aucun animal ne peut ſe ſouſtraire ; mais plus indépendans des circonſtances de lieux & de tems , plus conſtans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions , ils doivent préſenter plus ſouvent , dans les pays les plus éloignés , le nombre & la nature de rapports qui conſtituent l'identité de l'eſpèce. Ce ſeront quelques-uns de ces grands Serpens , nageant à la ſurface de la mer , fuyant ſur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux , ou jetés au loin par les vagues agitées , élevant avec fierté leur tête au-deſſus des flots , & ſe recourbant avec agilité en replis tortueux , qui auront fait dire du tems de Pline , ainſi que le rapporte ce grand Naturaliſte , qu'on avoit vu des migrations par mer , de *dragons* ou grands Serpens , partis d'Éthiopie , &

ayant près de vingt coudées de longueur (*a*), & qui auront donné lieu aux divers récits semblables de plusieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en est pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares : moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de sang, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des insectes, des vers, des animaux les moins bien organisés, ils ne craignent point l'humidité lorsqu'elle est combinée avec la chaleur : elle semble même leur être alors très-favorable ; & voilà pourquoi aucune espèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique : on doit penser, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force ; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens présentent une longueur peut-être plus considérable que dans les autres parties du nouveau monde (*b*).

Si l'humidité ne nuit pas aux diverses espèces de Serpens, le défaut de chaleur leur est funeste ; ce n'est qu'aux environs des contrées équatoriales, qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs ; & lorsqu'on s'avance vers les régions tempérées, &

(*a*) *Plîne, Livre huitième.*

(*b*) *Voyez les articles particuliers de cette Histoire.*

sur-tout vers les contrées froides , on ne trouve que de très-petites espèces de Serpens.

* L'on peut présumer que ce n'est pas la chaleur seule qui leur est nécessaire ; nous sommes assez portés à croire que , sans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmosphère, tous leurs ressorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage , & qu'ils ne jouissent pas par conséquent de toute leur activité. Il semble que les tems orageux, où le fluide électrique de l'atmosphère est dans cet état de distribution inégale qui produit les foudres , animent les Serpens au-lieu de les appesantir , ainsi qu'ils abattent l'homme & les grands Quadrupèdes ; c'est principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur plus abondante peut en se combinant, produire une plus grande quantité de fluide électrique ; c'est en effet vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus souvent & avec le plus de force ; & voilà donc deux causes , l'abondance de la chaleur, & la plus grande quantité de feu électrique, qui retiennent les grandes espèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille absurdités sur l'accouplement des Serpens : la vérité est que le mâle & la femelle, dont le corps est très-flexible, se replient l'un autour de l'autre, & se ferment de si près qu'ils paroissent ne former qu'un seul corps à deux têtes. Le mâle fait alors sortir

par son anus les parties destinées à féconder la femelle, & qui sont doubles dans les Serpens, ainsi que dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime est longuement prolongée (a).

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainsi que les Quadrupèdes ovipares, les oiseaux & les poissons; mais, dans certaines espèces de ces reptiles, les œufs éclosent

(a) Sans cette durée de leur accouplement, il seroit souvent infécond; ils n'ont point, en effet, de vésicule féminale, & il paroît que c'est dans cette espèce de réservoir que la liqueur prolifique des animaux doit se rassembler, pour que, dans un court espace de tems, ils puissent en fournir une quantité suffisante à la fécondation: les testicules où cette liqueur se prépare, ne peuvent la laisser échapper que peu-à-peu; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces testicules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & plusieurs fois repliés sur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'est pas surprenant qu'ils aient besoin de demeurer long-tems accouplés pour que la fécondation puisse s'opérer. Il en est de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares, qui, n'ayant pas non plus de vésicule féminale, demeurent unis pendant un tems assez long; & cette union très-prolongée, est, en quelque sorte, forcée dans les Serpens, par une suite de la conformation de la double verge du mâle; elle est garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent servir à l'animal à retenir la femelle, & peut-être à l'animer. Au reste, l'impression de ces aiguillons ne doit pas être très-forte sur les parties sexuelles de la femelle, car elles sont presque toujours cartilagineuses. On peut consulter, à ce sujet, dans les Transactions philosophiques, N.º 144, les Observations de M. Tyson, célèbre Anatomiste, dont nous adoptons ici l'opinion.

dans le ventre de la mère ; & ce sont celles auxquelles on doit donner le nom de *Vipère* au lieu de celui de *Vivipare* , pour les distinguer des animaux vivipares proprement dits (a).

(a) Nous croyons , pour éviter toute difficulté relativement à cette expression d'*ovipare* , & à la propriété qu'elle désigne, devoir exposer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares ; différence qui a été très-bien sentie par plusieurs Naturalistes. On peut , à la rigueur , regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & dès-lors il sembleroit qu'on ne pourroit distinguer les vivipares d'avec les ovipares, que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés, ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux sortes d'œufs ; dans la première, le fœtus est renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios*, avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment ; mais comme cette liqueur n'est pas suffisante pour le nourrir pendant son développement, l'œuf est lié par un cordon ombilical ou par quelque autre communication avec le corps de la mère, ou quelque corps étranger d'où le fœtus tire sa nourriture : cet œuf ne pouvant pas suffire à l'accroissement, ni même à l'entretien de l'animal, n'est donc qu'un œuf incomplet ; & tels sont ceux dans lesquels sont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles, qui ne peuvent point être appelés ovipares, puisqu'ils ne produisent pas d'œuf parfait, d'œuf proprement dit. Les œufs de la seconde sorte sont, au contraire, ceux qui contiennent non-seulement un peu de liqueur capable de substantier le fœtus dans les premiers momens de sa formation, mais encore toute la nourriture qui lui est nécessaire jusqu'au moment où il brise ou déchire ses enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs sont pondus bientôt après avoir été formés, ou s'ils demeurent dans le

Le

Le nombre des œufs doit varier suivant les espèces. Nous ignorons s'il diminue en proportion de la grandeur des animaux, ainsi que dans les oiseaux, & de

ventre de la mère ; ils n'y tiennent en aucune manière , ils en sont entièrement indépendans , ils n'en reçoivent que de la chaleur , ils sont véritablement complets ; ce sont des œufs proprement dits , & tels sont ceux des oiseaux , des poissons , des Serpens & des Quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appellés ovipares , parce qu'ils viennent d'un véritable œuf ; & si dans quelques espèces de l'ordre des poissons , ou de celui des Quadrupèdes sans mamelles , ou de celui des Serpens , les œufs éclosent dans le ventre même de la mère , d'où les petits sortent tous formés , ces œufs sont toujours des œufs parfaits & isolés ; les animaux qui en éclosent doivent être appellés ovipares , & si on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares , pour les distinguer de ceux qui pondent , & dont l'incubation ne se fait pas dans le ventre même de la mère , il ne faut point les considérer comme des vivipares proprement dits , ce nom n'appartenant qu'aux animaux dont les œufs sont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture nécessaire au fœtus. On doit donc distinguer trois manières dont les animaux viennent au jour ; premièrement , ils peuvent sortir d'une enveloppe à laquelle on peut , si l'on veut , donner le nom d'œuf , mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & nécessairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement , ils peuvent venir d'un œuf complet & isolé , éclos dans le ventre de la mère. Et troisièmement , ils peuvent sortir d'un œuf aussi isolé & complet , mais pondu plus ou moins de tems avant d'éclore. Ces deux dernières manières sont les mêmes quant au fond ; elles diffèrent beaucoup de la première , mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonstances de l'incubation ; dans la seconde ;

même que le nombre des petits dans les Quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on fait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux ; & l'on fait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs dans quelques espèces ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement : la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être très-douloureuse. Une couleuvre (a) femelle

la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf ; tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares ; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres Quadrupèdes sans mamelles ; & tous les Serpens, même les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très-différens également, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray ; *Synopsis methodica animalium quadrupedum & Serpenti generis*. Lond. 1693, fol. 47 & fol. 285.

(a) « J'observai qu'un de ces Serpens femelle, après s'être beaucoup roulé sur les carreaux, ce qu'il n'avoit pas coutume de faire,

qu'un observateur avoit trouvée, pendant ses œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts, & qu'il aida à se débarrasser de son fardeau, paroissoit recevoir ce secours, non-seulement sans peine, mais même avec un plaisir assez vif; & en frottant mollement le dessus de sa tête contre la main de l'observateur, elle sembloit vouloir lui rendre de douces caresses pour son bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumière. Ce tems doit être très-relatif à la chaleur du climat.

Les femelles ne couvent point leurs œufs; elles les abandonnent après la ponte; elles les laissent quelquefois sur la terre nue, sur-tout dans les contrées très-chaudes; mais le plus souvent elles, les couvrent avec plus ou moins de soin suivant que l'ardeur du soleil & celle de l'atmosphère sont plus ou

» y pondit enfin un œuf; je le pris sur-le-champ, je le mis sur une
 » table, & en le maniant doucement, je lui facilitai la ponte de
 » treize œufs. Cette ponte dura environ une heure & demie, car à
 » chaque œuf il se reposoit, & lorsque je cessois de l'aider, il lui
 » falloit plus de tems pour faire sortir son œuf; d'où j'eus lieu de
 » conclure que le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas inutile,
 » & plus encore de ce que, pendant cette opération, il ne cessa de
 » frotter doucement mes mains avec sa tête, comme pour les cha-
 » touiller. » *Observ. de George Segerus, Médecin du Roi de Pologne.*
Collect. acad. part. étrang. vol. 3, p. 2.

moins vives (a) ; nous verrons même que certaines espèces qui habitent les contrées tempérées, les déposent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction & dont la fermentation produit une chaleur active (b).

Si l'on casse ces œufs, avant que les petits soient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en spirale. Il paroît pendant quelque tems immobile ; mais si le terme de sa sortie de l'œuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aspire à plusieurs reprises l'air de l'atmosphère ; ses poumons se remplissent ; & le jeu alternatif des inspirations & des expirations est pour lui un

(a) « Au mois de Juillet dernier, j'apportai de la campagne des
 » grappes d'œufs de Serpens qui avoient été trouvées dans le creux
 » d'un vieux arbre : les ayant ouverts avec précaution, j'y trouvai de
 » petits Serpens tout vivans, dont le cœur avoit des battemens sen-
 » sibles. Le placenta, formé de quantité de vaisseaux, étoit attaché au
 » jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolongement, & alloit
 » se terminer en forme de petit cordon, dans l'ombilic du fœtus,
 » assez près de la queue. Il est à remarquer que ces œufs de Serpens
 » n'éclosent qu'au frais & à l'air libre, & qu'ils se dessécheroient dans
 » un endroit fermé & trop chaud. Il y a apparence que cet animal
 » étant naturellement froid, ses œufs n'ont pas besoin d'une grande
 » chaleur pour éclore. » *Observ. de Thomas Bartholin, insérée dans
 les Act. de Copenhague, en 1673, & rapportée dans la Collection acadé-
 mique, part. étrangère, tom. 4, pag. 226.*

(b) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre à collier,

nouveau moteur assez puissant pour qu'il s'agite, se déroule & commence à ramper.

Lorsque les petits Serpens sont éclos ou qu'ils sont fortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence; ils n'apprennent de leur mère dont ils sont séparés, ni à distinguer leur proie, ni à trouver un abri; ils sont réduits à leur seul instinct: aussi doit-il en périr beaucoup avant qu'ils soient assez développés & qu'ils aient acquis assez d'expérience pour se garantir des dangers. Et si nous voulons rechercher quelle peut être la force de cet instinct; si nous examinons pour cela les sens dont les Serpens ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe dut être très-obtus dans ces animaux. Non-seulement ils sont privés d'une conque extérieure qui ramasse les rayons sonores; mais ils sont encore dépourvus d'une ouverture qui laisse parvenir librement ces mêmes rayons jusqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écaillés assez fortes & ferrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines est petite & environnée d'écaillés; mais leurs yeux, garnis dans la plupart des espèces, d'une membrane clignotante qui les préserve de plusieurs accidens & des effets d'une lumière presque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, sont ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-saillans, placés de manière à recevoir l'image d'un

espace étendu ; & la prunelle pouvant aisément se dilater & se contracter , admet un grand nombre de rayons lumineux , ou arrête ceux qui nuiraient à ces organes (*a*). Leur vue doit donc être & est en effet très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être assez actif , leur langue étant déliée & fendue de manière à se coller aisément contre les corps favorables (*b*) ; leur toucher même doit être assez fort ; ils ne peuvent pas , à la vérité appliquer immédiatement aux différentes surfaces , la partie sensible de leur corps ; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impression

(*a*) Lorsque la prunelle est resserrée, elle est très-allongée, comme dans les chats ; les oiseaux de proie de nuit , &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines espèces , & verticale dans d'autres , quand la tête du Serpent est parallèle à l'horizon.

(*b*) Elle est ordinairement étroite , mince , déliée , & composée de deux corps longs & ronds , réunis ensemble dans les deux tiers de leur longueur. Plinè a écrit qu'elle étoit fendue en trois ; elle peut le paroître lorsque le Serpent s'agite vivement , mais elle ne l'est réellement qu'en deux. *Plinè , Liv. II , Chap. 65.* Dans la plupart des espèces , elle est renfermée presque en entier dans un fourreau , d'où l'animal peut la faire sortir en l'allongeant ; il peut même la darder hors de sa gueule sans remuer les mâchoires & sans les séparer l'une de l'autre , la mâchoire supérieure ayant , au-dessous du museau , une petite échancrure par où la langue peut passer , & par où , en effet , on voit souvent déborder les deux pointes de cet organe , même dans l'état de repos du Serpent.

des objets qui les environnent ; qu'au travers des dures écailles qui les revêtent ; ils n'ont point de membres divisés en plusieurs parties , des mains , des pieds, des doigts séparés les uns des autres, pour embrasser étroitement ces mêmes objets ; mais comme ils peuvent former facilement plusieurs replis autour de ceux qu'ils faisoient ; qu'ils les touchent, pour ainsi dire, par une sorte de main composée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le dessous de leur corps , & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux & particulièrement des Quadrupèdes ovipares, nous pensons qu'ils sont plus sensibles que ces derniers & qu'ils ne cèdent en activité intérieure qu'aux Quadrupèdes vivipares & aux oiseaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élaner avec rapidité à d'assez grandes distances , ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un tems très-court un grand nombre de sensations qui remontent, pour ainsi dire, les ressorts de leur machine , ajoutent à leur chaleur intérieure , augmentent leur sensibilité & par conséquent leur instinct ? La patience avec laquelle ils savent attendre pendant très-long-tems dans une immobilité presque absolue, le moment de se jeter sur leur proie , la colère qu'ils paroissent éprouver lorsqu'on les attaque , leur fierté lorsqu'ils se redressent vers ceux qui s'opposent à leur passage , la hardiesse avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui

leur sont supérieurs, leur fureur lorsqu'ils se précipitent sur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours, leur acharnement lorsqu'ils défendent leur femelle, la vivacité du sentiment qui semble les animer dans leur union avec elle, ne prouvent-ils pas, en effet, la supériorité de leur sensibilité sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les Quadrupèdes vivipares ? Non-seulement plusieurs espèces de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'Homme, entrent familièrement dans ses demeures, s'y établissent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuisibles & particulièrement d'insectes malfaisans (a); mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domesticité, donner à leurs maîtres des signes d'attachement supérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans plusieurs espèces

(a) « Schouten décrit une espèce de Serpens du Malabar, que les
 » Hollandois ont nommé *preneurs de rats*, parce qu'ils vivent effec-
 » tivement de rats & de souris, comme les chats, & qu'ils se nichent
 » dans les toits des maisons; loin de nuire aux hommes, ils passent
 » sur le corps & le visage de ceux qui dorment, sans leur causer
 » aucune incommodité; ils descendent dans les chambres d'une mai-
 » son, comme pour les visiter, & souvent ils se placent sur le plus
 » beau lit. On embarque rarement du bois de chauffage, sans y jeter
 » quelques-uns de ces animaux, pour faire la guerre aux insectes
 » qui s'y retirent. » *Hist. génér. des Voy.* édit. in-12. vol. 43, p. 346.
 d'oiseaux

d'oiseaux & même de Quadrupèdes , & ne le céder en quelque sorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en est le symbole (a).

Il en est des Serpens comme de plusieurs autres ordres d'animaux : ceux qui sont très-grands , sont rarement plusieurs ensemble. Il leur faut trop de place pour se mouvoir , trop d'espace pour chasser ; doués de plus de force & d'armes plus puissantes , ils doivent s'inspirer mutuellement plus de crainte : mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-confidérable , & qui n'excèdent pas sept ou huit pieds de long , habitent souvent en très-grand nombre , non-seulement sur le même rivage ou dans la même forêt , suivant qu'ils se nourrissent d'animaux aquatiques , ou de ceux des bois , mais dans le même asyle souterrain ; c'est dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entassés , pour ainsi dire , les uns contre les autres , repliés , & entrelacés de telle sorte qu'on croiroit voir des Serpens à plusieurs têtes. Lorsqu'on parvient dans ces antres ténébreux , on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches , où sur le gravier en se tournant & en se retournant , parce que naturellement paisibles lorsqu'on ne les attaque point , ils ne cherchent alors qu'à

(a) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre commune,
Serpens , Tome II.

se cacher davantage , ou continuent sans crainte leurs mouvemens accoutumés ; mais si on les effraie ou les irrite par un séjour trop long dans leurs repaires , on entend autour de soi leurs sifflemens aigus ; & si l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne , on voit un grand nombre de têtes se dresser au-dessus de plusieurs corps écailleux , entortillés & pressés les uns contre les autres , & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter , avec vitesse , leur langue déliée.

Telle est l'espèce de société dont ces animaux sont susceptibles ; mais , dépourvus de mains & de pieds , ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule , ils sont plusieurs ensemble sans que leur union produise jamais aucun ouvrage combiné , sans que leurs efforts particuliers tendent à un résultat commun , sans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode ; & peut-être est-ce par une suite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens , qu'on ne les voit point se réunir contre les ennemis qui les attaquent ni chasser en commun une proie dont ils viendroient plus aisément à bout par le nombre.

Ils éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées , un engourdissement plus ou moins profond & plus ou moins long , suivant la rigueur & la durée du froid : ce ne sont guère que les petites espèces qui tombent dans cette torpeur , parce que les très-grands Serpens

vivent dans la Zone torride où les saisons ne sont jamais assez froides pour diminuer leur mouvement vital , au point de les engourdir.

Ils sortent de leur sommeil annuel , lorsque les premiers jours chauds du printems se font ressentir ; mais ce qui peut paroître singulier , c'est qu'ainsi que les Quadrupèdes ovipares , & presque tous les animaux qui passent le tems du froid dans un état de sopéur , ils se réveillent de leur sommeil d'hiver , lorsque la température est encore moins chaude que celle qui n'a pas suffi , vers la fin de l'automne , pour les tenir en activité. On a observé que ces divers animaux se retiroient souvent pendant l'automne dans leurs asyles d'hiver , & s'y engourdissoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printems. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printems & de celle de l'automne ? Pourquoi , vers la fin de l'hiver , le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux ? C'est que la chaleur du printems n'est point le seul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette saison , non-seulement l'atmosphère commence à être pénétrée de chaleur ; mais encore elle se remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui se dissipe avec les orages de l'été ; & voilà pourquoi on n'entend jamais , pendant l'automne , un aussi grand nombre d'orages ni des coups de tonnerre aussi violens , quoique quelquefois

la chaleur de ces deux saisons soit égale. Ce feu électrique est un des grands agens dont se sert la Nature pour animer les êtres vivans ; il n'est donc pas surprenant que lorsqu'il abonde dans l'atmosphère, les animaux déjà mus par cette cause puissante, n'aient besoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laisseroit dans leur état de torpeur, si elle agissoit seule. La plupart des animaux qui ont assez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printems & de celle de l'automne ; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printems, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils sont également susceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique dont l'action est bien moins forte dans l'automne qu'au printems.

Quelque tems après que les Serpens sont sortis de leur torpeur, ils se dépouillent comme les Quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle ; ils se tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau n'est pas encore endurcie (a) ;

(a) L'on trouvera, à l'article de la couleuvre d'Esculape, l'exposition très-détaillée de la manière dont se fait le dépouillement des Serpens.

mais le tems de leur dépouillement doit varier suivant les espèces, la température du climat, & celle de la saison (a). C'est même dans les Serpens que les Anciens

(a) Ayant trouvé, près de Copenhague, une grande quantité de Serpens de l'espèce de ceux qu'on nomme Serpens d'Esculape, parce qu'ils ne sont pas dangereux & qu'ils n'ont point de venin, j'en pris quelques-uns en vie, que je mis dans un panier, & que je fis porter dans mon cabinet. D'abord, pour plus grande sûreté, je leur arrachai la petite langue déliée qu'ils dardent sans cesse, croyant alors, suivant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là faire des blessures mortelles; mais devenu par la suite plus hardi, je leur laissai cette partie comme incapable de pouvoir faire le moindre mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue restèrent dans le panier, que j'avois rempli d'une terre molle & humide, pendant plus de trois jours, tristes & sans mouvement, à moins qu'on ne les agaçât; mais ayant recouvré leur première vigueur, ils parcoururent bientôt, sans aucune crainte, tous les recoins de mon cabinet, se retirant toujours, sur le soir, dans le panier. Je m'aperçus, un jour, qu'un d'eux faisoit les plus grands efforts pour se fourrer entre ce panier & le mur, contre lequel je l'avois placé; je le retirai donc un peu, pour observer dans quelle vue ce Serpent cherchoit ainsi des lieux étroits, & dans l'instant il se mit en devoir de se dépouiller de sa peau, en commençant près de sa tête; je m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en débarrasser. Ce travail fini, il se retira dans sa boîte pendant quelques jours, & jusqu'à ce que sa nouvelle peau écaillée eût acquis une consistance convenable. » *Observ. de George Seegerus, Ephémérid. des Curieux de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3, pag. 1.*

ont principalement observé le **dépouillement annuel**, & comme leur imagination riante & féconde se plaçoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une sorte de rajeunissement, comme le signe d'une nouvelle existence, comme un dépouillement de la vieillesse, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont consacré cette idée par plusieurs proverbes, & supposant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec sa nouvelle parure, qu'il jouissoit d'une jeunesse qui s'étendoit autant que sa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils se sont déterminés d'autant plus aisément à le regarder comme le symbole de l'éternité, que plusieurs de leurs idées astronomiques & religieuses se lioient avec ces idées physiques.

On ignore, dans le fait, quelle est la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie suivant les espèces, & qu'elle est d'autant plus considérable; qu'elles parviennent à de plus grandes dimensions. Mais on n'a point, à ce sujet, d'observations précises & suivies. Et comment auroit-on pu en avoir? La conformation extérieure de ces Reptiles est trop simple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'assurer d'avoir vu plusieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté; & d'ailleurs, les grands Serpens ont toujours inspiré trop de crainte pour qu'on ait osé essayer de les observer avec assiduité;

les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais, si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les Quadrupèdes ovipares avec lesquels ils ont de très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur dépouillement annuel, jouissent en général d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-tems; si nous les comparons en effet avec les Crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (*a*), nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un tems pour le moins aussi long. Ces énormes Serpens sortent en effet d'un œuf, comme les Crocodiles; leurs œufs sont à-peu-près de la même grosseur que ceux de ces der-

(*a*) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

niers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorsqu'il éclot, à quelque espèce démesurée qu'il appartienne ; nous avons vu & mesuré de jeunes Serpens évidemment de la même espèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la position de leurs diverses écailles annonçassent qu'ils étoient sortis de leur œuf depuis quelque tems lorsqu'ils avoient été tués. Mais si ces grands Serpens ont besoin au moins du même tems que les Crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas supposer que leur vie est aussi longue ?

Sa durée seroit bien plus considérable, ainsi que celle de presque tous les animaux qui vivent dans l'état sauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient passer par un véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépérissement n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie. Presque aucun des animaux qui sont dans le pur état de Nature, ne prolonge son existence au-delà du moment où ses forces commencent à s'affaiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la société, n'indique tout au plus que les deux tiers de sa vie, marque la fin de celle de l'animal sauvage. Dès le moment que sa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la course les animaux dont il se nourrit, ni supporter la fatigue

la fatigue d'une longue recherche pour se procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le poursuivent, ni attaquer ou se défendre avec des armes supérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de ressources, lorsqu'il auroit besoin de plus de secours; exposé à plus de dangers, lorsqu'il a moins de puissance & de légèreté pour s'en garantir, manquant plus souvent d'alimens, lorsqu'il lui est plus nécessaire de réparer des forces qui s'épuisent plus vite, sa foiblesse va toujours en augmentant; la vieillesse n'est pour lui qu'un instant très-court, auquel succède une décrépitude dont tous les degrés se suivent avec rapidité: bientôt retiré dans son asyle, où même quelquefois il a bien de la peine à se traîner, il meurt de dépérissement & de faim, ou est dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage avec les signes de la caducité; il en seroit de même de l'homme qui vivroit seul dans le véritable état de Nature; sa vie se termineroit toujours au moment où elle commenceroit à s'affoiblir; la société seule, en lui fournissant les secours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent se soutenir que par ces forces étrangères; l'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme; & si les produits de cette intelligence, si les résultats de la société, si les arts de toute espèce ont amené

les excès qui diminuent les sources de l'existence , ils ont créé ces secours puissans qui empêchent qu'elles ne tarissent presqu'au moment où elles commencent à n'être plus si abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domesticité, jouissant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient presque tous, comme l'homme, à une longue vieillesse ; ils recevraient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur est ravie, si l'intérêt qui les élève, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouissances.

Lorsque les très-grands Serpens sont encore éloignés de leur courte vieillesse, lorsqu'ils jouissent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture substantielle ; aussi ne se contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent saisir ; & comme, dans la plupart des Serpens, la digestion est très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-tems dans leur corps, les substances animales qu'ils avalent, & qui sont très-susceptibles de putréfaction, s'y décomposent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus

fétide. Il est arrivé à plusieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (a), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme suffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des restes d'alimens que l'animal avoit encore dans les intestins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, &, se faisant sentir de très-loin, annonce à une assez grande distance l'approche du Reptile. Fortifiée dans plusieurs espèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (b), elle sort, pour ainsi dire, par tous les pores, mais se répand sur-tout par la gueule de l'animal ; elle est produite par un grand volume de miasmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant jusqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'investit, la suffoque, ou ajoutant à la frayeur qu'inspire la présence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'usage de

(a) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(b) Voyez les divers articles de cette Histoire.

« Au Brésil il se trouve, à chaque pas, des Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans l'intérieur des maisons, & jusques dans les lits ou les hamacs ; on en est piqué la nuit comme le jour, & si l'on n'y remédie pas aussi-tôt par la saignée, par la dilatation de la blessure, & par les plus puissans antidotes, il faut s'attendre à mourir dans les plus cruelles douleurs. Quelques espèces jettent une odeur de musc qui est d'un grand secours pour se garantir de leurs surprises. » *Hist. génér. des Voyag. édit. in-12. vol. 54, pag. 326.*

ses membres, suspend ses mouvemens, anéantit ses forces, la plonge dans une forte d'abattement, & la livre sans défense à l'animal vorace & carnassier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets si funestes sur les animaux qui y sont exposés, & qui a donné lieu à tant de contes bizarres & absurdes (a), forme une forte d'atmosphère empestée autour de presque tous les grands Reptiles, soit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en soient pas infectés; & elle ne doit être presque jamais rapportée à la nature de ce poison, qui, malgré son activité, ne répand pas souvent une odeur sensible, même lorsqu'il est mortel.

Lorsque les Serpens se sont précipités sur les animaux dont ils se nourrissent, ils les retiennent en se roulant plusieurs fois autour d'eux, & en les serrant dans leurs nombreux replis; ils les dévorent alors, & ce qui sert à expliquer comment ils avalent des volumes très-considérables, c'est que leurs deux mâchoires sont articulées ensemble de manière à pouvoir se séparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre; cette peau obéissant avec facilité aux efforts de l'animal, & les deux os qui forment

(a) Lisez particulièrement l'Histoire générale des Voyages, édition in-12. tom. 53, pag. 445. & suiv.

les deux côtés de chaque mâchoire , n'étant réunis vers le museau que par des ligamens qui se prêtent plus ou moins à leur séparation , il n'est pas surprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briser au milieu de leurs contours les os des animaux , & les autres substances très-dures, qu'ils veulent avaler ; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement , des arbres, des grosses pierres & de tous les corps très-résistans qui peuvent être à leur portée ; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en servent comme d'autant de leviers pour les écraser , il est encore moins étonnant que leurs alimens , étant broyés de manière à céder aux différentes pressions , & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus souples & plus gluans, puissent entrer en grande masse dans leur gueule très-élargie ; ils serrent même souvent leur proie avec tant de force & de promptitude , que non-seulement ils la compriment , la brisent & la concassent , mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les anciens connoissoient cette manière d'attaquer qu'emploient presque tous les Serpens , & surtout les très-grandes espèces. Pline (a) a écrit même que lorsque

(a) Pline, Liv. X, Chap. 92.

ces énormes reptiles avoient avalé quelque grand animal , & par exemple une brebis , ils s'efforçoient de le briser en se roulant en plusieurs sens & en comprimant ainsi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur estomac , il est aisé de voir qu'ils doivent être aisément digérés, d'autant plus que leurs sucs digestifs paroissent très-abondans , leur vésicule du fiel par exemple étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La masse des alimens qu'ils avalent est quelquefois si grosse , relativement à l'ouverture de leur gosier , que , malgré tous leurs efforts , l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau , leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déjà avalée soit digérée , & qu'ils puissent de nouveau écraser , broyer , enduire & préparer les portions trop grosses ; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air ; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (a),

(a) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée ; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-

s'étend jusqu'au-dessus du fourreau qui enveloppe leur langue ; elle s'avance dans leur bouche de manière que son ouverture ne soit pas obstruée par un volume d'alimens suffisant néanmoins pour remplir toute la capacité du gosier ; & l'air ne cesse de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons jusqu'à ce que presque toutes les portions des animaux qu'ils ont saisis soient ramollies , mêlées avec les fucs digestifs , triturées , &c. Quelques efforts qu'ils fassent cependant pour briser & concasser les os , ainsi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave , il y a certaines parties , telles , par exemple , que les plumes des oiseaux , qu'ils ne peuvent point ou presque point digérer , & qu'ils rejettent presque toujours.

Lorsque leur digestion est achevée , ils reprennent une activité d'autant plus grande , que leurs forces ont été plus renouvelées ; & pour peu sur-tout qu'ils ressentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim , ils redeviennent très-dangereux pour les animaux plus foibles qu'eux ou moins bien armés. Ils préludent presque toujours aux combats qu'ils livrent , par des sifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue , & ces animaux la lançant en

étroite , & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des sifflemens.

dehors , lorsqu'ils veulent faire entendre quelques sons , leurs cris doivent toujours être modifiés en sifflemens ; & il est à remarquer que ces sifflemens plus ou moins aigus ne paroissent pas être comme les cris de plusieurs Quadrupèdes ou le chant de plusieurs oiseaux , une sorte de langage qui exprime les sensations douces aussi bien que les affections terribles ; ils n'annoncent dans les grands Serpens que le besoin extrême , ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paisible ne les émeut assez vivement pour qu'ils la manifestent par l'organe de la voix ; presque tous les animaux de proie tant de l'air que de la terre , les aigles , les vautours , les tigres , les léopards , les panthères , ne sont également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorsque leurs chasses commencent ou qu'ils se livrent des combats à mort pour la libre possession de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus comme plusieurs de nos animaux domestiques , & la plupart des oiseaux chanteurs , ramolir , en quelque sorte , les sons qu'ils peuvent préférer , & exprimer par une suite d'accens plus ou moins tranquilles , une joie paisible , une jouissance douce , & pour ainsi dire , un plaisir innocent ; leur langage ne signifie jamais que *colère* & *fureur* ; leurs clameurs ne sont que des bruits de guerre ; elles n'annoncent que le desir de saisir une proie , & d'immoler un ennemi , ou ne sont que l'expression terrible de la douleur

de la douleur aigue qu'ils éprouvent, lorsque leur force trompée n'a pu les garantir de blessures cruelles, ni leur conferyer la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puissance irrésistible.

Si les sifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils seroient à garantir de l'approche dangereuse de ces énormes Reptiles : mais ils sont bien moins forts que les rugissemens des grands Quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie. La masse seule de ces grands Serpens les trahit, & les empêche de cacher leur poursuite ; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne sont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & se courbent sous leur poids ; & on les voit aussi quelquefois, de loin, repliés sur eux-mêmes, & présentant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé (a).

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils sont leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance, & sans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'est auprès des mares,

(a) *M. Adanson, Voyage au Sénégal.*

des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choisissent leur repaire. C'est-là que, sous le soleil ardent des contrées équatoriales, & par exemple, au milieu des déserts sablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux, les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui, consumés par la soif, excédés de fatigue, & souvent de disette, au milieu de ces terres desséchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres & les autres animaux moins altérés d'eau que de sang, viennent aussi sur ces rives, plutôt pour y saisir leurs victimes, que pour y étancher leur soif. Attaqués souvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'est sur-tout au moment où la chaleur de ces contrées est rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ses affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmosphère, donne, en quelque sorte, une nouvelle vie aux Reptiles, que, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un sable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainsi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre se disputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords si souvent ensanglantés. Des Voyageurs disent avoir vu ce spectacle terrible; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugissemens portoient au loin l'épouvante, saisir avec ses griffes,

déchirer avec ses dents, faire couler le sang d'un Serpent démesuré, qui, roulant son corps gigantesque, & sifflant de douleur & de rage, ferroit le tigre dans ses contours multipliés, le couvroit de son écume rougie, l'étouffoit sous son poids, & faisoit craquer ses os au milieu de tous ses ressorts tendus avec force ; mais les efforts du tigre furent vains, ses armes furent impuissantes, & il expira au milieu des replis de l'énorme Reptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne soit pas étonné de la grande puissance des Serpens. Si les animaux carnassiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excede guère un pied, & qu'ils n'agissent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers composés des os, des vertèbres & des côtes, & qui, par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent saisir & écraser ?

A la force & à l'adresse les Serpens réunissent un nouvel avantage ; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares, & ils peuvent, sans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repousse presque toujours lorsqu'elle a été coupée (a). Mais ce n'est pas seulement par des

(a) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles : Pline a

bleffures qu'il est difficile de les faire mourir ; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation absolue de nourriture , puisqu'ils vivent plusieurs mois fans manger (a) ; & même il leur reste encore quelque sensibilité lorsqu'ils ont été privés pendant long-tems & presque entièrement , de l'air qui leur est nécessaire pour respirer. Redi a fait des expériences à ce sujet ; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique , & après en avoir pompé presque tout l'air , il les a vus donner encore quelques signes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (b).

écrit que lorsqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent , il s'en formoit de nouveaux.

(a) Voyez les divers articles de cette Histoire.

(b) Boyle a fait aussi des expériences analogues. « Nous renfermâmes » une vipère , dit ce grand Physicien , dans un récipient des plus » grands entre les petits , & nous fîmes le vuide avec un grand soin ; » la vipère alloit de bas en haut & de haut en bas , comme pour » chercher l'air ; peu de tems après elle jeta par la bouche un peu » d'écume qui s'attacha aux parois du verre , son corps enfla peu , & » le cou encore moins , pendant que l'on pompoit l'air , & encore » un peu de tems après ; mais ensuite le corps & le cou se gonflèrent » prodigieusement , & il parut sur le dos une espèce de vessie. Une » heure & demie après qu'on eut totalement épuisé l'air du récipient , » la vipère donna encore des signes de vie , mais nous n'en remar- » quâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit jusqu'au cou , mais elle » n'étoit pas fort sensible à la mâchoire inférieure ; le cou , & une » grande partie du gosier , étant tenus entre l'œil & la lumière d'une

Cette expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroissement, jouir de toute leur

» chandelle , paroïsoient assez transparens dans les endroits qui
 » n'étoient point obscurcis par les écailles. Les mâchoires demeurè-
 » rent fort ouvertes & un peu tordues ; l'épiglotte & la fente du
 » larynx, qui restèrent aussi ouvertes, alloient presque jusqu'à l'extré-
 » mité de la mâchoire inférieure ; la langue sortoit , pour ainsi dire ,
 » de dessous l'épiglotte , & s'étendoit au-delà ; elle étoit noire &
 » paroïsoit sans vie , le dedans de la bouche étoit aussi noirâtre ; au
 » bout de vingt-trois heures , ayant laissé rentrer l'air dans le réci-
 » pient , nous observâmes que la vipère ferma la bouche à l'instant ,
 » mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet état ; lorsqu'on lui
 » pinçoit ou qu'on lui brûloit la queue , on appercevoit , dans tout
 » le corps , des mouvemens qui indiquoient un reste de vie.

» A ces expériences sur les vipères , j'en joindrai une faite sur un
 » Serpent ordinaire & sans venin , que nous enfermâmes , le 25
 » Avril, avec une jauge , dans un récipient portatif : ayant épuisé
 » l'air de ce récipient , & pris les précautions nécessaires pour que
 » l'air extérieur n'y pût pas rentrer , nous le portâmes dans un endroit
 » tranquille & retiré ; il y resta depuis les dix ou onze heures après
 » midi , jusqu'au lendemain environ les neuf heures du matin , &
 » alors le Serpent me parut mort ; mais ayant mis le récipient auprès
 » du feu , à une distance convenable , l'animal donna des signes de
 » vie & darda même sa langue fourchue ; je le laissai en cet état , &
 » n'étant revenu le voir que le lendemain après midi , je le trouvai
 » sans vie & ne pus le faire revenir ; sa bouche , qui étoit fermée la
 » veille , se trouvoit alors fort ouverte , comme si les mâchoires eussent
 » été écartées avec violence. » *Collect. académ. partie étrang. tom.*
6, pag. 25.

force , & même choisir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux , dont les exhalaisons empestées corrompent l'air , le rendent moins propre à la respiration , & produisent , dans l'atmosphère , l'effet d'un commencement de vuide.

Quoique de tous les tems les Serpens , & sur-tout les très-grandes espèces , ainsi que celles qui sont venimeuses , aient dû inspirer une frayeur très-vive , leur forme remarquable & leurs habitudes singulières , ont attiré sur eux assez d'attention , pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient , même dès les tems les plus reculés , toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces temps antiques , dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits , & qui ont précédé les siècles nommés héroïques , où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs , ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrirons , en effet , les Livres des premiers Poètes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous ; si nous consultons les fables de la Mythologie Grecque ; si nous réunissons , sous un même point de vue , les différentes parties de ces anciennes traditions , où le Serpent est employé comme emblème , nous trouverons que les Anciens lui ont attribué , ainsi que nous , une grandeur très-considérable , qu'ils sembloient regarder comme

dépendante du séjour de ce Reptile au milieu des endroits marécageux & humides , puisqu'ils ont supposé qu'à la fuite du déluge de Deucalion , le limon de la terre engendra un énorme Serpent , qu'Apollon tua par ses flèches , c'est-à-dire , que le soleil fit périr & dessécha par la chaleur de ses rayons. Ils lui ont aussi donné la force , car en parlant du combat d'Achelloüs contre Hercule , ils ont supposé que le premier de ces deux demi-Dieux avoit revêtu la forme du Serpent pour vaincre plus aisément son redoutable adversaire. C'est son agilité & la promptitude de tous ses mouvemens , qui l'ont fait choisir par les Auteurs de la Mythologie Egyptienne & Grecque , pour le symbole de la vitesse du tems & de la rapidité avec laquelle les siècles roulent à la suite les uns des autres ; & voilà pourquoi ils l'ont donné pour emblème à Saturne , qui désigne ce tems ; & voilà pourquoi encore , ils l'ont représenté se mordant la queue , & formant ainsi un cercle parfait , pour peindre la succession infinie des siècles de siècles , pour exprimer cette durée éternelle dont chaque instant fuit avec tant de vitesse , & dont l'ensemble n'a ni commencement ni fin. C'est ainsi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis , comme l'attestent les monumens échappés au ravage de ce même tems dont il étoit le symbole ; & c'est encore ainsi qu'il étoit représenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes

retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ses années, ses mois, & les divers événemens qui en remplissoient le cours (a).

Les Anciens ne lui ont-ils pas aussi attribué l'instinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable ? Ils ont ennobli, exagéré cet instinct ; ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (b) ; & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape

(a) *Description de la nouvelle Espagne. Hist. génér. des Voyages, édit. in-12. tom. 48.*

(b) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu, dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle ; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce.

Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil ; il représentoit aussi, pour ce Peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom, *Cneph*, lui fut donné, suivant Eusèbe ; & les Phéniciens le nommoient de même *Agatho Daimon*, bon génie. *Plutarque, Traité d'Isis & d'Osiris.* — *Eusèbe, Préparation évangélique, liv. 3.* — *Schaw, Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c. tom. 2, chap. 5.* — *M. Savary, Lettres sur l'Egypte, tom. 2, pag. 112.*

adoré

adoré à Épidaure sous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu sa longue vie lorsqu'ils ont feint que Cadmus, & plusieurs autres héros avoient été métamorphosés en Serpens, comme pour désigner la durée de leur gloire ; & que le choisissant pour représenter les mânes de ce qui leur étoit cher, ils l'ont placé parmi les tombeaux (a) ? N'ont-ils pas fait allusion à l'effroi qu'il inspire, & principalement au poison mortel qu'il recèle quelquefois, lorsqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hériffe la tête ; à l'Envie, dont il perce le cœur ; à la Discorde, dont il arme les mains sanglantes ? Et cependant, par un certain contraste d'idées que l'on rencontre presque toujours lorsque les objets ont été examinés plusieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer ? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puisqu'ils ont dit que Jupiter qui, pour plaire à Leda, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choisi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité ? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Asie anciennement peuplées (b), s'étendant parmi les sociétés à demi-

(a) Voyez, à ce sujet, dans le 5.^e Livre de l'Enéide, la belle description du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de son père.

(b) Un Roi de Calécût avoit ordonné que celui qui tueroit un

policées de l'Amérique, & parmi les hordes sauvages de l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur

Serpent, seroit puni aussi rigoureusement que s'il avoit tué un homme ; il regardoit les Serpens comme descendus du Ciel, comme doués d'une puissance divine, & même comme des divinités, puisqu'ils pouvoient donner la mort en un instant.

Dès les tems les plus reculés, le Serpent a été aussi regardé par les Indiens, comme le symbole de la sagesse ; & leur religion avoit consacré cette idée. *Mémoire manuscrit de feu M. Commerçon, sur L'AUTORRHA-BANDE, Commentaire du CHASTA ou SHASTAH, le plus ancien des Livres sacrés des habitans de l'Indostan & de la Presqu'Isle en deçà du Gange.*

« Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé sur lui-même. Nous savons, par l'interprétation qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyptiens, que, dans ce style, les écailles du Serpent désignoient les étoiles du ciel. On apprend encore, par Clément Alexandrin, que ces peuples représentoient la marche oblique des astres par les replis tortueux d'un Serpent. Les Egyptiens, les Perses peignoient un homme nud, entortillé d'un Serpent ; sur les contours du Serpent étoient dessinés les signes du Zodiaque. C'est ce qu'on voit sur différens monumens antiques, & en particulier sur une représentation de Mithras, expliquée par l'Abbé Bannier, & sur un tronçon de statue trouvé à Arles, en 1698. Il n'est pas douteux qu'on a voulu représenter, par cet emblème, la route du soleil dans les douze signes, & son double mouvement annuel & diurne, qui, en se combinant, font qu'il semble s'avancer d'un tropique à l'autre par des lignes spirales. On retrouve cet hiéroglyphe jusque chez les Mexicains. Ils ont leur cycle de 52 ans, représenté par une roue ; cette roue est environnée d'un Serpent qui se mord la queue

origine , embellies par l'imagination , altérées par l'ignorance , falsifiées par la superstition & par la crainte , lui ont attiré les honneurs divins , tant dans l'Amérique qu'au Royaume de Juida , & dans d'autres contrées , où il a encore ses Temples , ses Prêtres , ses victimes ; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée , à la contemplation des vérités sacrées dictées par la parole

» & par ses nœuds , marque les quatre divisions du cycle . Il est
 » évident que les figures des constellations , les caractères qui désignent
 » les signes du Zodiaque , & tout ce qu'on peut appeller la notation
 » astronomique , sont les restes des anciens hiéroglyphes. Il est remar-
 » quable que les Chinois appellent les nœuds de la lune , la tête &
 » la queue du ciel , comme les Arabes disent la tête & la queue du dra-
 » gon. Le dragon est , chez les Chinois , un animal céleste ; ils ont
 » apparemment confondu ces deux idées Il est encore fait
 » mention dans l'*Edda* , d'un grand Serpent qui environne la terre.
 » Tout cela a quelqu'analogie avec le Serpent , qui , par-tout , repré-
 » sente le tems , & avec le dragon , dont la tête & la queue marquent
 » les nœuds de l'orbite de la lune , tandis que ce dragon cause les
 » éclipses. Mais cette superstition , ce préjugé universel qui se retrouve
 » en Amérique comme en Asie , n'indique-t-il pas une source com-
 » mune , & ne place-t-il pas même plus naturellement cette source au
 » nord , où peut exister la seule communication possible entre l'Asie
 » & l'Amérique , & d'où les hommes ont pu descendre facilement de
 » toutes parts vers le midi , pour habiter l'Amérique , la Chine , les
 » Indes , &c. ? » *M. Bailly , de l'Académie françoise , de celle des*
Sciences , & de celle des Inscriptions. Hist. de l'Astronomie ancienne ,
pag. 515.

divine , si nous jetons un œil respectueux sur le plus saint des Recueils , ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens sur les propriétés du Serpent , s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain sacré , toutes les fois qu'il s'en sert comme de symbole ?

Grandeur , agilité , vitesse de mouvement , force , armes funestes , beauté , intelligence , instinct supérieur , tels sont donc les traits sous lesquels les Serpens ont été montrés dans tous les tems ; & en cherchant ici à présenter cet ordre nombreux & remarquable , je n'ai fait que rétablir des ruines , ramasser des rapports épars , en lier l'ensemble & exposer des résultats généraux que les anciens avoient déjà recueillis. C'est donc la grande image de ces êtres distingués , déjà peinte par les anciens , nos maîtres en tant de genres , que je viens d'essayer de montrer , après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance , l'imagination , & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue suite de siècles ; voile tissu d'or & de soie , & qui embellissoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers , mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme , & que le flambeau de la vérité devoit consumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.



NOMENCLATURE

ET

TABLE MÉTHODIQUE

DES SERPENS.

NOUS VENONS DE VOIR que malgré le grand nombre de ressemblances que présentent les diverses espèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-seulement par la teinte & la distribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainsi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs assez nombreux, & renfermant plus de cent quarante espèces (*a*), nous avons cru ne pouvoir en traiter

(*a*) Nous décrivons dans cet Ouvrage, non-seulement plus de cent quarante, mais même plus de cent soixante Serpens; cependant, comme plusieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent soixante espèces, ainsi que nous le présumons, pourront, dans la suite n'être regardés, d'après de nouvelles observations des Voyageurs

avec clarté, qu'en établissant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques divisions générales, fondées sur la différence de leur conformation extérieure, ainsi que sur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier est composé des Serpens qui ont un seul rang de grandes écailles sous le ventre, & deux rangs de petites plaques sous la queue. Nous les appelons *couleuvres* (en latin *coluber*,) avec la plupart des Naturalistes récents, & particulièrement avec M. Linné: & ce genre comprend la vipère commune, l'aspic, la couleuvre proprement dite, la couleuvre à collier, la quatre raies, cinq Serpens très-communs en France, & qui forment avec l'orvet, & peut-être la couleuvre d'Esculape, les seules espèces qu'on y ait encore observées.

Nous plaçons dans le second genre les Serpens qui n'ont qu'un seul rang de grandes plaques, tant au dessous du corps qu'au dessous de la queue, & ce genre présente les plus grandes espèces auxquelles nous laissons le nom générique de *boa*, par lequel elles ont été désignées en latin par Plin & les autres anciens Auteurs, & en françois ainsi qu'en latin, par le plus

ou des Naturalistes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du sexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante espèces.

grand nombre des Naturalistes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainsi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles se nourrissoient avec plaisir du lait des vaches (*a*).

Le troisième genre est composé des Serpens qui ont de grandes plaques sous le ventre & sous la queue dont l'extrémité est terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné le nom de sonnettes (*b*) : nous leur conservons le nom générique de Serpent à sonnette (*c*).

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au dessous du corps & de la queue, que des écailles semblables à celles du dos; nous leur laissons le nom générique d'*anguis*. Et c'est dans ce genre qu'est placé l'orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui sont entourés par tout d'anneaux écailleux, & que les Naturalistes ont déjà appelés *amphisbènes*.

Nous comptons dans le sixième, les Serpens dont les côtés du corps sont plissés, & que l'on a nommés cœciles (en latin *cœcilia*.)

(*a*) Aluntur primò bibuli lactis succo, unde nomen traxere. *Pline*, liv. 28, chap. 14.

(*b*) Voyez la description de ces écailles ou sonnettes, dans l'article du boiquira.

(*c*) *En latin* crotalus.

Dans le septième genre doivent être mis ceux dont le dessous du corps présente vers la tête de grandes plaques, ne montre ensuite que des anneaux écailleux, & dont la queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de simples écailles à son extrémité. Nous les appellons *langaha* avec les naturels du pays où on les trouve.

Et enfin, nous plaçons dans le huitième le Serpent qui a sa peau revêtue de petits tubercules, & que nous nommons l'acrochorde de Java, avec M. Hornstedt, qui en a publié la description (a).

Dans chacun de ces huit genres différenciés par des signes extérieurs très-constans & très-faciles à reconnoître, il seroit à desirer que l'on pût former une sous-division, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres présenteroit deux groupes secondaires. L'on placeroit dans le premier les Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *vipère*, & l'on comprendroit dans le second les

(a) M. Linné a divisé les Serpens en six genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Physique du mois de Février 1784, & celui que M. Hornstedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, année 1787, page 306.

Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette distribution si naturelle, & fondée sur d'assez grandes différences intérieures, ainsi que sur un fait remarquable, devoit faire partie de tout arrangement méthodique, destiné à faire reconnoître l'espèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs constans & faciles à voir, qui distinguassent les vipères d'avec les Serpens proprement dits. Un fort bon Observateur, M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les espèces de Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, sont venimeuses, & que, par conséquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles semblables à celles de la vipère commune d'Europe. Si cette observation importante, que nous avons vérifiée sur plusieurs espèces de Serpens reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les espèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & si ces dents mobiles ne garnissoient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères distinctifs de la sous-division des vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère est d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici. Dans toutes les espèces de couleuvres à crochets que nous avons

examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire supérieure qu'un seul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière; c'est à l'extérieur de ce rang qu'est placé de chaque côté un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ses deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire sortir; & auprès de sa base sont deux ou trois crochets semblables quelquefois cependant plus petits & destinés à remplacer le premier, lorsque quelque accident en prive le Reptile (a). La mâchoire inférieure ne présente également qu'un seul rang de dents, mais les deux os qui la composent, l'un à droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés ensemble au bout du museau, ne sont réunis que par la peau & les muscles. Ils sont toujours très-écartés l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne sont ni creuses, ni percées, ni mobiles comme les vrais crochets placés dans la mâchoire supérieure, & ne peuvent distiller aucun venin.

Dans les couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents sont au contraire presque égales; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas articulés ensemble; mais ils sont courbés l'un vers l'autre, & ils sont rapprochés au point de paroître se toucher. La mâchoire supérieure est garnie de deux

(a) Art. de la vipère commune.

rangs de dents ; l'extérieur est à la place des crochets mobiles, & l'intérieur s'étend très-avant vers le gofier (*a*). Cependant, comme l'on devroit desirer un caractère plus extérieur & par conséquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles de plusieurs espèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai observé avec soin un grand nombre de couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les espèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le sommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près semblables à celles du dos (*b*), & que presque toutes les autres l'avoient revêtu au contraire d'écailles plus grandes que celles du dessus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, le premier & le second à compter du museau, étant composé de deux écailles, le troisième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une sous-division

(*a*) Voyez l'article de la vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les composent.

(*b*) Quelques Serpens venimeux, & par conséquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos ; mais je n'ai vu que sur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garnissent celle de la plupart des couleuvres ovipares & non venimeuses.

rigoureuse dans le genre des couleuvres , & à plus forte raison dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuses observations aient mis les Naturalistes à portée de compléter notre travail à ce sujet ; nous croyons devoir nous contenter, en attendant , de séparer, dans la partie historique de chaque genre, les espèces reconnues pour de vraies vipères, ou que nous considérerons comme telles, à cause de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, jusqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'histoire de ces espèces peu connues & presque toutes étrangères.

Le genre des couleuvres étant très-nombreux , & par conséquent les espèces qui le composent, ne pouvant pas être reconnues très-aisément, non-seulement nous aurions voulu pouvoir séparer les vipères de celles qui pondent ; mais nous aurions désiré pouvoir diviser ensuite les couleuvres ovipares en deux sections différentes. Nous avons pensé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainsi que d'après la grosseur ou la forme déliée de cette dernière partie ; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été jusqu'à présent très-peu indiquées par les Naturalistes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu d'après cela classer les espèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit suivant l'âge

ou le sexe , &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs , & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même espèce , à déterminer , par des observations très-multipliées , les limites de ces variations ; lorsque ces limites seront fixées , on pourra établir une division exacte entre les deux sections que l'on formera dans la grande famille des couleurs ovipares , & dont les caractères distinctifs seront tirés de la grosseur de la queue & de sa longueur comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des signes caractéristiques de chaque espèce , très-marqués & très-faciles à saisir , afin de diminuer , le plus possible , l'inconvénient d'un trop grand nombre d'espèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laissé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères sensibles , que , sans cette attention de rechercher tous les moyens de distinguer les espèces , les Naturalistes & les Voyageurs auroient été très-souvent embarrassés pour les reconnoître. Lorsqu'en effet les Serpens sont encore jeunes , ils ne ressemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur espèce ; ils en diffèrent souvent par la teinte de leurs couleurs ; & s'ils n'en sont pas distingués par la disposition générale de leurs écailles , ils le sont quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre ; mais il seroit souvent difficile de

déterminer leur espèce, en n'adoptant pour caractère spécifique, que celui qui a été admis jusqu'à présent par le plus grand nombre des Naturalistes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère consiste dans le nombre des grandes & des petites plaques situées au-dessous du corps & de la queue. Nous pensons, d'après des observations & des comparaisons très-multipliées, que nous avons faites sur plusieurs individus d'un grand nombre d'espèces, conservées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier suivant l'âge, augmenter à mesure que les Serpens grandissent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonstances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère aussi simple, aussi sensible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conservé pendant long-temps dans les Cabinets; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il est quelquefois le seul indiqué par les Auteurs pour les espèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours séparément, ainsi que les Naturalistes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le dessous du corps, & celui des plaques situées au-dessous de la queue; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu,

l'un pourra servir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-dessous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos observations sur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner ; nous avons comparé le plus d'individus de chaque espèce que nous avons pu, afin de parvenir à distinguer les formes constantes d'avec celles qui sont variables. Nous n'avons presque pas voulu nous servir des nuances des couleurs, si peu permanentes dans les individus vivans, & si souvent altérées dans les animaux conservés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous sommes imposée, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous désirions. Nous avons pensé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverses combinaisons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées sous le corps & sous la queue, suffire à distinguer les espèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonstances, un dixième caractère souvent aussi permanent & plus apparent que les neuf autres.

Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, si les plaques du dessous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens ; si elles sont presque toujours très-allongées ; si elles ont le plus souvent six côtés très-inégaux,

& si elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le dessus du corps n'est pas la même dans les diverses espèces; dans les unes, ces écailles sont hexagones; dans les autres, ovales ou taillées en losange; plates & unies dans celles-ci; relevées, dans celles-là, par une arête très-faillante; se touchant quelquefois à peine, ou se recouvrant, au contraire, comme les ardoises des toits. Voilà donc sept formes différentes & bien distinctes, que les écailles du dos peuvent présenter.

De plus, si quelques espèces de Serpens ont le dessus de la tête recouvert d'écailles semblables à celles du dos, les autres ont, ainsi que nous venons de le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, ce qui compose un huitième caractère spécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées sur les mâchoires; & tous ces caractères nous ont paru constants dans chaque espèce, & indépendans du sexe ainsi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs sont variables dans les Serpens, autant leurs distributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. sont le plus souvent permanentes; de telle sorte que, dans une même espèce de Serpens distingués par un
grand

grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues; mais, dans la même espèce; ce sont presque toujours des taches disposées de la même manière.

Cette distribution de couleurs est d'ailleurs, peu altérée dans les Serpens qui font partie des collections, & ce n'est que la nuance des diverses teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conserver.

Cependant comme l'âge & le sexe peuvent introduire d'assez grands changemens dans la distribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réserve ce dixième caractère.

C'est d'après les principes que nous venons d'exposer, que nous avons fait la Table suivante. Les espèces n'y sont pas présentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons exposé quelques traits de leur histoire. Nous avons dû, en effet, pour bien présenter ces traits, séparer, par exemple, les vipères d'avec les couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes; traiter d'abord de la vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on est, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs; commencer l'histoire des couleuvres ovipares par celle de la couleuvre verte & jaune, ainsi que de la couleuvre à collier, que l'on rencontre en

très-grand nombre en France , & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aisément observées, &c. Dans la Table méthodique , au contraire , où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturalistes , & principalement aux Voyageurs , le moyen de reconnoître les diverses espèces , de voir si elles n'ont pas été décrites , ou de leur rapporter les observations des différens Auteurs ; nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaisons qu'ils auroient été obligés de faire , & leur épargner beaucoup de recherches , en plaçant les espèces d'après l'un des caractères que nous avons employés , en les rangeant , par exemple , d'après des plaques qui revêtent le dessous du corps , & en commençant par les espèces qui en ont le plus (a).

Cette Table est divisée en dix colonnes.

La première présente les noms des espèces ; la seconde , le nombre des grandes plaques , des rangées de petites écailles , ou des anneaux écailleux qui revêtent le dessous du corps des Serpens , ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps , selon le genre auquel ils appartiennent ; les espèces sont placées , ainsi que nous venons de le dire , suivant le nombre de ces grandes plaques , rangées de petites écailles , anneaux écailleux ou plis latéraux , afin qu'on puisse trouver très-aisément une espèce de

(a) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du dessous du corps , les grandes écailles , ordinairement au nombre de deux ou de trois , qui les séparent de l'anüs.

Serpent que nous y aurons comprise , ou celles avec lesquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'espèce.

La troisième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques , ou de grandes plaques , ou de rangées de petites écailles , ou d'anneaux écailleux que l'on voit sous la queue des Serpens , ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles , & la cinquième , la longueur de leur queue. Ces longueurs ne sont souvent ni les plus grandes ni les plus petites que présentent les espèces ; elles ne sont que les longueurs mesurées sur les individus que nous avons décrits , & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique , que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue (a).

La sixième colonne apprend si les Serpens ont des crochets venimeux ou non , & laquelle de leurs deux mâchoires est armée de ces crochets.

La septième désigne le défaut de grandes écailles sur la partie supérieure de la tête , ou le nombre &

(a) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans plusieurs espèces de Serpens , suivant l'âge ou le sexe ; cependant comme il paroît constant dans le plus grand nombre d'espèces de Reptiles , ou du moins que ses variations y sont renfermées dans des limites très-rapprochées , nous avons cru qu'il pourroit servir assez souvent à reconnoître l'espèce des individus que l'on examineroit.

l'arrangement de ces grandes pièces , lorsque le dessus de la tête des Serpens en est garni. Cette expression abrégée , *neuf sur quatre rangs* , signifie qu'elles sont grandes , conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier , de la Couleuvre verte & jaune , & du plus grand nombre de Couleuvres sans venin. Il est bon d'observer que , dans certaines espèces , comme , par exemple , dans celle du Molure , la grande pièce du milieu du troisième rang , à compter du museau , est quelquefois divisée par une future ; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces espèces de Reptiles est couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne est marquée la forme des écailles du dos ; leur figure , en losange , ou ovale , ou hexagone , peut être variable ; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même espèce avoir , les uns , des écailles unies , & les autres , des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens ; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous sommes attachés beaucoup plus à désigner la disposition de ces couleurs que leurs nuances ; & c'est aussi le plus souvent à cette disposition qu'il faut presque uniquement avoir égard ; quelques nuances sont cependant peu sujettes à varier sur l'animal vivant , & même à être altérées par les divers moyens employés pour la con-

servation des Reptiles ; nous les avons marquées de préférence , dans la Table méthodique (a). Au reste, il ne faut pas perdre de vue que c'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps ; elles présenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler , à cause du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des descriptions des Naturalistes.

(a) On s'apercevra aisément , en lisant les divers articles de cet Ouvrage , qu'il étoit impossible de donner , dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes, & sur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions désiré substituer des planches enluminées à ces planches noires ; mais on ne peut pas faire , dans un seul pays , des dessins enluminés & exacts d'animaux qui , habitant presque toutes les contrées des deux mondes , ne peuvent être transportés vivans qu'en très-petit nombre , & dont les couleurs s'altèrent d'abord après leur mort. Ce ne sera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir des dessins en couleur de tous les Reptiles connus , dessinés en vie & dans leur pays natal , par différens Voyageurs.

Au reste , nous devons prévenir que nos descriptions indiquent quelquefois une distribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure présente , parce que quelques dessins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées , quoique leurs formes fussent bien conservées ; nous avons été bien-aïses que le Dessinateur ne représentât que ce qu'il avoit sous les yeux ; mais nous avons fait notre description d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois aussi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles dont on trouve la description dans le texte.

TABLE MÉTHODIQUE.

Animaux sans pieds & sans nageoires.

SERPENS.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.*

COULEUVRES. *Colubri.*

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|---|------------------------------|--|---------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Coul. Jaune & Bleue. <i>Col. Flavo-Cæruleus.</i> | 312 | 93 | 9 pieds. | |
| Coul. Double-tache. <i>Col. Bimaculatus.</i> | 297 | 72 | 1 pied 8 pouces 2 lignes. | 3 pouces 10 lignes. |
| Coul. Galonnée. <i>Col. Lemniscatus.</i> | 250 | 35 | | |
| Molure. <i>Molurus.</i> | 248 | 59 | 6 pieds. | |

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|-----------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | grandes. | | | Des raies bleues bordées de jaune , qui se croisent & forment une sorte de treillis sur un fond bleuâtre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | la tête très-allongée & large par derrière. | Rouille ; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & assez éloignées l'une de l'autre ; deux taches blanches derrière la tête. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | le corps aussi gros que la tête. | La tête blanche ; le museau noir ; une bande noire & transversale entre les yeux ; le dessus du corps noir avec des bandes transversales blanches ; de trois en trois, une bande quatre fois aussi large que les deux autres. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | la tête très-allongée & large par derrière. | Blanchâtre ; une rangée longitudinale de grandes taches rouilles bordées de brun ; d'autres taches presque semblables le long des côtés du corps. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|--|------------------------------|--|---------------------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Couleuvre Domestique. <i>C. Domesticus.</i> | 245 | 94 | | |
| Fer-à-cheval. <i>Hippocrepis.</i> | 238 | 94 | | |
| C. de Minerve. <i>C. Minervæ.</i> | 238 | 90 | | |
| Situle. <i>Situla.</i> | 236 | 45 | | |
| Dhara. <i>Dhara.</i> | 235 | 48 | près de 2 pieds. | |
| Fer-de-lance. <i>C. Lanceolatus.</i> | 228 | 61 | 1 pied 2 pouces 2 lignes. | 2 pouces 1 ligne. |
| C. Rude. <i>C. Scaber.</i> | 228 | 44 | | |
| C. Mouchetée. <i>C. Guttatus.</i> | 227 | 60 | | |

SUITE

| SUITE DES CARACTÈRES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| | | | | Une bande divisée en deux , présentant deux taches noires & placées entre les yeux. |
| | | | | Livide ; un grand nombre de taches rouffes ; des taches en croissant sur la tête ; une bande transversale brune entre les yeux ; une tache en forme d'arc vers l'occiput. |
| | | | | D'un vert de mer ; une bande brune le long du dos ; trois bandes brunes sur la tête. |
| | | | | Grise ; une bande longitudinale bordée de noir. |
| | neuf sur quatre rangs. | | le corps très-menu. | Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré ; toutes les écailles bordées de blanc ; le dessous du corps blanc. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle. | Jaune ou grisâtre ; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre , avec une tache très-brune & allongée derrière chaque œil. |
| | | relevées par une arête. | | Le dessus du corps ondé de noir & de brun , une tache noire placée sur le sommet de la tête , & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau. |
| | | | | D'un gris livide ; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu , & jaunes dans celles des côtés ; le dessous du corps blanchâtre avec des taches carrées, noires & placées alternativement à droite & à gauche. |

| E S P È C E S. | C A R A C T È R E S. | | | |
|--|------------------------------------|---|---------------------------------|--------------------------|
| | Plaques du deffous du corps. | Paires de perites pla- ques sous la "queue | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Queue-plate. <i>C. Laticaudatus.</i> | 226 | 42 | 2 pieds. | 2 pouces 9 lignes. |
| <i>C. Rouffe.</i> <i>C. Ruffus.</i> | 224 | 68 | 1 pied 5 pouces 4 lignes. | 3 pouces. |
| <i>C. Tigrée.</i> <i>C. Tigrinus.</i> | 223 | 67 | 1 pied 1 pouce 6 lignes. | 2 pouces. |
| Cenco. <i>Cenco.</i> | 220 | 124 | 4 pieds. | 1 pied 4 pouces. |
| <i>C. Blanchâtre.</i> <i>C. Candidulus.</i> | 220 | 50 | | |
| <i>C. Réticulaire.</i> <i>C. Reticulatus.</i> | 218 | 83 | 3 pieds 11 pouces. | 10 pouces. |
| Quatre-raies. <i>C. Quatuor-lineatus.</i> | 218 | 73 | 3 pieds 9 pouces. | 8 pouces 6 lignes. |

SUITE DES CARACTERES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|---|--|--|
| | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | la queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles. | Dessus du corps d'un cendré bleuâtre ; de larges bandes transversales très-brunes, & qui font le tour du corps. |
| | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | | Rouffe; le dessous du corps blanchâtre. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête longitudinale. | la tête semblable à celle de la Vipère commune. | Le dessus du corps d'un roux blanchâtre, & présentant des taches foncées bordées de noir. |
| | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | la tête très-grosse & presque globuleuse; le corps très-délié. | Brune, des taches blanchâtres; quelquefois des bandes transversales & blanches. |
| | | | | Blanchâtre; des bandes transversales brunes. |
| | neuf sur quatre rangs. | ovales & en losange. | | Les écailles du dessus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc. |
| | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête; celles des côtés, unies. | deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus. | Blanchâtre; quatre raies longitudinales d'une couleur très foncée; les deux extérieures se réunissant au-dessus du museau. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|--|------------------------------|--|----------------------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Large-tête. <i>C. Laticapitatus.</i> | 218 | 52 | 4 pieds 9 pouces. | 7 pouces. |
| C. Noire & Fauve. <i>C. Nigrorufus.</i> | 218 | 31 | 1 pied 11 pouces. | 2 pouces. |
| C. Verte. <i>C. Viridissimus.</i> | 217 | 122 | 2 pieds 2 pouces 9 lignes. | 7 pouces 1 ligne. |
| C. Minimé. <i>C. Pullatus.</i> | 217 | 108 | 3 pieds 2 pouces 6 lignes. | 1 pied. |
| C. Bleuâtre. <i>C. Subcyaneus.</i> | 215 | 170 | | |
| Chaîne. <i>Catena.</i> | 215 | 44 | 2 pieds 6 pouces. | 6 pouces. |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|--------------------|---|--|
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | le museau terminé par une grande écaille presque verticale ; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête. | Blanchâtre ; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble ; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre. |
| | neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | | Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement ; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Verte, plus claire sous le ventre que sur le dos. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | | la tête allongée ; d'assez grandes écailles sur les lèvres. | Minime ; quelquefois des bandes transversales noires ; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc. |
| | | | | Bleuâtre ; la tête couleur de plomb. |
| | | | | D'un bleu très-foncé ; de petites taches jaunes disposées en bandes transversales & très-étroites ; le dessous du corps bleu, avec de petites taches jaunes presque carrées. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|---|------------------------------|--|----------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Triangle. <i>Triangulum.</i> | 213 | 48 | 2 pieds 7 pouces 2 lignes. | 3 pouces. |
| C. Pétaire. <i>C. Petalarius.</i> | 212 | 102 | 1 pied 9 pouces | 4 pouces. 9 lignes. |
| Tyrie. <i>Tyria.</i> | 210 | 83 | | |
| Pétole. <i>Petola.</i> | 209 | 90 | | |
| C. Très-Blanche. <i>C. Candidissimus.</i> | 209 | 62 | 6 pieds. | |
| Haje. <i>C. Haje.</i> | 207 | 109 | | |
| C. Verte & Jaune. <i>C. Viridi-Flavus.</i> | 206 | 107 | 4 pieds. | 1 pied. |

| SUIITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|---------------------|---|---|
| Crochers à verfin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | | Blanchâtre ; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite sur le sommet de la tête ; des taches rousses , irrégulières & bordées de noir sur le dos ; une tache noire , allongée & placée obliquement derrière chaque œil. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Noirâtre ; des bandes très-irrégulières transversales & blanches. |
| | | | | Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Livide ; des bandes transversales d'une couleur rougeâtre. |
| à la mâchoire supérieure. | | | | Très-blanche. |
| | | | | La moitié de chaque écaille blanche ; des bandes blanches placées obliquement ; le reste du corps noir. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies. | | D'un vert noirâtre ; plusieurs raies longitudinales , composées de petites taches jaunés & de diverses figures ; le ventre jaunâtre ; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque. |

TABLE MÉTHODIQUE.

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|--|------------------------------|--|---------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Dione. <i>Dione.</i> | 206 | 66 | 3 pieds. | 6 pouces. |
| C. Double-raie. <i>C. Bilineatus.</i> | 205 | 99 | 2 pieds 1 pouce. | 6 pouces 6 lignes. |
| C. Ovivore. <i>C. Ovivorus.</i> | 203 | 73 | | |
| Lacté. <i>C. Lacteus.</i> | 203 | 32 | 1 pied 6 pouces. | 1 pouce 7 lignes. |
| 14 ^{me.} de Gronovius. <i>14^{me.} Gronovii.</i> | 202 | 96 | | |
| C. Muqueuse. <i>C. Mucosus.</i> | 200 | 140 | | |

SUIITE

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|---|---|
| Crochers à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | | | | Le dessus du corps gris ; trois raies longitudinales blanches , & d'autres raies longitudinales brunes ; le dessous du corps blanchâtre , avec de petites raies brunes , & souvent de petits points rougeâtres. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | | Les écailles rousses & bordées de jaune ; deux bandes longitudinales jaunes. |
| | | | | |
| à la mâchoire supérieure. | neuf sur quatre rangs. | hexagones & relevées par une arête. | | D'un blanc de lait ; des taches noires arrangées deux à deux ; la tête noire avec une petite bande blanche & longitudinale. |
| | | | | Des taches brunes. |
| | | | les yeux assez gros ; les angles de la tête très-marqués. | La tête bleuâtre ; des raies transversales comme nuageuses & placées obliquement sur le dos. |

TABLE MÉTHODIQUE.

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|--------------------------------------|------------------------------|--|----------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Cendrée. <i>C. Cinereus.</i> | 200 | 137 | | |
| Padère. <i>Padera.</i> | 198 | 56 | | |
| Naja. <i>Naja.</i> | 197 | 58 | 4 pieds 4 pouces 6 lignes. | 7 pouces 10 lignes. |
| C. du Pérou. <i>C. Peruvii.</i> | | | | |
| C. du Brésil. <i>C. Brasiliæ.</i> | | | | |
| Grosse-tête. <i>C. Capitatus.</i> | 196 | 77 | 2 pieds 5 pouces. | 6 pouces 3 lignes. |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|------------------|---|---|
| | | | | Grisé; le ventre blanc; les écailles de la queue bordées de couleur de fer. |
| | | | | Le dessus du corps blanc; plusieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie; autant de taches isolées sur les côtés. |
| à la mâchoire supérieure. | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | une extension membraneuse de chaque côté du cou. | Jaune; une bande transversale large & foncée sur le cou; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle. |
| | neuf sur quatre rangs. | | le cou ne présente point d'extension membraneuse. | A-peu-près comme dans le Naja. |
| | | | une extension membraneuse de chaque côté du cou. | D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires & placée sur l'extension membraneuse. |
| O | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | la queue terminée par une pointe très-déliée. | D'une couleur foncée; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|---|------------------------------|--|----------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| <i>C. Atroce.</i> <i>C. Atrox.</i> | 196 | 69 | 1 pied. | 2 pouces 2 lignes. |
| Rouge-gorge. <i>C. Colloruber.</i> | 195 | 102 | | |
| Triscale. <i>Triscalis.</i> | 195 | 86 | 1 pied. 4 pouces 6 lignes. | 3 pouces 10 lignes. |
| Corallin. <i>C. Corallinus.</i> | 193 | 82 | 3 pieds. | |
| 15 ^{me.} de Gronovius. 25 ^{me.} <i>Gronovii.</i> | 191 | 75 | | |
| 28 ^{me.} de Gronovius. 28 ^{me.} <i>Gronovii.</i> | 190 | 125 | | |

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|---|--|--|
| Crochers à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | la tête très-large. | Cendrée; des taches blanchâtres. |
| ○ | | | | Toute noire; la gorge couleur de sang. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Le dessus du corps d'un vert de mer; quatre raies longitudinales rouffes qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une, au-dessus de la queue. |
| à la mâchoire supérieure. | | arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue. | les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres. | D'un vert de mer; trois raies longitudinales & rouffes; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc. |
| | | | | Brune; des points blancs. |
| | | | | Des raies transversales blanches & noires. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|--|------------------------------|--|---------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Blanche & brune. <i>C. Albofuscus.</i> | 190 | 96 | 1 pied 6 pouces. | 4 pouces 6 lignes. |
| C. Cuirassée. <i>C. Scutatus.</i> | 190 | 50 | 4 pieds. | |
| 17 ^{me.} de Gronovius. 27 ^{me.} Gronovii. | 189 | 122 | | |
| Gri fon. <i>C. Cineraceus.</i> | 188 | 70 | | |
| Pélie. <i>Pelias.</i> | 187 | 103 | | |
| C. Asiatique. <i>C. Asiaticus.</i> | 187 | 76 | 1 pied. | 2 pouces 3 lignes. |
| Lien. <i>Ligamen.</i> | 186 | 92 | 7 pieds. | |

SUITE DES CARACTERES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|-----------------------|--|--|
| ○ | neuf sur quatre rangs. | lisses & ovales. | | Blanchâtre ; des taches brunes , arrondies , & réunies en plusieurs endroits ; deux taches derrière les yeux ; le dessous du corps roussâtre. |
| ○ | | | Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps ; la queue est triangulaire. | Noire ; le dessous du corps de la même couleur , avec des taches blanchâtres , presque carrées , placées alternativement à droite & à gauche , & en très-petit nombre sous la queue. |
| | | | | Pourprée ; des taches noires. |
| | | | | Le dessus du corps blanc ; des bandes transversales , roussâtres ; deux points d'un blanc de neige sur les côtés. |
| ○ | | | | Noire ; le derrière de la tête brun ; le dessous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | | Des raies longitudinales sur le dos ; les écailles bordées de blanchâtre. |
| ○ | | | | D'un bleu très-foncé ; le dessous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée ; quelquefois la gorge blanche. |

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|---|------------------------------|--|-----------------------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Couresse. <i>Curfor.</i> | 185 | 105 | 2 pieds 10 pouces 7 lignes. | 9 pouces 7 lignes. |
| C. Nébuleuse. <i>C. Nebulosus.</i> | 185 | 85 | | |
| Laphiati. <i>Laphiati.</i> | 184 | 60 | | |
| C. Agile. <i>C. Agilis.</i> | 184 | 50 | 1 pied 8 pouces. | 4 pouces 3 lignes. |
| Schokari. <i>Schokari.</i> | 183 | 144 | 2 pieds. | 6 pouces. |
| Sibon. <i>Sibon.</i> | 180 | 85 | | |
| 20 ^{me} de Gronovius. 20 ^{me} . <i>Gronovii.</i> | 180 | 80 | | |

SUIITE

SUITE DES CARACTERES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|---------------------|---|--|
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Verdâtre ; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées. |
| | | | | Le dessus du corps nué de brun & de cendré ; le dessous varié de brun & de blanc. |
| | | | | Grise ou rousse ; des bandes transversales blanches ou jaunâtres , divisées en deux de chaque côté ; le sommet de la tête blanc. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | en losange & unies. | | Des bandes transversales & irrégulières , alternativement blanches & brunes ; les bandes brunes quelquefois pointillées de noir. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | | le corps très-menu. | D'un cendré brun ; quatre raies longitudinales blanches ; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge. |
| | | rhomboidales. | la queue courte & menue. | Le dessus du corps brun mêlé de blanc ; le dessous blanc tacheté de brun. |
| | | | | Varié de blanc & de brun. (Nota.) Il est à présumer que cette Couleur est de la même espèce que le Sibon. |

| ESPÈCES. | CARACTÈRES. | | | |
|--|------------------------------|---|----------------------------------|--------------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Hydre. <i>Hydrus.</i> | 180 | 66 | 3 pieds. | |
| C. Brésilienne. <i>C. Brasiliensis.</i> | 180 | 46 | 3 pieds. | 5 pouces 6 lignes. |
| Bande-noire. <i>C. Nigrofasciatus.</i> | 180 | 43 | | |
| C. Aurore. <i>Aurora.</i> | 179 | 37 | | |
| C. Lisse. <i>C. Levis.</i> | 178 | 46 | 1 pied 9 pouces 9 lignes. | 3 pouces 3 lignes. |
| Ibiboca. <i>Ibiboca.</i> | 176 | 121 | 5 pieds 5 pouces 6 lignes. | 1 pied 7 pouces 1 ligne. |
| C. d'Esculape. <i>C. Æsculapii.</i> | 175 | 64 | 3 pieds 10 pouces. | 9 pouces 3 lignes. |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|--|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | | | | Olivâtre, mêlé de cendré; quatre rangs longitudinaux, des taches noirâtres, disposées en quinconce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | | De grandes taches ovales, rouffes & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Une Bande-noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps. |
| | | | | Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | Très-unies. | | Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits. | Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies. | | Rouffes; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|--|------------------------------|--|----------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| 22. ^{me} de Gronovius. <i>22^{me}. Gronovii.</i> | 174 | 60 | | |
| Nafique. <i>C. Nafutus.</i> | 173 | 157 | 4 pieds 9 pouces. | 1 pied 11 pouces. |
| 23. ^{me} de Gronovius. <i>23^{me}. Gronovii.</i> | 172 | 142 | | |
| C. Suisse. <i>C. Helyeticus.</i> | 170 | 127 | 3 pieds. | |
| Demi-collier. <i>Semimonile.</i> | 170 | 85 | 1 pied 7 pouces | 4 pouces 10 lignes. |
| C. Azurée. <i>C. Cæruleus.</i> | 170 | 64 | 2 pieds. | 5 pouces 3 lignes. |
| C. à Collier. <i>C. Torquatus.</i> | 170 | 53 | 2 pieds. | 4 pouces. |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|--|--|--|
| | | | | D'un cendré bleuâtre. (<i>Séba, mus. 2, tab. 33, fig. 1.</i>) |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | un prolongement écailleux au bout du museau, qui est très-allongé. | Verdâtre ; quatre raies longitudinales sur le corps ; deux autres raies longitudinales sur le ventre. |
| | | | | Bleue ; une ligne latérale noire. |
| ○ | | ovales & relevées par une arête. | | Grise ; de petites raies noires sur les côtés ; une bande longitudinale composée de raies transversales plus étroites & plus pâles. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | en losange & relevées par une arête longitudinale. | | Brune ; de petites bandes transversales blanchâtres ; trois taches brunes & allongées sur la tête ; trois taches rondes & blanches sur le cou. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos. | Grise ; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée ; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières ; deux grandes taches blanchâtres sur le cou ; le ventre varié de noir, de blanc, & de bleuâtre. |

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|--|------------------------------------|---|---------------------------------|--------------------------|
| | Plaques du deffous du corps. | Paires de petites pla- ques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Hébraïque. <i>C. Hébraicus.</i> | 170 | 42 | | |
| C. Blanche. <i>C. Albus.</i> | 170 | 20 | | |
| C. Rayée. <i>C. Elineatus.</i> | 169 | 84 | | |
| Daboie. <i>Daboie.</i> | 169 | 46 | 3 pieds 5 pouces. | 5 pouces 9 lignes. |
| Trois-raies. <i>C. Terlineatus.</i> | 169 | 34 | 1 pied 5 pouces 6 lignes. | 2 pouces 8 lignes. |
| Boiga. <i>Boiga.</i> | 166 | 128 | 3 pieds. | 1 pied 5 pouces. |
| Chapelet, | 166 | 103 | 1 pied 5 pouces 6 lignes. | 5 pouces 6 lignes. |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|--|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | | | | Roussâtre ; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & représentant des caractères hébraïques. |
| ○ | | | | Blanche ; ordinairement sans tache. |
| ○ | | | | Bleuâtre ; quatre raies brunes qui se prolongent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. |
| ○ | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | | Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rousses & bordées de noir ou de brun. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | en losange & unies. | | Rouffe ; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le museau jusqu'au-dessus de la queue. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies. | le corps très-délié. | D'un bleu changeant en vert ; trois petites raies longitudinales couleur d'or ; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire supérieure. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | le tête grosse & aplatie par-dessus & par les côtés ; le corps très-délié. | Bleue ; deux raies longitudinales blanches ; dans le milieu une raie longitudinale noire chargée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement ; deux rangs longitudinaux de points noirs sur le ventre. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|--|------------------------------|--|-----------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Fil. <i>C. Filiformis.</i> | 165 | 158 | 1 pied 6 lignes. | 4 pouces 6 lignes. |
| 25 ^{me} . de Gronovius. 25 ^{me} . Gronovii. | 165 | 74 | | |
| C. à Zones. <i>C. Cinclus.</i> | 165 | 35 | 1 pied. | 1 pouce 6 lignes. |
| Bluet. <i>C. Subcæruleus.</i> | 165 | 24 | | |
| C. Annelée. <i>C. Doliatus.</i> | 164 | 43 | 7 pouces 4 lignes. | 1 pouce 5 lignes. |
| Dard. <i>Jaculus.</i> | 163 | 77 | | |

SUIITE

| SUITE DES CARACTÈRES. | | | | |
|-----------------------|--------------------------------|--------------------------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | en losange & relevées par une arête. | la tête grosse ; le corps très-délié. | Noire ou livide ; le dessous du corps blanchâtre. |
| | | | | Blanche ; des bandes transversales d'une couleur foncée. (<i>Séba, mus. 2, tab. 21, fig. 3.</i>) |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | | Blanche ; souvent quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité ; des bandes transversales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps. |
| | | ovales. | la queue très-déliée. | Les écailles qui garnissent le dos presque mi-parties de blanc & de bleuâtre ; le dessous du corps blanc ; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | | Blanche ; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement ; le cou blanc ; le dessus de la tête noirâtre. |
| | | | | Grise cendrée ; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé ; celle du milieu plus large que les deux extérieures ; le dessous du corps blanchâtre. |

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|---|------------------------------|--|----------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Miliaire. <i>C. Miliaris.</i> | 162 | 59 | | |
| C. Chatoyante. <i>C. Versicolor.</i> | 161 | 113 | 1 pied 6 pouces. | |
| Malpole. <i>Malpolon.</i> | 160 | 100 | 1 pied 10 pouces. | 5 pouces 6 lignes. |
| 28 ^{me} . de Gronovius. 28 ^{ma} . <i>Gronovii.</i> | 160 | 60 | | |
| 29 ^{me} . de Gronovius. 29 ^{ma} . <i>Gronovii.</i> | 159 | 42 | | |
| C. Carenée. <i>C. Carinatus.</i> | 157 | 115 | | |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|---|
| ○ | | | | Le dessus & les côtés du corps bruns ; une tache blanche sur chaque écaille ; le dessous du corps blanc. |
| | neuf sur quatre rangs. | | | Grise ; une bande longitudinale brune , composée de petites raies transversales & disposées en zig-zag ; les plaques rougeâtres , tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | la langue longue & très-déliée ; le corps très-menu. | Bleu ; de très-petites taches noires disposées en raies longitudinales ; une tache blanche bordée de noir sur le sommet de la tête. |
| | | | | Des raies blanches & noires transversales. |
| | | | | D'un roux plus ou moins foncé. (<i>Séba , mus. 1, tab. 33. fig. 6.</i>) |
| ○ | | | le dos relevé en carène. | Toutes les écailles du dessus du corps couleur de plomb & bordées de blanc ; le dessous du corps blanchâtre. |

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|--|------------------------------|--|---------------------------------|--|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Rhomboïdale. <i>C. Rhombeatus.</i> | 157 | 70 | 1 pied 6 pouces 9 lignes. | 4 pouces 4 lignes. |
| Saurite. <i>Saurita.</i> | 156 | 121 | | |
| C. Verdâtre. <i>C. Subviridis.</i> | 155 | 144 | | le tiers de la lon- gueur du corps. |
| C. Pâle. <i>C. Pallidus.</i> | 155 | 96 | 1 pied 6 pouces. | |
| Lébetin. <i>Lebetinus.</i> | 155 | 46 | | |
| Alpic. <i>Aspis.</i> | 155 | 37 | 3 pieds. | 3 pouces 8 lignes. |
| 34 ^{me} . de Gronovius. 34 ^{me} . Gronovii. | 153 | 50 | | |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|---|
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Bleue; des taches bleues en losange & bordées de noir. |
| ○ | | | le corps très-délié. | Brune; trois raies longitudinales blanches ou vertes; le ventre blanc. |
| ○ | | unies. | | Bleue ou verte; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | le corps & la queue très-déliés. | D'un gris pâle; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre; une ligne noire de chaque côté du corps. |
| à la mâchoire supérieure. | | | | Nuageuse; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | | Trois rangées longitudinales de taches rouffes bordées de noir. |
| | | | | Blanche; des raies & des taches noires. |

| ESPECES. | CARACTÈRES. | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|---|----------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Cenchrus. <i>Cenchrus.</i> | 153 | 47 | 2 pieds. | 3 pouces 7 lignes. |
| C. Schythe. <i>C. Schytus.</i> | 153 | 31 | 1 pied 6 pouces. | 1 pouce 7 lignes. |
| Dipse. <i>Dipsas.</i> | 152 | 135 | | - |
| C. Maure. <i>C. Maurus.</i> | 152 | 66 | | |
| C. Noire. <i>C. Niger.</i> | 152 | 32 | 2 pieds 9 lignes. | 2 pouces 4 lignes. |
| Sirtale. <i>Sirtalis.</i> | 150 | 114 | 2 pieds. | 3 pouces 9 lignes. |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | | Le dessus du corps marbré de blanchâtre & de brun ; des bandes transversales , étroites , irrégulières & blanchâtres. |
| à la mâchoire supérieure. | | | la tête a un peu la forme d'un cœur. | Noire ; le dessous du corps très-blanc. |
| à la mâchoire supérieure. | | ovales. | la queue longue & déliée. | Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre ; les grandes plaques blanches ; une raie bleuâtre & longitudinale au-dessous de la queue. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Brune ; deux raies longitudinales ; des bandes transversales & noires depuis les raies jusqu'au-dessous du corps ; le ventre noir. |
| à la mâchoire supérieure. | trois sur deux rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Noire ; quelquefois des taches d'un noir plus foncé , & disposées comme celles de la vipère commune. |
| ○ | | relevées par une arête. | | Brune ; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|---|------------------------------|--|---------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Tête-triangulaire. <i>C. Capite-triangulatus.</i> | 150 | 64 | | |
| Cobel. <i>Cobella.</i> | 150 | 54 | 1 pied 4 pouces 9 lignes. | 3 pouces 10 pouces. |
| Triple-rang. <i>C. Terordinatus.</i> | 150 | 52 | 1 pied 10 lignes. | 4 pouces. |
| Cherfea. <i>Cherfea.</i> | 150 | 34 | | |
| C. Sombre. <i>C. Subfuscus.</i> | 149 | 117 | | |
| 33 ^{me.} de Gronovius. 33 ^{ma.} <i>Gronovii.</i> | 149 | 63 | | |

SUITE

| SUITE DES CARACTÈRES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|--|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | en losange & unies. | la tête presque triangulaire; le corps délié du côté de la tête. | Verdâtre; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | | | D'un gris cendré; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | relevées par une arête. | | D'un gris d'acier; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos. |
| ○ | | | | D'un cendré mêlé de brun; une tache brune & alongée derrière chaque œil. |
| | | | | Blanche; des raies noires & transversales. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|--|------------------------------|--|----------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | ongueu totale. | Longueur de la queue. |
| Mélanis. <i>Melanis.</i> | 148 | 27 | | |
| C. Décolorée. <i>C. Exoletus.</i> | 147 | 132 | | |
| C. Saturnine. <i>C. Saturninus.</i> | 147 | 120 | | |
| Cérasfe. <i>Cerastes.</i> | 147 | 63 | 2 pieds. | 4 pouces 6 lignes. |
| Vipère. <i>Vipera.</i> | 146 | 39 | 2 pieds. | 4 pouces. |
| Sipède. <i>Sipedon.</i> | 144 | 73 | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|--|---|
| à la mâchoire supérieure. | | | | Noire; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches bleuâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps. |
| ○ | | | le corps très-délié. | D'un bleu clair mêlé de cendré; les lèvres blanches. |
| ○ | | | les yeux assez gros. | La tête couleur de plomb; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête; | une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil. | Jaunâtre; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée. |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | relevées par une arête. | | D'un gris cendré; des taches noirâtres formant une bande dentelée, & disposée en zig-zag. |
| | | | | Brune. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|---|------------------------------|--|---------------------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Chayque. <i>Chaiqua.</i> | 143 | 76 | | |
| C. Violette. <i>C. Violaceus.</i> | 143 | 25 | 1 pied 5 pouces 3 lignes. | 2 pouces 3 lignes. |
| C. Rubannée. <i>C. Vittatus.</i> | 142 | 78 | | |
| 36 ^{me} de Gronovius. 36 ^{me} . <i>Gronovii.</i> | 142 | 60 | | |
| Ammodyte. <i>Ammodytes.</i> | 142 | 33 | | |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|---------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | | | | Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs sur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | | Violette; le dessous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières placées alternativement à droite & à gauche. |
| ○ | | ovales & petites. | la tête très-allongée & large par derrière. | Blanchâtre; plusieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tête noire avec plusieurs petites lignes blanches & tortueuses; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée sous la queue. |
| | | | | Bleuâtre; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger sillon longitudinal. (Séba, <i>mus.</i> 2, <i>tab.</i> 35, <i>fig.</i> 4.) |
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & unies. | une petite éminence mobile & deux tubercules sur le museau. | Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|--|------------------------------|--|---------------------------------|------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| C. Symétrique. <i>C. Symmetricus.</i> | 142 | 26 | 1 pied 5 pouces 6 lignes. | 2 pouces 3 lignes. |
| Tête-noire. <i>C. Capite-niger.</i> | 140 | 62 | 2 pieds 1 pouce 7 lignes. | 4 pouces 6 lignes. |
| Typhie, <i>Typhius.</i> | 140 | 53 | | |
| Calmar. <i>C. Calmarius.</i> | 140 | 22 | | |
| Ibibe, <i>Ibibe.</i> | 138 | 72 | 2 pieds. | 4 pouces 10 lignes. |
| Régine. <i>C. Reginae.</i> | 137 | 70 | | |

| SUIITE DES CARACTERES. | | | | |
|------------------------|--------------------------------|----------------------------------|--|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | | Foncée ; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête ; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | unies & ovales | | Le dessus du corps brun ; la tête noire ; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires. |
| | | | | Bleuâtre. |
| ○ | | | | Livide ; des bandes transversales brunes ; des rangs de points bruns ; des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps ; une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites. | Bleue ou verte, tachetée de noir ; une rangée de points noirs de chaque côté du corps ; quelquefois une raie longitudinale sur le dos. |
| | | | | Le dessus du corps brun ; le dessous varié de blanc & de noir. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|---|------------------------------------|---|---------------------------------|--------------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites pla- ques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| <i>C. Ponctué.</i> <i>C. Punctatus.</i> | 136 | 43 | | |
| 38 ^{me.} de Gronovius. 38 ^{ma.} <i>Gronovii.</i> | 136 | 39 | | |
| 39 ^{me.} de Gronovius. 39 ^{ma.} <i>Gronovii.</i> | 135 | 42 | | |
| <i>C. Mexicaine.</i> <i>C. Mexicanus.</i> | 134 | 77 | | |
| <i>Lutrix.</i> <i>Lutrix.</i> | 134 | 27 | | |
| <i>Hæmachate.</i> <i>Hæmachata.</i> | 132 | 22 | 1 pied 4 pouces 5 lignes. | 1 pouce 10 lignes. |
| <i>Bali.</i> <i>Bali.</i> | 131 | 46 | 6 pieds 6 pouces. | |

SUITE

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|-----------------------|---|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| | | | | D'un gris cendré ; le dessous du corps jaune , avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs , chacun de trois taches. |
| | | | | Variée de couleur de fer , de bleu & de blanc. |
| | | | | Blanche ; des taches blanches & noires. |
| | | | | |
| | | | | Le dessus & le dessous du corps jaunes ; les côtés bleuâtres. |
| à la mâchoire supérieure. | neuf sur quatre rangs. | unies & en losange | | Rouge ; des taches blanches. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | | Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc , de chaque côté du corps , dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc ; quatre rangs longitudinaux de points jaunes sous le corps. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|--|------------------------------|--|----------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Atropos. <i>Atropos.</i> | 131 | 22 | | |
| Vampum. <i>Vampum.</i> | 128 | 67 | 1 pied 10 pouces. | 6 pouces. |
| C. Striée. <i>C. Striatus.</i> | 126 | 45 | | |
| C. Camufe. <i>C. Simus.</i> | 124 | 46 | | |
| Alidre. <i>Alidras.</i> | 121 | 58 | | |
| C. Verte & bleue. <i>C. Viridicæruleus.</i> | 119 | 110 | 2 pieds. | 6 pouces. |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|--|
| à la mâchoire supérieure. | semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | la tête a un peu la forme d'un cœur. | Blanchâtre; quatre rangs longitudinaux de taches rousses, rondes & blanches dans leur centre; des taches noires sur la tête. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | la tête petite à proportion du corps. | Bleue; des bandes transversales blanches & partagées en deux sur les côtés; une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque. |
| ○ | | | | Brune; le dessous du corps d'une couleur pâle. |
| | | | la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau très-court. | Une petite bande noire & courbée entre les yeux; une croix blanche, avec un point noir au milieu sur le sommet de la tête; le dessus du corps varié de noir & de blanc; des bandes transversales blanches; le dessous du corps noir. |
| | | | | D'un blanc éclatant. |
| ○ | grandes. | | | D'un bleu foncé; le dessous du corps d'un vert pâle. |

| ESPECES. | CARACTÈRES. | | | |
|---|------------------------------|---|------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| <i>C. Tachetée.</i> <i>C. Maculatus.</i> | 119 | 70 | 2 pieds. | 5 pouces 4 lignes. |
| <i>C. des Dames.</i> <i>C. Domicellarum.</i> | 118 | 60 | | |
| <i>C. d'Égypte.</i> <i>C. Ægyptiacus.</i> | 118 | 22 | | |
| <i>C. Anguleuse.</i> <i>C. Angulatus.</i> | 117 | 70 | 1 pied. | |
| <i>Léberis.</i> <i>Leberis.</i> | 110 | 50 | | |
| <i>C. Jouflue.</i> <i>C. Buccatus.</i> | 107 | 72 | | |
| <i>Argus.</i> <i>Argus.</i> | | | | |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|--|---|--|
| ○ | neuf sur quatre rangs. | hexagones & relevées par une arête. | | Blanchâtre ; de grandes taches en losange ou irrégulières, roussâtres & bordées de noir ou de brun ; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté. |
| ○ | | | | Blanche ; des bandes transversales, irrégulières & noires ; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale sous le ventre. |
| à la mâchoire supérieure. | | très-petites. | le derrière de la tête relevé par deux bosses. | D'un blanc livide ; des taches rouffes. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | ovales, un peu échan-crées & relevées par une arête. | | Blanchâtre ; des bandes brunes, noirâtres vers leurs bords, anguleuses & très-larges vers le milieu de la longueur du corps. |
| à la mâchoire supérieure. | | | | Des raies transversales, étroites & noires ; la tête blanche, avec deux taches rouffes sur le sommet, & une tache triangulaire sur le museau. |
| | | | | Rouffe ; des bandes transversales & blanches. |
| | | | le derrière de la tête relevé par deux bosses. | Une tache blanche sur chaque écaille ; plusieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre. |



S E C O N D G E N R E .

Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.

B O A .

| E S P E C E S . | C A R A C T E R E S . | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|--|-----------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Broderie. | 290 | 128 | 3 pouces 6 lignes. | 7 pouces. |
| Ophrie, <i>B. Ophrias.</i> | 281 | 64 | | |
| Enydre, <i>B. Enydris.</i> | 270 | 115 | | |
| Cenchris, <i>B. Cenchria.</i> | 265 | 57 | | |
| B. Rativore, <i>B. Murina.</i> | 254 | 65 | 2 pieds 6 pouces. | 4 pouces 2 lignes. |

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|-----------------------|--|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | la tête large par derrière ; le museau allongé. | Une chaîne de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & sur-tout sur la tête. |
| | | | | Brune. |
| | | | les dents de la mâchoire inférieure très-longues. | D'un gris varié d'un gris plus clair. |
| | | | | D'un jaune clair ; des taches blanchâtres & grises dans leur centre. |
| ○ | semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | la tête large par derrière ; le museau allongé ; de grandes écailles sur les lèvres. | Blanchâtre ou d'un vert de mer ; cinq rangées longitudinales de taches rouffes, dont plusieurs sont chargées de taches blanchâtres. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|----------------------------------|------------------------------|--|-------------------------------|--|
| | Plaques du dessous du corps. | Paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Schytale. <i>B. Schytale.</i> | 250 | 70 | | |
| Devin. <i>B. Divinatrix.</i> | 246 | 54 | quelquefois plus de 30 pieds. | ordinairement le 9 ^e de la longueur du corps. |
| B. Muet. <i>B. Muta.</i> | 217 | 34 | | |
| Bojobi. <i>B. Bojobi.</i> | 203 | 77 | 2 pieds 11 pouces. | 7 pouces. |
| Hipnale. <i>B. Hipnale.</i> | 179 | 120 | 1 pied 11 pouces. | 3 pouces. |
| Groin. <i>B. Porcaria.</i> | 150 | 40 | 2 pieds. | 8 pouces. |

SUIVE

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|---------------------------|--------------------------------|-----------------------|--|--|
| | | | | D'un gris mêlé de vert ; des taches noires & arrondies le long du dos ; d'autres taches noires vers leurs bords , blanches dans leur centre & disposées des deux côtés du corps ; des points noirs formant des taches allongées sur le ventre. |
| ○ | semblables à celles du dos. | hexagones & unies. | le museau allongé & terminé par une grande écaille presque verticale ; la tête élargie par derrière ; le front élevé ; un sillon longitudinal sur la tête. | De grandes taches ovales, souvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle, bordées d'une couleur foncée, & entourées d'autres petites taches. |
| à la mâchoire supérieure. | | | l'extrémité de la queue garnie par dessous de 4 rangs de petites écailles. | Des taches noires, rhomboïdales & réunies les unes aux autres. |
| ○ | semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | la tête large par derrière ; le museau allongé ; les lèvres garnies d'écailles grandes & filonnées. | Verte ou orangée ; des taches irrégulières, éloignées l'une de l'autre, blanches ou jaunâtres, & bordées de rouge. |
| ○ | semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | les lèvres garnies d'écailles très-grandes & filonnées. | Jaunâtre ; des taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. |
| ○ | semblables à celles du dos. | | le museau terminé par une grande écaille relevée. | Cendrée ; des taches noires disposées régulièrement ; des bandes transversales jaunes vers la queue. |



T R O I S I È M E G E N R E .

Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques , & la queue terminée par une grande pièce écailleuse , ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres , mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNÈTTE.

Crotali.

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|--|------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|-----------------------|
| | Plaques du dessous du corps. | Plaques du dessous de la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Boiquira. <i>Crot. Boiquira.</i> | 182 | 27 | 4 pieds 10 lignes. | 4 pouces. |
| Duriffus. <i>Crot. Duriffus.</i> | 172 | 21 | 1 pied 5 pouces 6 lignes. | 1 pouce 3 lignes. |
| Dryinas. <i>Crot. Dryinas.</i> | 165 | 30 | | |
| Millet. <i>Crot. Miliaris.</i> | 132 | 32 | 15 pouces 10 lignes. | 1 pouce 10 lignes. |
| Serp. à sonn. Piscivore. <i>Crot. Piscivorus.</i> | | | 5 pieds. | |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|---|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | fix sur trois rangs. | ovales & relevées par une arête. | | D'un gris jaunâtre, une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc. |
| à la mâchoire supérieure. | fix sur trois rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Variée de blanc & de jaune; des taches rhomboidales, noires & blanches dans leur centre. |
| à la mâchoire supérieure. | deux grandes. | ovales & relevées par une arête. | | Blanchâtre; des taches d'un jaune plus ou moins clair. |
| à la mâchoire supérieure. | neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | | Grise; trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge. |
| à la mâchoire supérieure. | | | la queue terminée par une pointe longue & dure. | Brune; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières. |



QUATRIÈME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écaillés semblables à celles du dos.

ANGUIS. *Angues.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|-------------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|------------------------|------------------------|
| | Rangs d'écaillés sous le corps. | Rangs d'écaillés sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Rouleau. <i>An. Cylindrica.</i> | 240 | 13 | 2 pieds 6 pouces. | 1 pouce. |
| Rouge. <i>An. Rubra.</i> | 240 | 12 | 1 pied 6 pouces. | 6 lignes. |
| Lombric. <i>An. Lumbricalis.</i> | 230 | 7 | 8 pouces 11 lignes. | 1 $\frac{1}{2}$ ligne. |
| Long-nez. <i>An. Nasuta.</i> | 218 | 12 | 1 pied. | |

| SUITE DES CARACTÈRES. | | | | |
|--|--------------------------------|----------------------------|--|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | 3 grandes. | unies. | | Les diverses écailles blanches bordées de roux ; des bandes transversales d'une couleur foncée, & dont plusieurs se réunissent. |
| ○ | 3 grandes sur deux rangs. | hexagones & unies. | | Les écailles rouges & bordées de blanc ; des bandes transversales noirâtres au-dessus & au-dessous du corps. |
| les mâchoires presque toujours sans dents. | 3 grandes. | très-unies & très-petites. | la bouche au-dessous du museau & très-petite, ainsi que l'anus. | Le dessus & le dessous du corps d'un blanc livide. |
| | | | la bouche au-dessous du museau qui est très-allongé ; la queue terminée par une pointe dure. | D'un noir verdâtre ; une tache jaune sur le museau ; deux bandes obliques de la même couleur sur la queue ; le ventre jaune. |

| E S P E C E S. | C A R A C T E R E S. | | | |
|---|---------------------------------|---------------------------------|------------------|-----------------------|
| | Rangs d'écaillés sous le corps. | Rangs d'écaillés sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Queue-lancéolée. <i>An. Laticauda.</i> | 200 | 50 | | |
| An. Cornu. <i>An. Cornuta.</i> | 200 | 15 | | |
| Miguel. <i>Miguel.</i> | 200 | 12 | 1 pied. | 3 lignes. |
| Trait. <i>Sagitta.</i> | 186 | 23 | | |
| Colubrin. <i>An. Colubrina.</i> | 180 | 18 | | |
| Réseau. <i>An. Reticulata.</i> | 177 | 37 | | |

SUITE DES CARACTÈRES.

| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
|-------------------|--------------------------------|------------------|--|---|
| | | | la queue très-comprimée par les côtés & terminée en pointe. | Pâle ; des bandes transversales brunes. |
| | | | deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes. | |
| o | neuf sur quatre rangs. | unies. | | Jaune ; une ou trois raies longitudinales brunes ; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur. |
| | | | les écailles qui recourent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos. | |
| | grandes. | | | Variée de brun & d'une couleur pâle. |
| | | | | Les écailles brunes & blanches dans leur centre. |

| ESPECES. | C A R A C T E R E S . | | | |
|---|---------------------------------|---------------------------------|---------------------|--|
| | Rangs d'écaillés sous le corps. | Rangs d'écaillés sous la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Peintade. <i>Meleagris.</i> | 165 | 32 | | |
| Orvet. <i>Orvet.</i> | 135 | 135 | 3 pieds. | 1 pied 6 pouces. |
| An. Jaune & brun. <i>An. Flavofusca.</i> | 127 | 223 | 1 pied 6 pouces. | 1 pied 1 pouce 6 lignes. |
| Eryx. <i>Eryx.</i> | 126 | 136 | | un peu plus grande que celle du corps. |
| Plature. <i>Platura.</i> | | | 1 pied 6 pouces. | 2 pouces. |

SUITE

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|--|--|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| | | | | Verdâtre ; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns. |
| ○ | neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | | Les écailles du dessus du corps rouffes & bordées de blanchâtre ; quatre raies longitudinales, brunes ou noires ; le ventre d'un brun très-foncé ; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. |
| | | | | D'un vert mêlé de brun ; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes ; le ventre jaune. |
| ○ | | arrondies & unies. | la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. | D'un roux cendré ; trois raies noires & longitudinales. |
| les mâchoires sans dents. | | arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres. | la queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité. | Noire ; le dessous du corps blanc ; la queue variée de blanc & de noir. |

CINQUIÈME GENRE.

Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES. *Amphisbæna:*

| ESPECES. | CARACTERES. | | | |
|---|-------------------|----------------------|---------------------------------|-----------------------|
| | Anneaux du corps. | Anneaux de la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Blanchet. <i>Amphisb. Alba.</i> | 223 | 16 | 1 pied 5 pouces 9 lignes. | 1 pouce 6 lignes. |
| Amphisb. Enfumé. <i>Amphisb. Fuliginosa.</i> | 200 | 30 | 1 pied 1 pouce 6 lignes. | 6 lignes. |

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|---------------------|--|-----------------------------|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conforma- tion extérieure. | Couleur. |
| | fix sur trois rangs. | | huit tubercules près de l'anus. | Blanche. |
| ○ | fix sur trois rangs. | | huit tubercules près de l'anus. | Noirâtre , variée de blanc. |



SIXIÈME GENRE.

Serpens dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CÆCILES. *Cæcilia*.

| ESPÈCES. | CARACTÈRES. | | | |
|---|--------------------------|-----------------------------|------------------|-----------------------|
| | Plis des côtés du corps. | Plis des côtés de la queue. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| <i>Cæc. Vifqueux.</i> <i>Cæc. Glutinosa.</i> | 34° | 10 | | |
| <i>Ibiare.</i> <i>Ibiare.</i> | 135. | | 1 pied. | |

| S U I T E D E S C A R A C T E R E S . | | | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| | | | | Brune; une raie blanchâtre sur les côtés. |
| | | | la mâchoire supérieure garnie de deux petits barbillons ; la queue très-courte. | |

S E P T I È M E G E N R E .

Serpens dont le dessous du corps , présentant vers la tête de grandes plaques , montre vers l'anús des anneaux écailleux , & dont l'extrémité de la queue est garnie par - dessous de très-petites écailles.

L A N G A H A . *Langaha.*

| E S P E C E S . | C A R A C T È R E S . | | | |
|---|-----------------------|--------------------|---------------------|-----------------------|
| | Grandes plaques. | Anneaux écailleux. | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Langaha de Madagascar. <i>Langaha.</i> | 184 | 42 | 2 pieds 8 pouces | |

H U I T I È M E G E N R E .

Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules:

A C R O C H O R D E S . *Acroc hordi.*

| E S P E C E S . | C A R A C T È R E S . | | | |
|---|-----------------------|--|----------------------|-----------------------|
| | | | Longueur totale. | Longueur de la queue. |
| Achrochorde de Java. <i>Acrochordus Javanicus.</i> | | | 8 pieds 3 pouces. | 11 pouces. |

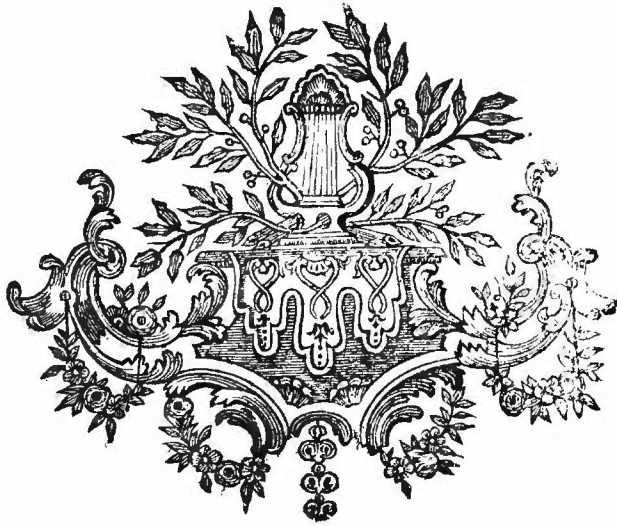
| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|------------------|---|--|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| à la mâchoire supérieure. | sept sur deux rangs. | rhomboïdales. | | Les écailles rougeâtres, chargées à leur base d'un petit cercle gris & d'un point jaune. |

| SUITE DES CARACTERES. | | | | |
|-----------------------|--------------------------------|------------------|---|---|
| Crochets à venin. | Écailles du dessus de la tête. | Écailles du dos. | Autres traits particuliers de la conformation extérieure. | Couleur. |
| ○ | petites & en grand nombre. | | la queue très-menue à proportion du corps. | Noire; le dessous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir. |

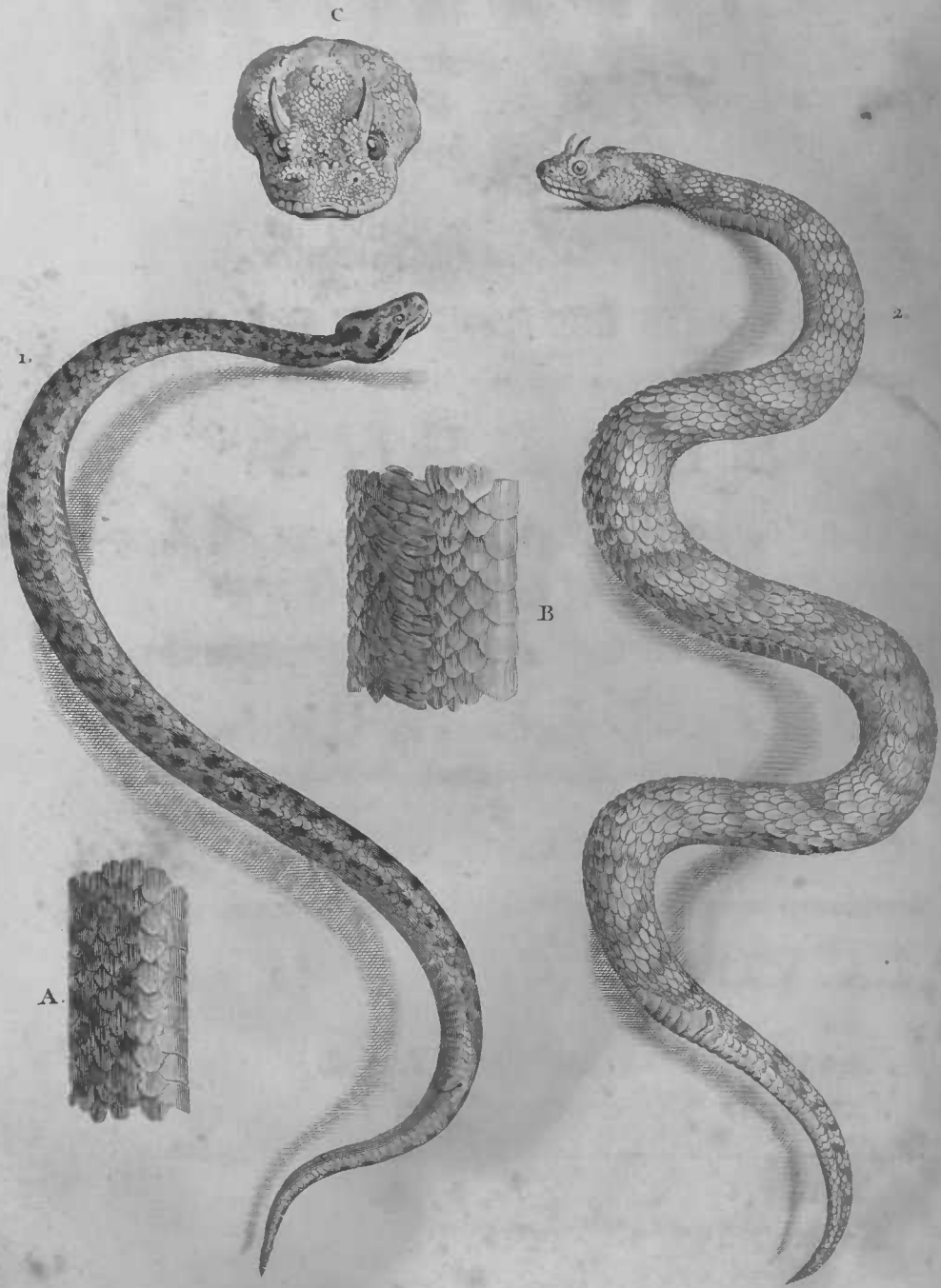


AVIS AU RELIEUR.

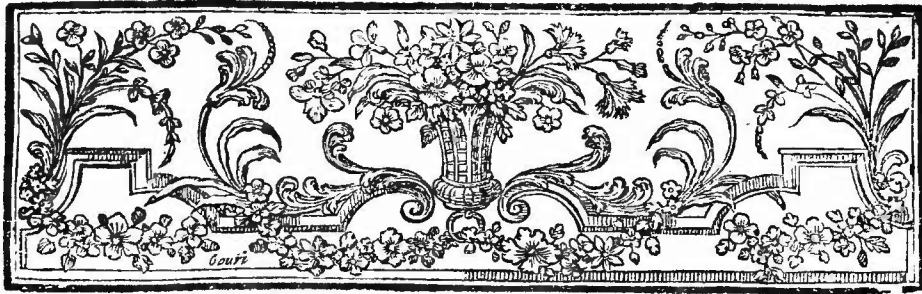
L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faisant pas partie de cette Histoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.



PREMIER GENRE.



1. LA VIPÈRE commune 2. LE CÉRASTE. grandeur de moitié de nature.
 Les figures A. B. C. grandeur de Nature



PREMIER GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques sous le corps , & deux rangées de petites plaques sous la queue.

COULEUVRES.

COULEUVRES VIPÈRES.

LA VIPÈRE COMMUNE (a).

L'ORDRE DES SERPENS paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces espèces funestes dont les

(a) En Grec , *Εχις* , le mâle , *Εχιδνα* , la femelle.

fucs empoisonnés donnent la mort lorsqu'ils se mêlent avec le sang. Il ne faut pas croire cependant que le plus grand nombre de ces Reptiles soient venimeux ;

Viper or adder, *en Anglois.*

La vipère, *M. d'Aubenton, Hist. natur. des Serpens, Encyclopédie méthodique.*

Colub. Berus, *Linneus, Systema naturæ, amphibia Serpentes.*

Coluber Berus. — Vipera Francisci Redi. — Vipera mosis, *charas. — Laurenti, Specimen Medicum. Viennæ, 1768, fol. 97 & seq.*

Vipera, *Ray, Synopsis Quadrupedum & Serpenti generis. Londr. 1693, p. 285.*

Vipera, *Gesner, de Serpentum natura. fol. 71.*

Col. Berus, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussia.*

Viper or adder, *Essay Towards a natural History of Serpents by Charles Owen. London, 1742, p. 51, pl. 1.*

Viper, *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 25, pl. 4, n.º 12.*

Vipera anglica, fusca dorso lineâ undatâ nigricante conspicuâ. *Petiv. mus. fol. 17, n.º 103.*

Vipère, *M. Valmont de Bomare.*

Vipera vera India orientalis. *Seba, muse. 2, tabula 8, fig. 4.*

Nous croyons devoir prévenir ici, relativement à la nomenclature des diverses espèces de Serpens dont nous allons traiter, que plusieurs noms dont les Modernes se servent pour les désigner, ont été également employés par les Anciens ; tels sont les noms de *berus*, *prester*, *aspic*, *boa*, *padera*, *cœcilia*, *miliaris*, *trifcalis*, *dipsas*, *drynus*, *etops*, *elaps*, *molurus*, *schyale*, &c. Mais les Anciens ont si peu caractérisé les différentes espèces auxquelles ils ont attribué ces noms, qu'il est presque impossible de les reconnoître ; tout ce que j'ai cru découvrir, par une comparaison attentive des expressions des Anciens, avec les descriptions des Serpens qui ont été bien

l'on doit présumer que , tout au plus , le tiers des diverses espèces de Serpens, renferme un poison très-actif. Ce sont ces espèces redoutables qu'il importe le plus de connoître, pour les éviter ; aussi commencerons-nous , en traitant de chaque genre de Serpens, par donner l'histoire de ceux qui , pour ainsi dire, recèlent la mort, & dont l'approche est d'autant plus dangereuse , que leurs armes empoisonnées, presque toujours enveloppées dans une sorte de fourreau qui les dérobe aux regards, ne peuvent faire naître aucune méfiance ni inspirer aucune précaution.

Parmi ces espèces , dont le venin est plus ou moins funeste , une des plus anciennement & des mieux connues , est la vipère commune. Elle est , en effet , très-multipliée en Europe ; elle habite autour de nous, elle infeste nos bois , & souvent nos demeures ; aussi a-t-elle inspiré , depuis long-temps , une grande crainte ; & cependant avec quelle attention n'a-t-elle pas été observée ? Objet d'importantes recherches & de travaux multipliés d'un grand nombre de Savans, combien de fois n'a-t-elle pas été décrite , disséquée & soumise à diverses épreuves ? Nous avons donc cru devoir

observés , c'est que les Anciens n'ont pas toujours appliqué ces noms à des espèces distinctes , & qu'ils les ont souvent employés pour de simples variétés d'âge ou de sexe , appartenantes à des espèces communes en Europe , & particulièrement en Grèce.

commencer l'histoire de tous les Serpens par celle de la vipère commune ; sa conformation , tant intérieure qu'extérieure , ses propriétés , ses habitudes naturelles ayant été très-étudiées , & pouvant par conséquent être présentées avec clarté , répandront une grande lumière sur tous les objets que nous leur comparerons , & dont on pourra connoître plusieurs parties , encore voilées pour nous , par cela seul qu'on verra un grand nombre de leurs rapports avec un premier objet bien connu & vivement éclairé.

La vipère commune est aussi petite , aussi foible , aussi innocente , en apparence , que son venin est dangereux. Paroissant avoir reçu la plus petite part des propriétés brillantes que nous avons reconnues en général dans l'ordre des Serpens , n'ayant ni couleurs agréables , ni proportions très-déliées , ni mouvemens agiles , elle seroit presque ignorée , sans le poison funeste qu'elle distille. Sa longueur totale est communément de deux pieds ; celle de la queue , de trois ou quatre pouces , & ordinairement cette partie du corps est plus longue & plus grosse dans le mâle que dans la femelle ; sa couleur est d'un gris cendré , & le long de son dos , depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue , s'étend une sorte de chaîne composée de taches noirâtres de forme irrégulière , & qui , en se réunissant en plusieurs endroits les unes aux autres , représentent fort bien une bande dentelée & située

en zig-zag. On voit aussi, de chaque côté du corps, une rangée de petites taches noirâtres, dont chacune correspond à l'angle rentrant de la bande en zig-zag.

Toutes les écailles du dessus du corps sont relevées au milieu par une petite arête, excepté la dernière rangée de chaque côté, où les écailles sont unies & un peu plus grandes que les autres. Le dessous du corps est garni de grandes plaques couleur d'acier & d'une teinte plus ou moins foncée, ainsi que les deux rangs de petites plaques qui sont au-dessous de la queue (a).

Quelquefois, dans la vipère commune, de même que dans un très-grand nombre d'autres espèces de Serpens, les grandes pièces qui recouvrent le ventre & le dessous de la queue sont, ainsi que les autres écailles, plus pâles ou plus blanches dans la partie qui est cachée par la plaque ou l'écaille voisine, que dans la partie découverte, & le défaut de lumière paroît nuire à la vivacité des couleurs sur les écailles des Serpens,

(a) Nous avons compté, sur le plus grand nombre d'individus que nous avons examinés, 146 grandes plaques & 39 rangées de petites.

« Depuis le commencement du cou jusqu'au commencement de la
 » queue, il y a autant de grandes écailles qu'il y a de vertèbres ;
 » & comme chaque vertèbre a, de chaque côté, une côte, chaque
 » écaille rencontre, par ses deux bouts, la pointe de toutes les deux,
 » & leur sert comme de défense & de soutien ». *Mémoire pour servir
 à l'hist. natur. des animaux. Description anatomique de la vipère,
 tom. 3, p. 608.*

comme sur les pétales des fleurs; mais on ne remarque communément cette nuance plus foible de la partie cachée, que sur les Serpens en vie ou sur ceux qui ont été desséchés. Il arrive le plus souvent, au contraire, que sur les Serpens conservés dans l'esprit-de-vin, la partie des grandes plaques ou des autres écailles qui est toujours découverte, est d'une nuance plus blanchâtre, comme plus exposée à l'action de l'esprit ardent qui altère toutes les couleurs.

Le dessus du museau & l'entre-deux des yeux sont noirâtres; & sur le sommet de la tête, deux taches allongées, placées obliquement, se réunissent par un bout & sous un angle aigu.

La tête va en diminuant de largeur du côté du museau, où elle se termine en s'arrondissant; & les bords des mâchoires sont revêtus d'écailles plus grandes que celles du dos, tachetées de blanchâtre & de noirâtre, & formant un rebord assez saillant (a).

(a) Nous avons cru qu'on verroit avec d'autant plus de plaisir ici une courte exposition des principales parties intérieures de la vipère, que la conformation interne est très-semblable à celle du plus grand nombre de Serpens dont nous traiterons dans cet Ouvrage, & qui par-là seront connus à l'intérieur aussi-bien qu'à l'extérieur. Nous n'avons pu mieux faire que de rapporter les propres paroles de M. Charas, qui a disséqué avec soin la vipère commune, & dont nous avons vérifié les observations que l'on trouvera ici. « Le museau

Le nombre des dents varie suivant les individus ; il est souvent de vingt-huit dans la mâchoire supérieure ,

» est composé d'un os en partie cartilagineux , garni aux environs de
» quelques bouts de muscles qui viennent de plus loin, qui sont
» aussi accompagnés de quelques petites veines & de quelques petites
» artères. Cet os est encore couvert de la peau écailleuse, retroussée,
» comme nous l'avons dit, dans les extrémités, Il y a deux conduits
» dans les deux côtés, qui forment les narines, lesquelles ont
» chacune une ouverture petite & ronde, à droite & à gauche sur
» le devant, & leur nerf propre, qui vient depuis la partie anté-
» rieure du cerveau jusqu'à leur orifice, & qui leur communique
» l'odorat. Cet os cartilagineux a tout autour divers angles, & est
» articulé par de forts ligamens au-dedans & autour de la partie
» creuse & antérieure du crâne, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit
» un peu flexible dans cette articulation.

» Le crâne se trouve creusé dans la partie antérieure, & représente
» une forme de cœur lorsqu'on en sépare l'os du museau. Il a deux
» pointes avancées qui embrassent en partie cet os là; il est entouré,
» en sa partie supérieure, d'un petit bord avancé en forme de cor-
» niche; il est échancré aux deux côtés où sont situés les yeux, &
» y forme leurs orbites, dont la partie postérieure est étendue en
» pointe qui répond à celle de devant. Tout le crâne, en toutes
» ses parties, est d'une substance fort compacte & fort dure; il y a
» trois sutures principales dans sa partie supérieure; l'une qu'on peut
» nommer sagittale, qui divise de long en long la partie du dessus
» des deux yeux; l'autre, qui se peut nommer coronale, qui divise
» le crâne en travers derrière les deux orbites; & la troisième, qui
» le sépare encore en travers près du commencement de l'épine.
» Dans la superficie de la partie supérieure du crâne, on remarque

& de vingt-quatre dans l'inférieure ; mais toutes les vipères ont , de chaque côté de la mâchoire supérieure ,

» la forme d'un cœur bien représenté , situé dans son milieu , qui a
 » sa base près de la future que j'ai nommée coronale , & qui porte
 » sa pointe vers la partie postérieure du crâne , qui est séparée par la
 » troisième future. Il y a aussi une autre grande future tout autour
 » des parties latérales inférieures du crâne , par laquelle il se peut
 » diviser en deux corps , l'un supérieur & l'autre inférieur : ce
 » dernier est fait en forme de dos renversé , allant de long en long ,
 » creusé au-dedans , & représentant la forme d'un soc qui a comme
 » des ailerons à ses côtés , & dont la pointe avance au-dessous de
 » l'entre-deux des yeux ; la partie postérieure descend jusqu'au fond
 » du palais , où elle a , dans son dessous , une pointe descendant en
 » forme de monticule renversé. Toutes les futures du crâne sont si
 » bien unies dans leur jonction , & si fortement annexées , qu'il est
 » fort difficile de les distinguer , & encore plus d'en séparer les
 » parties sans les casser , à moins que de faire bouillir le crâne dans
 » quelque liqueur.

» La substance du cerveau de la vipère est divisée en cinq corps
 » principaux , dont les deux premiers sont ronds & longuets , chacun
 » de la grandeur & de la forme d'un grain de semence de chicorée ;
 » ils sont situés de long en long entre les deux yeux , & c'est de
 » ces corps que partent les nerfs de l'odorat ; les trois autres sont
 » dans la partie moyenne du crâne , & au-dessous de cette forme de
 » cœur dont nous avons parlé ; chacun de ces corps approche de
 » la grosseur d'un grain de semence de *milium folis* , & représente
 » à-peu-près la forme d'une poire , dont la pointe est tournée vers
 » la partie antérieure de la tête. Deux de ces corps sont situés
 » dans la partie supérieure , de long en long & à côté l'un de l'autre :

une

une ou deux , & quelquefois trois ou quatre dents longues d'environ trois lignes , blanches , diaphanes ,

» le troisième, qui est tant soit peu plus petit , est situé sous le milieu des deux , & peut être nommé le cervelet ou le petit cerveau.

» La moëlle spinale semble être un même corps avec ce dernier ; quoiqu'elle ait sa place séparée dans la partie postérieure du crâne : elle est d'une substance un peu plus blanche & un peu plus molle que les corps dont nous venons de parler , & de la grosseur d'un petit grain de froment ; elle produit un corps de la même substance , qui s'étend en long , & passant en droite ligne au travers de toutes les vertèbres de l'épine du dos , vient aboutir à l'extrémité de la queue. Les corps du cerveau de la vipère sont couverts d'une tunique assez épaisse , & qui leur est assez adhérente , qu'on peut nommer dure-mère ; elle est de couleur noire , d'où il est arrivé que quelques Auteurs , qui n'avoient pas pris la peine de regarder sous la tunique , ont dit que le cerveau de la vipère étoit de couleur noire. Sous cette dure-mère , chaque corps du cerveau , séparément , a encore une petite membrane qui l'enveloppe , qu'on peut nommer pie-mère. On remarque de petits interstices entre ces corps , & même dans le corps de la moëlle spinale , qui pourroient passer pour des ventricules ; & je ne doute pas que , si le sujet étoit un peu plus gros , on n'y pût remarquer la plupart des parties considérables qui se voient dans les animaux plus grands.

» A chaque côté supérieur du milieu de ce cœur que l'on voit au-dessus du crâne ; il y a un petit os plat qui a environ une ligne & demie de long , qui lui est fortement articulé , lequel , suivant & adhérent au même côté du crâne jusqu'à sa partie postérieure , vient s'articuler de nouveau à un autre os plat plus long & plus fort , & y forme comme un coude : ce dernier os

crochues & très-aiguës ; on les a appellées les dents canines de la vipère, à cause d'une ressemblance

» descend en bas & vient s'articuler fortement au bout interne de la
 » mâchoire inférieure, au milieu de laquelle articulation la mâ-
 » choire supérieure vient aboutir & s'y articule, mais non pas si
 » fortement, parce qu'elle a d'autres articulations dont l'inférieure
 » est dépourvue. Ces os, qui sont comme des clavicules, servent &
 » de soutien aux mâchoires, & à les ouvrir & reserrer, & ils y
 » sont aidés par les nerfs & par les muscles dont la Nature les a
 » pourvus.

» Il y a aussi, à chaque bout avancé de l'orbite, un petit os
 » plat, ayant environ deux lignes & demie de long, qui est forte-
 » ment articulé & conjointement avec la racine de la dent canine,
 » lequel, par son autre bout, est aussi fortement articulé au milieu
 » de la mâchoire supérieure, tant pour la soutenir que pour la
 » faire avancer ensemble avec la grosse dent lorsqu'elle se relève
 » pour mordre. La mâchoire supérieure est divisée en deux sur le
 » devant, & est séparée par l'os cartilagineux du museau, où ses
 » deux bouts sont articulés de chaque côté. Ces deux mâchoires sont
 » beaucoup plus internes que celles de dessous, & les grosses dents
 » sont situées hors de leur rang & à leur côté, en tendant en dehors,
 » & leur servent comme de défenses ; elles sont composées chacune
 » d'un seul os, qui a environ dix lignes de long.

» La mâchoire de dessous est aussi divisée en deux : ces mâchoires
 » sont annexées pardevant l'une à l'autre, par un muscle qui les
 » ouvre ou les resserre au gré de l'animal, & n'ont d'autre arti-
 » culation que celle que nous avons dit de leur bout interne avec
 » la clavicle qui descend du crâne, & avec le bout interne des
 » mâchoires supérieures. Chacune de ces mâchoires est composée de

imparfaite qu'elles ont avec les dents canines de plusieurs Quadrupèdes. Ces dents, longues & crochues,

» deux os, articulés ensemble vers le milieu de la mâchoire ; celui
 » de devant embrasse dessus & dessous celui de derrière, & se peut
 » ployer en dehors en cet endroit lorsque la vipère veut mordre,
 » & il est tant soit peu recourbé en dedans vers son extrémité ;
 » c'est sur cet os seul que les dents de dessous sont fichées.

» Les nerfs principaux de la tête de la vipère sont, en premier
 » lieu, ceux dont nous avons parlé ; savoir, ceux de l'odorat,
 » ceux des yeux & de l'ouïe. Il y a, outre ceux-là, ceux du goût,
 » celui qu'on peut appeller la sixième paire errante, qui se distribue
 » après dans toutes les parties vitales & naturelles, & ceux qui,
 » sortant de la moëlle spinale, sont portés par toute l'habitude du
 » corps. Il y a aussi plusieurs nerfs qui partent de la partie inférieure
 » du cerveau, & qui passent au travers du crâne ; mais à cause de
 » leur délicatesse, il est très-difficile de les suivre jusqu'à leur
 » insertion.

» Il y a encore un nerf considérable qui sort du crâne derrière
 » celui de l'ouïe, qui laisse dans l'entre-deux une petite apophyse
 » au crâne, & qui, descendant le long de la clavicule, fait son
 » cours sur la mâchoire inférieure, & s'insère dans son milieu,
 » puis il poursuit au-dedans jusqu'à son extrémité, & se distribue
 » dans toutes les dents qui y sont fichées.

» La tête a aussi ses veines & ses artères, qui, venant du foie &
 » du cœur, s'y distribuent en une infinité de rameaux, dont toutes
 » les parties sont arrosées. Elle est aussi garnie de plusieurs muscles
 » aux côtés & au-dessous du crâne, & aux environs des clavicules
 » & des mâchoires supérieures & inférieures, qui servent non-seule-
 » ment à remplir les creux du crâne & à couvrir les os qui y sont

font très-mobiles, ainsi que celles des autres Serpens vipères ; l'animal les peut incliner ou redresser à

» articulés , mais à donner le mouvement à toutes les parties qui en
 » ont besoin ; à quoi aussi les nerfs contribuent de leur part.

» Le grand nombre des os qui restent au corps de la vipère,
 » après ceux de la tête , ne consiste qu'en vertèbres & en côtes. Les
 » vertèbres commencent à la partie postérieure du crâne, à laquelle
 » la première est articulée ; les autres sont arrangées de suite, forte-
 » ment articulées l'une à l'autre , & continuent jusqu'à l'extrémité
 » de la queue. Chaque vipère, sans mâle que femelle , a cent qua-
 » rante-cinq vertèbres depuis la fin de la tête jusqu'au commencement
 » de la queue ; & deux cent quatre-vingt-dix côtes, qui est le nombre
 » double des vertèbres, à chacune desquelles il y a deux côtes arti-
 » culées, une de chaque côté, qui sont ployées & qui embrassent
 » les parties vitales & les naturelles de la vipère, & dont chaque
 » pointe vient se rendre à un des bouts de la grande écaille de
 » dessous le ventre, qui est propre à toutes les deux ; en sorte qu'il
 » y a autant de grandes écailles sous le ventre, depuis la fin de la
 » tête jusqu'au commencement de la queue, qu'il y a de vertèbres
 » assorties de leurs deux côtes. Outre cela, il y a vingt-cinq vertèbres
 » depuis le haut de la queue jusqu'à son extrémité, & ces vertèbres
 » n'ont plus de côtes, mais elles ont, en leur place, de petites
 » apophyses qui diminuent en grandeur, de même que les ver-
 » tèbres, en tendant vers le bout de la queue.

» Les vertèbres ont une apophyse épineuse en leur partie supérieure,
 » qui va de long en long, & qui a près d'une ligne de haut ; elles
 » en ont au-dessous une autre pointue, qui est courbée vers le côté
 » de la queue, & qui est de même hauteur que la supérieure : elles
 » ont aussi des apophyses transverses aux deux côtés, auxquelles les

volonté : communément elles sont couchées en arrière le long de la mâchoire , & alors leur pointe ne paroît

» côtes sont articulées ; elles sont creuses dans leur milieu , & reçoivent le corps de la moëlle qui part du derrière de la tête , qui fournit autant de paires de nerfs qu'il y a de vertèbres , & qui continue jusqu'à l'extrémité de la queue.

» Il y a quatre grands muscles bien forts & bien longs , qui prennent leur origine du derrière de la tête , & qui descendent deux de chaque côté des apophyses épineuses , l'un joignant l'épine , & l'autre au côté & un peu au-dessous du premier , qu'il accompagne de long en long jusqu'au bout de la queue. Il y a aussi deux grands muscles de pareille longueur qui sont attachés à la partie intérieure des vertèbres , & qui les accompagnent d'un bout à l'autre , de même que les supérieurs. Nous remarquons aussi de chaque côté , autant de muscles intercostaux qu'il y a de vertèbres , servant au même usage que ceux des autres animaux , qui séparent les côtes depuis la racine jusqu'à leur pointe ; tous ces muscles sont aussi accompagnés de veines & d'artères , de même que les plus grands.

» La trachée-artère est située au-dessus & tout le long de la langue , & lui sert comme de couverture par sa partie antérieure ; elle a son commencement à l'entrée de la gueule , où elle présente un trou ovale relevé en haut , & ayant comme un petit bec en sa partie inférieure. Elle est composée , à l'entrée , de plusieurs anneaux cartilagineux joints les uns aux autres , qui continuent environ la longueur d'un bon pouce , & qui se jettent dans le côté droit de la vipère , où ils rencontrent le poumon ; & depuis cet endroit-là , on ne voit plus que les demi-anneaux renversés , lesquels étant joints des deux côtés à des membranes qui dépendent du

point ; mais , lorsque la vipère veut mordre , elle les relève & les enfonce dans la plaie en même-temps qu'elle y répand son venin.

» poumon & qui lui sont annexées par-dessous d'un bout à l'autre ,
 » étant aidés du même poumon , servent à la respiration , & conti-
 » nent leur rang & leur connexion jusques vers la quatrième partie
 » du foie , qui lui est soumis , aussi-bien que le cœur. La trachée-
 » artère a en tout huit ou neuf pouces de long , & à l'endroit où
 » ses demi-anneaux finissent , elle s'unit avec une membrane qui
 » attire & reçoit l'air jusqu'au commencement des intestins , où elle
 » forme comme un cul-de-sac en rond.

» Le poumon étant joint à la trachée-artère , & faisant avec elle
 » un même corps , est , par conséquent , situé , comme elle , au
 » côté droit ; ils commencent là où finissent les anneaux entiers de
 » la trachée-artère. Le poumon est fait en forme de rets , il n'a
 » aucuns lobes , il est d'une couleur rouge , fort claire & fort vive ,
 » d'une substance assez mince , assez transparente , & un peu rugueuse ;
 » il est attaché par des membranes à la partie supérieure des anneaux
 » imparfaits , il a sept ou huit pouces de long , & un petit travers
 » de doigt de large ; il est tout semé de veines & d'artères.

» Le cœur & le foie sont aussi situés au côté droit de la vipère ;
 » & au-devant du cœur il y a , à environ le tiers d'un travers de doigt ,
 » un petit corps charnu & un peu plat , de la grosseur d'un petit
 » poids , qui est rempli d'eau ; ce petit corps est situé au-dessous du
 » poumon , de même que le cœur & le foie , & est suspendu par
 » les mêmes membranes qui les soutiennent ; on peut le prendre
 » pour une espèce de sagouë ou de *tymus* , & il peut avoir les
 » mêmes usages.

» Le cœur est situé environ quatre ou cinq pouces au-dessous du

Auprès de la base de ces grosses dents, & hors

» commencement du poumon ; il est de la grosseur d'une fève
 » ou d'une petite fève , il est longuet , charnu , & environné de son
 » péricarde , qui est composé d'une tunique assez épaisse ; il a deux
 » ventricules , l'un du côté droit , & l'autre du côté gauche ; il a aussi
 » deux ouvertures. Le sang qui vient de la veine-cave entre dans
 » le ventricule droit , & se jetant dans le gauche , en sort par l'artère-
 » aorte , qui se divise d'abord en deux gros rameaux , dont l'un
 » monte vers les parties supérieures , & l'autre , passant au-dessous
 » de l'œsophage & prenant son chemin en biais , se divise dans la
 » suite en plusieurs rameaux , qui se répandent & sont portés à toutes
 » les parties , jusqu'au bout de la queue.

» Le foie est un corps charnu , de couleur rouge-brun , situé
 » demi-pouce au-dessous du cœur , & soutenu des mêmes mem-
 » branes ; sa longueur & sa grosseur sont assez inégales , mais les plus
 » grands foies ont jusqu'à cinq & six pouces de long , & un demi-
 » pouce de large. Le foie est composé de deux grands lobes , dont
 » le droit descend un bon pouce plus bas que le gauche. Ces deux
 » lobes sont arrosés de la veine-cave , qui semble les séparer de long
 » en long en deux corps , & même elle le fait dans leur moitié
 » inférieure , coulant dans leur entre-deux , & leur servant pour les
 » joindre en un même corps. La moitié supérieure du foie est con-
 » tinue , & ne se peut diviser sans la couper. Le tronc de la veine-
 » cave se divise en deux rameaux en sa partie supérieure , dont le
 » principal & le plus gros aboutit au cœur , & l'autre passe sous le
 » poumon , & de-là aux parties supérieures ; la même veine-cave ,
 » dans sa partie inférieure , se divise en plusieurs rameaux qui des-
 » cendent dans toutes les parties du dessous.

» La vipère est dépourvue de diaphragme , n'y ayant aucune tunique
 » transversale qui sépare les parties vitales d'avec les naturelles : on

de leurs alvéoles, on voit, dans des enfoncemens de

» pourroit néanmoins dire que cette tunique déliée qui dépend de
 » la trachée-artère & du poulmon, & qui descend vers les intestins
 » & y forme comme un cul-de-sac, en fait, en quelque sorte, la
 » fonction.

» La vessie du fiel est située un travers de doigt au-dessous du
 » foie, & à côté du fond de l'estomac, & elle penche sur le côté
 » gauche; elle est presque de la forme & de la grosseur d'une petite
 » fève couchée sur son plat. Le fiel est d'une couleur fort verte,
 » son goût est très-amer & très-âcre, sa consistance approche de celle
 » d'un syrop peu cuit. Je n'ai trouvé, dans la vessie du fiel, qu'une
 » issue par un petit vaisseau qui, sortant du côté interne de sa
 » partie supérieure, est recourbé dès son origine, & descendant &
 » adhérent, même dans son commencement, à la partie interne de
 » cette vessie, se divise après en deux rameaux, dont le principal &
 » le plus droit, passant par ce corps que les Anciens ont pris pour
 » la rate, se jette dans l'intestin qui le reçoit, & l'autre moindre,
 » en rebroussant chemin, semble remonter contre le foie; mais se
 » divisant en plusieurs petits rameaux, on ne sauroit plus le discerner
 » ni le suivre. Ce n'est pas en ce lieu que je veux combattre le senti-
 » ment des Anciens sur la qualité vénéneuse qu'ils ont attribuée au
 » fiel; je renvoie cela à un autre lieu, où je tâcherai de soutenir la
 » qualité balsamique de ce suc, en faisant voir qu'il est exempt de
 » toute sorte de venin. Le pancréas, que tous les Auteurs ont
 » nommé rate, est situé près & tant soit peu au-dessous du fiel, &
 » au côté droit de la vipère; il est de la grosseur d'un bon pois,
 » de substance charneuse en apparence, mais en effet glanduleuse;
 » sa situation, qui est tout joignant le fond de l'estomac, & vers
 » l'entrée des intestins, considérée avec sa substance glanduleuse,
 » me fait croire que c'est plutôt un pancréas qu'une rate; j'en laisse

la gencive,

la gencive , un certain nombre de petites dents

» néanmoins la décision à ceux qui voudront prendre la peine de
» l'examiner.

» L'œsophage prend son commencement au fond du gosier , sa
» situation est au côté gauche , & son chemin est tout droit au côté
» du poumon & du foie , jusqu'à son union avec l'orifice de l'esto-
» mac. Elle est composée d'une seule membrane , fort molle & fort
» aisée à s'étendre , & qui même peut être enflée de la grosseur de
» deux doigts ; c'est elle qui reçoit la première tous les animaux que
» la vipère a tués avec ses grosses dents , & qu'elle a avalés tout
» entiers , étant propre à cela , tant par sa large capacité , que par
» sa longueur , qui est d'un bon pied.

» L'estomac qui la suit , est comme cousu à son fond , & semble
» ne faire qu'un même corps avec elle ; il est toutefois beaucoup
» plus épais , & composé de deux fortes tuniques l'une dans l'autre ,
» & adhérente l'une à l'autre. L'épaisseur de ses tuniques fait qu'on
» ne peut l'enfler de la même grosseur de l'œsophage , car il ne
» peut guère excéder la grosseur d'un pouce ; il a trois à quatre
» pouces de long , son orifice est assez large , de même que son
» milieu , mais son fond va en étranglant , & est d'ordinaire fort
» étroitement fermé , & ne s'ouvre que pour rejeter ses excréments
» dans les intestins. Sa tunique interne est pleine de rugosités lorf-
» qu'il est vuide , & on y trouve fort souvent plusieurs petits vers
» de la longueur & de la grosseur de petites épingles. L'estomac
» est situé du côté gauche , comme l'œsophage , mais son fond est
» tourné vers le milieu du corps , pour se vuider dans le premier
» intestin.

» La longueur & la capacité de l'œsophage , & la largeur de l'entrée
» de l'estomac , sont fort accommodés au naturel de la vipère , laquelle
» n'envoie rien de mâché à son estomac , mais avale , pour sa

crochues, inégales en longueur, conformées comme

» nourriture, des animaux tout entiers, quelquefois plus gros, &
 » quelquefois plus petits; & lorsqu'ils se rencontrent plus longs que
 » la profondeur de l'estomac, le reste demeure dans l'œsophage,
 » en attendant que l'estomac ait tiré & envoyé à tout le corps, le
 » suc des parties dévorées qu'il pouvoit contenir, après quoi il
 » reçoit celles qui restoient encore dans l'œsophage; mais il faut un
 » grand temps pour tout cela, à cause que l'estomac ne se ferme
 » point, & qu'il ne sauroit ramasser aucune chaleur considérable
 » pour faire une prompte digestion.

» Les intestins des vipères sont situés au milieu du corps, sous
 » l'épine du dos, & immédiatement après le fond de l'estomac. J'en
 » ai remarqué seulement trois, dont le premier & le plus étroit de
 » tous, peut être appelé *duodenum*; le second, qui est plus large
 » & qui est rempli de plusieurs sinuosités, peut être nommé *colon*;
 » & le troisième & dernier, *rectum*; lequel aussi est fort large &
 » fort droit, & lequel a son ouverture au-dessous & près du com-
 » mencement de la queue, par où les excréments sortent. Ces intestins
 » ont à leurs côtés, les testicules avec leurs vaisseaux, tant des mâles
 » que des femelles, & les deux corps de la matrice des dernières,
 » dont nous parlerons après cette section; ils ont aussi les reins,
 » avec leurs vaisseaux qui en partent, & qui sont accompagnés de
 » leurs veines & de leurs artères, de même que tous les vaisseaux
 » qui servent à la génération; & les intestins n'en sont pas aussi
 » dépourvus.

» Les reins sont situés au-dessous des testicules; ils sont composés
 » de plusieurs corps glanduleux, contigus & rangés de long en
 » long, les uns après les autres; ils ont d'ordinaire deux pouces &
 » demi de long, & deux lignes & demie de large sur leur rondeur,
 » qui est un peu applatie; ils sont de couleur rouge pâle: le droit

les dents canines , & qui paroissent destinées à remplacer ces dernières lorsque la vipère les perd par quelque accident. On en a trouvé depuis deux jusqu'à huit (a). L'on peut présumer que le nombre de ces

» est toujours situé plus haut que le gauche dans l'un & dans l'autre
 » sexe ; ils ont aussi leurs uretères , par où ils déchargent les sérosités
 » près de l'extrémité de l'intestin.

» Tous les intestins , les testicules & les reins sont couverts de
 » graisse fort blanche & fort molle , laquelle étant fondue , demeure
 » en forme d'huile ; on voit aussi quelquefois , en certaines vipères ,
 » quelque peu de graisse auprès du cœur , du poumon & du foie ,
 » & sur-tout près du fiel , & près de cette partie que les uns pren-
 » nent pour rate , & les autres pour pancréas. Toutes ces parties
 » sont enveloppées d'une tunique forte & fermement attachée aux
 » extrémités des côtes , qui pourroit passer pour épiploon , si on y
 » joignoit la graisse ; mais comme la vipère , qui est une espèce de
 » Serpent , ne peut passer que parmi les animaux imparfaits , je ne
 » déterminerai pas le nom de cette tunique , à laquelle ceux qui
 » seront plus éclairés que moi donneront le nom qui leur semblera
 » le plus raisonnable » *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle
 des animaux , vol. 3 , pag. 611 & suiv.*

(a) « Lorsque l'on les examine attentivement avec une loupe , on
 » voit qu'elles tiennent , par leur base , à une espèce de tissu mem-
 » braneux très-fin & très-mou. Ces petites dents vont en diminuant
 » de grosseur , à mesure qu'elles s'éloignent des alvéoles des dents
 » canines ; celles qui sont le plus près de ces alvéoles , sont aussi les
 » mieux formées & les plus dures ; les autres sont plus petites , plus
 » tendres , moins bien formées , & comme muqueuses , particuliè-
 » rement à leur base ; elles paroissent , en effet , devoir leur forma-

dents de remplacement est limité , & que lorsque la vipère a réparé plusieurs fois la perte de ses crochets , elle ne peut plus les remplacer ; elle demeure privée de dents canines pendant le reste de sa vie ; & peut-être qu'alors on en seroit mordu sans éprouver l'action de son venin , qu'elle ne pourroit plus faire pénétrer dans la blessure. Ce défaut absolu de crochets , auquel la vipère seroit sujette , devroit être une raison de plus de chercher des caractères extérieurs , autres que les dents canines , pour distinguer les vipères d'avec les Serpens ovipares.

Ces dents canines de la vipère sont creuses , elles renferment une double cavité & comme un double tube , dont l'un est contenu dans la partie convexe de la dent , & l'autre dans la partie concave. Le premier de ces deux conduits s'ouvre à l'extérieur par deux petits trous , dont l'un est situé à la base de la dent , & l'autre vers sa pointe ; & le second n'est ouvert que vers la base , où il reçoit les vaisseaux & les nerfs qui attachent la dent à la mâchoire (a).

Ces mêmes dents canines sont renfermées , jusqu'aux

» tion à une matière blanchâtre & gélatineuse. » *Ouvrage de M. l'Abbé Fontana , sur les poisons , & particulièrement sur celui de la vipère. Florence , 1781 , vol. 1 , pag. 6.*

(a) Voyez à ce sujet , l'Ouvrage déjà cité , de M. l'Abbé Fontana ; vol. 1 , p. 8.

deux tiers de leur longueur , dans une espèce de gaine composée de fibres très-fortes & d'un tissu cellulaire ; cette gaine ou tunique est toujours ouverte vers la pointe de la dent ; elle s'y termine par une espèce d'ourlet , souvent dentelé , & formé par un repli de deux membranes qui la composent.

Le poison de la vipère est contenu dans une vésicule placée de chaque côté de la tête , au-dessous du muscle de la mâchoire supérieure ; le mouvement du muscle pressant cette vésicule , en fait sortir le venin , qui arrive par un conduit à la base de la dent , traverse la gaine qui l'enveloppe , entre dans la cavité de cette dent par le trou situé près de la base , en sort par celui qui est auprès de la pointe , & pénètre dans la blessure. Ce poison est la seule humeur malfaisante que renferme la vipère , & c'est envain qu'on a prétendu que l'espèce de bave qui couvre les mâchoires lorsqu'elle est en fureur , est un venin plus ou moins dangereux ; l'expérience a démontré le contraire (a).

Le suc empoisonné , renfermé dans les vésicules de chaque côté de la tête , est une liqueur jaune dont la nature n'est ni alcaline ni acide , comme on l'a écrit en divers temps ; elle ne produit pas non plus les effets d'un caustique , ainsi qu'on l'a pensé ; & il paroît

(a) *M. l'Abbé. Fontana , Ouvrage déjà cité.*

qu'elle ne contient aucun sel proprement dit, puisque lorsqu'elle se dessèche, elle ne présente pas un commencement de crySTALLISATION, comme les sels dont l'eau surabondante s'évapore, mais se gerce, se retire, se fend, se divise en très-petites portions, de manière à représenter, par toutes ses fentes très-déliées & très-multipliées, une espèce de réseau que l'on a comparé à une toile d'araignée (a).

Quelque subtil que soit le poison de la vipère, il paroît qu'il n'a point d'effet sur les animaux qui n'ont pas de sang; il paroît aussi qu'il ne peut pas donner la mort aux vipères elles-mêmes; & à l'égard des animaux à sang chaud, la morsure de la vipère leur est d'autant moins funeste que leur grosseur est plus considérable, de telle sorte qu'on peut présumer qu'il n'est pas toujours mortel pour l'homme ni pour les grands quadrupèdes ou oiseaux. L'expérience a prouvé aussi qu'il est d'autant plus dangereux qu'il a été distillé en plus grande quantité dans les plaies par des morsures répétées. Le poison de la vipère est donc funeste en raison de sa quantité, de la chaleur du sang & de la petitesse de l'animal qui est mordu; ne doit-il pas aussi être plus ou moins mortel, suivant la chaleur de la saison, la température du climat &

(a) *M. l'Abbé Fontana, dans le même Ouvrage.*

l'état de la vipère, plus ou moins irritée, plus ou moins animée, plus ou moins pressée par la faim, &c. ? Et voilà pourquoi Pline avoit peut-être raison de dire que la vipère, ainsi que les autres Serpens vénimeux, ne renfermoit point de poison pendant le temps de son engourdissement (a). Au reste, M. l'Abbé Fontana, l'un des meilleurs Physiciens & Naturalistes de l'Europe, pense que le venin de la vipère tue en détruisant l'irritabilité des nerfs, de même que plusieurs autres poisons tirés du règne animal ou du règne végétal (b); & il a aussi fait voir que cette liqueur jaune & vénéneuse étoit un poison très-dangereux lorsqu'elle étoit prise intérieurement, & que Rédi, ainsi que d'autres Observateurs, n'ont écrit le contraire que parce qu'on avoit avalé de ce poison en trop petite quantité pour qu'il pût être très-nuisible (c).

On a fait depuis long-temps beaucoup de recherches relativement aux moyens de prévenir les suites funestes de la morsure des vipères; mais M. l'Abbé Fontana, que nous venons de citer, s'est occupé de cet important objet plus qu'aucun autre Physicien: personne n'a eu, plus que lui, la patience & le

(a) *Pline*, liv. 8.

(b) *Traité des Poisons*. Florence, 1781.

(c) *Ibid.* vol. 2, p. 308.

courage nécessaires pour une longue suite d'expériences ; il en a fait plus de fix mille ; il a essayé l'effet des diverses substances indiquées avant lui comme des remèdes plus ou moins assurés contre le venin de la vipère ; il a trouvé , en comparant un très-grand nombre de faits , que , par exemple , l'alkali volatil , appliqué extérieurement ou pris intérieurement , étoit sans effet contre ce poison. Il en est de même , suivant ce Savant , de l'acide vitriolique , de l'acide nitreux , de l'acide marin , de l'acide phosphorique , de l'acide spathique , des alkalis caustiques ou non caustiques , tant minéraux que végétaux , du sel marin & des autres fels neutres. Les huiles , & particulièrement celle de térébenthine , lui ont paru de quelque utilité contre les accidens produits par la morsure des vipères , & il a pensé que la meilleure manière d'employer ce remède , étoit de tremper , pendant longtemps , la partie mordue dans cette huile de térébenthine extrêmement chaude. Le célèbre Physicien de Florence pense aussi qu'il est avantageux de tenir cette même partie mordue dans de l'eau , soit pure , soit mêlée avec de l'eau de chaux , soit chargée de sel commun , ou d'autres substances salines ; la douleur diminue , ainsi que l'inflammation , & la couleur de la partie blessée est moins altérée & moins livide. Les vomissemens produits par l'émétique , peuvent aussi n'être pas inutiles ; mais le traitement que M. l'Abbé

Fontana

Fontana avoit regardé comme le plus assuré contre les effets du venin de la vipère, consistoit à couper la partie mordue peu de secondes, ou du moins peu de minutes après l'accident, suivant la grosseur des animaux blessés, les plus petits étant les plus susceptibles de l'action du poison. Bien plus, cet Observateur ayant trouvé que les nerfs ne peuvent pas communiquer le venin, que ce poison ne se répand que par le sang, & que les blessures envenimées, mais superficielles de la peau, ne sont pas dangereuses, il avoit pensé qu'il suffisoit d'empêcher la circulation du sang dans la partie mordue, & qu'il n'étoit pas même nécessaire de la suspendre dans les plus petits vaisseaux, pour arrêter les effets du poison. Un grand nombre d'expériences l'avoient conduit à croire qu'une ligature mise à la partie blessée prévenoit la maladie interne & générale qui donne la mort à l'animal; que dès que le venin avoit agi sur le sang, dans les parties mordues par la vipère, il cessoit d'être nuisible, comme s'il se décomposoit en produisant un mal local, & qu'au bout d'un temps déterminé, il ne pouvoit plus faire naître de maladie interne. A la vérité, le mal local étoit très-grand & paroissoit quelquefois tendre à la gangrène; &, comme il étoit d'autant plus violent que la ligature étoit plus ferrée & plus long-temps appliquée, il étoit important de connoître avec quelque précision, le degré de tension de la ligature &

le temps de son application , nécessaires pour qu'elle pût produire tout son effet. Au reste , M. l'Abbé Fontana , en remarquant avec raison qu'un mauvais traitement peut changer la piquûre en une plaie considérable qui dégénère en gangrène , affuroit en même-temps que le venin de la vipère n'est pas aussi dangereux qu'on l'a pensé. Lorsqu'on a été mordu par ce Serpent , on ne doit pas désespérer de sa vie , quand bien même on ne feroit aucun remède , & la frayeur extrême qu'inspire l'accident , est souvent une grande cause de ses suites funestes (a).

Pour faire connoître avec plus d'exactitude le résultat que ce Physicien croyoit devoir tirer lui-même de ses belles & très-nombreuses expériences , nous avons cru devoir rapporter ses propres paroles dans la note suivante (b), d'après laquelle on verra aussi que M. l'Abbé

(a) « Une simple morsure de vipère n'est pas mortelle naturellement , quand même il y auroit eu deux ou trois vipères , la maladie seroit plus grave , mais elle ne seroit probablement pas mortelle ; quand une vipère auroit mordu un homme six ou sept fois , quand elle auroit distillé dans les morsures tout le venin de ses vésicules , on ne doit pas désespérer. » *Ouyrage déjà cité , vol. 2 , p. 45.*

(b) « Le dernier résultat de tant d'expériences sur l'usage de la ligature , contre la morsure de la vipère , ne présente ni cette certitude , ni cette généralité auxquelles on se feroit attendu dans le commencement. Ce n'est pas que la ligature soit à rejeter comme

Fontana reconnoît , ainsi que nous , l'influence des saisons & de diverses autres causes locales ou accidentelles sur la force du venin des Serpens, & qu'il croit

» absolument inutile ; puisque nous l'avons trouvée un remède assuré
 » pour les pigeons & pour les cochons d'Inde ; elle peut donc l'être
 » pour d'autres animaux , & peut-être seroit-elle utile pour tous , si
 » l'on connoissoit mieux les circonstances dans lesquelles il faut la
 » pratiquer. Il paroît , en général , qu'on ne doit rien attendre des
 » scarifications plus ou moins grandes , plus ou moins simples ,
 » puisqu'on a vu mourir , avec cette opération , les animaux mêmes
 » qui auroient été le plus facilement guéris avec les seules ligatures.

» Je n'ose pas décider de quelle utilité elle pourroit être dans
 » l'homme , parce que je n'ai point d'expériences directes. Mais comme
 » je suis d'avis que la morsure de la vipère n'est pas naturellement
 » meurtrière pour l'homme , la ligature , dans ce cas , ne pourroit
 » faire autre chose que diminuer la maladie ; peut-être une ligature
 » très-légère pourroit-elle suffire ; peut-être pourroit-on l'ôter peu
 » de temps après ; mais il faut des expériences pour nous mettre en
 » état de prononcer , & les expériences sur les hommes sont très-
 » rares.

» Je dois encore avertir qu'une partie de mes expériences sur le
 » venin de la vipère , ont été faites dans la plus rude saison , en
 » hiver. Il est naturel de concevoir que les vipères dont je me suis
 » servi , ne pouvoient être dans toute leur vigueur ; qu'elles devoient
 » mordre les animaux avec moins de force , & que n'étant pas nour-
 » ries depuis plusieurs mois , leur venin devoit être en moindre
 » quantité. Je n'ai aucune peine à croire que , dans une autre saison
 » plus favorable , comme dans l'été , dans un climat plus chaud , les
 » effets dussent être , en quelque sorte , différens , & , en général ,
 » plus grands.

que plusieurs circonstances particulières ont pu altérer les résultats de ces différentes expériences.

Mais enfin, dans un Supplément imprimé à la fin de son second volume, M. l'Abbé Fontana annonce, d'après de nouvelles épreuves, que la pierre à cautère détruit la vertu malfaisante du venin de la vipère, avec lequel on la mêle ; que tout concourt à la faire regarder comme le véritable & seul spécifique contre ce poison, & qu'il suffit de l'appliquer sur la plaie, après l'avoir agrandie par des incisions convenables (a).

Quelquefois cependant le remède n'est pas apporté à temps, ou ne se mêle pas avec le venin. On ne peut pas toujours faire pénétrer la pierre à cautère dans tous les endroits dans lesquels le poison est parvenu. Les trous que font les dents de la vipère, sont très-petits & souvent invisibles ; ils s'étendent dans la peau en différentes directions & à diverses profondeurs,

» Je puis encore avoir été trompé par ceux qui me fournissoient
 » les vipères. J'étois en usage, dans le commencement, de rendre les
 » vipères même dont je m'étois servi pour faire mordre les animaux,
 » & que je n'avois pas besoin de tuer. J'ai tout lieu de croire qu'on
 » m'a vendu pour la seconde fois les vipères que j'avois déjà em-
 » ployées ; mais, dès que je me suis aperçu de cela, je me suis
 » déterminé à tuer toutes les vipères, après m'en être servi dans
 » mes expériences. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 59 & suiv.*

(a) *Ibid. volume second, page 313.*

uivant plusieurs circonstances très-variables. L'inflammation & l'enflure qui surviennent, augmentent encore la difficulté de découvrir ces directions, en sorte que les incisions se font presque au hasard. D'ailleurs le venin s'introduit quelquefois tout-d'un-coup & en grande quantité dans l'animal, par le moyen de quelques vaisseaux que la dent pénètre; & la morsure de la vipère peut donner la mort la plus prompte, si les dents percent un gros vaisseau veineux, de manière que le poison soit porté vers le cœur très-rapidement & en abondance. L'animal mordu éprouve alors une sorte d'injection artificielle du venin, & le mal peut être incurable. On ne peut donc pas, suivant M. Fontana, regarder la pierre à cautère comme un remède toujours assuré contre les effets de la morsure des vipères: mais on ne doit pas douter de ses bons effets, & même on peut dire qu'elle est le véritable spécifique contre le poison de ces Serpens.

Tels sont les résultats des expériences les plus intéressantes qu'on ait encore faites sur les effets, ainti que sur la nature du venin que la vipère distille par le moyen de ses dents mobiles & crochues. Achéons maintenant de décrire cet animal funeste.

Elle a les yeux très-vifs & garnis de paupières, ainsi que ceux des Quadrupèdes ovipares; &, comme si elle sentoit la puissance redoutable du venin qu'elle recèle, son regard paroît hardi; ses yeux brillent,

sur-tout lorsqu'on l'irrite ; & alors non-seulement elle les anime , mais , ouvrant sa gueule , elle darde sa langue , qui est communément grise , fendue en deux , & composée de deux petits cylindres charnus adhérens l'un à l'autre jusques vers les deux tiers de leur longueur ; l'animal l'agite avec tant de vitesse , qu'elle étincelle , pour ainsi dire , & que la lumière qu'elle réfléchit la fait paroître comme une sorte de petit phosphore. On a regardé pendant long-temps cette langue comme une sorte de dard dont la vipère se servoit pour percer sa proie ; on a cru que c'étoit à l'extrémité de cette langue que résidoit son venin , & on l'a comparée à une flèche empoisonnée. Cette erreur est fondée sur ce que , toutes les fois que la vipère veut mordre , elle tire sa langue & la darde avec rapidité. Cet organe est enveloppé , d'un bout à l'autre , dans une espèce de fourreau qui ne contient aucun poison (a) ; ce n'est qu'avec ses crochets que la vipère donne la mort , & sa langue ne lui sert qu'à retenir les insectes dont elle se nourrit quelquefois.

Non-seulement la vipère a ses deux mâchoires articulées de telle sorte qu'elle peut beaucoup les écarter l'une de l'autre , ainsi que nous l'avons dit (b) ; mais

(a) Voyez , sur la forme de la langue des Serpens , le Discours sur la nature de ces Reptiles.

(b) Discours sur la nature des Serpens ,

encore les deux côtés de chaque mâchoire sont attachés ensemble de manière qu'elle peut les mouvoir indépendamment l'un de l'autre , beaucoup plus librement peut-être que la plupart des autres Reptiles ; & cette faculté lui sert à avaler ses alimens avec plus de facilité : tandis que les dents d'un côté sont immobiles & enfoncées dans la proie qu'elle a faisie , les dents de l'autre côté s'avancent , accrochent cette même proie , la tirent vers le gosier , l'affujétissent , s'arrêtent à leur tour , & celles du côté opposé se portent alors en avant pour attirer aussi la proie & rester ensuite immobiles. C'est par ce jeu , plusieurs fois répété , & par ce mouvement alternatif des deux côtés de ses mâchoires , que la vipère parvient à avaler des animaux quelquefois assez considérables , qui , à la vérité , sont pendant long-temps presque tout entiers dans son œsophage ou dans son estomac , mais qui , dissous insensiblement par les sucs & digestifs , se résolvent en une pâte liquide , tandis que leurs parties trop grossières sont rejetées par l'animal (a). Non-seulement , en effet , la vipère se nourrit

(a) « Nous avons remarqué cela depuis peu dans une grande
» partie du corps du lézard qu'une vipère a vomi douze jours après avoir
» été prise , où nous avons vu qu'à la tête & aux jambes de devant ,
» & à la partie du corps qui les touchoit & qui avoit pu être placée

de petits insectes , qu'elle retient par le moyen de sa langue , ainsi qu'un grand nombre d'autres Serpens & plusieurs Quadrupèdes ovipares ; non-seulement elle dévore des insectes plus gros , des buprestes , des cantharides & même ceux qui souvent sont très-dangereux , tels que les scorpions (a) , mais elle fait sa proie de petits lézards , de jeunes grenouilles , & quelquefois de petits rats , de petites taupes , & d'assez gros crapauds , dont l'odeur ne la rebute pas , & dont l'espèce de venin ne paroît pas lui nuire.

Elle peut passer un très-long-temps sans manger , & l'on a même écrit qu'elle pouvoit vivre un an & plus sans rien prendre ; ce fait est peut-être exagéré , mais du moins il est sûr qu'elle vit plusieurs mois privée

» commodément dans l'estomac de la vipère , il ne restoit guère que
 » les os ; mais qu'une bonne partie du tronc , avec les jambes de
 » derrière & toute la queue , étoient presque en même état que si
 » la vipère les eût avalées ce jour-là , comme on le verra dans la
 » figure que j'en ai fait graver ; mais on fut surpris , entr'autres
 » choses , de voir que les parties qui n'avoient pu entrer dans l'esto-
 » mac , & qui avoient resté dans l'œsophage , se fussent conservées
 » si long-temps sans souffrir aucune altération dans la peau , bien
 » que celles du dessous eussent de la lividité , qui étoit en apparence
 » un effet du venin de la morsure. » *Description anatomique de la*
vipère , par M. Charas. Mém. pour servir à l'histoire naturelle des
animaux , par MM. de l'Acad. Royale des Sciences , vol. 3 , p. 605.

(a) *Aristote , liv. 8. , chap. 29 , de histor. animal.*

de

de toute nourriture. M. Pennant en a gardé plusieurs renfermées dans une boîte, pendant plus de six mois, sans qu'on leur donnât aucun aliment, & cependant sans qu'elles parussent rien perdre de leur vivacité. Il semble même que, pendant cette longue diette, non-seulement leurs fonctions vitales ne sont ni arrêtées ni suspendues, mais même qu'elles n'éprouvent pas une faim très-pressante, puisqu'on a vu des vipères renfermées pendant plusieurs jours avec des souris ou des lézards, tuer ces animaux sans chercher à s'en nourrir (a).

Les vipères communes ne fuient pas les animaux de leur espèce; il paroît même que, dans certaines saisons de l'année, elles se recherchent mutuellement. Lorsque les grands froids sont arrivés, on les trouve ordinairement sous des tas de pierres ou dans des trous de vieux murs, réunies plusieurs ensemble & entortillées les unes autour des autres. Elles ne se craignent pas, parce que leur venin n'est point dangereux pour elles-mêmes, ainsi que nous l'avons vu; & l'on peut présumer qu'elles se rapprochent ainsi les unes des autres pour ajouter à leur chaleur naturelle, contrebalancer les effets du froid, & reculer le temps qu'elles

(a) Description anatomique de la vipère, par M. Charas, à l'endroit déjà cité.

passent dans l'engourdissement & dans une diette absolue.

Pour peu que leur peau extérieure s'altère, les fucs destinés à l'entretenir cessent de s'y porter, & commencent à en former une nouvelle au-dessous; & voilà pourquoi, dans quelque temps qu'on prenne des vipères, on les trouve presque toujours revêtues d'une double peau, de l'ancienne, qui est plus ou moins altérée, & d'une nouvelle, placée au-dessous & plus ou moins formée. Elles quittent leur vieille peau dans les beaux jours du printemps, & ne conservent plus que la nouvelle, dont les couleurs sont alors bien plus vives que celles de l'ancienne. Souvent cette peau nouvelle, altérée par les divers accidens que les vipères éprouvent pendant les chaleurs, se dessèche, se sépare du corps de l'animal dès la fin de l'automne, est remplacée par la peau qui s'est formée pendant l'été, & dans la même année, la vipère se dépouille deux fois.

Les vipères communes ne parviennent à leur entier accroissement qu'au bout de six ou sept ans; mais, après deux ou trois ans, elles sont déjà en état de se reproduire; c'est au retour du beau temps, & communément au mois de Mai, que le mâle & la femelle se recherchent. La femelle porte ses petits trois ou quatre mois, & si, lorsqu'elle a mis bas, le temps des grandes chaleurs n'est pas encore passé,

elle s'accouple de nouveau & produit deux fois dans la même année.

Les Anciens, trop amis du merveilleux, ont écrit que, lors de l'accouplement, le mâle faisoit entrer sa tête dans la gueule de la femelle; que c'étoit ainsi qu'il la fécondoit; que la femelle, bien loin de lui rendre careffe pour careffe, lui coupoit la tête dans le moment même où elle devenoit mère; que les jeunes Serpens, éclos dans le ventre de la vipère, déchiroient ses flancs pour en sortir; que par-là ils vengeoient, pour ainsi dire, la mort de leur père, &c. (a) Nous n'avons pas besoin de réfuter ces opinions extraordinaires; les vipères communes viennent au jour & s'accouplent comme les autres vipères (b);

(a) « *Vipera mas. capud. inserit in os, quod illa abrodit voluptatis dulcedine..... Eadem tertiâ die intrâ uterum catulos excludit: deindè singulos singulis diebus parit, viginti ferè numero. Itaque ceteri tarditatis impatientes, perrumpunt latera occisâ parente.* »
Pline, liv. 10.

(b) « Le mâle a deux testicules qui sont de forme longue, arrondie, & un peu aplatie dans sa longueur; ils vont aussi un peu en pointe vers leurs deux bouts; leur couleur est blanche & leur substance glanduleuse; leur longueur est inégale, car le droit a plus d'un pouce de long, mais le gauche est plus court & un peu moindre en grosseur: l'un & l'autre ne sont pas plus gros que le tuyau d'une plume de l'aîle d'un gros chapon. Leur situation est

mais les Anciens , ainsi que les Modernes , ont quelquefois pris des faits particuliers , des accidens bizarres ,

» différente , car le droit commence proche & au-dessous du fiel ,
 » au lieu que le gauche commence environ huit lignes plus bas que
 » le droit. Ils sont tous deux suspendus en leur partie supérieure ,
 » par deux fortes membranes qui viennent du dessous du foie , &
 » sont d'ordinaire enveloppés de graisse , qui fait qu'on a peine à
 » les discerner , à cause de la conformité de couleur qu'ils ont avec
 » cette graisse.

» Du milieu de chacun de ces testicules de la partie interne , on
 » voit sortir un petit corps long & menu , assez solide , & même un
 » peu plus blanc que la substance des testicules , qui descend & qui
 » leur est attaché tout le long jusqu'à leur bout inférieur ; on peut
 » l'appeller épididyme. On voit au bout de chacun , le commence-
 » ment d'un petit vaisseau variqueux , qu'on peut nommer sperma-
 » tique , à cause de la fonction , qui est un peu aplati , de cou-
 » leur fort blanche & assez luisante , & qui est d'ordinaire rempli
 » de semence en forme d'un suc laiteux. Ce vaisseau est assez dé-
 » licat , & il est replié dans tout son cours en forme de plusieurs S
 » jointes ensemble d'une façon fort agréable à voir ; de-là il descend
 » entre l'intestin & le rein , duquel il suit l'uretère jusqu'au trou du
 » dernier intestin , par où sortent les excréments. Il est aussi accom-
 » pagné de veines & d'artères d'un bout à l'autre , de même que les
 » testicules , & il cesse d'être anfractueux un peu avant que d'arriver
 » à l'ouverture de l'intestin. Chacun de ces deux vaisseaux sperma-
 » tiques vient se rendre à son propre réservoir de semence , dont
 » il y en a deux qu'on peut nommer parastates , qui sont comme
 » des glandes blanches , chacune de la longueur , de la grosseur &
 » de la forme d'un grain de semence de chardon bénit. Ces glandes

ou des observations exagérées , pour des loix générales ;
& d'ailleurs il semble qu'ils avoient quelque plaisir

» font situées de long en long au-dessous , & entre les deux parties
 » naturelles ; elles sont toujours remplies d'un suc laiteux , & tout
 » semblable à celui des vaisseaux spermatiques que nous venons de
 » décrire ; & pour fournir à l'éjaculation , lors du coït , elles trans-
 » mettent la semence qu'elles contiennent dans les canaux éjacula-
 » toires des deux parties naturelles qui leur sont voisines.

» Je puis dire là-dessus que ceux qui ont pris ces deux réservoirs
 » de semence pour d'autres testicules , se sont bien trompés dans
 » l'opinion qu'ils avoient qu'y ayant deux parties naturelles , il y
 » devoit aussi avoir , pour chacun , deux testicules : mais leur subs-
 » tance étant tout-à-fait différente des véritables testicules que nous
 » avons décrits , & leur fonction étant de recevoir & non de former ,
 » nous ne les connoissons que pour parastates , qui reçoivent peu-à-
 » peu la semence que les testicules leur envoient , qu'ils réservent
 » & qu'ils tiennent toute prête pour le temps du coït , & pour faire ,
 « dans un moment & à propos , ce que les vaisseaux spermatiques ne
 » fauroient exécuter sitôt ni si bien , à cause de leur longueur & de
 » leur entortillement.

» Le mâle a deux parties naturelles toutes pareilles , qui , étant
 » attachées , sont chacune de la longueur de la queue de l'animal ;
 » leur naissance vient de l'extrémité de la queue , sous laquelle elles
 » sont situées de long en long , l'une près de l'autre ; elles vont en
 » grossissant , de même que la queue , au commencement de laquelle
 » elles finissent , & elles ont leur issue auprès & à côté l'une de l'autre ;
 » & tout joignant l'ouverture de l'intestin , qui fait en quelque sorte
 » leur séparation.

» Chacune de ces parties est composée de deux corps longs &

à croire que la naissance d'une génération d'animaux aussi redoutés que la vipère, ne pouvoit avoir lieu que par l'extinction de la génération précédente.

» caverneux, situés ensemble l'un contre l'autre, & qui se joignent
 » vers leur sommité en un même corps, qui se trouve environné de
 » son prépuce, & qui a ses muscles érecteurs, conformément à ceux
 » de plusieurs animaux. Ces parties sont remplies par dedans de plu-
 » sieurs aiguillons fort blancs, fort durs, fort pointus & piquans,
 » qui y sont plantés, & qui ont leur pointe diversement tournée,
 » dont la grandeur & la grosseur se rapportent à l'endroit de la
 » partie naturelle où ils sont situés, en sorte que comme la sommité
 » est plus grande & plus grosse, ses aiguillons le sont aussi, & ils
 » ne s'avancent & ne paroissent que lorsque le prépuce qui les
 » couvre s'abaisse, qui est lorsque l'animal se dispose pour le coït.

» Ces parties naturelles sont d'ordinaire cachées, & elles ne s'en-
 » flent & ne sortent que pour le coït, si ce n'est qu'ayant pris l'ani-
 » mal, on les fasse sortir par force en les pressant; car alors on
 » les voit sortir toutes deux également, chacune environ de la
 » grosseur d'un noyau de datte & des deux tiers de sa longueur,
 » & leur sommité se trouve toute convertie & toute environnée de
 » ces aiguillons, comme la peau d'un hérisson, & ces aiguillons se
 » retirent & se cachent sous le prépuce, lorsqu'on cesse de les
 » presser.

» L'issue de ces deux parties est environnée d'un muscle bien fort
 » & bien épais, auquel la peau est fortement attachée, en sorte
 » qu'il est fort difficile de l'en séparer; le même muscle sert aussi à
 » ouvrir & à resserrer l'intestin.

» La vipère femelle a deux testicules, de même que le mâle, ils

Les œufs de la vipère commune sont distribués en deux paquets ; celui qui est à droite est communément

» sont toutefois plus longs & plus gros , mais de la même forme.
 » Ils sont situés aux côtés & proche du fond des deux corps de la
 » matrice , & le droit est plus haut que le gauche , de même qu'aux
 » mâles ; leur substance & leur couleur sont aussi fort semblables :
 » le droit a environ un pouce & demi de long & deux lignes &
 » demie de large , le gauche a quelque chose de moins ; ils ont
 » leur épидидyme & leurs vaisseaux spermatiques , qui portent la
 » semence dans les deux corps de la matrice , & qui sont bien plus
 » courts que ceux des mâles. Je dirai néanmoins que ces testicules
 » ne paroissent pas toujours tels en toutes les femelles , sur-tout en
 » celles qui sont amaigrées , ou par maladie , ou pour avoir été
 » long-temps gardées , car leurs testicules s'accourcissent , se retré-
 » cissent & se dessèchent , de même qu'en celles qui ont leurs œufs
 » déjà grands ; ayant remarqué qu'en celles-ci , les testicules sont
 » fort raccourcis & fort desséchés , & même qu'ils sont descendus
 » plus bas , quoique le droit se trouve toujours plus haut que le
 » gauche.

» La matrice commence par un corps assez épais , qui est composé
 » de deux fortes tuniques , & qui , étant situé au-dessus de l'intestin ,
 » a , au même lieu , son orifice , qui est large , & qui se dilate aisé-
 » ment , pour recevoir tout-à-la-fois , par une même ouverture , les
 » deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps est environ
 » de la grandeur de l'ongle d'un doigt médiocre , & il se divise , fort
 » près de son commencement , en deux petites poches ouvertes au
 » fond , & que la Nature a formées pour recevoir & pour embrasser
 » les deux membres du mâle dans le coït. Leur tunique intérieure

le plus considérable ; & chacun de ces paquets est renfermé dans une membrane qui sert comme d'ovaire ; le nombre de ces œufs varie beaucoup , suivant les individus , depuis douze ou treize jusqu'à vingt ou vingt-cinq , & l'on a comparé leur grosseur à celle des œufs de merle.

Le vipereau est replié dans l'œuf ; il y prend de la nourriture par une espèce d'arrière-faix attaché à son nombril , & dont il n'est pas encore délivré lorsqu'il a percé sa coque ainsi que la tunique qui renferme

» est pleine de rugosités & est fort dure , de même que celle de tout
 » le corps dont nous avons parlé.

» La matrice commence par ces deux petites poches , à se diviser
 » en deux corps qui montent , chacun de leur côté , le long des
 » reins , & entr'eux & les intestins , jusques vers le fond de l'esto-
 » mac , où ils sont suspendus par des ligamens qui viennent d'au-
 » près du foie , étant aussi soutenus , d'espace en espace , par divers
 » petits ligamens qui viennent de l'épine du dos. Ces deux corps
 » sont composés de deux tuniques molles , minces & transparentes ,
 » qui sont l'une dans l'autre ; leur commencement est au fond de
 » ces deux petites poches qui embrassent les deux membres du mâle ,
 » dont ils reçoivent la semence , chacun de leur côté , pour en
 » former des œufs , & ensuite des vipereaux , par la jonction de
 » leur propre semence que les testicules y envoient. Ces deux corps
 » de matrice sont fort aisés à se dilater , pour contenir un grand
 » nombre de vipereaux jusqu'à leur perfection. » *Mémoires pour
 servir à l'hist. natur. des animaux , vol. 3 , pag. 630 & suiv.*

les œufs ,

les œufs , & qu'il est venu à la lumière. Il entraîne avec lui cet arrière-faix , & ce n'est que par les soins de la vipère-mère qu'il en est débarrassé.

On a prétendu que les vipereaux n'étoient abandonnés par leur mère que lorsqu'ils étoient parvenus à une grandeur un peu considérable , & qu'ils avoient acquis assez de force pour se défendre. L'on ne s'est pas contenté d'un fait aussi extraordinaire dans l'histoire des Serpens ; on a ajouté que , lorsqu'ils étoient effrayés , ils alloient chercher un asyle dans l'endroit même où leur mère receloit son arme empoisonnée ; que , sans craindre ses crochets venimeux , ils entroient dans sa bouche , se réfugioient jusques dans son ventre , qui s'étendoit & se gonflait pour les recevoir , & que lorsque le danger étoit passé , ils ressortoient par la gueule de leur mère. Nous n'avons pas besoin de réfuter ce conte ridicule , & s'il a jamais pu paroître fondé sur quelque observation , si l'on a jamais vu des vipereaux effrayés se précipiter dans la gueule d'une vipère , ils y auront été engloutis comme une proie , & non pas reçus comme dans un endroit de sûreté ; l'on aura eu seulement une preuve de plus de la voracité des vipères , qui , en effet , se nourrissent souvent de petits lézards , de petites couleuvres , & quelquefois même des vipereaux auxquels elles viennent de donner le jour. Mais quelles habitudes peuvent

être plus éloignées de l'espèce de tendresse & des soins maternels qu'on a voulu leur attribuer ?

La vipère commune se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien continent ; on la rencontre aux grandes Indes , où elle ne présente que de légères variétés ; & non-seulement elle habite dans toutes les contrées chaudes de l'ancien monde , mais elle y supporte assez facilement les températures les plus froides , puisqu'elle est assez commune en Suède , où sa morsure est presque aussi dangereuse que dans les autres pays de l'Europe. Elle habite aussi la Russie & plusieurs contrées de la Sibérie ; elle s'y est même d'autant plus multipliée , que , pendant long-temps , la superstition a empêché qu'on ne cherchât à l'y détruire (a). Et comme les qualités vénéneuses s'accroissent ou s'affoiblissent à mesure que la chaleur augmente ou diminue , on peut croire que les humeurs de la vipère sont bien propres à acquérir cette espèce

(a) « On porte un respect singulier aux vipères en Russie & en
 » Sibérie , & on les épargne soigneusement , parce qu'on croit que ,
 » si on fait du mal à cette espèce de Reptiles , ils se vengeront d'une
 » manière terrible. On raconte , à ce sujet , bien des aventures où
 » l'on ne voit qu'une superstition ridicule ; il y a cependant aujourd'hui
 » d'hui des gens qui en ont secoué le joug , & j'ai vu , dit M. Gmelin ,
 » un soldat qui tua quinze vipères en un jour. » *Hist. génér. des Voyages* , éd. in-12 , tom. 71 , p. 265.

d'exaltation qui produit ses propriétés funestes , puisque sa morsure est dangereuse même dans les contrées très-septentrionales. C'est peut-être à cette cause qu'il faut rapporter l'activité de ses sucs, que la Médecine a souvent employés avec succès ; peu d'animaux fournissent même des remèdes aussi vantés, contre autant d'espèces de maladies : les Modernes en font autant d'usage que les Anciens, ils se servent de toutes les parties de son corps, excepté de celles de la tête qui peuvent être imprégnées de poison ; ils emploient son cœur, son foie, sa graisse ; on a cru cette graisse utile dans les maladies de la peau, pour effacer les rides, pour embellir le teint ; & de tous les avantages que l'on retire des préparations de la vipère, ce ne seroit peut-être pas celui que la classe la plus aimable de nos Lecteurs estimeroit le moins. Au reste, comme des effets opposés dépendent souvent de la même cause, lorsqu'elle agit dans des circonstances différentes, il ne seroit pas surprenant que les mêmes sucs actifs qui produisent, dans les vésicules de la tête de la vipère, le venin qui la fait redouter, donnassent au sang & aux humeurs de ceux qui s'en nourrissent, assez de force pour expulser les poisons dont ils ont été infectés, ainsi que l'on prétend qu'on l'a éprouvé plusieurs fois.

On ignore quel degré de température les vipères communes peuvent supporter sans s'engourdir ; mais,

f ij

tout égal d'ailleurs, elles doivent tomber dans une torpeur plus grande que plusieurs espèces de Serpens, ces derniers se renfermant, pendant l'hiver, dans des trous souterrains, & cherchant, dans ces asyles cachés, une température plus douce, tandis que les vipères ne se mettent communément à l'abri que sous des tas de pierres & dans des trous de murailles, où le froid peut pénétrer plus aisément.

Quelque chaleur qu'elles éprouvent, elles rampent toujours lentement; elles ne se jettent communément que sur les petits animaux dont elles font leur nourriture; elles n'attaquent point l'homme ni les gros animaux; mais cependant lorsqu'on les blesse, ou seulement lorsqu'on les agace & qu'on les irrite, elles deviennent furieuses & font alors des morsures assez profondes. Leurs vertèbres sont articulées de manière qu'elles ne peuvent pas se relever & s'entortiller dans tous les sens aussi aisément que la plupart des Serpens, quoiqu'elles renversent & retournent facilement leur tête. Cette conformation les rend plus aisées à prendre; les uns les saisissent au cou à l'aide d'une branche fourchue, & les enlèvent ensuite par la queue pour les faire tomber dans un sac, dans lequel ils les emportent; d'autres appuient l'extrémité d'un bâton sur la tête de la vipère, & la serrent fortement au cou avec la main; l'animal fait des efforts inutiles pour se défendre, & tandis qu'il tient sa gueule béante,

on lui coupe facilement, avec des ciseaux, les dents venimeuses ; ou bien, comme les dents sont recourbées & tournées vers le gosier, on les fait tomber avec une lame de canif que l'on passe entre ces crochets & les mâchoires, en allant vers le museau : l'animal est alors hors d'état de nuire, & on peut le manier impunément. Il y a même des chasseurs de vipères assez hardis pour les saisir brusquement au cou, ou pour les prendre rapidement par la queue ; de quelque force que jouisse l'animal, il ne peut pas se redresser & se replier assez pour blesser la main avec laquelle on le tient suspendu.

L'on ignore qu'elle est la durée de la vie des vipères ; mais comme ces animaux n'ont acquis leur entier accroissement qu'après six ou sept ans, on doit conjecturer qu'ils vivent, en général, d'autant plus de temps, que leur vie est, pour ainsi dire, très-tenace, & qu'ils résistent aux blessures & aux coups beaucoup plus peut-être qu'un grand nombre d'autres Serpens. Plusieurs parties de leur corps, tant intérieures qu'extérieures, se meuvent, en effet, & , pour ainsi dire, exercent encore leurs fonctions lorsqu'elles sont séparées de l'animal. Le cœur des vipères palpite long-temps après avoir été arraché, & les muscles de leurs mâchoires ont encore la faculté d'ouvrir la gueule & de la refermer lorsque cependant la tête ne tient plus au corps depuis quelque

temps (a). On prétend même que ces muscles peuvent exercer cette faculté avec assez de force pour exprimer le venin de la vipère, ferrer fortement la main de ceux qui manient la tête, faire pénétrer jusqu'à leur sang le poison de l'animal; &, comme lorsqu'on coupe la tête à des vipères pour les employer en Médecine, on la jette ordinairement dans le feu, on assure que plusieurs personnes ont été mordues par cette tête, perdue dans les cendres, même quelques heures après la séparation du tronc, & qu'elles ont éprouvé des accidens très-graves (b).

(a) « L'on voit que les esprits demeurent encore plusieurs heures » dans la tête & dans toutes les parties du tronc, après qu'il a été » écorché, vidé de toutes les entrailles, & coupé en plusieurs mor- » ceaux; ce qui fait que le mouvement & le fléchissement y con- » tinuent fort long-temps, que la tête est en état de mordre, & que » la morsure est aussi dangereuse que lorsque la vipère étoit toute » entière; & que le cœur même, quand il est arraché du corps & » séparé des autres entrailles, conserve son battement pendant » quelques heures. » *Description anatomique de la vipère, à l'endroit déjà cité.*

(b) Plusieurs personnes, maniant imprudemment des vipères, tant communes que d'autres espèces, desséchées ou conservées dans l'esprit-de-vin, se sont blessées à leurs crochets, encore remplis de venin, très-long-temps & même plusieurs années après la mort de l'animal; le venin, dissous par le sang sorti de la blessure, s'est échappé par le trou de la dent, a pénétré dans la plaie & a donné la mort.

Il est d'ailleurs assez difficile d'étouffer la vipère commune ; quoiqu'elle n'aille pas naturellement dans l'eau, elle peut y vivre quelques heures sans périr ; lors même qu'on la plonge dans de l'esprit-de-vin, elle y vit trois ou quatre heures & peut-être davantage, & non-seulement son mouvement vital n'est pas alors tout-à-fait suspendu, mais elle doit jouir encore de la plus grande partie de ses facultés, puisqu'on a vu des vipères que l'on avoit renfermées dans un vase plein d'esprit-de-vin, s'y attaquer les unes les autres & s'y mordre, trois ou quatre heures après y avoir été plongées. Mais, malgré cette force avec laquelle elles résistent, pendant plus ou moins de temps, aux effets des fluides dans lesquels on les enfonce, ainsi qu'aux blessures & aux amputations, il paroît que le tabac & l'huile essentielle

» Le venin de la vipère, dit M. l'Abbé Fontana, se conserve pen-
 » dant des années dans la cavité de sa dent, sans perdre de sa
 » couleur ni de sa transparence ; si on met alors dans de l'eau
 » tiède cette dent, il se dissout très-promptement & se trouve encore
 » en état de tuer les animaux ; car d'ailleurs le venin de la vipère,
 » séché & mis en poudre, conserve, pendant plusieurs mois, son
 » activité, ainsi que je l'ai éprouvé plusieurs fois d'après Rédi ; il
 » suffit qu'il soit porté, comme à l'ordinaire, dans le sang, par
 » quelque blessure ; mais il ne faut cependant pas qu'il ait été gardé
 » trop long-temps : je l'ai vu souvent sans effet au bout de dix mois. »
M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 52.

de cette plante leur donnent la mort , ainsi qu'à plusieurs autres Serpens. L'huile du laurier-cerise leur est aussi très-funeste , lors même qu'on ne fait que l'appliquer sur leurs muscles , mis à découvert par des blessures (a).

(a) M. l'Abbé Fontana , vol. 2 , p. 332.



LA VIPÈRE

LA VIPÈRE CHERSEA (a).

CE SERPENT a d'assez grands rapports avec la vipère commune, que nous venons de décrire : il habite également l'Europe, mais il paroît qu'on le trouve principalement dans les contrées septentrionales; il y est répandu jusqu'en Suède, où il est même très-venimeux. M. Wulf l'a observé en Prusse. Cette vipère a communément au-dessous du corps cent cinquante plaques très-longues, & trente-quatre paires de petites plaques au-dessous de la queue. Les écailles dont son dos est garni, sont relevées par une petite arête longitudinale; sa couleur est d'un gris d'acier : on voit une tache noire en forme de cœur sur le sommet de sa tête, qui est

(a) Æsping, en Suède.

Coluber Chersea. *Lin. amphib. Serpent.*

Ad. Stockh. 1749, p. 246, Tab. 6.

Aspis colore ferrugineo. *Aidr. Serp. 197.*

C. Chersea. *Wulf, Ichthyologia cum amphibüs regni Borussici.*

Coluber Chersea. *Laurenti, Specimen Medicum, p. 97.*

Serpens, Tome II.

£

blanchâtre, & sur son dos règne une bande formée par une suite de taches noires & rondes qui se touchent en plusieurs endroits du corps. Elle se tient ordinairement dans les lieux garnis de brossailles ou d'arbres touffus; on la redoute beaucoup aux environs d'Upsal. M. Linné ayant rencontré, dans un de ses voyages, en diverses parties de la Suède, une femme qui venoit d'être mordue par une chersée, lui fit prendre de l'huile¹¹ d'olive à la dose prescrite contre la morsure de la vipère noire, mais ce remède fut inutile, & la femme mourut. On trouvera dans la note suivante (a),

(a) « La vipère *Æsping* est très-venimeuse, & l'huile ne suffit pas
 » pour en arrêter l'effet; les racines du mongos, du mogori, du
 » polygala feneka, guériroient sans doute en ce cas; mais elles sont
 » extrêmement rares en Europe, & il faut des remèdes faciles &
 » peu chers dans les campagnes, où ces accidens arrivent toujours.
 » Un Paysan fut mordu par un *Æsping*, au petit doigt du pied
 » gauche; six heures après, le pied, la jambe & la cuisse étoient
 » rouges & enflés, le pouls petit & intermittent; le malade se plai-
 » gnoit de mal de tête, de tranchées, de mal-aise dans le bas-
 » ventre, de lassitude, d'oppression; il pleuroit souvent & n'avoit
 » point d'appétit; ces symptômes prouvoient que le poison étoit déjà
 » répandu dans toute la masse du sang.

» On avoit éprouvé plusieurs fois que le suc des feuilles du frêne
 » étoit un spécifique certain contre la morsure de la couleuvre
 » Bérus, mais on ignoroit s'il réussiroit contre celle de l'*Æsping*;
 » comme on n'avoit aucun remède plus assuré que l'on pût employer

les divers autres remèdes auxquels on a eu recours

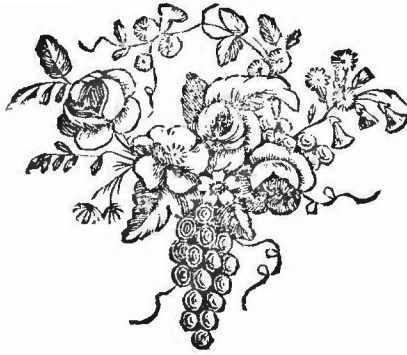
» à temps , on mit dans un mortier une poignée de feuilles de
 » frêne , tendres & coupées menu ; on y versa un verre de vin de
 » France , on en exprima le suc à travers un linge , & le malade en
 » but un verre de demi-heure en demi-heure ; on appliqua de plus,
 » sur le pied mordu , un cataplasme de feuilles écrasées de la
 » même plante ; vers dix heures du soir on lui fit boire une tasse
 » d'huile chaude.

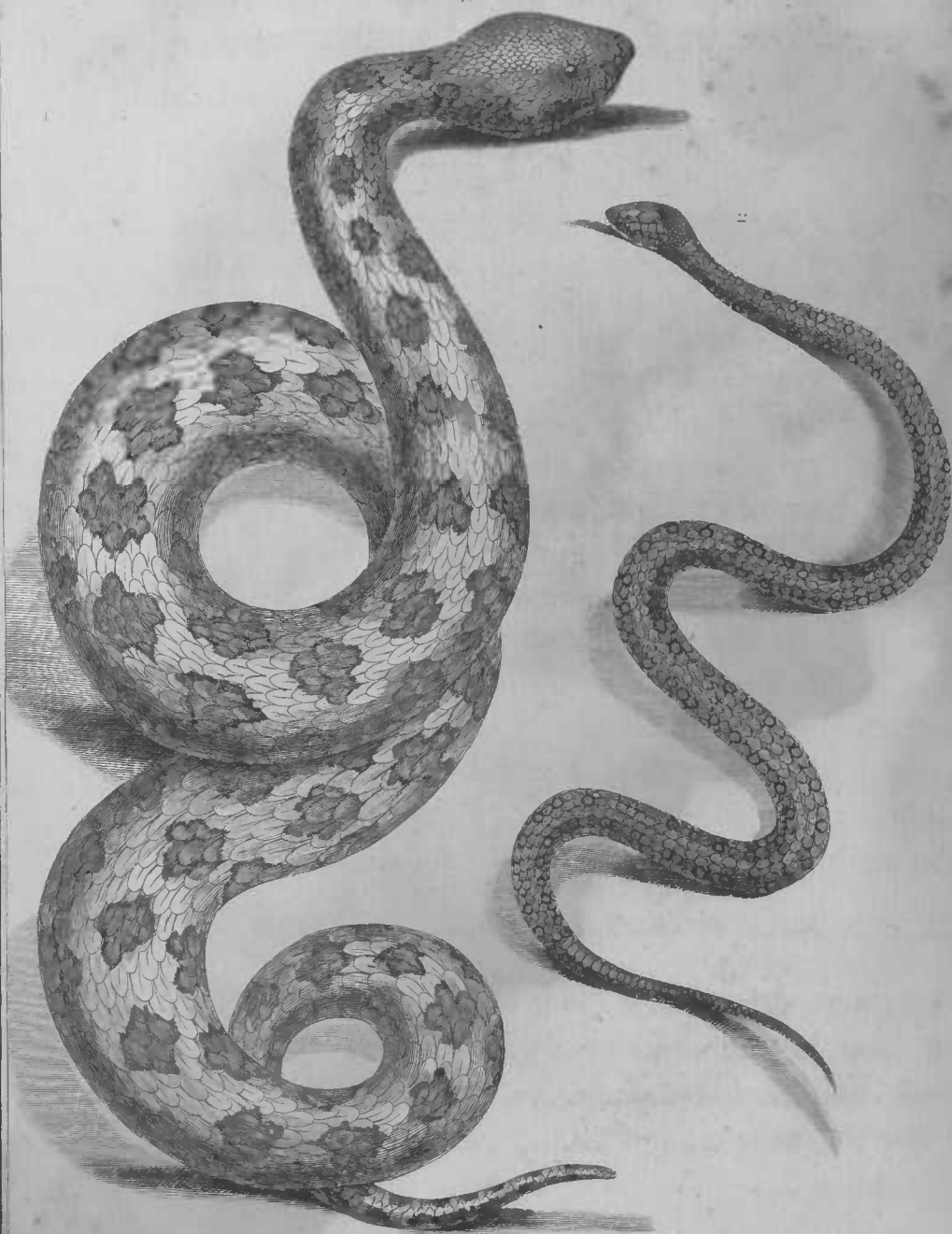
» Il dormit assez bien pendant la nuit , & se trouva beaucoup
 » mieux le lendemain ; la cuisse n'étoit plus enflée , mais la jambe
 » & le pied l'étoient encore un peu. Le malade dit qu'il ne sentoît
 » plus qu'une légère oppression & de la foiblesse ; le pouls étoit plus
 » fort & plus égal. On lui conseilla de continuer le suc de frêne
 » & l'huile ; comme il se trouvoit mieux , il le négligea , & les
 » symptômes qui revinrent tous , furent dissipés de nouveau par le
 » même remède. Dans cette espèce de rechûte , il parut sur les mem-
 » bres enflés des raies bleuâtres ; le pouls étoit foible & presque
 » tremblant : on fit prendre de plus , le soir , au malade , une petite
 » cuillerée de thériaque ; il sua beaucoup dans la nuit , les raies
 » bleues , la rougeur & la plus grande partie de l'enflure se diffi-
 » pèrent ; le pouls devint égal & plus fort , l'appétit revint. Les
 » mêmes remèdes furent continués , & ne laissèrent au pied qu'un
 » peu de roideur avec un peu de sensibilité au petit doigt blessé ;
 » l'une & l'autre ne durèrent que deux jours , & on cessa les
 » remèdes.

» Le malade étoit jeune , mais il avoit beaucoup d'âcreté dans le
 » sang ; il est vraisemblable que le suc de feuilles de frêne
 » seul l'auroit guéri ; mais comme on n'étoit pas certain de son

en Suède, contre le venin de la Chersea, que l'on y nomme *Æsping*.

» efficacité, on y ajouta la thériaque & l'huile, qui du moins ne
» pouvoient pas nuire. » *Lars Montin, Médecin. Mémoires abrégés
de l'Académie de Stockholm. Collection académique, partie étrangère,
tom. XI, pages 300 & 301.*





Jac. Eust. De Sève filius del.

1. L'ASPIC 2. LA LISSE, grandeur de moitié de Nature.

L'ASPIC ^(a).

C'EST EN FRANCE, & particulièrement dans nos Provinces septentrionales, qu'on trouve ce Serpent. Plusieurs grands Naturalistes ont écrit qu'il n'étoit point venimeux; mais les crochets mobiles, creux & percés, dont nous avons vu la mâchoire supérieure garnie, nous ont fait préférer l'opinion de M. Linné, qui le regarde comme contenant un poison très-dangereux. Nous le plaçons donc à la suite de la Chersea, avec laquelle il a de si grands rapports de conformation, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, ainsi que l'a soupçonné aussi M. Linné; mais il paroît qu'il est constamment plus grand que cette vipère: l'individu qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds de long depuis le bout du museau jusqu'à

(a) L'Aspic, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Aspis, *Linn. amphib. Serp.*

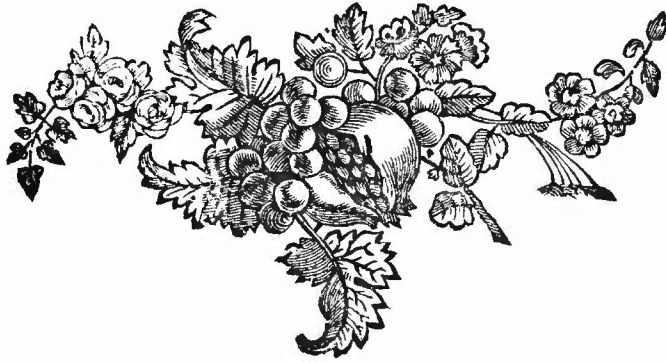
An *Vipera maculata* *Laurenti*, *Specimen Medicum. Vien. 1768*;
p. 102.

l'extrémité de la queue , dont la longueur est de trois pouces huit lignes. Nous avons compté cent cinquante-cinq grandes plaques sous le corps , & trente-sept paires de petites plaques sous la queue. Ce nombre n'est pas le même dans tous les individus , & l'Aspic dont on trouve la description dans le Système de la Nature de M. Linné , avoit cent quarante-six grandes plaques , & quarante-six paires de petites.

La mâchoire supérieure de l'Aspic est armée de crochets , ainsi que nous venons de le dire ; les écailles qui revêtent le dessus de la tête sont semblables à celles du dos , ovales & relevées dans le milieu par une arête. On voit s'étendre sur le dessus du corps , trois rangées longitudinales de taches rouffes , bordées de noir , ce qui fait paroître la peau de l'Aspic tigrée , & a fait donner à ce Reptile , dans plusieurs Cabinets , le nom de *Serpent tigré*. Les trois rangées de taches se réunissent sur la queue , de manière à représenter une bande disposée en zig-zag ; & par-là les couleurs de l'Aspic ont quelque rapport avec celles de la vipère commune , à laquelle il ressemble aussi par les teintes du dessous de son corps , marbré de foncé & de jaunâtre.

Il paroît que les Anciens n'ont point connu l'Aspic de nos contrées , car il ne faut pas le confondre avec une espèce de vipère dont nous parlerons sous le nom de *Vipère d'Égypte* , que les Anciens nommoient aussi Aspic , & que la mort d'une grande Reine

a rendue fameuse. Afin même d'empêcher qu'on ne prit le Serpent dont il est ici question , pour celui d'Egypte , nous n'aurions pas donné à ce Reptile des Provinces septentrionales , le nom d'Aspic , attribué par les Anciens à une vipère venimeuse des environs d'Alexandrie , si tous les Observateurs ne s'étoient accordés à le nommer ainsi.





LA VIPÈRE NOIRE (a):

VOICI encore une espèce de Serpent venimeux , assez nombreuse dans plusieurs contrées de l'Europe , & qui a beaucoup de rapports avec notre vipère commune ; il est aisé cependant de l'en distinguer , même au premier coup-d'œil , à cause de sa couleur , qui est presque toujours noire , ou du moins très-foncée , avec des points blancs sur les écailles qui bordent les mâchoires. Quelquefois on apperçoit sur

(a) La Diplade , *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique*
Coluber Prester , *Linn. amphib. Serpent.*

Vipera Anglica nigricans , *Petiver. mus. 17* , n.° 104.
Faun. suec. 287.

Coluber vipera Anglorum , *Laurenti* , *Specimen Medicum* , p. 98 ;
tabul. 4 , *fig. 1.*

Col. Prester , *Wulf* , *Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici.*

C. Prester , *Zoologie Britannique* , vol. 3 , *Reptiles.*

Col. Prester , *Voyag. de M. Pallas* , *Traduct. française* , vol. 1 ,
pag. 59.

ce fond

ce fond noir , des taches plus obscures encore , à-peu-près de la même forme & disposées dans le même ordre que celles de la vipère commune ; & voilà pourquoi des Naturalistes ont pensé que la vipère noire n'en est peut-être qu'une variété plus ou moins constante (a). Quoi qu'il en soit , c'est de toutes les vipères , une de celles qu'on doit voir avec le plus de peine , puisqu'elle réunit une couleur lugubre aux traits sinistres de leur conformation , & qu'elle porte , pour ainsi dire , les livrées de la mort , dont elle est le ministre.

Le dessus de sa tête n'est pas entièrement couvert d'écailles semblables à celles du dos , ainsi que le dessus de la tête de la vipère commune ; mais on remarque entre les deux yeux , trois écailles un peu plus grandes , placées sur deux rangs , dont le plus proche du museau ne contient qu'une pièce ; & par ce trait , la vipère noire se rapproche des couleuvres ovipares , plus que les autres vipères dont nous venons de parler.

Les écailles du dos sont ovales & relevées par une arête. Un des individus que nous avons observés , & qui est conservé au Cabinet du Roi , a deux pieds neuf lignes de longueur totale , & deux pouces quatre

(a) *Zoologie Britannique* , vol. 3 , p. 26.

lignes depuis l'anüs jusqu'à l'extrémité de la queue ; nous avons compté quarante-sept grandes plaques au-dessous du corps, & vingt-huit paires de petites plaques au-dessous de la queue. Un autre individu que nous avons vu, & que l'on disoit apporté de la Louisiane, avoit cent quarante-cinq grandes plaques & trente-deux paires de petites ; celui que M. Linné a décrit, avoit cent cinquante-deux de ces grandes lames, & trente-deux paires de petites plaques ; & ces lames sont quelquefois si luisantes, que leur éclat ressemble assez à celui de l'acier.

On se sert de la vipère noire, dans les Pharmacies d'Angleterre, au lieu de la vipère commune. Elle est en assez grand nombre dans les bois qui bordent l'Oka, rivière de l'Empire de Russie, qui se jette dans le Volga ; elle y est très-venimeuse & y présente quelques taches jaunes sur le cou & sur la queue (a). On la trouve aussi en Allemagne, & particulièrement dans les montagnes de Schneeberg ; M. Laurent, qui l'y a observée, ne la croit pas très-dangereuse (b) : mais, comme il n'a fait des expériences sur les effets de sa morsure, que dans les premiers jours de Novembre, & par conséquent au commencement de l'hiver, qui

(a) *M. Pallas*, à l'endroit déjà cité.

(b) *Laurenti*, *Specimen Medicum*, p. 1881

diminue presque toujours l'action du venin des animaux , il se pourroit que , pendant les grandes chaleurs , le poison de la vipère noire fût aussi redoutable en Allemagne que dans presque toutes les autres contrées qu'elle habite. Quelquefois elle menace , pour ainsi dire , son ennemi , par des sifflemens plusieurs fois répétés ; mais d'autres fois elle se jette tout-d'un-coup & avec furie , sur ceux qui l'attaquent ou qui l'effraient , ou sur les animaux dont elle veut faire sa proie.





LA MÉLANIS (a).

C'EST sur les bords du Volga & de la Samara qui se jette dans ce grand fleuve, que l'on rencontre la Mélanis, dont M. Pallas a parlé le premier. Elle s'y plaît dans les endroits humides & marécageux, au milieu des végétaux pourris. Elle ressemble beaucoup à la vipère commune, par sa conformation extérieure, sa grandeur & celle de ses crochets; mais elle en diffère par ses couleurs; son dos est d'un noir très-foncé; les écailles du dessous du ventre présentent une forte d'éclat semblable à celui de l'acier; sur ce fond très-brun on remarque des taches plus obscures, & des deux côtés du corps, ainsi que vers la gorge, on voit des teintes comme nuageuses, qui tirent sur le bleu. Ses yeux sont d'un blanc éclatant qui donne plus de feu à l'iris, dont la couleur est rousse; lorsque la prunelle est resserrée, elle est

(a) Coluber Melanis. *Voyages de M. Pallas, Traduction française, par M. Gauthier de la Peyronie, volume 1, Suppl.*

alongée verticalement. La queue est courte & diminuée de grosseur vers son extrémité. Cette espèce a communément cent quarante-huit plaques sous le ventre, & vingt-sept paires de petites plaques revêtent le dessous de sa queue.





LA SCHYTHE (a).

CETTE COULEUVRE est une de celles qui ne craignent pas des froids très-rigoureux ; on la trouve en effet dans les bois qui couvrent les revers des hautes montagnes de la Sibérie , même des plus septentrionales : aussi M. Pallas , qui l'a fait connoître le premier , dit-il que son venin n'est pas très-dangereux. Elle a beaucoup de rapports avec la vipère commune par sa conformation , & avec la Mélanis par sa couleur ; son dos est d'un noir très-foncé , comme le dessus du corps de cette dernière , mais le dessous du ventre & de la queue est d'un blanc de lait très-éclatant. Sa tête a un peu la forme d'un cœur ; l'iris est jaunâtre. Elle a ordinairement cent cinquante-trois grandes plaques sous le corps , & trente-une paires de petites plaques sous la queue. La longueur de cette dernière partie est un dixième de la longueur totale , qui , communément , est de plus d'un pied & demi.

(a) Coluber Schytha. *Voyages de M. Pallas, Trad. franç. vol. 2, Supplément.*

LA VIPÈRE D'ÉGYPTE (a).

Tous ceux qui ont donné des larmes au récit de la mort funeste d'une Reine célèbre par sa beauté, ses richesses, son amour & son infortune, liront peut-être avec quelque plaisir ce que nous allons écrire du Serpent dont elle choisit le poison pour terminer ses malheurs. Le nom de Cléopâtre est devenu trop fameux pour que l'intérêt qu'il inspire ne se répande pas sur tous les objets qui peuvent rappeler le souvenir de cette grande Souveraine de l'Égypte, que ses charmes & sa puissance ne purent garantir des plus cruels revers ; & le simple Reptile qui lui donna la mort pourra paroître digne de quelque attention à

(a) L'Aspic des anciens Auteurs.

La vipère d'Égypte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*

Coluber vipera. Linn. amphib. Serp.

Hasselquist. Act. Upsal, 1750, p. 24, & itin. in Palestinam, 314.

Aspis Cleopatæ. 231, Laurenti, Specimen Medicum

ceux même qui ne recherchent qu'avec peu d'empressement les détails de l'Histoire Naturelle. C'est M. Haffelquist qui a fait connoître cette vipère, qu'il a décrite dans son voyage en Egypte; elle a la tête relevée en bosse des deux côtés, derrière les yeux; sa longueur est peu considérable; les écailles qui recouvrent le dessus de son corps, sont très-petites; son dos est d'un blanc livide, & présente des taches rouffes; les grandes plaques qui revêtent le dessous de son corps, sont au nombre de cent dix-huit, & le dessous de la queue est garni de vingt-deux paires de petites plaques.

Les Anciens ont écrit que son poison, quoique mortel, ne causoit aucune douleur; que les forces de ceux qu'elle avoit mordus s'affoiblissoient insensiblement, qu'ils tomboient dans une douce langueur & dans une sorte d'agréable repos, auquel succédoit un sommeil tranquille qui se terminoit par la mort; & voilà pourquoi on a cru que la Reine d'Egypte, ne pouvant plus supporter la vie après la mort d'Antoine & la victoire d'Auguste, avoit préféré de mourir par l'effet du venin de cette vipère. Quoi qu'il en soit des suites plus ou moins douloureuses de sa morsure, il paroît que son poison est des plus actifs. C'est ce Serpent dont on emploie diverses préparations en Egypte, comme nous employons en Europe celles de la vipère commune; c'est celui qu'on y vend dans
les boutiques,

les boutiques, & dont on se fert pour les remèdes connus sous les noms de *Jel de vipère*, de *chair de vipère desséchée*, &c. Suivant M. Hasselquist, on envoie tous les ans, à Venise, une grande quantité de vipères Egyptiennes, pour la composition de la thériaque ; & , dès le temps de Lucain, on en faisoit venir à Rome pour la préparation du même remède. C'est cet usage, continué jusqu'à nos jours, qui nous a fait regarder la vipère d'Egypte comme celle dont Cléopâtre s'étoit servie ; toutes ses descriptions sont d'ailleurs très-conformes à celle que nous trouvons de l'Aspic de Cléopâtre, dans les anciens Auteurs, & particulièrement dans Lucain ; & voilà pourquoi nous avons préféré, à ce sujet, l'opinion de M. Laurent (a), & d'autres Naturalistes, à celle de M. Linné, qui a cru que le Serpent dont le poison a donné la mort à la Reine d'Egypte, étoit celui qu'il a nommé l'*Ammodyte*, & dont nous allons nous occuper (b).

Il paroît que c'est aussi à cette vipère qu'il faut rapporter ce que Pline a dit de l'Aspic (c), & la

(a) Voyez l'endroit déjà cité.

(b) *Aménités académiques*, Stockholm, 1763, vol. 6, p. 210.

(c) *Pline*, Liv. 8.

belle peinture qu'a faite ce grand Ecrivain de l'attachement de ce Reptile pour sa femelle , du courage avec lequel il la défend lorsqu'elle est attaquée , & de la fureur avec laquelle il poursuit ceux qui l'ont mise à mort.



L'AMMODYTE (a).

LES ANCIENS, & sur-tout les Auteurs du moyen-âge, ont beaucoup parlé de ce Serpent très-venimeux, qui habite plusieurs contrées orientales, & que l'on trouve dans plusieurs endroits de l'Italie, ainsi que de

(a) Cenchrias.

Cerchrias.

Cynchrias.

Miliaris.

Vipère cornue d'Illyrie.

Aspide del corno.

Ammodyte, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

C. Ammodites, *Linneus*, *amphib. Serpent*.

Ammodyte, *M. Valmont de Bomare*, *Dict. d'Histoire naturelle*.

Druinus, *Bellon*, 203.

Ammodytes, *Aldroyande*, *Serp.* 169.

Ammodyte, *Mathiole*, *com. sur Dioscoride*, p. 950.

Amiudutus, *Ayicenne*.

l'Illyrie , autrement Esclavonie. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de se cacher dans la fable , dont la couleur est à-peu-près celle de son dos varié d'ailleurs par un grand nombre de taches noires , disposées souvent de manière à représenter une bande longitudinale & dentelée , ce qui donne aux couleurs de l'Ammodyte , une très-grande ressemblance avec celles de la vipère commune , dont il se rapproche aussi beaucoup par sa conformation ; mais sa tête est ordinairement plus large , en proportion du corps , que celle de notre vipère ; & d'ailleurs il est fort aisé de le distinguer de toutes les autres couleuvres connues , parce qu'il a sur le bout du museau ,

Ammodyte , *Olaus Magnus*.

Ammodytes , *Gesner , lib. 5 , de Serp. natura , fol. 23.*

Ammodytes , *Solinus*.

Ammodytes , *Aëtius , lib. 13 , cap. 25.*

Ammodytes , *Essay Towards a natural History of Serpents , by Charl. Owen , Lond. 1742 , p. 53.*

Ammodytes , *Ray ; Synops , f. 287.* « Ammodytes ita dictus quod » arenam subeat. Viperae persimilem esse aiunt , cubitali longitu- » dine , colore arenaceo , capite viperino ampliore , maxillis latioribus , in superiore parte rostri eminentiam quamdam acutæ veruæ » similem gerens , undè Serpens cornutus vulgò dicitur. In Lybiâ , » inque Illyrico & Italiâ , Comitatu imprimis Goritienâ invenitur.

une petite éminence , une sorte de corne , haute communément de deux lignes , mobile en arrière , d'une substance charnue , couverte de très-petites écailles , & de chaque côté de laquelle on voit deux tubercules un peu faillans , placés aux orifices des narines ; aussi a-t-il été nommé , dans plusieurs contrées , *Aspic cornu*. Sa morsure est , en effet , aussi dangereuse que celle du Serpent venimeux nommé *Aspic* par les Anciens ; & l'on a vu des gens mordus par ce Serpent , mourir trois heures après (a) ; d'autres ont vécu cependant jusqu'au troisième jour , & d'autres même jusqu'au septième. Les remèdes qu'on a indiqués contre le venin de l'Ammodyte , sont à-peu-près les mêmes que ceux auxquels on a eu recours contre la morsure des autres Serpens venimeux (b). On a employé l'application des ventouses , les incisions aux environs de la plaie , la compression des parties supérieures à l'endroit mordu , l'agrandissement de la blessure , les boissons qu'on fait avaler contre les poisons pris intérieurement , les emplâtres dont on se sert pour prévenir ou arrêter la putréfaction des chairs , &c. (c).

(a) *Mathiolo*.

(b) Voyez , dans l'article de la vipère commune , un extrait des expériences de M. l'Abbé Fontana , au sujet du poison de ce Serpent.

(c) « Propriè autem eis auxiliatur mentacuna , aqua malsa potata ;

Ce Reptile est couvert , sous le ventre , de cent quarante-deux grandes plaques , & sous la queue , de trente-deux paires de petites ; le dessus de sa tête est garni de petites écailles ovales , unies & presque semblables à celles du dos. La queue est très-courte , en proportion du corps , qui n'a ordinairement qu'un demi-pied de long.

L'Ammodyte se nourrit souvent de lézards & d'autres animaux aussi gros que lui , mais qu'il peut avaler avec facilité , à cause de l'extension dont son corps est susceptible.

Il paroît que c'est à cette espèce , au développement de laquelle un climat très-chaud peut être très-nécessaire , qu'il faut rapporter les Serpens cornus de

» castoreum , cassia & artemisiæ succus cum aquâ. Danda etiam in potu
 » theriaca , eadem quoque plagæ imponenda. Utendum & emplastris
 » attractoriis : postea verò cataplasmata ; quæ ad nomas sive ulcera
 » serpentina conducunt , imponenda. *Aëtius.*

» Curatio autem eorum est curatio communis : & est ejus proprium
 » dare in potu castoreum , & cinnamomum , & radicem centaureæ ,
 » de quocumque istorum fuerit , &c. cum vino. Et confert eis radix
 » aristolochiæ , & propriè longè juvamentum maximum. Et similiter
 » radix asloasir , & succus ejus propriè , & radix gentianæ. Et confe-
 » runt eis ex emplastris mel decoctum & exsiccatum , & tritum : &
 » radices granatorum : & similiter centaureæ , & semen lini & lactucæ ;
 » & semen harmel , & volubilis , & ruta sylvestris : & conferunt eis
 » emplastra appropriata ulceribus putridis. *Avicenne.*

la Côte-d'Or, dont a parlé Bosman, quoique ces derniers soient beaucoup plus grands que l'Ammodyte d'Esclavonie. Ce Voyageur vit, au Fort Hollandois d'Axim, la dépouille d'un individu de cette espèce de Serpens cornus; ce Reptile étoit de la grosseur du bras, long de cinq pieds, & rayé ou tacheté de noir, de brun, de blanc & de jaune, d'une manière très-agréable à l'œil. Suivant Bosman, ces Serpens ont pour arme offensive, une fort petite corne, ou plutôt une dent qui sort de la mâchoire supérieure, auprès du nez; elle est blanche, dure & très-pointue. Il arrive souvent aux Nègres, qui vont nus pieds dans les champs, de marcher impunément sur ces animaux, car ces Reptiles avalent leur proie avec tant d'avidité, & tombent ensuite dans un sommeil si profond, qu'il faut un bruit assez fort, & même un mouvement assez grand pour les réveiller (a).

(a) *Bosman*, p. 273.



LE CÉRASTE (a).

ON A DONNÉ ce nom à un Serpent venimeux d'Arabie, d'Afrique, & particulièrement d'Égypte, qui a été envoyé au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère cornue* ; il est très-remarquable & très-aisé à distinguer par deux espèces de petites cornes qui

(a) κεράσινα en Grec. Alp & Aëg, en Égypte.

Cerastes.

Ceristalis.

Le Céraсте, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Cerastes, *Linn. amphib. Serpent.*

Bellon. itin. 203.

Coluber cornutus, *Hasselquist, iter 315, N.º 51.*

Le Céraсте, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hist. natur.*

Cerastes, *Ray, Synopsis Serpentina generis, p. 287.*

Cerastes, *Gesner. de Serpantum natura. fol. 38.*

Cerastes, *Essay Towards a natural History of Serpents ; by Charl. Owen. London, 1742, p. 54, pl. 1.*

s'élèvent

s'élèvent au-dessus de ses yeux. C'est apparemment cette conformation qui , jointe à sa qualité vénéneuse , & peut-être à ses habitudes naturelles , l'auront fait observer avec attention par les premiers Egyptiens , & les auront déterminés à faire placer de préférence son image parmi leurs diverses figures hiéroglyphiques. On le trouve gravé sur les monumens de la plus haute antiquité , que le temps laisse encore subsister sur cette fameuse terre d'Egypte. On le voit représenté sur les obélisques , sur les colonnes des Temples , au pied des Statues , sur les murs des Palais , & jusques sur les Momies (a). Un double intérêt anime donc la curiosité , relativement au Céraсте ; une connoissance exacte de ses propriétés & de ses mœurs , non-seulement doit être recherchée par le Naturaliste , mais serviroit peut-être à découvrir en partie le sens de cette Langue religieuse & politique , qui nous transmettroit les antiques événemens & les antiques opinions des célèbres & belles contrées de l'Orient. Si l'on ne peut pas encore exposer toutes les habitudes naturelles du Céraсте , faisons donc connoître exactement sa forme ,

(a) Deux très-grandes pierres apportées d'Alexandrie à Londres , placées dans la cour du Muséum , & qui paroissent avoir fait partie d'une grande corniche d'un magnifique Palais , présentent plusieurs figurés de Cérastes très-bien gravées. *Lettre de M. Ellis , Transf. phil. an. 1766.*

& décrivons-le avec soin d'après les individus que nous avons examinés.

Les opinions des Naturalistes, anciens & modernes, ont fort varié sur la nature ainsi que sur le nombre des cornes qui distinguent le Céraste ; les uns ont dit qu'il en avoit deux, d'autres quatre, & d'autres huit, qu'ils ont comparées aux espèces de petites cornes, ou pour mieux dire, aux *tentacules* des limaçons & d'autres animaux de la classe des vers (a). Quelques Auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire supérieure ; quelques autres ont écrit que le Céraste n'avoit point de cornes, que celles qu'on avoit vues sur la tête de quelques individus, n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots sur le crâne du Reptile, pour le rendre extraordinaire & le faire vendre plus cher. Il se peut que l'on ait quelquefois attaché, à de vrais Cérastes, de petites cornes artificielles ; il se peut aussi que ces Serpens, ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des Cérastes des Reptiles d'une autre espèce qui leur auront à-peu-près ressemblé par la couleur, & auxquels on aura appliqué de fausses cornes. Mais le vrai Serpent-Céraste a réellement au-dessus de

(a) *Plinè & Solin.*

chaque œil , un petit corps pointu & alongé , auquel le nom de corne me paroît mieux convenir qu'aucun autre. M. Linné a donné (*a*) le nom de dents molles à ces petits corps placés au-dessus des yeux du Serpent que nous décrivons ; mais ce nom de dent ne nous paroît pouvoir appartenir qu'à ce qui tient aux mâchoires supérieures ou inférieures des animaux ; & après avoir examiné les cornes du Céraste , en avoir coupé une en plusieurs parties , & en avoir ainsi suivi la prolongation jusqu'à la tête , nous nous sommes assurés que , bien loin de tenir à la mâchoire supérieure , ces cornes ne sont attachées à aucun os ; aussi sont-elles mobiles à la volonté de l'animal.

Chacune de ces cornes est placée précisément au-dessus de l'œil , & comme implantée parmi les petites écailles qui forment la partie supérieure de l'orbite ; sa racine est entourée d'écailles plus petites que celles du dos , & elle représente une petite pyramide carrée dont chaque face seroit sillonnée par une rainure longitudinale & très-sensible (*b*). Elle est composée de

(*a*) *Systema naturæ* , editio 13.

(*b*) Bélon a comparé la forme de ces éminences à celle d'un grain d'orge , & c'est apparemment cette ressemblance avec une graine dont se nourrissent quelques espèces d'oiseaux , qui a fait penser

couches placées au-dessus les unes des autres, & qui se recouvrent entièrement. Nous avons enlevé facilement la couche extérieure, qui s'en est séparée en forme d'épiderme, en présentant toujours quatre côtés & quatre rainures, ainsi que la couche inférieure, que nous avons mise par-là à découvert. Cette manière de s'exfolier est semblable à celle des écailles, dont l'épiderme ou la couche supérieure se sépare également avec facilité après quelqu'altération. Aussi regardons-nous la matière de ces cornes comme de même nature que celle des écailles; & ce qui le confirme, c'est que nous avons vu ces petites éminences tenir à la peau de la même manière que les écailles y sont attachées. Au reste, ces cornes mobiles sont un peu courbées, & avoient à-peu-près deux lignes de longueur dans les individus que nous avons décrits.

La tête des Cérastes est aplatie, le museau gros & court, l'iris des yeux d'un vert jaunâtre, & la prunelle, lorsqu'elle est contractée, forme une fente perpendiculaire à la longueur du corps; le derrière de la tête est rétréci & moins large que la partie du corps à laquelle elle tient; le dessus en est garni

que le Céraste se cacheoit sous des feuilles & ne laissoit paroître que ses cornes, qui servoient d'appât pour les petits oiseaux qu'il dévoroit.
Voyez Plin. & Solin.

d'écaïlles égales en grandeur à celles du dos, ou même quelquefois plus petites que ces dernières, qui sont ovales & relevées par une arête faillante.

Nous avons compté, sur deux individus de cette espèce, cent quarante-sept grandes plaques sous le ventre, & soixante-trois paires de petites plaques sous la queue. Suivant M. Linné, un Serpent de la même espèce avoit cent cinquante grandes plaques & vingt-cinq paires de petites. Hasselquist a compté sur un autre individu cinquante paires de petites plaques, & cent cinquante grandes. Voilà donc une nouvelle preuve de ce que nous avons dit touchant la variation du nombre des grandes & des petites plaques dans la même espèce de Serpent; mais comme il ne faut négliger aucun caractère dans un ordre d'animaux dont les espèces sont, en général, très-difficiles à distinguer les unes des autres, nous croyons toujours nécessaire de joindre le nombre des grandes & des petites plaques, aux autres signes de la différence des diverses espèces de Reptiles.

La couleur générale du dos est jaunâtre & relevée par des taches irrégulières plus ou moins foncées, qui représentent de petites bandes transversales; celle du dessous du corps est plus claire.

Les individus que nous avons mesurés avoient plus de deux pieds de long; ils présentoient la grandeur ordinaire de cette espèce de Serpens. La queue n'avoit

pas cinq pouces : elle est ordinairement très-courte en proportion du corps , dans le Céraſte , ainſi que dans la vipère commune.

Le Céraſte ſupporte la faim & la ſoiſ pendant beaucoup plus de temps que la plupart des autres Serpens ; mais il eſt ſi goulu , qu'il ſe jette avec avidité ſur les petits oiſeaux & les autres animaux dont il fait ſa proie ; & comme , ſuivant Bélon , ſa peau peut ſe prêter à une très-grande diſtenſion , & ſon volume augmenter par-là du double , il n'eſt pas ſurprenant qu'il avale une quantité d'alimens ſi conſidérable que , ſa diſteſtion devenant très-difficile , il tombe dans une forte de torpeur & dans un ſommeil profond , pendant lequel il eſt fort aifé de le tuer.

La plupart des Auteurs anciens ou du moyen-âge , ont penſé qu'il étoit un des Serpens qui peuvent le plus aifément ſe retourner en divers ſens , & ils ont écrit qu'au lieu de s'avancer en droite ligne , il n'alloit jamais que par des circuits plus ou moins tortueux , & toujours , ont-ils ajouté , en faiſant entendre une forte de petit bruit & de ſifflement par le choc de ſes dures écailles (a). Mais , de quelque manière & avec quelque vîteſſe qu'il rampe , il lui eſt difficile d'échapper

(a) *Lucain , liv. 9. Nicandre , in Theriacis. Aëtius , Gyllius , Iſidore , &c.*

aux aigles & aux grands oifeaux de proie qui fondent fur lui avec rapidité , & que les Egyptiens adoroient , fuivant Diodore de Sicile , parce qu'ils les délivroient de plufieurs bêtes venimeufes , & particulièrement des Céraftes. Ces Serpens cependant ont toujours été regardés comme très-rufés , tant pour échapper à leurs ennemis , que pour fe faifir de leur proie ; on les a même nommés *infidieux* , & l'on a prétendu qu'ils fe cachotent dans les trous voifins des grands chemins , & particulièrement dans les ornières , pour fe jeter à l'improvifte fur les voyageurs.

C'est principalement avec cette efpèce de Serpens que les Lybiens , connus fous le nom de *Pfyllés* , prétendoient avoir le droit de jouer impunément , & dont ils affuroient qu'ils maîtrifoient , à leur volonté , & la force & le poifon.

Les Céraftes , ainfi que tous les Reptiles , peuvent vivre très-long-temps fans manger ; plufieurs Auteurs l'ont écrit , & on a même beaucoup exagéré ce fait , puifqu'on a vu qu'ils pouvoient vivre cinq ans fans prendre aucune nourriture (a).

(a) « M. Gabrieli , Apothicaire de Venife , qui avoit demeuré » long-temps au Caire , me montra deux de ces vipères (deux Cé- » raftes) , qu'il avoit gardées cinq ans dans une bouteille bien bou- » chée , fans aucune nourriture ; il y avoit feulement au fond de la

Bélon assure que les petit Cérastes éclosent dans le ventre de leur mère, ainsi que ceux de notre vipère commune (a); mais nous croyons devoir citer un fait qui paroît contredire cette assertion, & que Gefner rapporte dans son Livre de la nature des Serpens, d'après un de ses Correspondans qui en avoit été témoin à Venise (b). Un Noble Vénitien conserva pendant quelque-temps, & auprès du feu, trois Serpens qu'on lui avoit apportés du pays où l'on trouve les Cérastes; l'un femelle, & trois fois plus grand que les autres, avoit trois pieds de long, presque la grosseur du bras, la tête comprimée & large de deux doigts, l'iris noir, les écailles du dos cendrées & noirâtres dans leur partie supérieure, la queue un peu rousse & terminée en pointe, & une corne de substance écailleuse au-dessus de chaque œil. Gefner le regarda comme de l'espèce des Cérastes, dont il nous paroît,

» bouteille, un peu de sable fin, dans lequel elles se lavoient;
 » lorsque je les vis, elles venoient de changer de peau, & paroissoient
 » aussi vigoureuses & aussi vives que si elles avoient été prises tout
 » nouvellement, » *Schaw. Voyage dans plusieurs Provinces de la
 Barbarie & du Levant, tom. 2, chap. 5.*

(a) Voyez Bélon & Ray, à l'endroit déjà cité.

(b) *Gefner. fol. 38.*

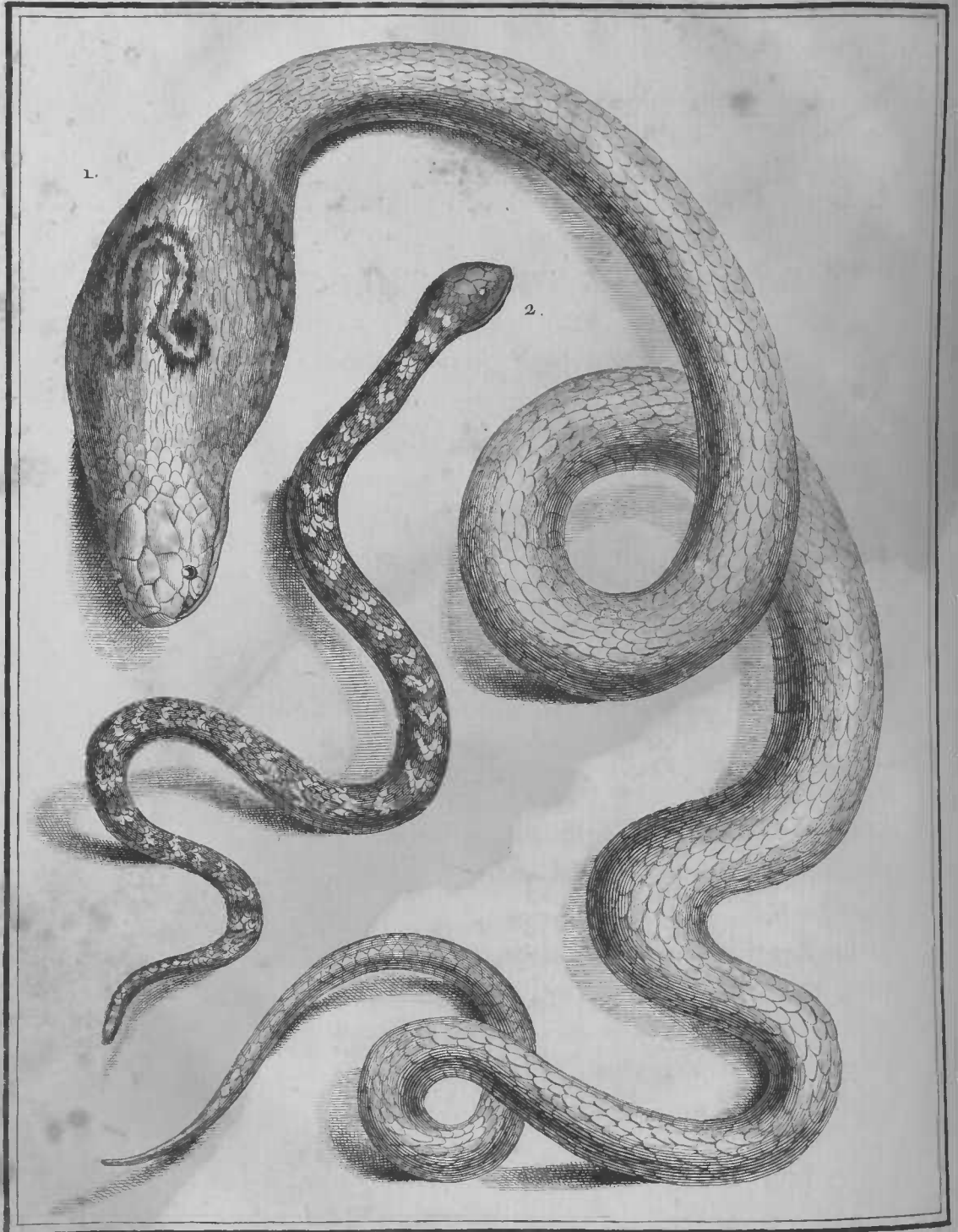
en effet,

en effet, avoir eu les principaux caractères ; il pondit dans le fable quatre ou cinq œufs à-peu-près de la grosseur de ceux de pigeon. Les rapports de conformation , de qualité vénéneuse & d'habitudes qui lient le Céraсте avec la vipère commune , ainsi qu'avec un grand nombre d'autres vipères dont la manière de venir au jour est bien connue , nous feroient adopter de préférence l'opinion fondée sur l'autorité de Bélon , qui a beaucoup voyagé dans le pays habité par les Cérastes ; mais comme il pourroit se faire que les deux manières de venir à la lumière fussent réunies dans quelques espèces de Serpens , ainsi qu'elles le sont dans quelques espèces de quadrupèdes ovipares , & qu'il seroit bon de bien déterminer si tous les animaux armés de crochets venimeux , éclosent dans le ventre de leur mère , & même sont les seuls qui ne pondent pas , nous invitons les Voyageurs qui pourront observer sans danger les Cérastes , à s'assurer de la manière dont naissent leurs petits.

Hérodote a parlé de Serpens consacrés par les habitans de Thèbes à Jupiter , ou pour mieux dire , à la Divinité Egyptienne qui répondoit au Jupiter des Grecs ; on les enterroit , après leur mort , dans le Temple de ce Dieu : & , suivant le Père de l'Histoire , ils avoient deux cornes , mais ne faisoient aucun mal à personne. Si Hérodote n'a point été trompé , on devroit les regarder comme d'une espèce différente de celle du Céraсте ;

mais il est assez vraisemblable qu'on l'avoit mieux informé de la conformation que des qualités de ces Serpens, qu'ils étoient venimeux comme le Céraсте , qu'ils appartennoient à la même espèce , & que la force de leur poison , qui avoit dû paroître aux Anciens donner la mort presque aussi promptement que la foudre du Maître des Dieux , avoit peut-être été un motif de plus pour les consacrer à la Divinité que l'on croyoit lancer le tonnerre.





De Saxe Schur d

Cherrier

1. LE NAJA ou SERPENT À LUNETTES. 2. L'HÉMACHATE

grandeur de moitié de nature.

 LE SERPENT A LUNETTES

DES INDES ORIENTALES,

O U

L E N A J A (a).

LA BEAUTÉ des couleurs a été accordée à ce Serpent, l'un des plus venimeux des contrées orientales. Bien loin que sa vue inspire de l'effroi à ceux qui ne connoissent pas l'activité de son poison, on le contemple

(a) Cobra de Cabelo ou de Capello, par les Portugais.

Le Serpent à Lunettes, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Naja, *Lin. amphib. Serpent*.

Naja, *Kempfer. Amœnitatum exoticarum fasciculus 3, observ. 9*,
p. 565.

Naja Lutescens, 197, *Laurenti, Specimen Medicum*.

Naja Siamensis, 200, *Ibid.*

Naja Maculata, 201, *Ibid.*

avec une sorte de plaisir , on l'admire ; & , pendant que le brillant de ses écailles , ainsi que la vivacité des couleurs dont elles sont parées , attachent les regards , la forme singulière du Reptile attire l'attention : on a même cru voir sur sa tête une ressemblance grossière avec les traits de l'homme ; & voilà donc l'image la plus noble qui a pu paroître légèrement empreinte sur la face d'un Reptile vénéneux. Ce contraste a dû plaire à l'imagination des Orientaux , toujours amie de l'extraordinaire ; il a peut-être séduit les premiers Voyageurs qui ont vu le Serpent à lunettes , & ils ont peut-être éprouvé une sorte de satisfaction à retrouver quelques traits de la figure humaine sur un être aussi malfaisant , de même que les anciens Poètes se sont presque tous accordés à donner ces mêmes traits augustes aux monstres terribles & fabuleux , enfans de leur génie , & non de la Nature.

Séba , tom. 1 , pl. 44 , fig. 1. Tom. 2 , pl. 89 , fig. 1 & 2 ; pl. 90 , fig. 1 ; pl. 94 , fig. 1 , & pl. 97 , fig. 1.

Serpens indicus Coronatus , Ray , Synopsis Serpenti generis , p. 330.

Le Serpent à lunettes , Serpent couronné. Dict. d'Histoire naturelle ; par M. Valmont de Bomare.

Vipera indica Vittata gesticularia. Catal. mus. ind.

Vipera Pileata.

Mais sur quoi peut être fondée cette légère apparence ? Sur une raie d'une couleur différente de celle du corps de l'animal, & qui est placée sur le cou du Serpent à lunettes, s'y replie en avant des deux côtés, & se termine par deux espèces de crochets tournés en dehors. Ces crochets colorés sont quelquefois prolongés de manière à former un cercle ; faisant ressortir la couleur du fond qu'ils renferment, ils ressemblent imparfaitement à deux yeux, au-dessus desquels la ligne recourbée, semblable aux traits grossiers, aux premières ébauches des jeunes Dessinateurs, représente vaguement un nez ; & ce qui a ajouté à ces légères ressemblances, c'est qu'elles se montrent sur la partie antérieure du tronc ou sur le cou du Serpent, & que cette partie antérieure est tellement élargie & aplatie, proportionnellement au reste du corps, qu'elle paroît être la tête de l'animal. L'on croit de loin voir les yeux du Serpent au milieu de ces crochets de couleurs vives dont nous venons de parler, quoique cependant la véritable tête où sont réellement les yeux & les narines, soit placée au-devant de cette extension singulière du cou.

La ligne recourbée & terminée par deux crochets, ressemble assez à des lunettes, & c'est ce qui a fait donner depuis au Serpent *Naja*, le nom de *Serpent à lunettes*, que nous lui conservons ici. Mais pour mieux distinguer le Reptile dont nous traitons dans cet article,

& qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il fera question dans l'article suivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-connu de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont se servent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par plusieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un assez grand nombre d'espèces de Serpens à lunettes : des Naturalistes en ont compté jusqu'à six ; mais, en examinant de près les différences sur lesquelles ils se sont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois ; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il est ici question ; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Brésil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne sont que des suites de la diversité d'âge, de sexe ou de climat ; &, par exemple, on a représenté dans Séba (a), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroissent que de jeunes Naja de l'espèce ordinaire ; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extension du cou, qui étoit peu sensible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la distribution de leurs couleurs ; l'un étoit d'un

(a) Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3, & pl. 97, fig. 3.

cendré jaunâtre, cerclé de bandes transversales pourpres, & arrangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (a); le second avoit des couleurs moins distinctes, & peut-être avoit été pris dans un temps voisin de celui de sa mue.

Les Naja adultes paroissent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, suivant l'âge, la saison, & la force de l'individu. Ils n'ont pas plusieurs bandes transversales pourpres, mais au-dessus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier assez large & d'un brun sombre qui disparoît quelquefois presque en entier sur les Naja conservés dans l'esprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille sur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit sous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment sur son cou un croissant dont les deux pointes se replient en dehors & en crochets, de manière à imiter des lunettes, sont blanchâtres, bordées des deux côtés, d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fausses descriptions. Le sommet de la tête est couvert par neuf plaques ou grandes

(a) M. Laurent a cru en devoir faire une espèce distincte sous le nom de Naja à bandes (*Naja fasciata*).

& qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il fera question dans l'article suivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-connu de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont se servent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par plusieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un assez grand nombre d'espèces de Serpens à lunettes : des Naturalistes en ont compté jusqu'à six ; mais, en examinant de près les différences sur lesquelles ils se sont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois ; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il est ici question ; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Brésil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne sont que des suites de la diversité d'âge, de sexe ou de climat ; &, par exemple, on a représenté dans Séba (a), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroissent que de jeunes Naja de l'espèce ordinaire ; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extension du cou, qui étoit peu sensible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la distribution de leurs couleurs ; l'un étoit d'un

(a) Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3, & pl. 97, fig. 3.

cendré jaunâtre, cerclé de bandes transversales pourpres, & arrangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (a); le second avoit des couleurs moins distinctes, & peut-être avoit été pris dans un temps voisin de celui de sa mue.

Les Naja adultes paroissent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, suivant l'âge, la saison, & la force de l'individu. Ils n'ont pas plusieurs bandes transversales pourpres, mais au-dessus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier assez large & d'un brun sombre qui disparoît quelquefois presque en entier sur les Naja conservés dans l'esprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille sur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit sous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment sur son cou un croissant dont les deux pointes se replient en dehors & en crochets, de manière à imiter des lunettes, sont blanchâtres, bordées des deux côtés, d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fausses descriptions. Le sommet de la tête est couvert par neuf plaques ou grandes

(a) M. Laurent a cru en devoir faire une espèce distincte sous le nom de Naja à bandes (*Naja fasciata*).

écailles , disposées sur quatre rangs , deux au premier , du côté du museau , deux au second , trois au troisième , & deux au quatrième (a). Les yeux sont vifs & pleins de feu ; les écailles sont ovales , plates & très-allongées , elles ne tiennent à la peau que par une portion de leur contour , & il paroît que le Serpent peut les redresser d'une manière très-sensible ; elles ne se touchent pas au-dessus de la partie élargie du cou , elles y forment des rangs longitudinaux un peu séparés les uns des autres , & laissent voir la peau nue , qui est d'un jaune blanchâtre ; & comme cette peau est moins brillante que les écailles qui , étant grandes & plates , réfléchissent vivement la lumière , ces écailles paroissent souvent comme autant de facettes resplendissantes disposées avec ordre , & qui présentent une couleur d'or très-éclatante ; sur-tout lorsqu'elles sont éclairées par les rayons du soleil.

L'extension dont nous venons de parler est formée par les côtes , qui , à l'endroit de cet élargissement , sont plus longues que dans les autres parties du corps du Serpent , & ne se courbent d'une manière sensible qu'à une plus grande distance de l'épine du dos ; mais

(a) Voilà un nouvel exemple de ce que nous avons dit à l'article de la Nomenclature des Serpens ; tous ceux qui ont des dents crochues , grandes & mobiles , & qui sont venimeux , n'ont pas le dessus de la tête garni d'écailles semblables à celles du dos.

d'ailleurs ,

leurs, le Naja peut gonfler & étendre à volonté une membrane assez lâche qui couvre ces côtes, & que Kempfer a comparée à des espèces d'ailes. C'est surtout lorsqu'il est irrité, qu'il l'enfle & en augmente le volume; & lorsqu'alors il se redresse en tenant toujours horizontalement sa tête, qui est placée au-devant de cette extension membraneuse, on diroit qu'il est coiffé d'une sorte de chaperon que l'on a même comparé à une couronne, & voilà pourquoi on a donné à ce dangereux, mais cependant très-bel animal, le nom de *Serpent à chaperon*, ainsi que celui de *Serpent couronné*.

La femelle (a) est distinguée aisément du mâle, parce qu'elle n'a pas sur le cou la raie contournée & disposée en croissant, dont les pointes se terminent en crochets tournés en dehors, & d'après laquelle on a donné à l'espèce le nom de *Serpent à lunettes*; mais elle a de chaque côté du cou, comme le mâle, une extension membraneuse soutenue par de longues côtes; elle peut également en étendre le volume; elle brille des mêmes couleurs dorées, & elle a porté également le nom de *Serpent à couronne* (b).

(a) *Séba*, tom. 2, pl. 90, fig. 2, & pl. 97, fig. 2.

(b) Laurent a fait de la femelle du Naja, une espèce distincte qu'il a nommée *Naja non Naja*.

Les Naja ont ordinairement trois ou quatre pieds de longueur totale ; celle de l'individu que nous avons décrit , & qui est au Cabinet du Roi , est de quatre pieds quatre pouces six lignes ; l'extension membraneuse de son cou a plus de trois pouces de largeur. Il a cent quatre-vingt-dix-sept grandes plaques sous le corps , & cinquante-huit paires de petites plaques sous la queue , qui n'est longue que de sept pouces dix lignes. Celui que M. Linné a décrit avoit cent quatre-vingt-treize grandes plaques , & soixante paires de petites.

Le Naja est féroce , & pour peu qu'on diffère de prendre l'antidote de son venin , sa morsure est mortelle ; l'on expire dans des convulsions , ou la partie mordue contracte une gangrène qu'il est presque impossible de guérir ; aussi de tous les Serpens , est-ce celui que les Indiens , qui vont nuds-pieds , redoutent le plus. Lorsque ce terrible Reptile veut se jeter sur quelqu'un , il se redresse avec fierté , fait briller des yeux étincelans , étend ses membranes en signe de colère , ouvre la gueule , & s'élançe avec rapidité en montrant la pointe acérée de ses crochets venimeux. Mais , malgré ses armes funestes , les Jongleurs Indiens sont parvenus à le dompter de manière à le faire servir de spectacle à un peuple crédule , de même que d'autres Charlatans de l'Egypte moderne , à l'exemple de Charlatans plus anciens de l'antique Egypte , des Pnylles de Cyrène ,

& des Ophiogènes de Chypre , manient fans crainte , tourmentent impunément de grands Serpens , peut-être même venimeux , les serrent fortement auprès du cou , évitent par-là leur morsure , déchirent avec leurs dents & dévorent tout vivans ces énormes Reptiles , qui , sifflant de rage & se repliant autour de leur corps , font de vains efforts pour leur échapper (a).

Ces Indiens qui ont pu réduire les Naja & se garantir de leur morsure , courent de Ville en Ville pour montrer leurs serpens à lunettes , qu'ils forcent , disent-ils , à danser. Le Jongleur prend dans sa main une racine dont il prétend que la vertu le préserve de la morsure venimeuse du Serpent , & tirant l'animal du vase dans

(a) Lettres de M. Savary sur l'Egypte , vol. 1 , page 62.

Voyez aussi le passage suivant de Schaw , tom. 2 , ch. 5. « On m'a » assuré qu'il y avoit plus de quarante mille personnes au grand Caire » & dans les Villages des environs , qui ne mangeoient autre chose » que des Lézards ou des Serpens. Cette façon singulière de se nourrir » leur vaut , entr'autres , le privilège & l'honneur insigne de mar- » cher immédiatement auprès des tapifferies brodées de soie noire , » qu'on fabrique tous les ans au *grand Caire* pour le *Kaaba* de la » *Mecque* , & qu'on va prendre au Château pour les promener en » procession avec grande pompe & cérémonie , dans les rues de la » Ville. Lorsque ces processions se font , il y a toujours un grand » nombre de ces gens qui l'accompagnent en chantant & en dansant , » & faisant par intervalles réglés , toutes sortes de contorsions & de » gesticulations fanatiques. »

lequel il le tient ordinairement renfermé, il l'irrite en lui présentant un bâton, ou seulement le poing; le Naja se dressant aussitôt contre la main qui l'attaque, s'appuyant sur sa queue, élevant son corps, enflant son cou, ouvrant sa gueule, alongeant sa langue fourchue, s'agitant avec vivacité, faisant briller ses yeux & entendre son sifflement, commence une sorte de combat contre son Maître, qui, entonnant alors une chanson, lui oppose son poing tantôt à droite & tantôt à gauche; l'animal, les yeux toujours fixés sur la main qui le menace, en fuit tous les mouvemens, balance sa tête & son corps sur sa queue qui demeure immobile & offre ainsi l'image d'une sorte de danse. Le Naja peut soutenir cet exercice pendant un demi-quart d'heure; mais au moment que l'Indien s'aperçoit que, fatigué par ses mouvemens & par sa situation verticale, le Serpent est près de prendre la fuite, il interrompt son chant, le Naja cesse sa danse, s'étend à terre, & son Maître le remet dans son vase. Kempfer dit que lorsqu'un Indien veut dompter un Naja & l'accoutumer à ce manège, il renverse le vase dans lequel il l'a tenu renfermé, va à la Couleuvre avec un bâton, l'arrête dans sa fuite, & la provoque à un combat qu'elle commence souvent la première; dans l'instant où elle veut s'élaner sur lui pour le mordre, il lui présente le vase & le lui oppose comme un bouclier, contre lequel elle blesse ses narines, & qui la force à

rejaillir en arrière ; il continue cette lutte pendant un quart-d'heure ou demi-heure , suivant que l'éducation de l'animal est plus ou moins avancée ; la Couleuvre , trompée dans ses attaques , & blessée contre le vase , cesse de s'élançer , mais présentant toujours ses dents & enflant toujours son cou , elle ne détourne pas ses yeux ardents du bouclier qui lui nuit ; le Maître , qui a grand soin de ne pas trop la fatiguer par cet exercice , de peur que , devenant trop timide , elle ne se refuse ensuite au combat , l'accoutume insensiblement à se dresser contre le vase , & même contre le poing tout nu , à en suivre tous les mouvemens avec sa tête superbement gonflée , mais sans jamais oser se jeter sur sa main , de peur de se blesser ; accompagnant d'une chanson le mouvement de son bras , & par conséquent celui du Reptile qui l'imité , il donne à ce combat l'apparence d'une danse ; & il en est donc de ce Serpent funeste comme de presque tous les êtres dangereux qui répandent la terreur , la crainte seule peut les dompter.

Mais il ne faut pas croire que les Indiens soient assez rassurés par les effets de cette crainte , pour ne pas chercher à désarmer , pour ainsi dire , le Reptile contre lequel ils doivent lutter. Kempfer rapporte qu'ils ont grand soin , chaque jour ou tous les deux jours , d'épuiser le venin du Naja , qui se forme dans des vésicules placées auprès de la mâchoire supérieure ,

& se répand ensuite par les dents canines ; pour cela ils irritent la Couleuvre & la forcent à mordre plusieurs fois un morceau d'étoffe ou quelque autre corps mou , & à l'imbiber de son poison. Pour l'exciter davantage à exprimer son venin , ils ont quelquefois assez d'adresse & de courage pour lui presser la tête sans en être mordu , & la mettre par-là dans une sorte de rage qui lui fait serrer avec plus de force & pénétrer d'une plus grande quantité de poison , le morceau d'étoffe ou le corps mou qu'on lui présente ensuite. Après avoir privé la Couleuvre de son venin , ils veillent avec beaucoup d'attention à ce qu'elle ne prenne aucune nourriture , & ils empêchent sur-tout qu'elle ne mange de l'herbe fraîche , de nouveaux alimens lui rendant bientôt de nouveaux fucs vénéneux & mortels.

Kempfer prétend que l'on a un remède assuré contre la morsure venimeuse de ce Serpent , dans la plante que l'on nomme *mungo* ainsi qu'*ophiorriza* , qui croît abondamment dans les contrées chaudes de l'Inde , & que l'on a employée non-seulement contre la morsure de plusieurs Reptiles , ainsi que des scorpions , mais même contre celle des chiens enragés. L'on disoit, suivant le même Kempfer , que l'on avoit découvert ses vertus anti-vénéneuses en voyant manger à des Mangoustes ou Ichneumons mordus par des Naja , & que c'étoit ce qui avoit fait appliquer à ce végétal le

nom de *mungo*, donné aussi par les Portugais aux Mangouffes. Ces quadrupèdes sont, en effet, ennemis mortels du Serpent à lunettes, qu'ils attaquent toujours avec acharnement, & auquel ils donnent aisément la mort sans la recevoir, leur manière de saisir le Naja les garantissant apparemment de ses dents envenimées.

Non-seulement les Naja servent à amuser les loisirs des Indiens; ils ont encore été un objet de vénération pour plusieurs habitans des belles contrées orientales, & particulièrement de la côte de Malabar. La crainte d'expirer sous leur dent empoisonnée, & le desir de les écarter des habitations, avoient fait imaginer de leur apporter jusques auprès de leurs repaires, les alimens qui paroissent leur convenir le mieux; les Temples sacrés étoient ornés de leurs images, & si ces Reptiles pénétoient dans les demeures des habitans, ou si on les rencontroit sous ses pas, bien loin de se défendre contre eux & de chercher à leur donner la mort, on leur adressoit des prières, on leur offroit des présens, on supplioit les Bramines de leur faire de pieuses exhortations, on se prosternoit, on tâchoit de les fléchir par des respects, tant la terreur & l'ignorance peuvent obscurcir le flambeau de la raison (a).

(a) « Une autre espèce que les Indiens nomment *Nalle Pambou*,

On a prétendu que l'on trouvoit dans le corps des Naja- & auprès de leur tête , une pierre que l'on a

» c'est-à-dire, bonne Couleuvre , a reçu des Portugais le nom de
 » *Cobra capel*, parce qu'elle a la tête environnée d'une peau large
 » qui forme une espèce de chapeau. Son corps est émaillé de cou-
 » leurs très-vives qui en rendent la vue aussi agréable que ses blessures
 » sont dangereuses ; cependant elles ne sont mortelles que pour ceux
 » qui négligent d'y remédier. Les diverses représentations de ces cruels
 » animaux font le plus bel ornement des Pagodes ; on leur adresse
 » des prières & des offrandes. Un Malabare qui trouve une Couleuvre
 » dans sa maison , la supplie d'abord de sortir ; si ses prières sont sans
 » effet , il s'efforce de l'attirer dehors en lui présentant du lait , ou
 » quelque autre aliment ; s'obstine-t-elle à demeurer ? On appelle les
 » Bramines , qui lui présentent éloquemment les motifs dont elle
 » doit être touchée , tels que le respect du Malabare & les adora-
 » tions qu'il a rendues à toute l'espèce. Pendant le séjour que Dellon
 » fit à Cananor , un Secrétaire du Prince-Gouverneur fut mordu par
 » un de ces Serpens à chapeau qui étoit de la grosseur du bras , &
 » d'environ huit pieds de longueur ; il négligea d'abord les remèdes
 » ordinaires , & ceux qui l'accompagnoient se contentèrent de le
 » ramener à la Ville , où le Serpent fut apporté aussi dans un vase
 » bien couvert. Le Prince , touché de cet accident , fit appeler aussi-
 » tôt les Bramines , qui représentèrent à l'animal combien la vie d'un
 » Officier si fidèle étoit importante à l'Etat ; aux prières on joignit
 » les menaces ; on lui déclara que , si le malade périssoit , elle seroit
 » brûlée vive dans le même bûcher : mais elle fut inexorable , & le
 » Secrétaire mourut de la force du poison. Le Prince fut extrêmement
 » sensible à cette perte ; cependant , ayant fait réflexion que le mort
 » pouvoit être coupable de quelque faute secrète qui lui avoit peut-
 nommée

nommée *pierre de Serpent* , *pierre de Serpent à chaperon* , *pierre de Cobra* , &c. & qu'on a regardée comme un remède assuré , non-seulement contre le poison de ces mêmes Serpens à lunettes , mais même contre les effets de la morsure de tous les animaux venimeux. On

» être attiré le courroux des Dieux , il fit porter hors du Palais le
 » vase où la Couleuvre étoit renfermée , avec ordre de lui rendre
 » la liberté , après lui avoir fait beaucoup d'excuses & quantité de
 » profondes révérences.

» Une piété bizarre engage un grand nombre de Malabares à porter
 » du lait & divers alimens dans les forêts ou sur les chemins , pour la
 » subsistance de ces ridicules Divinités. Quelques Voyageurs , ne pou-
 » vant donner d'explication plus raisonnable à cet aveuglement ,
 » ont jugé qu'anciennement la vue des Malabares avoit peut-être été
 » de leur ôter l'envie de venir chercher leur nourriture dans les
 » maisons , en leur fournissant de quoi se nourrir au milieu des
 » champs & des bois.

» La loi que les Idolâtres s'imposent , de ne tuer aucune Couleuvre ,
 » est peu respectée des Chrétiens & des Mahométans : tous les étran-
 » gers qui s'arrêtent au Malabar , font main-basse sur ces odieux
 » Reptiles ; & c'est rendre sans doute un important service aux habi-
 » tans naturels. Il n'y a point de jour où l'on ne fût en danger d'être
 » mortellement blessé , jusques dans les lits , si l'on négligeoit de
 » visiter toutes les parties de la maison qu'on habite. » *Description du
 Malabar. Hist. des Voy. édit. in-12 , vol. 43 , pag. 341 & suiv.*

pourra voir dans la note suivante (a), combien peu

(a) Nous allons rapporter, à ce sujet, une partie des observations du célèbre Rédi. « Parmi les productions des Indes, dit ce Physicien, auxquelles l'opinion publique attribue des propriétés merveilleuses, sur la foi des Voyageurs, il y a certaines pierres qui se trouvent, dit-on, dans la tête d'un Serpent des Indes extrêmement venimeux. On prétend que ces pierres sont très-bonnes contre tous les venins : cette opinion s'est fortifiée par l'autorité de plusieurs Savans qui l'ont adoptée, & l'on annonce deux épreuves de ces pierres, faites à Rome avec beaucoup de succès; l'une, par M. Carlo Magnini, sur un homme; & l'autre, par le Père Kirker, sur un chien. Je connois ces pierres depuis plusieurs années, j'en ai quelques-unes chez moi, & je me suis convaincu, par des expériences réitérées, & dont je vais rendre compte, qu'elles n'ont point la vertu qu'on leur attribue contre les venins.

» Sur la fin de l'hiver de l'an 1662, trois Religieux de l'Ordre de Saint-François, nouvellement arrivés des Indes orientales, vinrent à la Cour de Toscane, qui étoit alors à Pise, & firent voir au Grand-Duc Ferdinand II; plusieurs curiosités qu'ils avoient apportées de ce pays; ils vantèrent sur-tout certaines pierres qui, comme celles dont on parle aujourd'hui, se trouvoient, disoient-ils, dans la tête d'un Serpent décrit par Garcias da Orto, & nommé par les Portugais, *Cobra de cabelos*, Serpent à chaperon; ils assuroient que, dans tout l'Indostan, dans les deux vastes Péninsules de l'Inde, & particulièrement dans le Royaume de Quam-sy, on appliquoit ces pierres comme un antidote éprouvé sur les morsures des vipères, des aspics, des cérastes, & de tous les animaux venimeux, & même sur les blessures faites par des flèches ou autres armes empoisonnées: ils ajoutoient que la sympathie de ces pierres avec le venin étoit telle, qu'elles s'attachoient fortement à la blessure.

on doit compter sur la bonté de ce remède , qui

» sure, comme de petites ventouses, & ne s'en séparoient qu'après
 » avoir attiré tout le venin, qu'alors elles tomboient d'elles-mêmes,
 » laissant l'animal tout-à-fait guéri; que, pour les nétoyer, il falloit
 » les plonger dans du lait frais, & les y laisser jusqu'à ce qu'elles
 » eussent rejeté tout le venin dont elles s'étoient imbibées, ce qui
 » donnoit au lait une teinture d'un jaune verdâtre. Ces Religieux
 » offrirent de confirmer leur récit par l'expérience, & tandis qu'on
 » cherchoit pour cela des vipères, M. Vincenzo Sandrini, un des
 » plus habiles Artistes de la Pharmacie du Grand-Duc, ayant examiné
 » ces pierres, se souvint qu'il en conservoit depuis long-temps de
 » semblables, il les fit voir à ces Religieux, qui convinrent qu'elles
 » étoient de même nature que les leurs, & qu'elles devoient avoir
 » les mêmes vertus.

» La couleur de ces pierres est un noir semblable à celui de la pierre
 » de touche; elles sont lisses & lustrées comme si elles étoient vernies;
 » quelques-unes ont une tache grise sur un côté seulement, d'autres
 » l'ont sur les deux côtés; il y en a qui sont toutes noires & sans au-
 » cune tache, & d'autres enfin, qui ont au milieu un peu de blanc
 » sale, & tout autour une teinte bleuâtre; la plupart sont d'une
 » forme lenticulaire; il y en a cependant qui sont oblongues: parmi
 » les premières, les plus grandes que j'aie vues sont larges comme une
 » de ces pièces de monnoie, appelées *grossi*, & les plus petites n'ont
 » pas tout-à-fait la grandeur d'un *quattrino*. Mais quelle que soit la
 » différence de leur volume, elles varient peu entr'elles pour le
 » poids, car ordinairement les plus grandes ne pesent guère au-delà
 » d'un denier & dix-huit grains, & les plus petites sont du poids d'un
 » denier & six grains. J'en ai cependant vu & essayé une qui pesoit
 » un quart d'once & six grains. » Rédi entre ensuite dans les détails

n'a jamais été trouvé dans le corps d'un Naja , &

des expériences qu'il a faites pour prouver le peu d'effet des *pierres de Serpent* contre l'action des divers poisons , & il ajoute plus bas :

« Pour moi , je crois , comme je viens de le dire , que ces pierres
 » sont artificielles , & mon opinion est appuyée du témoignage de
 » plusieurs Savans qui ont demeuré long-temps dans les Indes , au-
 » deçà & au-delà du Gange , & qui affirment que c'est une compo-
 » sition faite par certains Solitaires Indriens qu'on nomme Jogues ;
 » qui vont les vendre à Diu , à Goa , à Salfette , & qui en font com-
 » merce dans toute la côte de Malabar , dans celles du Golfe de
 » Bengale , de Siam , de la Cochinchine , & dans les principales Isles
 » de l'Océan oriental. Un Jésuite , dans certaines relations , parle de
 » quelques autres pierres de Serpent qui sont vertes.

» Je n'en ai jamais vu ni éprouvé de vertes , mais si leurs propriétés
 » sont , comme il le dit , les mêmes que celles des pierres artifi-
 » cielles , je crois être bien fondé à douter de la vertu des unes &
 » des autres , & à mettre ces Jogues au rang des Charlatans , car ils
 » vont dans les Villes commerçantes des Indes , portant autour de
 » leur cou & de leurs bras , des Serpens à chaperon auxquels ils ont
 » soin d'arracher auparavant toutes les dents (comme l'assure Garcias
 » da Orto) & d'ôter tout le venin. Je n'ai pas de peine à croire
 » qu'avec ces précautions , ils s'en fassent mordre impunément , &
 » encore moins qu'ils persuadent au peuple que c'est à ces pierres
 » appliquées sur leurs blessures , qu'ils doivent leur guérison.

» On objectera peut-être comme une preuve de la sympathie de
 » cette pierre avec le venin , la vertu qu'elle a de s'attacher fortement
 » aux blessures empoisonnées ; mais elle s'attache aussi fortement aux
 » plaies où il n'y a point de venin , & à toutes les parties du corps
 » qui sont humectées de sang ou de quelqu'autre liqueur , par la
 » même raison que s'y attachent la terre sigillée & toute autre sorte

n'est qu'une production artificielle apportée de l'Inde ,
ou imitée en Europe.

» de bol. » Rédi , *observations sur diverses choses naturelles , &c.*
Collection académique , partie étrangère , tom. IV , pag. 541 , 542
& 554.

Au reste , le sentiment de Rédi a été confirmé par M. l'Abbé
Fontana. *Voyez son Ouvrage sur les Poisons , vol. 2 , p. 68.*





LE SERPENT A LUNETTES

D U P É R O U

Nous ne connoissons ce Serpent que pour en avoir vu la figure & la description dans Séba (a) ; quelque rapport qu'il ait avec le Naja des Indes orientales , nous avons cru devoir l'en séparer , parce qu'il n'a pas autour du cou ces membranes susceptibles d'être gonflées , cette extension considérable qui distingue le Serpent à lunettes de l'ancien continent ; & l'on ne peut pas dire que l'individu représenté dans Séba eût été pris dans un âge trop peu avancé pour avoir autour du cou cette extension membraneuse , puisqu'il étoit aussi grand que plusieurs Naja garnis de ces membranes , que l'on a comparées à une couronne ou à un chaperon. Ce Serpent à lunettes du Pérou ressemble d'ailleurs beaucoup au Naja des grandes Indes ; il a la tête garnie de grandes écailles , une bande transversale d'un gris obscur , qui lui forme un collier , le dessus du

(a) *Séba* , tom. 2 , pl. 85 , fig. 1.

corps roux , varié de blanc & de gris , & le dessous , d'une couleur plus claire. Peut-être faut-il rapporter à cette espèce un petit Serpent à lunettes de la Nouvelle Espagne , qui est également figuré & décrit dans Séba (a) , & qui n'a pas autour du cou d'extension membranée. Ce Reptile a de grandes écailles sur la tête , un collier noirâtre , & le corps jaunâtre , entouré de petites bandes brunes.

(a) *Seba* , tom. 2 , pl. 97 , fig. 4.





LE SERPENT A LUNETTES

D U B R É S I L (a).

Nous séparons ce Serpent du précédent, à cause d'une petite extension membraneuse que l'on voit des deux côtés de son cou; & il diffère d'ailleurs du Naja par la figure fingulière dessinée sur cette même partie susceptible de gonflement. Cette marque, d'un blanc assez éclatant, ne représente pas une paire de lunettes, aussi exactement que dans le Naja & le Serpent précédent; mais elle ressemble plutôt à un cœur assez profondément découpé; sa pointe est tournée vers la queue, & elle est chargée, de chaque côté, de deux taches noires, dont la plus grande est la plus près de la tête. La couleur du dos est d'un roux clair, avec quelques bandes transversales brunes; celle du ventre est plus blanchâtre. Nous ne favons rien des habitudes naturelles de ce Serpent.

(a) *Séba*, tom. 2, pl. 89, fig. 4.

Naja Brasiliensis. 1799. *Laurenti*, *Specimen Medicum*.

LE LÉBETIN.



LE LÉBÉTIN (a).

CE SERPENT est venimeux & a , par conséquent, sa mâchoire supérieure armée de crochets mobiles. C'est M. Linné qui en a parlé le premier ; ce grand Naturaliste l'a décrit dans l'Ouvrage où il a fait connoître les richesses renfermées dans le Muséum du Prince Adolphe.

Cette Couleuvre habite les contrées orientales ; la couleur de son dos est comme nuageuse , & le dessous de son corps est parfemé de points roux , suivant M. Linné , & noirs suivant M. Forskal. Elle a cent cinquante-cinq grandes plaques sous le corps , & quarante-six paires de petites plaques sous la queue.

(a) κῆφι , par les Grecs modernes.

Le Lébetin, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Lebetinus, *Linn. amphib. Serpent. col. 201.*

Col. Lebetinus. *Descriptiones animalium Petri Forskal.*



L' H É B R A Ï Q U E (a).

C E S E R P E N T venimeux, & dont, par conséquent, la mâchoire supérieure est garnie de crochets creux & mobiles, se trouve en Asie, & particulièrement au Japon, suivant Séba. La couleur du dessus du corps est ordinairement d'un roussâtre plus ou moins mêlé de cendré; c'est sur ce fond que l'on voit, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des taches d'un jaune clair, bordées de rouge-brun, disposées de manière à représenter des caractères hébraïques; & c'est de-là que vient à ce Serpent le nom que nous lui donnons ici, d'après M. d'Aubenton. Quelquefois on remarque une petite bande cendrée entre les yeux & près des narines. Les grandes plaques, qui revêtent le dessous du ventre, sont d'un jaune très-clair, avec des taches noirâtres le long des côtés du corps, & ordinairement au nombre de cent foixantedix; il y a sous la queue quarante-deux paires de petites plaques.

(a) L'Hébraïque, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Severus, *Linn. amphib. Serp.*

Cerastes Severus, *Laurenti, Specimen Medicum, 167.*

Vipère du Japon, *Séba, mus. 2, plan. 54, fig. 4.*

LE CHAYQUE (a).

C'EST DANS L'ASIE que l'on trouve ce Serpent venimeux , auquel nous conservons le nom de *Chayque* , que lui a donné M. d'Aubenton , & qui est une abbréviation de *Chayquarona* , nom imposé à ce Reptile par les Portugais. Deux bandes jaunes ou blanchâtres s'étendent au-dessus de son corps depuis le sommet de la tête , jusqu'à l'extrémité de la queue ; & , de chaque côté du cou , l'on voit neuf taches rondes & noirâtres , disposées comme les événements des lamproies ; le dessous du corps est recouvert de plaques bleuâtres dont chaque extrémité présente

Le Chayque , *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique*.

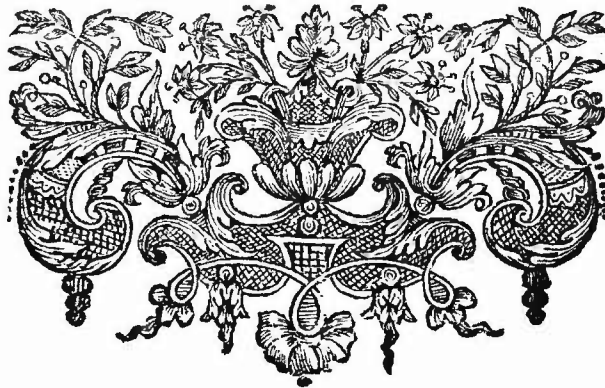
Colub. Stolatus , *Linn. amphib. Serpent*.

Mus. Adolph. Frid. tabu. 22 , fig. 1.

Coluber Stolatus. 208 , Laurenti , Specimen Medicum.

Séba , mus. vol. 2 , planche 9 , fig. 1 , le mâle ; & fig. 2 , la femelle.

quelquefois un point noir. La femelle est distinguée du mâle, en ce qu'elle n'a pas, comme ce dernier, neuf taches noirâtres de chaque côté du cou. Le Chayque a ordinairement cent quarante-trois grandes plaques, & soixante-seize paires de petites.



LE LACTÉ (a).

CE SERPENT ne présente que deux couleurs, le blanc & le noir ; mais elles sont placées avec tant de symmétrie, & cependant distribuées, pour ainsi dire, avec tant de goût, & contrastées avec tant d'agrément, qu'elles pourroient servir de modèle pour la parure la plus élégante, & qu'une jeune beauté en demi-deuil, verroit avec plaisir, sur ses ajustemens, une image de leurs nuances & de leur disposition. La couleur de cette Couleuvre est d'un blanc de lait, relevé par des taches d'un noir très-foncé, arrangées deux à deux ; & au contraire, la tête est d'un noir très-obscur, qui rend plus éclatante une petite bande blanche étendue sur ce fond très-foncé, depuis

(a) Le Lacté, *M. d'Aubertson, Encyclopédie méthodique.*

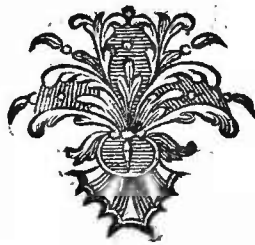
Colub. Lacteus, Lin. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 28, tabu. 18, f. 1.

Cerastes Lacteus, 173, Laurenti, Specimen Medicum.

le museau jusques vers le cou. Mais, sous ces couleurs séduisantes, est caché un venin très-actif, & le Lacté est armé de crochets qui distillent un poison mortel.

Ce Serpent, qui se trouve dans les Indes, a deux cens trois plaques au-dessous du corps, & trente-deux paires de petites plaques au-dessous de la queue. Pendant qu'on imprimoit cet article, nous avons reçu un individu de cette espèce; il avoit un pied & demi de longueur totale, les écailles qui recouroient son dos étoient hexagones & relevées par une arête; le sommet de sa tête étoit garni de neuf grandes lames, disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja; & voilà donc encore un exemple de cet arrangement & de ce nombre de grandes écailles, sur la tête d'un Serpent venimeux.



LE CORALLIN (a).

IL NE FAUT PAS confondre cette Couleuvre avec le Serpent *Corail*, qui appartient à un genre différent, & qui présente la couleur éclatante du corail rouge, dont on fait usage dans les arts. Le Corallin n'offre aucune couleur qui approche du rouge : tout le dessus de son corps est d'un vert de mer, relevé par trois raies étroites & rouffes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue ; le dessous est blanchâtre & pointillé de blanc ; ce Serpent n'a été nommé *Corallin*, par M. Linné, qu'à cause de la disposition des écailles qui garnissent son dos, & qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, de manière à représenter un peu les petites pièces articulées des branches du corail blanc, que l'on a appelé *articulé*. La forme de ces écailles ajoute d'ailleurs à ce rapport ; elles sont arrondies vers la tête, & pointues

(a) Le Corallin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

*C. *Corallinus*, *Linn. amphib. Serpent.*

Seb. mus. 2, tabu. 17, fig. 1.

du côté de la queue ; & comme elles font disposées sur seize rangs longitudinaux & un peu séparés les uns des autres , elles n'en ressemblent que davantage à du corail articulé , dont on verroit seize tiges déliées s'étendre le long du dos du Reptile.

Les écailles qui revêtent les deux côtés du corps , font rhomboïdales , se touchent , & font arrangées comme celles des Couleuvres que nous avons déjà décrites. On compte ordinairement cent quatre-vingt-treize grandes plaques , & quatre-vingt-deux paires de petites.

Le Corallin est venimeux , & se trouve dans les grandes Indes ; il a quelquefois plus de trois pieds de longueur.



L'ATROCE.

L'ATROCE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un Serpent venimeux des grandes Indes, & particulièrement de l'Isle de Ceylan. Sa tête est aplatie par-dessus, ainsi que par les côtés, & très-large en proportion de la grosseur du corps; elle est blanchâtre & couverte de petites écailles semblables à celles du dos, comme la tête de la vipère commune; & on voit au-dessus de chaque œil, comme dans cette même vipère d'Europe, une écaille un peu grande & bombée. Les crochets mobiles & attachés à la mâchoire supérieure, sont très-grands. Des écailles petites, ovales & relevées par une arête, garnissent le dos, dont la couleur est

(a) L'Atroce, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

C. Atrox, Linn. amphib. Serp.

Amæn. acad. 1, p. 587, N.º 35.

Mus. Adol. fr. 1, p. 33, tabu. 22, fig. 2.

Dipsas indica. 196. Laurenti Specimen Medicum.

Seb. Mus. 1, tabu. 43, fig. 5.

Serpens, Tome II.

p

cendrée & variée par des taches blanchâtres. La queue est très-menus, & sa longueur n'est ordinairement que le cinquième de celle du corps. L'individu décrit par M. Linné avoit un pied de longueur totale, cent quatre-vingt-seize grandes plaques sous le ventre, & soixante-neuf paires de petites plaques sous la queue.





L' H Æ M A C H A T E.

ON TROUVE DANS SÉBA (*a*), deux figures de ce Serpent venimeux, que nous allons décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & que l'on a nommé *Hæmachate*, à cause du rouge qui domine dans ses couleurs. Le dessus de la tête est garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, comme dans le *Naja* (*b*); le premier & le second

(*a*) *Séba*, *mus.* 2, *tabul.* 58, *fig.* 1 & 3.

(*b*) L'impression de ce volume étoit déjà avancée, lorsqu'on nous a envoyé un *Hæmachate*, assez bien conservé pour que nous pussions bien reconnoître tous les caractères. Ce n'est que d'après cet individu que nous nous sommes assurés que ce Serpent n'avoit pas le dessus de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos, comme la plupart des Reptiles venimeux, mais garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; & voilà pourquoi nous avons dit, dans l'article qui traite de la nomenclature des Serpens (page 67), que le *Naja* étoit le seul Serpent venimeux sur la tête duquel nous eussions vu neuf grandes écailles ainsi disposées

rangs font composés de deux pièces ; le troisième l'est de trois, le quatrième de deux ; & voilà une nouvelle exception dans la forme, la grandeur & l'arrangement des écailles qui revêtent le dessus de la tête des Reptiles venimeux , & qui ordinairement présentent , à très-peu-près , la même disposition , la même forme , & la même grandeur que celles du dos. La mâchoire supérieure est armée de deux crochets creux , mobiles , & renfermés dans une forte de gaine. Les écailles du dessus du corps font unies & en losange ; la couleur générale du dos est , dans l'Hæmachate vivant , d'un rouge plus ou moins éclatant , relevé par des taches blanches , dont la disposition varie suivant les individus , & qui le font paroître comme jaspé. Ce rouge devient une couleur sombre plus ou moins foncée , sur les individus conservés dans l'esprit-de-vin , qui altère de même la teinte du dessous du corps , dont la couleur est jaunâtre

Nous avons donc une raison de plus d'inviter les Naturalistes à rechercher des caractères extérieurs très-sensibles & constans , d'après lesquels on puisse , dans la suite , séparer les Serpens venimeux de ceux qui ne le font pas ; & l'on doit maintenant voir évidemment combien il étoit nécessaire d'employer plusieurs caractères pour composer notre Table méthodique des Serpens , de manière qu'on pût aisément reconnoître les diverses espèces de ces Reptiles.

dans l'animal vivant. Nous avons compté cent trente-deux grandes plaques sous le ventre de l'Hæmachate qui fait partie de la collection du Roi, & vingt-deux paires de petites plaques sous sa queue. La longueur totale de cet individu est d'un pied quatre pouces cinq lignes, & celle de la queue, d'un pouce dix lignes. Séba avoit reçu du Japon un Serpent de cette espèce, & un autre Hæmachate lui avoit été envoyé de Perse.



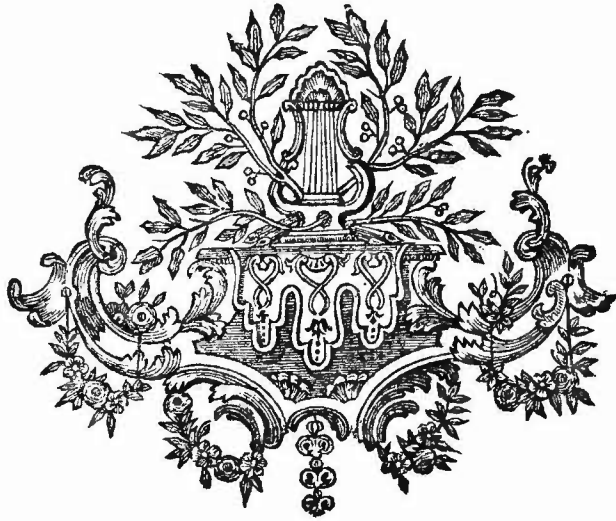


LA TRÈS-BLANCHE (a).

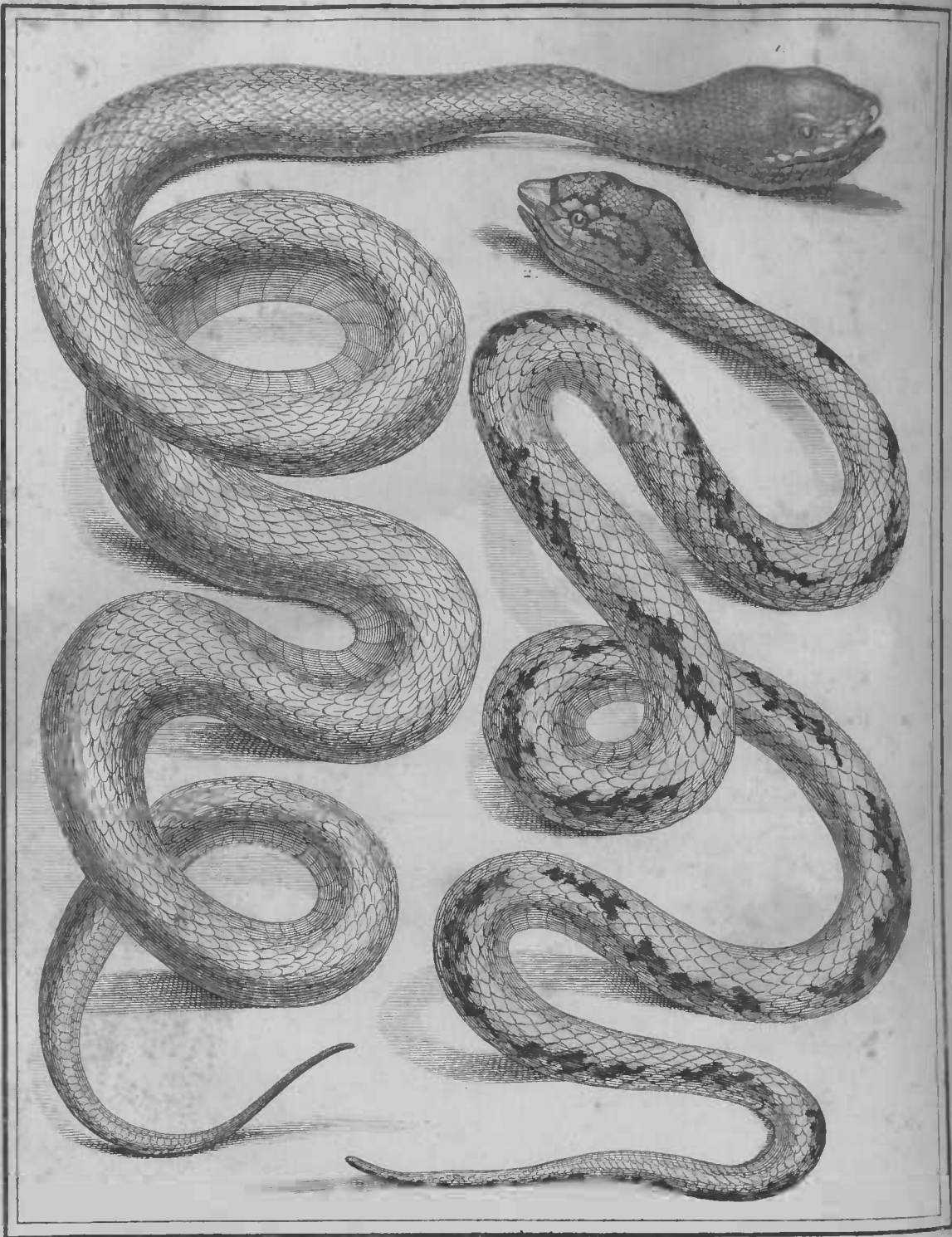
LE BLANC le plus éclatant est la couleur de ce Serpent, que l'on trouve en Afrique, & particulièrement dans la Lybie. Suivant Séba, l'extrémité de sa queue est noire, & on apperçoit sur son corps quelques taches très-petites & de la même couleur; mais M. Linné dit qu'il est absolument sans taches, & il se pourroit que celles dont parle Séba, fussent une suite de l'altération produite par l'esprit-de-vin, dans lequel on avoit conservé l'individu que Séba avoit dans sa collection. Il parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds; il se nourrit d'oiseaux & d'autres petits animaux, auxquels il donne la mort d'autant plus facilement, qu'il est très-venimeux. Il a ordinairement deux cens neuf grandes plaques sous le corps, & soixante-deux paires de petites plaques sous la queue.

(a) Le Sans-tache, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Niveus. Linn. amphib. Reptil. :
Ceraustes Candidus, 175, Laurenti Specimen Medicum.
Séba, mus. 2, tabu. 15, fig. 1.

en tout, excepté par la grandeur, à celles de la Brafilienne : si ces grandes mâchoires ont appartenu à un individu de la même espèce, on pourroit croire qu'il avoit six pieds de longueur. Je n'ai trouvé, dans aucun Auteur, la figure ni la description de la Brafilienne.



LA VIPÈRE



J. Eust. De Seneffius del.

V. v. v. Tardieu Sc.

1. LA VIPERE FER-DE-LANCE, 2. LA TÊTE-TRIANGULAIRE
grandeur de Nature.

LA VIPÈRE FER-DE-LANCE (a).

LE FER-DE-LANCE parvient ordinairement à la longueur de cinq ou six pieds ; c'est un des plus grands Serpens venimeux , & un de ceux dont le poison est le plus actif. Il n'est encore que très-peu connu des Naturalistes ; M. Linné même n'en a point parlé : on ne l'a observé , jusqu'à présent , qu'à la Martinique , & peut-être à la Dominique & à Cayenne (b) ; & c'est de la première de ces Isles qu'est arrivé l'individu conservé au Cabinet du Roi , & que nous allons décrire : aussi les Voyageurs l'ont-ils appelé , jusqu'à présent , *Vipère jaune de la Martinique*. Nous n'avons pas cru devoir employer cette dénomination , parce que

(a) Vipère jaune de la Martinique.

Couleuvre jaune ou rousse. *Rochefort , hist. natur. des Antilles , Lion , 1667 , tom. 1 , pag. 294.*

(b) M. Badier , très-bon Observateur , qui a passé plusieurs années à la Guadeloupe , m'a montré deux Serpens de l'espèce de la vipère Fer-de-lance , & qu'il croyoit de Cayenne ou de la Dominique.

Serpens , Tome II,

q

la couleur de cette espèce n'est pas constante, & que la moitié à-peu-près des individus qui la composent, présentent une couleur différente de la jaune. Nous avons préféré de tirer son nom de la conformation particulière & très-constante de sa tête.

La vipère Fer-de-lance a cette partie plus grosse que le corps, & remarquable par un espace presque triangulaire, dont les trois angles sont occupés par le museau & les deux yeux. Cet espace, relevé par ses bords antérieurs, représente un fer de lance large à sa base & un peu arrondi à son sommet.

Les trous des narines sont très-près du bout du museau; les yeux sont gros, ovales, & placés obliquement. Lorsque le Fer-de-lance a acquis une certaine grosseur, on remarque de chaque côté de sa tête, entre ses narines & ses yeux, une ouverture qui est très-sensible dans les individus conservés au Cabinet du Roi, & que l'on a regardée comme les trous auditifs de ce Serpent (a). Chacun de ces trous est, en effet, l'extrémité d'un petit canal qui passe au-dessous de l'œil, & qui nous a paru aboutir à l'organe de l'ouïe. Comme nous n'avons examiné que des Fers-de-lance conservés depuis long-temps dans l'esprit-de-vin, nous

(a) Mémoires sur la Vipère jaune de la Martinique, publié dans les *Nouvelles de la République des Lettres & des Arts*.

n'avons pu nous affurer de ce fait , qu'il feroit d'autant plus intéreffant de vérifier , que l'on n'a encore observé , dans aucune autre espèce de Serpent , des ouvertures extérieures pour les oreilles. S'il étoit bien constaté , on ne pourroit plus douter que le Serpent Fer - de - lance n'eût des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe , de même que les lézards , avec cette différence cependant que , dans ces derniers animaux , ces ouvertures font situées derrière les yeux , ainsi que dans les oiseaux & les quadrupèdes vivipares , au lieu que le Fer-de-lance les auroit entre les yeux & le museau.

De chaque côté de la mâchoire supérieure , on apperçoit un & quelquefois deux ou même trois crochets , dont l'animal se sert pour faire les blessures dans lesquelles il répand son venin. Ces crochets , d'une substance très-dure , de la forme d'un hameçon , & communément de la grosseur d'une forte alène , font mobiles , creux depuis leur racine jusqu'à leur bord convexe , qui présente une petite fente , & revêtus d'une membrane qui se retire & les laisse paroître lorsque l'animal ouvre la gueule & les redresse pour s'en servir. Leur racine est couverte par un petit sac d'une membrane très-forte qui renferme le venin de l'animal , & qui , suivant l'Auteur d'un Mémoire que nous venons de citer , peut contenir une demi-cuillerée à café de liqueur. Au reste , ce sac ne nous a

pas paru le vrai réservoir du poison, que nous avons cru voir dans des vésicules placées de chaque côté à l'extrémité des mâchoires, comme dans la vipère commune d'Europe, & qui, par un conduit particulier, parviendroit à la cavité de la dent, pour fortir par la fente située dans la partie convexe de ce crochet (a).

Le venin de la vipère Fer-de-lance est presque aussi liquide que de l'eau, & jaunâtre comme de l'huile d'olive qui commence à s'altérer. La douleur qu'excite ce venin dans les personnes blessées par la vipère, est semblable à celle qui provient d'une chaleur brûlante; elle est d'ailleurs accompagnée d'un grand accablement. Mais ce poison, qui n'a ni goût ni odeur, ne paroît agir que lorsqu'il est un peu abondant ou qu'il se mêle avec le sang, puisqu'on a quelquefois sucé impunément les plaies produites le plus récemment par la morsure du Fer-de-lance; & il est aisé de voir, en comparant ces faits avec ceux que nous avons rapportés à l'article de la vipère commune d'Europe, que les organes relatifs au venin, la nature de

(a) Comme nous n'avons été à même de disséquer que des vipères Fer-de-lance conservées depuis long-temps dans l'esprit-de-vin, & dont les parties molles ainsi que les humeurs étoient très-altérées, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet.

ce fuc funeste, & la forme des dents, sont à-peu-près les mêmes dans la vipère Européenne & dans celle de la Martinique.

La langue est très-étroite, très-alongée, & se meut avec beaucoup de vitesse; les écailles du dos sont ovales & relevées par une arête; la couleur générale du corps est jaune dans certains individus, grisâtre dans d'autres (a); & ce qui prouve qu'on ne peut pas regarder les individus jaunes & les individus gris comme formant deux espèces distinctes, ni même deux variétés constantes, c'est qu'on trouve souvent dans la même portée, autant de vipereaux gris que de vipereaux jaunes (b) Nous avons vu dans la collection de M. Badier, très-bon Observateur, que nous venons de citer dans une note de cet article, une variété du Fer-de-lance, qui, au-lieu de présenter la couleur jaune, avoit le dos marbré de plusieurs couleurs plus ou moins livides ou plus ou moins brunes, & étoit d'ailleurs distinguée par une tache très-brune placée en long derrière les yeux & de chaque côté de la tête.

Le Fer-de-lance a communément deux cens vingt-huit grandes plaques sous le corps, & soixante-une paires de petites plaques sous la queue. Nous avons

(a) Rochefort, à l'endroit déjà cité.

(b) Mémoire déjà cité.

trouvé ces deux nombres sur un individu dont la longueur totale étoit d'un pied deux pouces deux lignes, & la longueur de la queue de deux pouces une ligne. Nous n'avons compté que deux cens vingt-cinq grandes plaques, & cinquante-neuf paires de petites, sur un autre individu, qui cependant étoit plus grand & avoit deux pieds six lignes de longueur totale.

Lorsque le Fer-de-lance se jette sur l'animal qu'il veut mordre, il se replie en spirale, &, se servant de sa queue comme d'un point d'appui, il s'élançe avec la vitesse d'une flèche; mais l'espace qu'il parcourt est ordinairement peu étendu. Ne jouissant pas de l'agilité des autres Serpens, presque toujours assoupi, sur-tout lorsque la température devient un peu fraîche, il se tient caché sous des tas de feuilles, dans des troncs d'arbres pourris, & même dans des trous creusés en terre. Il est très-rare qu'il pénètre dans les maisons de la campagne, & on ne le trouve jamais dans celles des Villes; mais il se retire souvent dans les plantations de cannes à sucre, où il est attiré par les rats, dont il se nourrit. Il ne blesse ordinairement que lorsqu'on le touche & qu'on l'irrite, mais il ne mord jamais qu'avec une sorte de rage. On peut être averti de son approche par l'odeur fétide qu'il répand, & par le cri de certains oiseaux, tels que la gorge-blanche, qui, troublés apparemment par sa ressemblance avec les Serpens qui les poursuivent sur les arbres &

les y dévorent , se rassemblent & voltigent fans cesse autour de lui. Lorsqu'on est surpris par ce Serpent , on peut lui présenter une branche d'arbre , un paquet de feuilles , ou tout autre objet qui captive son attention & donne le temps de s'armer ; un coup suffit quelquefois pour lui donner la mort. Quand on lui a coupé la tête , le corps conserve , pendant quelque temps , un mouvement vermiculaire.

C'est dans le mois de Mars ou d'Avril que ce dangereux Reptile s'accouple avec sa femelle ; ils s'unissent si intimement , & se ferment dans un si grand nombre de contours , qu'ils représentent , suivant un bon Observateur , deux grosses cordes tressées ensemble (a). Ils demeurent ainsi réunis pendant plusieurs jours , & on doit éviter avec un très-grand soin , de les troubler dans ce temps d'amour & de jouissance , où de nouvelles forces rendent leurs mouvemens plus prompts & leur venin plus actif. La mère porte ses petits pendant plus de six mois , suivant l'Auteur du Mémoire déjà cité , & ce temps , beaucoup plus long que celui de la gestation de la vipère commune , qui n'est que de deux ou trois mois , seroit cependant

(a) Lettre sur la vipère jaune de la Martinique , par M. Bonodet de Foix , Avocat au Conseil Supérieur de la Martinique , insérée dans les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts , année 1786.

proportionné à la différence de la longueur du corps de ces deux Serpens , le Fer-de-lance parvenant à une longueur double de celle de la vipère commune d'Europe.

Suivant certains Voyageurs , les petits sortent tous formés du ventre de leur mère , qui ne cesse de ramper pendant qu'ils viennent à la lumière ; mais , suivant un autre Observateur (a) , ils se débarrassent de leur enveloppe au moment même où la femelle les dépose à terre. Chaque portée comprend depuis vingt jusqu'à soixante petits , & il paroît que le nombre en est toujours pair. Ils ont , en naissant , la grosseur d'un ver de terre , & sept ou huit pouces de long ; lorsqu'ils sont adultes , ils parviennent jusqu'à la longueur de six pieds , ainsi que nous l'avons dit , & ont alors , dans le milieu du corps , trois pouces de diamètre ; on en voit de plus gros & de plus longs , mais ces individus sont rares.

Le Fer-de-lance se nourrit de lézards Améiva , & même de rats , de volaille , de gibier & de chats. Sa gueule peut s'ouvrir d'une manière démesurée , & se dilater si considérablement , qu'on lui a vu avaler un cochon de lait ; mais un Serpent de cette espèce ayant un jour dévoré un gros sarigue , enfla beaucoup.

(a) Lettre déjà citée,

& mourut.

& mourut. Lorsque la proie qu'il a faisie lui échappe, il en suit les traces en se traînant avec peine ; cependant comme il a les yeux & l'odorat excellens , il parvient d'autant plus aisément à l'atteindre , qu'elle est bientôt abattue par la force du poison qu'il a distillé dans sa plaie. Il l'avale toujours en commençant par la tête , & lorsque cette proie est considérable , il reste souvent comme tendu & dans un état d'engourdissement qui le rend immobile jusqu'à ce que sa digestion soit avancée.

Il ne digère que lentement , & lorsqu'on a tué un Fer-de-lance quelque temps après qu'il a pris de la nourriture , il s'exhale de son corps une odeur fétide & insupportable. Quelque dégoût que doive inspirer ce Serpent , des Nègres & même des Blancs , ont osé en manger , & ont trouvé que sa chair étoit un mets agréable (a). Cependant la mauvaise odeur dont elle est imprégnée lorsque l'animal est vivant , doit se conserver après la mort de la vipère , de manière à rendre cette chair un aliment aussi rebutant que le venin du Serpent est dangereux.

On a écrit que ce poison étoit si funeste , qu'on ne connoissoit personne qui eût été guéri de la morsure du Fer-de-lance ; que ceux qui avoient été blessés

(a) Lettre déjà citée.

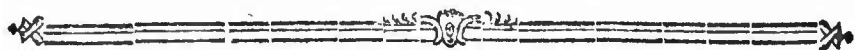
par ses crochets envenimés , mouroient quelquefois dans l'espace de six heures , & toujours dans des douleurs aiguës ; que le venin des jeunes Serpens de cette espèce donnoit aussi la mort , mais que la partie mordue par ces jeunes Reptiles n'enflait point ; que le blessé n'éprouvoit que des douleurs légères , ou même ne souffroit pas , & qu'il se déclaroit souvent une paralysie sur des parties différentes de celle qui avoit été mordue (a). Nous avons lu en frémissant qu'un grand nombre de remèdes ont été employés en vain pour sauver les jours des infortunés blessés par le Fer-de-lance , & que l'on étoit seulement parvenu à diminuer les douleurs de ceux qui expirent quelques heures après par l'effet funeste de ce poison terrible (b). L'Auteur de la Lettre que nous avons citée , croit devoir affirmer , au contraire , qu'excepté certaines circonstances particulières , où le remède est même toujours efficace , la guérison est aussi prompte qu'assurée ; que les moyens de l'obtenir sont aussi simples que multipliés ; que la manière de les employer est connue des Nègres & des Mulâtres ; que plusieurs traitemens ont été suivis du plus heureux succès , quoiqu'ils n'eussent été commencés que douze ou même quinze heures

(a) Mémoire déjà cité.

(b) *Ibid.*

après l'accident ; que la situation du malade n'est point douloureuse , & qu'il périssoit sans sortir de l'assoupissement profond dans lequel il étoit toujours plongé dès le moment de sa blessure. L'activité du venin du Fer-de-lance doit varier avec l'âge de l'animal , la saison & la température ; mais , quoi qu'il en soit , pourquoi un être aussi funeste existe-t-il encore dans des Isles , où il seroit possible d'éteindre son odieuse race ? Pourquoi laisser vivre une espèce que l'on ne doit voir qu'avec horreur ? Et pourquoi chercher uniquement des remèdes trop souvent impuissans contre les maux qu'elle produit , lorsque , par une recherche obstinée & une guerre à toute outrance , l'on peut parvenir à purger de ce venimeux Reptile , les diverses contrées où il a été observé ?





LA TÊTE TRIANGULAIRE.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre envoyée au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère de l'Isle Saint-Eustache* ; elle a beaucoup de rapport , par la disposition de ses couleurs , avec la vipère commune ; elle est verdâtre , avec des taches de diverses figures sur la tête & sur le corps , où elles se réunissent pour former une bande irrégulière & longitudinale. Les grandes plaques qui revêtent son ventre , & qui sont au nombre de cent cinquante , sont d'une couleur foncée & bordée de blanchâtre. Elle a soixante-une paires de petites plaques sous la queue.

Nous avons tiré son nom de la forme de sa tête , qui paroît d'autant plus triangulaire , que les deux extrémités des mâchoires supérieures forment , par derrière , deux pointes très-faillantes. Cette vipère est armée de crochets creux & mobiles ; des écailles semblables à celles du dos garnissent le sommet de la tête ; elles sont en losange & unies , au-lieu d'être relevées par une arête , comme celles qui recouvrent le dos de la vipère commune ; le corps est très-délié du côté de la tête. L'individu que nous avons décrit , avoit deux pieds de longueur totale , & sa queue trois pouces neuf lignes.



LE DIPSE (a).

ON RENCONTRE en Amérique, & particulièrement à Surinam, suivant Séba, ce Serpent venimeux, dont le dessus du corps est couvert d'écaillés ovales, bleuâtres dans le centre, & blanchâtres sur les bords. Les grandes plaques qui revêtent le ventre de cette Couleuvre, sont blanches & au nombre de cent cinquante-deux. La queue est longue, très-déliée, & garnie en dessous de cent trente-cinq paires de petites plaques, le long desquelles on voit s'étendre une raie bleuâtre. La mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles, comme dans les autres espèces de Serpens venimeux.

(a) Le Dipse, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Dipsas, *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. mus. princ. tom. 1, p. 583.

Grew. mus. 2, p. 64, N.º 30.

Séba, mus. 2, tabu. 24, fig. 3.





L'ATROPOS (a).

CE SERPENT VENIMEUX , qui se trouve en Amérique , mérite bien le nom que M Linné lui a donné , par la force du poison qu'il récite ; & c'est en effet à une Parque qu'il convenoit de consacrer un Reptile aussi funeste. Sa tête a un peu la forme d'un cœur , elle présente plusieurs taches noires , ordinairement au nombre de quatre , & elle est garnie par dessus d'écaillés ovales relevées par une arête , & semblables à celles du dos.

La couleur générale du dessus du corps est blanchâtre , & au-dessus de ce fond s'étendent quatre rangs de taches rouffes , rondes , assez grandes , & chargées dans leur centre d'une petite tache blanche. L'Atropos a cent trente-une grandes plaques sous le ventre , & vingt-deux paires de petites plaques sous la queue.

(a) L'Atropos , *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*

Col. Atropos , *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1 , p. 22 , tab. 13 , fig. 1.

Cobra Atropos , 230 , *Laurenti Specimen Medicum.*

LE LÉBERIS (a).

CETTE COULEUVRE est venimeuse ; le dessus de son corps est couvert de raies transversales , étroites & noires ; elle a cent dix grandes plaques sous le corps , & cinquante paires de petites plaques sous la queue. On la trouve dans le Canada , & c'est M. Kalm qui l'a fait connoître.

(a) Le Léberis, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Leberis, *Linn. amphib. Serpens.*





LA TIGRÉE.

NOUS IGNORONS de quel pays a été envoyé au Cabinet du Roi ce Serpent , dont la mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles. Sa tête ressemble beaucoup à celle de la vipère commune ; le sommet en est garni de petites écailles ovales , relevées par une arête , & semblables à celles du dos.

Le dessus du corps est d'un roux blanchâtre , il présente des taches foncées , bordées de noir , semblables à celles que l'on voit sur les peaux de panthère , ou d'autres animaux du même genre , répandues dans le commerce sous le nom de peaux de tigre ; & voilà pourquoi nous avons désigné cette Couleuvre par l'épithète de *Tigrée*. L'individu que nous avons décrit avoit deux cens vingt-trois grandes plaques , & soixante-sept paires de petites ; sa longueur totale étoit d'un pied un pouce six lignes , & celle de sa queue de deux pouces.



COULEUVRES



De Sève Del.

Marg Ad. Renou Sculp.

1. LA VERTE et JAUNE ou LA COULEUVRE COMMUNE. 2. LA COULEUVRE A COLLIER
grandeur de tiers de Nature.

COULEUVRES OVIPARES.

L A C O U L E U V R E

V E R T E E T J A U N E ,

O U

LA COULEUVRE COMMUNE (a).

NOUS N'AVONS PARLÉ, jusqu'à présent, que de Reptiles funestes, de poisons mortels, d'armes dangereuses & cachées : nous ne nous sommes occupés que de récits effrayans, & d'images finitres. Non-seulement les contrées brûlantes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique nous ont présenté un

(a) La Couleuvre commune, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Serpens, *Tome II.*

s

grand nombre de Serpens venimeux ; mais nous avons vu ces espèces terribles braver les rigueurs des climats septentrionaux , se répandre dans notre Europe , infester nos contrées , pénétrer jusqu'auprès de nos demeures. Environnés , pour ainsi dire , de ces ministres de la mort , nous n'avons , en quelque sorte , considéré qu'avec effroi , la surface de la terre ; enveloppée dans un voile de deuil , la Nature nous a paru multiplier , sur notre globe , les causes de destruction , au-lieu d'y répandre les germes de la fécondité : cette seule pensée a changé pour nous la face de tous les objets. Notre imagination trompée a empoisonné d'avance nos jouissances les plus pures ; la plus belle des saisons , celle où tout semble se ranimer pour s'aimer & se reproduire , n'auroit plus été pour nous que le moment du réveil d'un ennemi terrible armé contre nos jours : la verdure la plus fraîche , les fleurs les plus richement colorées , étalées avec magnificence par une main bienfaisante & conservatrice , dans la campagne la plus riante , n'auroient été à nos yeux qu'un tapis perfide étendu par le génie de la destruction , sur les affreux repaires de Serpens venimeux ; & les rayons vivifiants du soleil le plus pur ne nous auroient paru inonder l'atmosphère que pour donner plus de force aux traits empoisonnés de funestes Reptiles. Hâtons-nous de prévenir ces effets : faisons succéder à ces tableaux lugubres , des images

gracieuses ; que la Nature reprenne , pour ainsi dire , à nos yeux , son éclat & sa pureté. Les Couleuvres que nous avons à décrire , ne nous présenteront ni venin mortel , ni armes funestes ; elles ne nous montreront que des mouvemens agréables , des proportions légères , des couleurs douces ou brillantes ; à mesure que nous nous familiariserons avec elles , nous aimerons à les rencontrer dans nos bois , dans nos champs , dans nos jardins ; non - seulement elles ne troubleront pas la paix de nos demeures champêtres , ni la pureté de nos jours les plus fereins , mais elles augmenteront nos plaisirs en réjouissant nos yeux par la beauté de leurs nuances & la vivacité de leurs évolutions : nous les verrons avec intérêt allier leurs mouvemens à ceux des divers animaux qui peuplent nos campagnes , se retrouver sur les arbres jusqu'au milieu des jeux des oiseaux , & servir à animer , dans toutes ses parties , le vaste & magnifique théâtre de la Nature printanière.

Commençons donc par ceux que l'on rencontre en grand nombre dans les contrées que nous habitons. Parmi ces Serpens , le plus souvent très-doux , & même quelquefois familiers , nous devons compter la Verte & Jaune , ou la Couleuvre commune.

Ce Serpent , dont M. d'Aubenton a parlé le premier , est très-commun dans plusieurs Provinces de France , & sur-tout dans les méridionales ; il en peuple les

bois , les divers endroits retirés & humides ; il paroît confiné dans les pays tempérés de l'ancien continent ; on ne l'a point encore trouvé dans les contrées très-chaudes de l'ancien monde , non plus qu'en Amérique ; & il ne doit point habiter dans le nord , puisque le célèbre Naturalifte Suédois n'en a point fait mention. Il est auffi innocent que la vipère est dangereufe : Paré de couleurs plus vives que ce Reptile funefte , doué d'une grandeur plus confidérable , plus svelte dans fes proportions , plus agile dans fes mouvemens , plus doux dans fes habitudes , n'ayant aucun venin à répandre , il devroit être vu avec autant de plaifir que la vipère avec effroi. Il n'a pas , comme les vipères , des dents crochues & mobiles ; il ne vient pas au jour tout formé , & ce n'est que quelque temps après la ponte , que les petits éclofent. Malgré toutes ces diffeffemblances , qui le diftinguent des vipères , le grand nombre de rapports extérieurs qui l'en rapprochent , ont fait croire pendant long-temps qu'il étoit venimeux. Cette fauffe idée a fait tourmenter cette innocente Couleuvre ; on l'a pourfuivie comme un animal dangereux , & il n'est encore que peu de gens qui puiffent la toucher fans crainte , & même la regarder fans répugnance.

Cependant cet animal , auffi doux qu'agréable à la vue peut être aifément diftingué de tous les autres Serpens , & particulièrement des dangereufes vipères ,

par les belles couleurs dont il est revêtu. La distribution de ses diverses couleurs est assez constante, & , pour commencer par celles de la tête, dont le dessus est un peu aplati, les yeux sont bordés d'écailles jaunâtres & presque couleur d'or, qui ajoutent à leur vivacité. Les mâchoires, dont le contour est arrondi, sont garnies de grandes écailles d'un jaune plus ou moins pâle, au nombre de dix-sept sur la mâchoire supérieure, & de vingt sur l'inférieure (a). Le dessus du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, est noir ou d'une couleur verdâtre très-foncée, sur laquelle on voit s'étendre d'un bout à l'autre, un grand nombre de raies composées de petites taches jaunâtres de diverses figures, les unes allongées, les autres en losanges, &c. & un peu plus grandes vers les côtés que vers le milieu du dos. Le ventre est d'une couleur jaunâtre; chacune des grandes plaques qui le couvrent, présente un point noir à ses deux bouts, & y est bordée d'une très-petite ligne noire, ce qui produit, de chaque côté du dessous du corps, une rangée très-symétrique de points & de petites lignes noirâtres, placés alternativement.

(a) Il y a communément treize dents de chaque côté au rang extérieur de la mâchoire supérieure & de la mâchoire inférieure; il y en a ordinairement dix de chaque côté au rang intérieur des deux mâchoires; ainsi la Verte & Jaune a, le plus souvent, quatre-vingt-douze dents crochues, mais immobiles, blanches & transparentes.

Cette jolie Couleuvre parvient ordinairement à la longueur de trois ou quatre pieds , & alors elle a deux ou trois pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps. On compte communément deux cens six grandes plaques sous son ventre , & cent sept paires de petites plaques sous sa queue , dont la longueur est égale , le plus souvent , au quart de la longueur totale de l'animal.

Elle devient même beaucoup plus grande lorsqu'elle parvient à un âge avancé , & elle peut d'autant plus aisément échapper aux divers accidens auxquels elle est exposée , & par conséquent atteindre à son entier développement , que , non-seulement elle peut recevoir des blessures considérables sans en périr , mais même vivre un très-longtemps , ainsi que les autres Reptiles , sans prendre aucune nourriture (a).

D'ailleurs la Couleuvre verte & jaune se tient

(a) On en a vu passer plusieurs mois sans manger.

Un de mes amis m'a écrit qu'il avoit vu une jeune Couleuvre (vraisemblablement de l'espèce dont il s'agit dans cet article) , trouvée dans une vigne par des payfans , & attachée au bout d'un très-long échelas , y être encore en vie au bout de huit jours , quoiqu'elle n'eût pris aucun aliment. *Lettre de M, l'Abbé Carrière, Curé de Roquefort , près d'Agen.*

C'est avec bien du plaisir que je paie ici un tribut de tendresse & de reconnaissance , à ce Pasteur aussi éclairé que vertueux , & qui , dans le temps , voulut bien se charger d'élever ma jeunesse.

presque toujours cachée , comme si les mauvais traitemens qu'elle a si souvent reçus , l'avoient rendue timide ; elle cherche à fuir lorsqu'on la découvre , & non-seulement on peut la saisir sans redouter un poison dont elle n'est jamais infectée , mais même sans éprouver d'autre résistance que quelques efforts qu'elle fait pour s'échapper. Bien plus , elle devient docile lorsqu'elle est prise ; elle subit une sorte de domesticité ; elle obéit aux divers mouvemens qu'on veut lui faire suivre : on voit souvent des enfans prendre deux Serpens de cette espèce , les attacher par la queue & les contraindre aisément à ramper , ainsi attelés , du côté où ils veulent les conduire. Elle se laisse entortiller autour des bras ou du cou , rouler en divers contours de spirale , tourner & retourner en différens sens , suspendre en différentes positions , sans donner aucun signe de mécontentement ; elle paroît même avoir du plaisir à jouer ainsi avec ses maîtres , & comme sa douceur & son défaut de venin ne sont pas aussi bien reconnus qu'ils devroient l'être pour la tranquillité de ceux qui habitent la campagne , des Charlatans se servent encore de ce Serpent pour amuser & pour tromper le peuple , qui leur croit le pouvoir particulier de se faire obéir au moindre geste par un animal qu'il ne peut quelquefois regarder qu'en tremblant.

Il y a cependant certains momens , & même

certaines faifons de l'année , où la Couleuvre verte & jaune , fans être dangereufe , montre ce defir de fe défendre ou de fauver ce qui lui eft cher , fi naturel à tous les animaux ; on a vu quelquefois ce Serpent , furpris par l'afpect fubit de quelqu'un , au moment où il s'avançoit pour traverser une route , ou que , prefé par la faim , il fe jetoit fur une proie , fe redreffer avec fierté , & faire entendre fon fifflément de colère. Mais dans ce moment même , qu'auroit-on eu à craindre d'un animal fans venin , dont tout le pouvoir n'auroit pu venir que de l'imagination frappée de celui qu'il auroit attaqué , & dont la force & les dents même ne font dangereufes que pour de petits lézards & d'autres foibles animaux qui lui fervent de nourriture ?

Dans tous les endroits où le froid eft rigoureux , la Couleuvre commune s'enfonce , dès la fin de l'Automne , dans des trous fouterrains ou dans d'autres creux , où elle s'engourdit plus ou moins complètement pendant l'hiver. Lorsque les beaux jours du printemps paroiffent , ce Reptile fort de fa torpeur & fe dépouille comme les autres Serpens. Revêtu enfuite d'une peau nouvelle , pénétré d'une chaleur plus vive , & ayant réparé toutes les pertes qu'il avoit éprouvées par le froid & la diète , il va chercher fa compagne & faire entendre , au milieu de l'herbe fraîche , fon fifflément amoureux. Leur ardeur paroît très-vive ; on les a vus

Ils a vus souvent s'élaner contre ceux qui étoient venus troubler leurs amours dans la retraite qu'ils avoient choisie. Cette affection du mâle & de la femelle, ne doit pas étonner dans un animal capable d'éprouver, pour les personnes qui prennent soin de lui lorsqu'il est réduit à une sorte de domesticité, un attachement très-fort, & qu'on a voulu même comparer à celui des animaux auxquels nous accordons le plus d'instinct; & c'est peut-être à l'espèce de la Couleuvre verte & jaune qu'il faut rapporter le fait suivant, attesté par un Naturaliste très-digne de foi (a). Cet Observateur a vu une Couleuvre, qu'il a appelée *le Serpent ordinaire de France*, tellement affectonnée à la maîtresse qui la nourrissoit, que ce Serpent se glissoit souvent le long de ses bras comme pour la caresser, se cachoit sous ses vêtemens ou alloit se reposer sur son sein. Sensible à la voix de celle qu'il paroïssoit chérir, il alloit à elle lorsqu'elle l'appelloit; il la suivoit avec constance; il reconnoïssoit jusqu'à sa manière de rire; il se tournoit vers elle lorsqu'elle marchoit, comme pour attendre son ordre. Ce même Naturaliste a vu un jour la maîtresse de ce doux & familier Serpent, le jeter dans l'eau pendant qu'elle suivoit dans un bateau le courant d'une grande rivière; le

(a) Dictionnaire d'Hist. natur. par M. Valmont de Bomare, article *du Serpent familier*.

fidèle animal , toujours attentif à la voix de sa maîtresse chérie , nageoit en suivant le bateau qui la portoit ; mais la marée étant remontée dans le fleuve , & les vagues contrariant les efforts du Serpent , déjà lassé par ceux qu'il avoit faits pour ne pas quitter le bateau de sa maîtresse , le malheureux animal fut bientôt submergé.

Peut-être faut-il rapporter aussi à la Couleuvre verte & jaune , un Serpent de Sardaigne que M. Cetti a fait connoître , & que l'on nomme *Colubro uccellatore* , parce qu'elle grimpe sur les arbres pour y chercher les œufs & même les petits oiseaux , dont elle se nourrit. Ce Reptile est très-commun en Sardaigne ; sa longueur est ordinairement de quarante pouces , & sa plus grande grosseur de deux. La couleur de son dos est noire , variée de jaune , & le jaune est aussi la couleur du dessous de son corps. Il a deux cens dix-neuf grandes plaques , & cent deux paires de petites. Il n'est point venimeux (a).

(a) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne* , par M. François Cetti.





LA COULEUVRE A COLLIER (a).

C'EST encore dans nos contrées que se trouve en très-grand nombre ce Serpent, aussi doux, aussi innocent, aussi familier que la Couleuvre verte & jaune. Ses habitudes ne diffèrent pas, à beaucoup d'égards, de

(a) *En Sardaigne*, Colubro nero.

Serpe nero.

Carbon.

Carbonazzo.

Anguille de haie.

Le Serpent à collier, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Natrix, 230, *Lin. amphib. Rept.*

It. goit. 146.

Ray Synopsis anim. 334, Natrix torquata.

Gronow. mus. 2, p. 63, N.º 27.

Natrix longissima, 145. Natrix vulgaris, 149, *Laurenti Specimen Medicum*.

Séba, mus. 2, pl. 4, fig. 1, 2 & 3; pl. 10, fig. 1, 2 & 3.

celles de cette même Couleuvre. Il paroît cependant qu'il se plaît davantage dans les lieux humides, ainsi qu'au milieu des eaux; & c'est ce qui lui a fait donner, par plusieurs Naturalistes, le nom de *Serpent d'eau*, de *Serpent nageur*, d'*Anguille de haies*, &c. (a). Il parvient quelquefois à la longueur de trois ou quatre pieds; sa tête est un peu aplatie, comme celle de la Couleuvre commune; le sommet est recouvert par neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, dont le premier & le second, à compter du museau, sont composés de deux pièces; le troisième l'est de trois, & la quatrième de deux. Cette disposition la distingue de la vipère commune, aussi-bien que la forme de son museau, qui est arrondi, au-lieu d'être terminé par une écaille presque verticale, comme dans cette même vipère. Sa gueule est très-ouverte; les deux mâchoires

Hydrus, seu Natrix, the Water Snake. Scotia illustrata seu prodromus Hist. naturalis. Autore Roberto Sibbald, Edimburgi, 1684.

Natrix torquata, *Gesner. de Serpente natura*, fol. 63.

Serpens domesticus nigricans carbonarius, *id. fol. 64.*

Ringed Snake, *Zoologie Britannique*, vol. 3, p. 32, pl. 25, N.º 13.

Natrix, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiiis regni Boruffici.*

(a) Ce nom, d'*Anguille de haies*, a été aussi donné, dans plusieurs Provinces, à la Couleuvre verte & jaune.

présentent , au lieu de crochets mobiles , un double rang de dents crochues , mais immobiles , assez petites & tournées vers le gosier ; dix-sept écailles revêtent , à l'extérieur , chacune de ces mâchoires , & celles qui recouvrent la mâchoire supérieure , sont blanchâtres & marquées de cinq ou six petites raies d'une couleur très-foncée. On voit sur le cou deux taches d'un jaune pâle ou blanchâtre ; qui forment comme un demi-collier , d'où est venu le nom que nous conservons à ce Serpent , & ces deux taches , très-semblables , sont d'autant plus sensibles qu'elles sont placées au-devant de deux autres taches triangulaires & très-foncées.

Le dos est recouvert d'écailles ovales relevées par une arête , & plus grandes que celles qui garnissent les côtés , & qui sont unies. Tout le dessus du corps est d'un gris plus ou moins foncé , marqué , de chaque côté , de taches noires irrégulières & plus ou moins grandes , qui aboutissent aux plaques du ventre ; & au milieu des deux rangées formées par ces taches , s'étendent , depuis la tête jusqu'à la queue , deux autres rangées longitudinales de taches plus petites & moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir , de blanc & de bleuâtre , mais de manière que les taches noires augmentent en nombre & en grandeur , à mesure qu'elles sont plus près de la queue , où les plaques sont presque entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous

le ventre , & cinquante-trois paires de petites plaques sous la queue (a).

La Couleuvre à collier ne renfermant aucun venin (b), on la manie sans danger ; elle ne fait aucun effort pour mordre ; elle se défend seulement en agitant rapidement sa queue , & elle ne refuse pas plus que la Couleuvre commune , de jouer avec les enfans. On la nourrit dans les maisons ; où elle s'accoutume , si bien à ceux qui la soignent , qu'au moindre signe , elle s'entortille autour de leurs doigts , de leurs bras , de leur cou , & les presse mollement comme pour leur témoigner une sorte de tendresse & de reconnaissance. Elle s'approche avec douceur de la bouche de ceux qui la caressent ; elle suce leur salive & aime à se cacher sous leurs vêtemens , comme pour s'approcher davantage de ceux qui la chérissent. En Sardaigne , les jeunes femmes élèvent les Couleuvres à collier avec beaucoup de soin , leur donnent à manger elles-mêmes , prennent le soin de leur mettre dans la gueule la nourriture qu'elles leur ont préparée ; & les habitans de la campagne les regardent comme des

(a) Nous avons compté soixante paires de petites plaques dans quelques individus.

(b) *Laurenti , Specimen Medicum , p. 183.*

animaux du meilleur augure , les laissent entrer librement dans leurs maisons , & croiroient avoir chassé la fortune elle-même , s'ils avoient fait fuir ces innocentes petites bêtes (a).

Il arrive cependant quelquefois que lorsque la Couleuvre à collier est devenue très-forte , & qu'au-lieu d'avoir été élevée en domesticité , elle a vécu dans les champs & dans l'état sauvage , elle perd un peu de sa douceur , & que si on l'irrite en l'arrachant , par exemple , à ses jouissances , elle anime ses yeux , agite sa langue , se redresse avec vivacité , fait claquer ses mâchoires , & serre fortement avec ses dents , la main qui cherche à la saisir (b).

La Couleuvre à collier dépose ses œufs dans des trous exposés au midi , sur le bord des eaux croupissantes , ou plus communément sur des couches de fumier. Ces œufs , qui sont gros à-peu-près comme

(a) *Histoire naturelle des Amphibiés & des Poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti.

(b) *Lettre de M. de Sept-Fontaines , Procureur-Syndic de la Noblesse en l'Assemblée du Département de Calais , Montreuil & Arras*. Nous aurons plusieurs fois occasion de citer , dans cet Ouvrage , cet Amateur très-éclairé de l'Histoire Naturelle , qui la cultive avec succès , & à qui nous devons particulièrement des observations très-intéressantes & très-bien faites , sur la Couleuvre à collier & sur l'Orvet.

des œufs de pies , font collés ensemble par une matière gluante en forme de grappe ; elle a par-là un nouveau rapport avec les poissons & certains quadrupèdes ovipares , tels que les crapauds , les grenouilles , &c. dont les œufs font de même collés ensemble & réunis de diverses manières.

Les œufs de la Couleuvre à collier , déposés dans des fumiers , ont donné lieu à une fable à laquelle on a cru pendant long-temps ; on a prétendu qu'ils avoient été pondus par des coqs , & comme on en a vu fortir de petits Serpenteaux , on a ajouté que les œufs de coq renfermoient toujours un Serpent , que le coq ne les couvoit point , mais que lorsqu'ils étoient placés dans un endroit chaud , comme parmi des végétaux en putréfaction , ils produisoient toujours des Serpens.

On assure qu'il est aisé de distinguer les œufs qui ont été fécondés , d'avec ceux qui ne le font pas , & qu'on appelle des œufs clairs , en les mettant sur l'eau ; les œufs clairs font les seuls qui surnagent.

La coque est composée d'une membrane mince , mais compacte & d'un tissu ferré. Le petit Serpent y est roulé sur lui-même au milieu d'une matière qui ressemble au blanc d'œuf de poule ; on y remarque un placenta ; & le cordon ombilical est attaché au ventre un peu au-dessus de l'anus. La chaleur seule de l'atmosphère , & celle des matières végétales pourries ,
font

font éclore ces œufs. Peut-être dans des contrées plus voisines de la Zone Torride que celles où ils ont été observés , l'ardeur du soleil suffiroit pour faire sortir les petits Serpens de leur coque. Nous avons vu , en effet , dans l'Histoire des Quadrupèdes ovipares , les crocodiles déposer leurs œufs sur le sable dans les contrées brûlantes de l'Afrique ; mais sur les plages plus humides & moins chaudes de l'Amérique méridionale , ils les placent au milieu d'un tas de matières végétales , dont la fermentation favorise l'accroissement du fœtus & la sortie de l'œuf.

Ces œufs de Couleuvre à collier sont ordinairement au nombre de dix-huit ou vingt (a) ; aussi l'espèce du Serpent à collier seroit-elle beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est , s'il ne devenoit pas la proie de plusieurs ennemis même très-foibles, dans le temps qu'il est encore jeune & sans force pour se défendre ; les pies , les mésanges , les moineaux le dévorent , & les grenouilles mêmes s'en nourrissent lorsqu'elles peuvent le saisir sur le bord des marais qu'elles habitent (b).

(a) Quelquefois ce nombre n'est que de quatorze ou quinze. Gesner a écrit qu'on lui apporta , vers la fin du mois de Juin , une femelle de l'espèce dont il est question dans cet article , & que , deux jours après , elle pondit quatorze œufs.

(b) Lettre déjà citée de M. de Sept-Fontaines.
Serpens , Tome II.

Il rampe sur la terre avec une très-grande vitesse ; il nage aussi , mais avec plus de difficulté qu'on ne l'a cru (a). Pendant que l'été règne , il vit souvent dans les endroits humides , ainsi que nous l'avons dit , mais on le trouve quelquefois dans les buissons ; d'autres fois il se place sur les branches sèches & élevées des chênes , des faules , des érables , sur les saillies des vieux bâtimens , sur tous les endroits exposés au midi , & où le soleil donne avec le plus de force ; il s'y replie en divers contours ou s'y allonge avec une sorte de volupté , toujours cherchant les rayons de l'astre de la lumière , toujours paroissant se pénétrer avec délices de sa chaleur bienfaisante (b). Mais , lorsque la fin de l'automne arrive , il se rapproche des lieux les moins froids , il vient auprès des maisons & se retire enfin dans des trous souterrains à quinze ou vingt pouces de profondeur , souvent au pied des haies , & presque toujours dans un endroit élevé au-dessus des plus fortes inondations ; quelquefois il s'empare d'un

(a) « L'épithète de *natrix* ou *nageur* , donnée au Serpent à collier ;
 » ne lui appartient pas plus qu'aux autres animaux de son ordre ; il
 » nage effectivement , mais dans les occasions forcées , & par une lutte
 » pénible qui bientôt l'épuise & le noie. » *Lettre de M. de Sept-*
Fontaines.

(b) *Ibid.*

trou de belette ou de mulot , d'un conduit creusé par une taupe (a) , d'un terrier abandonné par un lapin , & il passe dans l'engourdissement la saison du grand froid (b). Lorsqu'il est adulte , l'ouverture de sa gueule , son gosier & son estomac peuvent être très-dilatés , ainsi que ceux des autres Serpens , & il se nourrit alors non-seulement d'herbes , de fourmis , & d'autres insectes , mais même de lézards , de grenouilles & de petites souris ; il dévore aussi quelquefois les jeunes oiseaux , qu'il surprend dans leurs nids au milieu des buissons , des haies , des branches de jeunes arbres , sur lesquels il grimpe avec facilité (c). Non-seulement il se suspend aux rameaux par le moyen des divers replis de son corps , mais il s'accroche avec sa tête ; & comme elle est plus grosse que son cou , il la place souvent entre les deux branches d'une tige fourchue , pour qu'arrêtée par sa saillie , elle lui serve comme d'une espèce de crochet & de point d'appui.

Son odeur est quelquefois assez sensible , sur-tout

(a) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(b) « J'ai vu différentes fois des Serpens à Collier trouvés pendant » les mois de Janvier , de Février ou de Mars ; ils ne pouvoient mou- » voir que la tête & l'extrémité de la queue , le reste du corps étoit » roide & dans une inertie absolue. » *Ibid.*

(c) *Ibid.*

pour les chiens & les autres animaux, dont l'odorat est très-fin (a). Il aime beaucoup le lait; les gens de la campagne prétendent qu'il entre dans les laiteries, & qu'il va boire celui qu'on y conserve. On assure même qu'on l'a trouvé quelquefois replié autour des jambes des vaches, suçant leurs mamelles avec avidité, & les épuisant de lait au point d'en faire couler du sang (b). Pline a rapporté ce fait, qu'à la vérité il attribuoit à une autre espèce de Serpent que celle dont il est ici question. On a prétendu aussi que le Serpent à collier entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient étendus sur l'herbe fraîche; & qu'on l'en faisoit sortir en profitant de ce même goût pour le lait, & en l'attirant par la vapeur du lait bouilli que l'on approchoit de la bouche ou de l'anus de celui dans le corps duquel il s'étoit glissé (c).

(a) Lettre de M. de Sept-Fontaines.

(b) Gefner, à l'endroit déjà cité.

(c) L'on peut voir particulièrement, à ce sujet, dans les Mémoires des Curieux de la Nature, une observation très-détaillée du Docteur Fromman, Médecin de Franconie, & d'après laquelle on pourroit penser que, dans certaines circonstances, il seroit difficile de faire sortir le Serpent par la bouche, sans risquer de faire étouffer celui qui l'auroit avalé. *Mémoire des Curieux de la Nature, décade 1, observ. 190.* Voyez aussi Gefner, à l'endroit déjà cité; Taberna Montanus, Livre 1; Tragus, *Olaus Magnus*, Grégoire Horstius (Epist. medi. sect. 6.) & même Hyppocrate, le père de la Médecine.

La Couleuvre à collier se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, & il paroît qu'elle peut supporter les climats très-froids, puisqu'elle vit en Ecoffe (a) & en Suède (b).

On a employé sa chair en Médecine (c).

M. Cetti (d) a fait mention d'un Serpent de Sardaigne qu'on y nomme *le Nageur* ou *Vipère d'eau*; la couleur de ce Reptile est cendrée & variée par des taches blanches & noires; il n'a point de venin, & sa longueur ordinaire est de deux pieds. Peut-être appartient-il à l'espèce de la Couleuvre à collier, qui auroit subi, d'une manière plus ou moins marquée, l'influence du climat de la Sardaigne, plus chaud que celui de nos contrées.

(a) Sibbalð, à l'endroit déjà cité.

(b) Fauna Suecica.

(c) Matthiolo.

(d) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti.





L A L I S S E (a).

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, par sa conformation & par sa grandeur, avec le Serpent à collier ; elle est, comme ce dernier reptile, très-commune dans plusieurs contrées de l'Europe, & particulièrement aux environs de Vienne en Autriche, où elle a été très-bien décrite & observée avec soin par M. Laurent. Elle se trouve aussi dans quelques provinces septentrionales de France, & nous en avons vu un individu dans la collection de M. d'Antic ; mais comme le commencement de notre article sur la nomenclature des Serpens étoit déjà imprimé, lorsque nous avons su que la Lisse n'étoit pas étrangère à nos contrées, nous ne l'avons pas comprise parmi les Serpens de France, dont nous avons rapporté les noms dans ce même article relatif à la nomenclature des

(a) *Coronella Austriaca*, 178, *Laurenti, Specimen Medicum. tab. 5, fig. 1.* (Cette figure est très-exacte.)

reptiles. Les habitans de la campagne ont souvent confondu la Lisse avec la Couleuvre à collier, ou ne l'ont regardée que comme une variété de cette dernière; & leur opinion a pu être fondée sur ce qu'on les a vues quelquefois accouplées ensemble. Elles forment cependant deux différentes espèces, & il est aisé de distinguer l'une de l'autre par la forme des écailles qu'elles ont sur le dos. Celles du Serpent à collier sont relevées par une arête, ainsi que nous l'avons dit, au-lieu que celles de la Couleuvre, dont il est ici question, sont très-unies; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Lisse* que nous avons cru devoir lui donner.

Le sommet de la tête de cette Couleuvre est garni de neuf grandes écailles très-luisantes & très-polies, disposées sur quatre rangs, comme celles que l'on voit sur la tête de la Couleuvre à collier & de la Couleuvre verte & jaune. Ses yeux sont couleur de feu, & placés au milieu d'une bande très-brune qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres; on voit sur le derrière de la tête deux taches assez grandes d'un jaune un peu foncé, & depuis cet endroit jusqu'à l'extrémité de la queue, règnent des taches plus petites disposées sur deux rangs, & placées de manière que celles d'une rangée correspondent aux intervalles qui séparent les taches de l'autre rang. Le fond de la couleur du dos

est bleuâtre , mêlé de roux vers les côtés du corps où l'on remarque aussi quelques taches. Les plaques qui revêtent le dessous du corps & de la queue , sont très-polies , très-luisantes , un peu transparentes , blanchâtres , & présentent des taches rousses , ordinairement d'autant plus grandes qu'elles sont plus près de l'anüs (a) ; & les jeunes individus ont quelquefois le dessous du corps & la queue d'un roux très-vif qui approche du rouge.

La Lisse paroît aimer les endroits humides ; on la trouve communément dans les vallons ombragés. Il est quelquefois aisé de l'irriter , lorsqu'elle est dans l'état sauvage ; mais en la prenant jeune , on parvient aisément à la rendre très-douce & très-familière , & on est d'autant moins fâché de la voir dans les maisons , qu'elle ne répand point de mauvaise odeur sensible , au moins dans les contrées un peu froides. Elle n'a point de crochets mobiles ; elle ne contient aucun venin , & M. Laurent s'en est assuré en éprouvant les effets de sa morsure , sur des chiens , des chats & des pigeons (b).

La Lisse se trouve non-seulement en Europe , mais

(a) Les grandes plaques sont communément au nombre de cent soixante-dix-huit , & les paires de petites plaques , au nombre de quarante-six.

(b) *Laurenti , Specimen Medicum , p. 186,*

dans

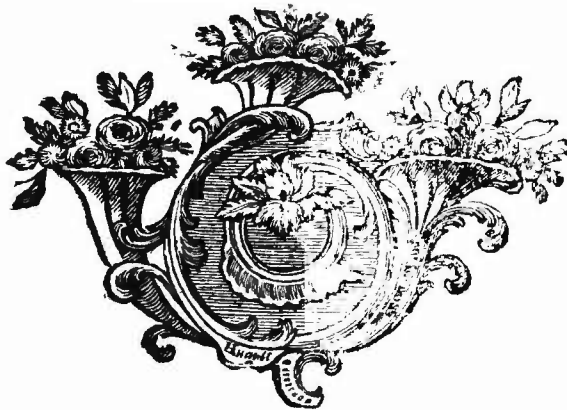
dans les Indes occidentales & dans les grandes Indes , d'où un individu de cette espèce a été envoyé pour le Cabinet du Roi. M. Laurent regarde , avec raison , comme une variété de cette espèce , une Couleuvre dont Séba a donné la figure (vol. 1 , pl. 52 , fig. 4) , & qui en différoit un peu par la couleur rouge du dos , en supposant que cette teinte ne fût pas un effet de l'esprit-de-vin sur l'individu décrit par Séba. Nous aurions regardé aussi comme une couleuvre Lisse , le Serpent dont Gronovius a parlé (n. 22) (a) , que Séba a fait représenter (vol. 2 , pl. 33 , fig. 1) , & qui a de très-grands rapports avec ce reptile , si M. Laurent , qui a observé la Lisse vivante , n'avoit dit expressement qu'elle étoit très-différente de ce Serpent de Gronovius.

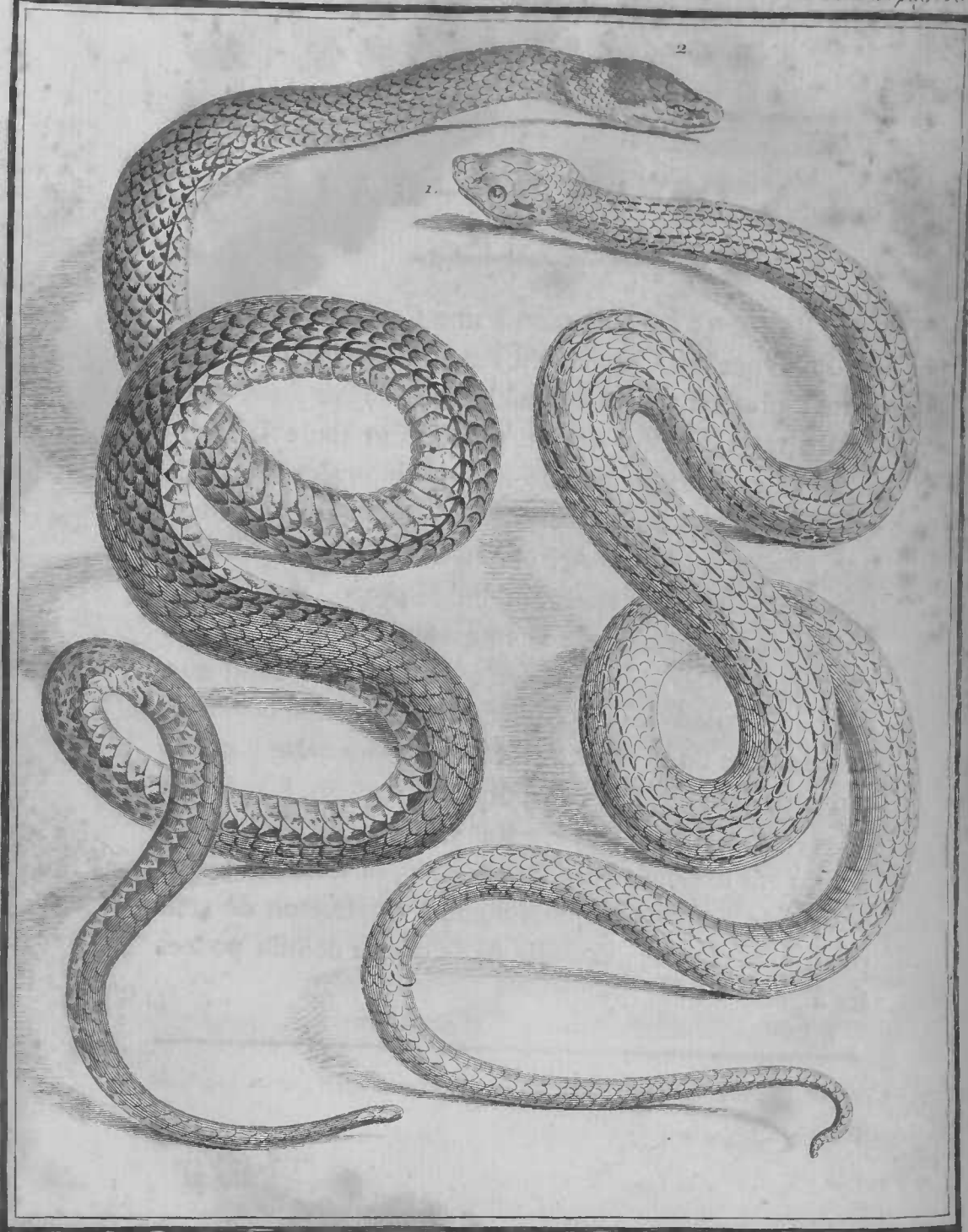
M. Cetti a fait mention d'une Couleuvre de Sardaigne , appelée *vipera di Secco* , vipère de terre. Elle inspire une grande frayeur aux habitans de la campagne , quoiqu'elle ne soit pas venimeuse ; elle n'a point de crochets mobiles ; sa longueur est de plus de trente pouces ; le dessous de son corps est noirâtre ; & le dessus tacheté de noir , comme le dos de la vipère commune ,

(a) Ce Serpent , décrit par Gronovius , avoit cent soixante-quatorze grandes plaques , & soixante paires de petites.

dit M. Cetti (a) : peut-être ce Serpent est-il une variété de la Couleuvre Liffe.

(a) *Histoire Naturelle de la Sardaigne*, par M. François Cetti.





De Sève Del

Marg. Ad. Renou Sculp. rit

1. LA QUATRE-RAIES. 2. LA COULEUVRE D'ESCALAPE

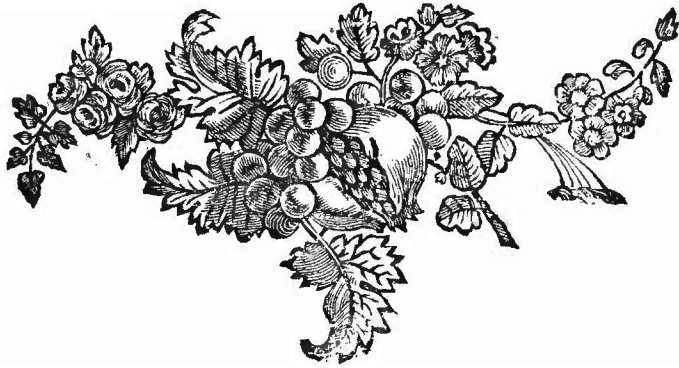
grandeur de moitié de Nature.

LA QUATRE-RAIES

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre envoyée de Provence au Cabinet du Roi , & dont le dessus du corps , plus ou moins blanchâtre ou fauve , présente quatre raies foncées qui en parcourent toute la longueur. Les deux raies extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux , derrière lesquels elles forment une espèce de tache noire très-longée ; elles s'étendent ensuite jusqu'au-dessus du museau , où elles se réunissent. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs , ainsi que dans la Couleuvre à collier & dans la Verte & Jaune. Les écailles du dos sont relevées par une arête ; celles qui garnissent les côtés du corps , sont unies. L'individu de cette espèce , envoyé au Cabinet du Roi , avoit deux cens dix-huit grandes plaques , & soixante-treize paires de petites (a). Sa longueur totale étoit de trois pieds neuf pouces , & celle de sa queue de huit pouces six lignes.

(a) On voyoit , entre l'anus & les grandes plaques , deux paires de petites.

Nous ignorons quelles sont les habitudes de la Quatre-raies, mais comme sa conformation ressemble beaucoup à celle de la Couleuvre verte & jaune, & qu'elles habitent le même climat, leurs manières de vivre doivent être très-analogues.





LE SERPENT D'ESCULAPE (a).

CET NOM a été donné à plusieurs espèces de Serpens, tant par les Voyageurs que par les Naturalistes; il a été attribué à des Serpens d'Europe & à des Serpens d'Amérique; mais nous ne le conservons à aucune autre espèce qu'à celle qui se trouve aux environs de Rome, & qui paroît être en possession, depuis plus de dix-huit siècles, de cette dénomination de *Serpent d'Esculape*, comme si l'innocence des habitudes & la douceur de ce Reptile, l'avoient fait choisir de préférence pour le symbole de la Divinité bienfaisante, très-souvent désignée, ainsi que nous l'avons dit, par l'emblème du Serpent (b). Nous ne donnerons donc ce nom de Serpent d'Esculape, ni à la Couleuvre que M. Linné a appelée ainsi, ni à plusieurs autres

(a) *Παγετα*

Anguis Æsculapii. Ray, Synopsis Serpentina generis, p. 291.

(b) Discours sur la nature des Serpens.

espèces que Séba a nommées de même ; & nous croyons d'autant plus que la description que nous allons faire concerne le Serpent d'Esculape des anciens Romains, que l'individu qui en a été le sujet , a été envoyé des environs de Rome au Cabinet du Roi.

La tête de ce Serpent est assez grosse en proportion du corps ; le dessus en est garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs , comme dans la Verte & Jaune. Celles qui couvrent le dos sont ovales & relevées par une arête ; mais celles qui revêtent les côtés sont unies. La couleur générale du dessus du corps est d'un roux plus ou moins clair ; & l'on voit , de chaque côté du dos , une bande longitudinale obscure & presque noire , sur-tout vers le ventre. Les écailles qui touchent les grandes plaques du dessus du corps sont blanches , & la moitié de ces écailles , la plus voisine de ces grandes plaques , est bordée de noir , ce qui forme , de chaque côté du ventre , une rangée de petits triangles blanchâtres. Nous avons compté cent soixante-quinze grandes plaques & soixante-quatre paires de petites : les unes & les autres sont blanchâtres & tachetées d'une couleur foncée. La longueur de la queue étoit de neuf pouces trois lignes dans l'individu qui fait partie de la collection du Roi , & la longueur totale de trois pieds dix pouces.

Ce Serpent , qui a de grands rapports , ainsi qu'on peut le voir , avec la Couleuvre verte & jaune , la

Couleuvre à collier, la Lisse & la Quatre-raies, est aussi doux & peut-être même naturellement plus familier que ces quatre Couleuvres. Il se trouve dans presque toutes les régions chaudes ou tempérées de l'Europe, en Espagne, en Italie, & particulièrement aux environs de Rome. Non-seulement il se laisse caresser par les enfans & manier par des Charlatans qui s'en servent pour s'attribuer, aux yeux du peuple, un pouvoir merveilleux sur les animaux les plus funestes, mais il se plaît dans les lieux habités; il s'introduit dans les maisons, & même quelquefois il se glisse innocemment jusques dans les lits. Ses autres habitudes doivent ressembler beaucoup à celles de la Couleuvre commune & de la Couleuvre à collier.

M. de Faujas de Saint-Fond a eu la bonté de me donner une dépouille de Serpent trouvée dans une de ses terres, auprès de Montelimart en Dauphiné; comme elle est très-entière, & qu'il est extrêmement rare d'en avoir d'aussi bien conservées, je l'ai examinée avec soin, & avec d'autant plus d'attention, qu'elle démontre d'une manière incontestable, la manière dont se dépouille le Serpent auquel elle a appartenu; & qu'après avoir comparé les diverses observations recueillies au sujet du dépouillement des Reptiles, on peut croire que tous les Serpens se dépouillent à-peu-près de la même manière. J'ai d'abord cherché de

quelle espèce étoit le Serpent dont cette dépouille avoit fait partie. Il étoit évidemment du genre des Couleuvres ; j'ai compté les grandes & les petites plaques ; j'ai trouvé cent soixante-seize grandes plaques , & quatre-vingt-neuf paires de petites. La Couleuvre verte & jaune ayant ordinairement deux cens six grandes plaques , & la Couleuvre à quatre raies en ayant deux cens dix-huit , j'ai cru ne devoir pas leur rapporter le Serpent dont j'avois la dépouille sous les yeux , d'autant plus que la Quatre-raies a deux paires de petites plaques entre les grandes plaques & l'anus , & que sur la dépouille , on ne voit , dans cet endroit , qu'une paire de petites plaques. La Lisse & la Couleuvre à collier , m'ont paru aussi avoir trop peu de rapports de conformation & de grandeur avec le Serpent dont j'examinois la dépouille , pour être de la même espèce (a). Ainsi , parmi les diverses Couleuvres observées en France , ce n'est qu'à celle d'Esculape que j'ai cru devoir rapporter ce Serpent. Il se rapproche en effet beaucoup de cette Couleuvre d'Esculape , par le nombre des

(a) Nous avons vu que la Couleuvre à collier a ordinairement cent soixante-dix grandes plaques & soixante paires de petites , & que la Lisse a quarante-six paires de petites plaques , & cent soixante dix-huit grandes plaques ou écailles.

grandes

grandes & des petites plaques, par la forme des écailles qui garnissent le dos, les côtés du corps, le sommet de la tête & les mâchoires, par les proportions des diverses parties, & enfin par la grandeur, la dépouille que M. de Faujas de Saint-Fond m'a procurée, ayant quatre pieds cinq pouces de longueur totale, & un pied quatre lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue. Je n'ai pu juger de la ressemblance ou de la différence des couleurs de ces deux Serpens, la dépouille étant très-mince, sèche, transparente, & entièrement décolorée. Quoi qu'il en soit, l'objet intéressant n'est pas de savoir à quel Reptile a appartenu la dépouille trouvée dans la terre de Saint-Fond, mais de prouver, par cette dépouille, la manière dont le Serpent a dû quitter sa vieille peau.

Cette dépouille, quoiqu'entière, est tournée à l'envers d'un bout à l'autre; elle présente le côté qui étoit l'intérieur lorsqu'elle faisoit partie de l'animal. Le Reptile a dû commencer de s'en débarrasser par la tête, n'y ayant pas d'autre ouverture que la gueule par où il ait pu sortir de cette espèce de sac. Lorsque le Serpent exécute cette opération, les écailles qui recouvrent les mâchoires sont les premières qui se retournent en se détachant du palais & en demeurant toujours très-unies avec les écailles du dessus & du dessous de la tête. Ces dernières se retournent

ensuite jusqu'aux coins de la gueule , & on pourroit voir alors la tête du Serpent , depuis le museau jusques derrière les yeux , revêtue d'une peau nouvelle , & faisant effort pour continuer de se dégager de l'espece de fourreau dans lequel elle est encore un peu renfermée. Ce fourreau continue de se retourner comme un gant , de telle manière que , pendant que la véritable tête de l'animal s'avance dans un sens pour s'en débarrasser , le museau de la vieille peau , qui est toujours bien entière , s'avance , pour ainsi dire , vers la queue , pour que cette vieille peau achève de se retourner. Les yeux se dépouillent comme le reste du corps ; la cornée se détache en entier , ainsi que les paupières de nature écailleuse , qui l'entourent , & elle conserve sa forme dans la dépouille desséchée , où elle présente , à l'extérieur , son côté concave , attendu que cette dépouille n'est que la peau retournée. Les écailles s'enlèvent en entier avec la partie de l'épiderme à laquelle elles étoient attachées. Cet épiderme forme une sorte de cadre autour de chaque écaille , ainsi qu'autour de chaque plaque , grande ou petite. Ce cadre ne suit pas précisément le contour de chaque écaille ou de chaque plaque , mais il fait le tour de la partie de la plaque ou de l'écaille qui tenoit à la peau & qui ne pouvoit pas s'en séparer dans les divers mouvemens de l'animal. Ces différens cadres , qui se touchent , forment une sorte de réseau moins

transparent que les écailles, qui paroissent en remplir les intervalles comme autant de facettes & de lames presque diaphanes. Le Serpent, en se tournant en différens sens, & en se frottant contre le terrain qu'il parcourt, ainsi que contre les divers corps qu'il rencontre, achève de se débarrasser de sa vieille peau, qui continue de se retourner. Le museau de cette vieille peau dépasse bientôt l'extrémité de la queue dans le sens opposé à celui dans lequel s'avance le Serpent, de telle sorte que, pendant que le Reptile, revêtu d'une peau & d'écailles nouvelles, sort de son fourreau qui se replie en arrière, ce fourreau paroît comme un autre Reptile qui engloutiroit le Serpent, & dans la gueule duquel on verroit disparaître l'extrémité de sa queue. Vers la fin de l'opération, le Serpent & la dépouille, tournés en sens contraire, ne tiennent plus l'un à l'autre que par la dernière écaille du bout de la queue, qui se détache aussi mais sans se retourner (a). On verra aisément que cette manière de quitter la vieille peau, a beaucoup de rapports avec celle dont se dépouillent les Salamandres à queue plate (b).

(a) Nous avons déposé au Cabinet du Roi, la dépouille trouvée dans la terre de M. de Faujas.

(b) *Article des Salamandres à queue plate.*

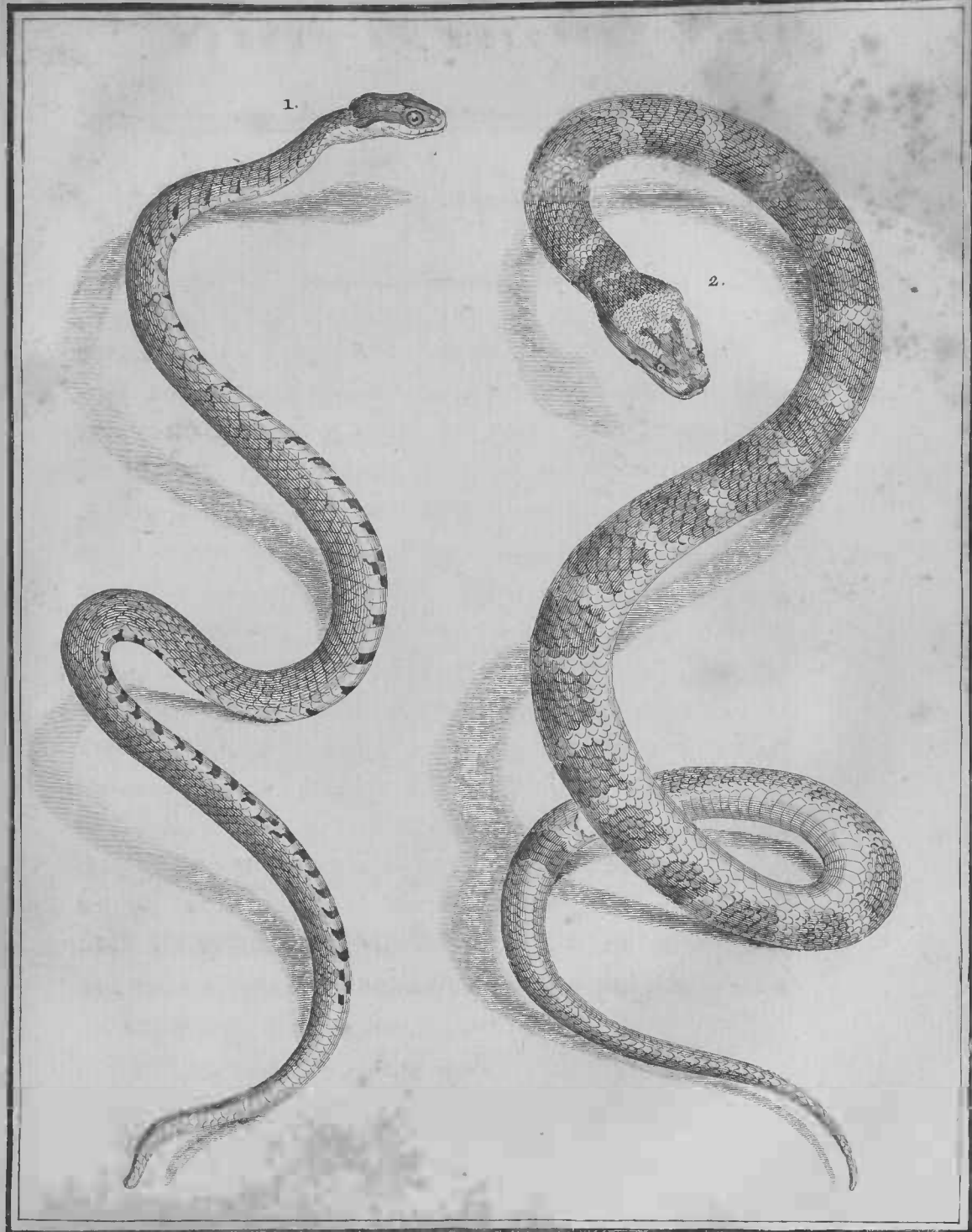


LA VIOLETTE.



NOUS DONNONS ce nom à une espèce de Couleuvre dont un individu fait partie de la collection du Roi. Ce Serpent n'est point venimeux ; ses mâchoires sont garnies d'un double rang de petites dents immobiles , & ne présentent point de crochets mobiles & creux. Il a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs , comme dans la Couleuvre verte & jaune ; son dos est revêtu d'écailles unies en losange , & d'un violet plus ou moins foncé ; & le dessous de son corps est blanchâtre , avec des taches violettes irrégulières , assez grandes & placées alternativement à droite & à gauche. Nous avons compté cent quarante-trois grandes plaques , & vingt-cinq paires de petites. L'individu que nous avons mesuré avoit deux pouces trois lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue , & sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces trois lignes.





De Jevé Del

Marg Ad. Renou Sculp

1. LAVIOLETTE 2. LE DEMI-COLLIER *grandeur de trois quart de Nature.*



LE DEMI-COLLIER (a).

L'ON CONSERVE au Cabinet du Roi , un individu de cette espèce qui y a été envoyé du Japon sous le nom de *Kokura*. Il a un pied sept pouces de longueur totale , & quatre pouces dix lignes depuis l'an us jusqu'à l'extrémité de la queue. Il n'est point venimeux & n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles qui forment quatre rangs : celles du dos sont en losange & relevées par une arête. Nous avons compté cent soixante-dix grandes plaques , & quatre-vingt-cinq paires de petites (b).

Les couleurs du Serpent Demi-collier sont très-agréables ; on voit sur son dos , dont la couleur générale est brune , de petites bandes transversales blanchâtres & bordées d'une petite raie plus foncée que le fond ;

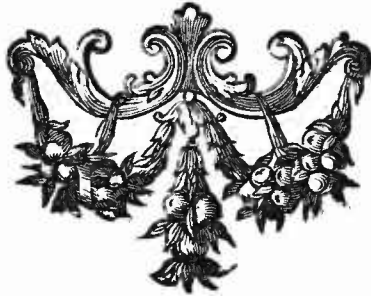
(a) Le Collier. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Monilis. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) L'individu décrit par M. Linné avoit cent soixante-quatre grandes plaques , & quatre-vingt-deux paires de petites.

le dessus de sa tête est blanc , bordé de brun , & présente trois taches brunes & allongées ; mais ce qui sert sur-tout à le faire distinguer , ce sont trois taches rondes & blanches placées sur son cou , & qui forment comme un demi-collier. Cette Couleuvre se trouve non-seulement au Japon , mais encore en Amérique (a).

(a) M. Linné , à l'endroit cité.



LE LUTRIX (a).

LES COULEURS de ce Serpent font peu nombreuses, mais forment un assortiment auffi agréable & auffi brillant que fimple; le deffus & le deffous de fon corps font jaunes, & fes nuances reffortent d'autant mieux, qu'il a les côtés bleuâtres.

Cette Couleuvre, que M. Linné a fait connoître, fe trouve dans les Indes; l'individu qu'il a décrit avoit cent trente-quatre grandes plaques, & vingt-fept paires de petites. Nous ignorons quelles font fes habitudes naturelles; M. Linné ne l'a pas regardé comme venimeux.

(a) Le Lutrix. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lutrix. *Linn. amphib. Serpent.*



L E B A L I (*a*).

TOUT ce que l'on connoît des mœurs de ce beau Serpent, auquel nous conservons, avec M. d'Aubenton, la première partie du nom, trop dur & composé (Bali-Salan-Boekit) qu'il porte dans son pays natal, c'est qu'il vit dans les contrées les plus chaudes de l'Asie, & particulièrement dans l'Isle de Ternate. Les écailles qui revêtent le dessus de son corps sont en losange, unies, d'un jaune très-pâle, & blanches à leur extrémité. Des deux côtés du corps règne une bande longitudinale dont on a comparé la couleur au rouge du corail (*b*). L'extrémité des écailles qui forment cette bande, est également bordée de blanc. Les grandes plaques qui garnissent le dessous du corps sont blanchâtres; les deux bouts de chacune présentent un

(*a*) Le Bali. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber plicatilis. Linn, *amphib. Serp.*

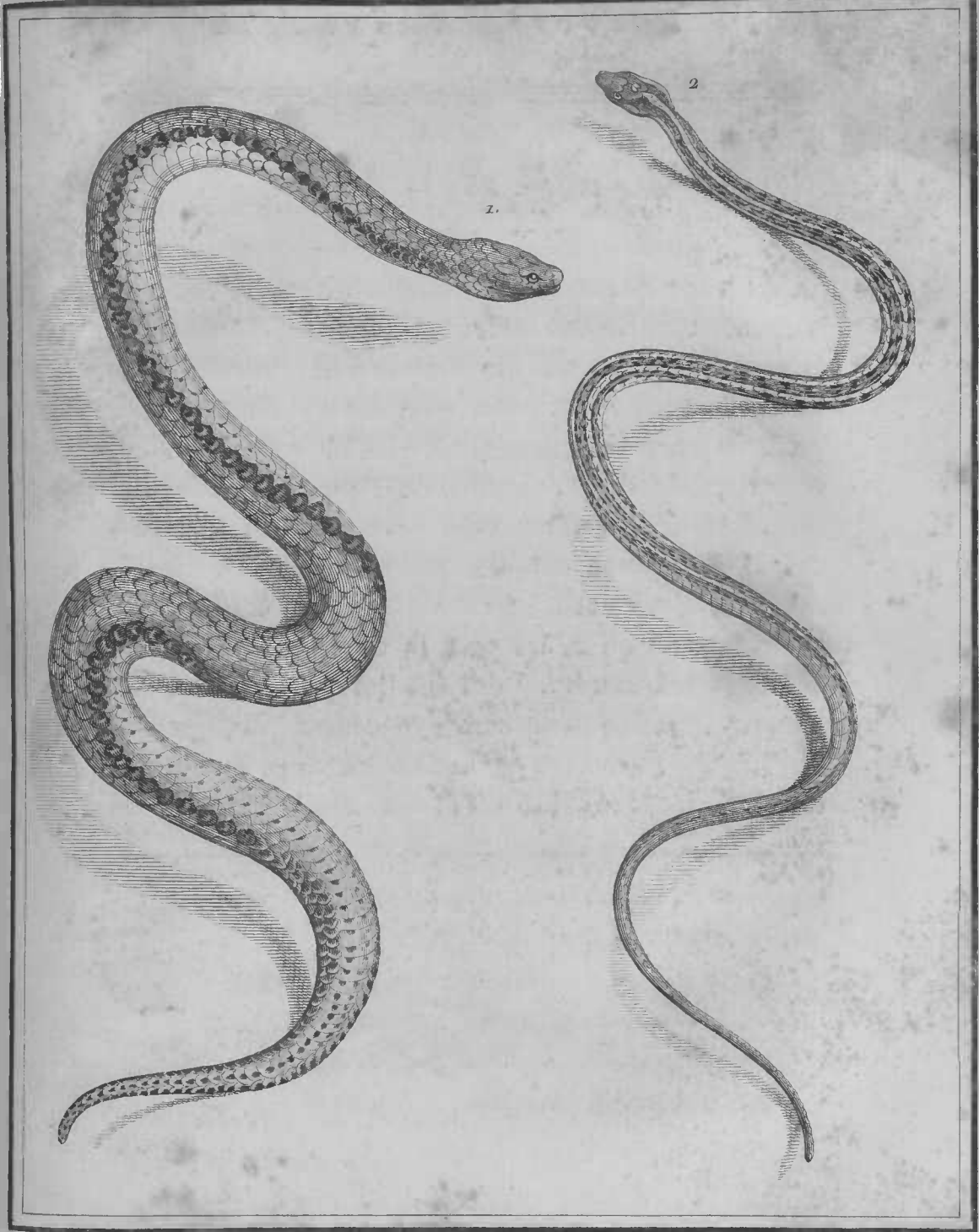
Mus. Ad. fr. 1, p. 23.

Séba, *Mus.* 1, tab. 57, fig. 5.

Ceraftes plicatilis. 168, *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) Séba, à l'endroit déjà cité.

point



vue des

vanus herben. sc.

LE BALI. LE SIFFLEUR grande de nuit de Rome.

point jaune plus ou moins foncé. Et comme les écailles qui les touchent sont blanches & marquées chacune d'un point jaunâtre , tout le dessous du corps du Serpent présente quatre cordons longitudinaux de points plus ou moins jaunes , qui se marient d'une manière très-agréable avec la blancheur du ventre , & servent à distinguer le Bali d'avec les autres Serpens. Les petites plaques, qui revêtent le dessous de la queue , sont blanches & ont chacune une tache jaune , ce qui forme deux files de points jaunâtres semblables à ceux que l'on voit sur le ventre.

Cette espèce devient assez grande , & l'individu conservé au Cabinet du Roi , & sur lequel nous avons fait notre description , avoit six pieds six pouces de longueur.

Le Bali a ordinairement cent trente-une grandes plaques sous le corps , & quarante-six paires de petites plaques sous la queue (a).

(a) Le sommet de la tête est garni de neuf écailles disposées sur quatre rangs.



LA COULEVRE DES DAMES (a).

VOICI un des plus jolis & des plus doux Serpens ; sa petitesse , ses proportions plus sveltes encore que celles de la plupart des autres espèces , ses mouvemens agiles , quoique modérés , ajoutent au plaisir avec lequel on considère le mélange de ses belles teintes. Il ne présente cependant que deux couleurs , un beau noir & un blanc assez pur ; mais elles sont si agréablement contrastées ou réunies , & si animées par le luisant des écailles , que cette parure élégante & simple attire l'œil & charme d'autant plus les regards , qu'elle n'éblouit pas , comme des couleurs plus riches & plus éclatantes. Des anneaux noirs traversent le dessus du corps & de la queue , & en interrompent la blancheur. Ces bandes transversales s'étendent jusqu'aux plaques blanches qui revêtent le dessous

(a) Le Serpent des Dames. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Domicella , 178 , *Linn. amphib. Serpentes*.

Seba , *mus. 2 , tab. 54 , fig. 2*.

du ventre ; leur largeur diminue à mesure qu'elles sont plus près du dessous du corps , & la plupart vont se réunir sous le ventre à une raie noirâtre & longitudinale qui occupe le milieu des grandes plaques. Cette raie , ainsi que les bandes transversales , sont irrégulières & quelquefois un peu festonnées ; mais cette irrégularité , bien loin de diminuer l'élégance de la parure de la Couleuvre des Dames , en augmente la variété. Le dessus de la petite tête de ce Serpent présente un mélange gracieux de noir & de blanc , où cependant le noir domine ; les yeux sont très-petits , mais animés par la couleur noirâtre qui les entoure.

Comme plusieurs autres Serpens , celui des Dames est très-familier ; il ne s'enfuit pas , & même il n'éprouve aucune crainte lorsqu'on l'approche ; bien plus , il semble que , très-sensible à la fraîcheur plus ou moins grande qu'il éprouve quelquefois , quoiqu'il habite des climats très-chauds , il recherche des secours qui l'en garantissent ; & sa petitesse , son peu de force , l'agrément de ses couleurs , la douceur de ses mouvemens , l'innocence de ses habitudes , inspirent aux Indiens un tel intérêt pour ce délicat animal , que le sexe le plus timide , bien loin d'en avoir peur , le prend dans ses mains , le soigne , le caresse. Les Dames de la côte de Malabar , où il est très-commun , ainsi que dans la plupart des autres contrées

des grandes Indes , cherchent à réchauffer ce petit animal lorsqu'il paroît languir & qu'il est exposé à une trop grande fraîcheur , produite par la saison des pluies , les orages ou d'autres accidens de l'atmosphère. Elles le mettent dans leur sein , elles l'y conservent sans crainte & même avec plaisir , & le petit Serpent , à qui tous ces soins paroissent plaire , ne leur rendant jamais que careffe pour careffe , justifie leur goût pour cet animal paisible. Elles le tournent & retournent également dans le temps des chaleurs , pour en recevoir , à leur tour , une sorte de service & être rafraîchies par le contact de ses écailles , trop polies pour n'être pas fraîches (a). Lorsque , dans nos climats tempérés , la beauté veut produire un effet contraire , & réchauffer ses membres délicats , elle a quelquefois recours à des animaux plus sensibles , & communément plus fidèles , qui , par une suite de leur conformation plus heureuse , expriment avec plus de vivacité un attachement qu'ils éprouvent avec plus de force ; mais lorsqu'elle desire , comme dans l'Inde , de diminuer une chaleur incommode , par l'attouchement de quelque corps froid , bien loin de se servir d'êtres animés qui , par leurs careffes répétées , ajouteroient au plaisir qu'elle a de tempérer les effets d'une chaleur

(a) Séba , à l'endroit déjà cité.

excessive, elle ne recherche que des matières brutes & insensibles ; elle n'emploie que de petits blocs de marbre , des boules de crystal ou des plaques métalliques ; elle ne peut voir qu'avec effroi nos doux & paisibles Serpens , tandis que dans les contrées équatoriales des grandes Indes , où vivent de Serpens énormes , terribles par leur force ou funestes par leur poison , la crainte qu'inspirent ces Reptiles dangereux , n'est jamais produite par les Serpens innocens & foibles , tel que la Couleuvre des Dames (a).

(a) Cette dernière espèce a , suivant M. Linné , cent dix-huit grandes plaques & soixante paires de petites :





LA JOUFLUE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette Couleuvre , qui se trouve dans les grandes Indes. Le dos de ce Serpent est roux & présente des bandes blanches disposées transversalement. Sa tête est blanche comme les bandes transversales , mais on voit sur le sommet deux petites taches rousses , & sur le museau , une tache triangulaire & de la même couleur. Il a ordinairement cent sept grandes plaques & soixante-douze paires de petites.

(a) Le Triangle. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Buccatus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Adolph. fr. p. 29 , tabu. 19 , fig. 3.



LA BLANCHE (a).

ON POURROIT, au premier coup-d'œil, confondre cette Couleuvre avec la Très-Blanche, dont nous avons déjà parlé : toutes les deux font ordinairement d'un très-beau blanc, qui n'est relevé par aucune tache; mais, pour peu qu'on les examine avec attention, on voit qu'elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre. La Blanche n'a que cent soixante-dix grandes plaques & vingt paires de petites, au-lieu que la Très-Blanche a ordinairement soixante paires de petites & deux cens neuf grandes plaques. Nous avons répété, à la vérité, très-souvent, que le nombre des plaques, grandes ou petites, n'étoit presque jamais constant; mais nous n'avons vu, dans aucune espèce de Serpent, ce nombre varier de cent soixante-dix à deux cent neuf pour les grandes lames, & en même-temps de

(a) Le Blanc. *M. d' Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Albus. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 24, tabu. 14, fig. 2.

vingt à soixante pour les petites. D'ailleurs la Couleuvre blanche n'est pas venimeuse , & ses mâchoires ne sont pas garnies de crochets mobiles , comme celles de la Très-Blanche , qui contient un venin très-actif. Ainsi , leurs propriétés sont encore plus différentes que leurs conformations ; ces propriétés sont même trop dissemblables pour que leurs habitudes naturelles soient les mêmes ; & en outre , c'est en Afrique qu'on trouve la Très-Blanche , & la Couleuvre blanche habite les grandes Indes. On a donc été très-fondé à les regarder comme appartenant à deux espèces très-distinctes.



LE TYPHIE



LE TYPHIE (a).

CE SERPENT se trouve dans les grandes Indes, & c'est M. Linné qui l'a fait connoître. Suivant ce Naturaliste, cette Couleuvre est bleuâtre & a cent quarante grandes plaques & cinquante-trois paires de petites.

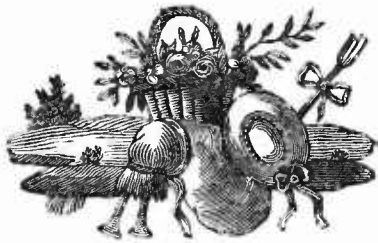
L'on conserve au Cabinet du Roi, un Serpent dont le dessus du corps est d'un vert très-foncé & ne présente aucune tache, non plus que le dessus du corps du Typhie. Comme il a cent quarante-une grandes plaques & cinquante paires de petites, & que par-là il se rapproche beaucoup de cette dernière Couleuvre, il se pourroit d'autant plus qu'il fût de la même espèce, que la couleur verte de l'individu de la collection du Roi, ou la couleur bleue de celui qu'a décrit M. Linné, font peut-être l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel les deux Serpens ont été conservés. Nous croyons donc ne pouvoir mieux placer que dans cet article, la description de cette Couleuvre, d'un vert très-foncé, qui fait partie de la collection de Sa Majesté. Sa longueur

(a) Le Typhie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Typhius. *Linn. amphib. Serpent.*

Serpens, Tome II.

totale est d'un pied sept pouces six lignes ; & la longueur de sa queue de trois pouces dix lignes. Neuf écailles placées sur quatre rangs , garnissent le sommet de sa tête ; elle n'a point de crochets mobiles ; les écailles qui revêtent son dos sont ovales & relevées par une arête. Le dessous du corps est jaunâtre , & chaque grande plaque présente deux taches noirâtres , ce qui forme deux espèces de raies longitudinales ; la plaque la plus voisine du dessous du museau , n'offre point de tache , & on n'en voit qu'une sur les deux plaques qui la suivent. Il n'y a sous la queue qu'une rangée de ces taches noirâtres.





LE RÉGINE (a).

C'EST UN SERPENT des grandes Indes, dont M. Linné a donné la description. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous est varié de blanc & de noir. Elle a cent trente-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites. On fait qu'elle ne contient pas de venin, mais on ignore quelles sont ses habitudes naturelles.

(a) Le Régine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Regina. *Lin. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. p. 24 tabu. 13, fig. 3.





LA BANDE-NOIRE (a).

C'EST une des Couleuvres auxquelles plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Serpent d'Esculape*, que nous avons conservé uniquement à une espèce des environs de Rome. Elle n'est point venimeuse & ne fait aucun mal à ceux qui la manient. On voit entre ses deux yeux, une bande noire assez marquée, & placée au-dessus de neuf grandes écailles qui revêtent le sommet de sa tête & y sont disposées sur quatre rangs, comme dans la Couleuvre commune verte & jaune. Le dos est garni d'écailles ovales & unies; le fond de sa couleur est pâle, & il présente plusieurs bandes transversales noires, assez larges, & dont

(a) La Bande-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Æsculapii. Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, tab. 12, fig. 2.

Gronov. mus. 2, p. 59, N.º 18.

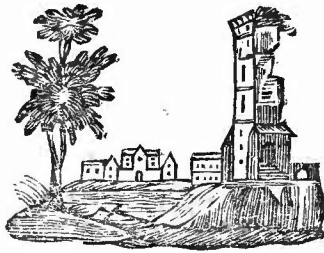
Natrix Æsculapii, 151, Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 2, tab. 18, fig. 4.

Col. *Æsculapii. Hist. natur. du Chili, par M. l'Abbé Molina, traduite de l'Italien en François, par M. Gruvel, p. 197.*

quelques-unes s'étendent sur le ventre & font le tour du corps. La Bande-noire a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques & quarante-trois paires de petites ; sa longueur totale est de dix-huit pouces , & celle de sa queue , de trois. On trouve ce Serpent dans les Indes , & , suivant M. l'Abbé Molina , il est très-commun dans le Chili , où il n'a quelquefois que cent soixante-seize grandes plaques & quarante-deux paires de petites , & où il parvient à la longueur de trois pieds (a).

(a) Voyez l'endroit déjà cité.





L'AGILE (a).

ON N'A QU'A JETER LES YEUX sur cette Couleuvre, dont le corps est très-menu relativement à sa longueur, pour voir qu'elle doit mériter le nom d'*Agile*; ses proportions très-déliées, annoncent, en effet, la vitesse & la légèreté de ses mouvemens. L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de quatre pouces trois lignes. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles. Les yeux sont gros, & d'un œil à l'autre s'étend une petite bande brune d'autant plus aisée à distinguer, que le reste du dessus de la tête est d'un blanc assez éclatant. Les écailles qui revêtent le

(a) L'Agile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Agilis. Linn. amphib. Serpent.

Amæn. mus. princ. p. 585, N.º 33.

Mus. Ad. fr. 1, p. 27, tab. 21, fig. 2.

Cerastes agilis, 171, Laurenti, Specimen Medicum.

dos de cette Couleuvre , font en losange & unies. Tout le dessus du corps présente des bandes transversales irrégulières , alternativement blanches & brunes , & le dessous du corps est blanchâtre (a).

Suivant M. Laurent , les bandes brunes que l'on voit sur le dos de la Couleuvre Agile , font pointillées de noir.

Ce Serpent doit se nourrir principalement de chenilles , car c'est sous le nom de *Mangeur de chenilles* , qu'il a été envoyé au Cabinet du Roi. On le trouve dans l'Isle de Ceylan.

(a) Nous avons compté dans un individu , cent soixante-quatorze grandes plaques & soixante paires de petites ; mais ordinairement l'Agile n'a que cinquante paires de petites plaques , & a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques ou lames.





LE PADÈRE (a).

LES COULEURS de ce Serpent présentent une distribution assez remarquable ; le dessus de son corps est blanc , & sur ce fond éclatant l'on voit plusieurs taches brunes disposées le long du dos , placées par paires , & réunies par une petite ligne. Les côtés du corps offrent un égal nombre de taches isolées. On trouve cette Couleuvre dans les grandes Indes , & elle a cent quatre-vingt-dix-huit grandes plaques & cinquante-six paires de petites.

(a) Le Padère. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*

Col. Padera. Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 2 , p. 44.



LE GRISON.



LE GRISON (a).

CETTE COULEVRE est blanche, mais son dos présente des bandes transversales roussâtres, ce qui, à une petite distance, doit la faire paroître d'un gris plus ou moins foncé; aussi avons-nous adopté le nom de *Grison*, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. On voit sur les côtés de ce Serpent, deux points d'un blanc de neige: il a cent quatre-vingt-huit grandes plaques & soixante-dix paires de petites, & n'a encore été observé que dans les Indes.

(a) Le Grifon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Canus. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 21, fig. 1.





LA QUEUE-PLATE (a).

IL EST TRÈS-AISÉ de distinguer cette Couleuvre d'avec les autres Serpens du même genre , que l'on a observés jusqu'à présent. Sa queue, au-lieu d'être ronde, comme celle de la plupart des autres Coulevres, est comprimée par les côtés, & tellement aplatie, sur-tout vers son extrémité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale ; & le bout de cette queue si comprimée, est terminé par deux grandes écailles arrondies & appliquées l'une contre l'autre dans le sens de l'aplatissement. Lorsque la Couleuvre se meut, sa queue ne touche à terre que par une espèce de tranchant occupé par les paires de petites plaques, qui sont très-peu sensibles & ne diffèrent guère en grandeur des écailles

(a) Le Serpent Large-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Laticaudatus. Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 16, fig. 1.

Laticauda scutata. 241, Laurenti, Specimen Medicum.

Au dos. Cette conformation doit faire présumer que la Couleuvre se sert peu de sa queue pour ramper, & cette partie paroît lui être bien plus utile pour frapper à droite ou à gauche, ou pour se diriger en nageant & agir sur l'eau comme par une espèce d'aviron. On pourroit donc croire que ce Serpent vit beaucoup plus au milieu des eaux que dans les endroits secs; mais l'on ne connoît point ses habitudes naturelles, & l'on fait seulement qu'il se trouve dans les grandes Indes.

Il a quarante-deux paires de petites plaques, placées sur l'espèce de tranchant que présente sa queue, ainsi que nous venons de le dire; & deux cens vingt-six grandes plaques garnissent le dessous de son ventre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Nous avons cru appercevoir deux crochets mobiles à la mâchoire supérieure, & dès-lors nous aurions placé la Queue-plate parmi les Couleuvres vénéneuses; mais l'individu, que nous avons décrit, n'étoit pas assez bien conservé dans toutes ses parties, pour que nous n'ayons pas préféré de suivre l'opinion de M. Linné, qui a très-bien connu la Couleuvre dont il s'agit dans cet article. Nous laisserons donc la Queue-plate parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient confirmé nos doutes relativement à la forme de ses dents & à la nature de ses humeurs.

Les écailles du dos de la Queue-plate sont rhomboïdales & unies; le dessous du corps est presque blanc, le dessus est d'un cendré bleuâtre & présente de larges bandes, d'une couleur très-foncée, qui s'étendent jusques sur le ventre & font le tour du corps.

L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds de longueur totale, & sa queue étoit longue de deux pouces neuf lignes.





LA BLANCHÂTRE (a).

CETTE COULEUVRE est blanchâtre & présente des bandes transversales brunes. Elle a deux cens vingt grandes plaques & cinquante paires de petites : elle se trouve dans les Indes.

On conserve au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la Blanchâtre, mais qui cependant a un trop petit nombre de grandes plaques pour que nous puissions assurer qu'elle soit de la même espèce ; elle n'a, en effet, que cent quatre-vingt-trois grandes plaques ; le dessous de sa queue est couvert de quatre-vingt-sept paires de petites, sa tête garnie de neuf grandes écailles, son dos couvert d'écailles en losange & unies, sa mâchoire supérieure sans crochets mobiles, & ses couleurs ressemblent à celles de la Blanchâtre (b).

(a) Le Blanchâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Candidus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 33, tab. 7, fig. 2.

(b) Sa longueur totale est d'un pied huit pouces neuf lignes, & celle de sa queue, de cinq pouces neuf lignes.



L A R U D E (a).

LES ÉCAILLES, qui revêtent le dos de cette Couleuvre, sont relevées par une arête, de manière à être un peu rudes au toucher, & de-là viennent les divers noms qui lui ont été donnés par les Naturalistes. Le dessus de sa tête présente une tache noire qui se sépare en deux dans la partie opposée au museau; & le dessus du corps est comme ondé de noir & de brun. On la trouve dans les Indes, & elle a ordinairement deux cens vingt-huit grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

(a) L'Apré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Scaber. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 10, fig. 1.



LE TRISCALÉ (a).

LES COULEURS dont brillent à nos yeux les belles fleurs qui décorent nos parterres, ne sont peut-être ni plus vives ni plus variées que celles qui parent la robe d'un grand nombre de Serpens : voici une de ces Couleuvres dont les teintes sont distribuées de la manière la plus agréable. Il paroît qu'elle se trouve dans les Indes orientales & occidentales, & nous allons décrire un individu de cette espèce conservé au Cabinet du Roi, & qui y a été envoyé d'Amérique. On voit s'étendre sur son dos, dont la couleur est d'un vert de mer, quatre raies rouffes qui doivent paroître comme dorées lorsque l'animal est en vie, & qu'il est exposé aux rayons du soleil. Les quatre raies se réunissent en trois, ensuite en deux, & enfin forment une seule raie qui se prolonge au-dessus de la queue. Cette Couleuvre a un pied quatre pouces six lignes de longueur totale, sa queue est longue de trois pouces dix lignes; le sommet de

(a) Le Triscalé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Triscalis. *Linn. amphib. Serp.*

sa tête est couvert de neuf grandes écailles ; & celles du dos sont ovales & unies, ce qui ajoute à la beauté des couleurs que présente cette Couleuvre (a).

(a) Le Triscala a ordinairement cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & quatre-vingt-six paires de petites.



LA GALONNÉE (a).

PARMI les Serpens aussi agréables à voir qu'innocens & même familiers, la Galonnée doit occuper une place distinguée. Son museau est noirâtre, & au-dessus de sa tête qui est blanche, on voit une bande noire transversale. Le dessus du corps est noir, mais il présente un très-grand nombre de bandes transversales blanches, dont les largeurs sont inégales & combinées avec symétrie : de trois en trois bandes, il y en a une quatre fois aussi large que les deux qui la précèdent, à compter du museau, & de toute cette disposition, il résulte un mélange de blanc & de noir d'autant plus agréable, que les écailles du dos étant très-unies, rendent plus vives les couleurs de la Galonnée. Ces mêmes écailles du dos

(a) Le Lemnisque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lemniscatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amænit. Surinam. grill. 1.

Mus. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 24, fig. 1.

Natrix Lemniscata. Laurenti, Specimen Medicum.

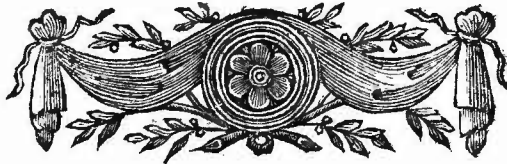
Séba, mus. 1, tab. 10, fig. ultimâ, & 2, tab. 76, fig. 3.

Serpens, Tome II.

cc

font rhomboïdales; la tête n'est pas plus grosse que le corps; son sommet est garni de neuf grandes lames placées sur quatre rangs. La Galonnée a deux cent cinquante grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

Il paroît que cette Couleuvre ne parvient qu'à une longueur très-peu considérable, & tout au plus d'un ou deux pieds. Elle habite en Asie, & comme elle est très-douce on la voit sans peine dans les maisons où elle peut plaire par l'agilité de ses mouvemens, ainsi que par l'assortiment de ses couleurs, & où elle doit détruire beaucoup d'insectes toujours très-incommodes dans les pays chauds.



L'ALIDRE (a).

VOICI encore une preuve bien sensible de ce que nous avons dit relativement à l'insuffisance d'un seul caractère, pour distinguer les diverses espèces de Serpens. L'Alidre ressemble, par sa couleur, à la Couleuvre blanche; elle est, comme cette dernière, d'un blanc très-éclatant, presque toujours sans tache; mais elle en diffère par le nombre de ses grandes plaques beaucoup moins considérable que le nombre des grandes plaques de la Couleuvre blanche, & par celui des petites plaques qui est au contraire plus grand dans la blanche que dans l'Alidre.

Ce dernier Serpent se trouve dans les Indes, ainsi que la Couleuvre blanche.

(a) L'Alidre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*
Col. Alidras. *Linn. amphib. Serp.*

| (b) Grandes plaques. | Paires de petites plaques. | |
|----------------------|----------------------------|----------------|
| 121 | 58 | de l'Alidre. |
| 170 | 20 | de la Blanche. |

cc ij

L'ANGULEUSE (a).

C'EST de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe. Elle n'est point venimeuse & n'a point de crochets mobiles. Le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; celles que l'on voit sur le dos sont ovales, un peu échancrées & relevées par une arête; mais on ne remarque aucune ligne faillante sur celles qui bordent les côtés. La couleur du dessus du corps est blanchâtre, avec des bandes brunes, noirâtres dans leurs bords, anguleuses & plus larges vers le milieu de la longueur du corps que vers la queue ou vers la tête. Les grandes plaques présentent des taches carrées & disposées alternativement d'un côté & de l'autre; elles sont communément au nombre de cent dix-sept; & les paires de petites plaques au nombre de soixante-dix. Les individus de cette espèce, que l'on a observés, n'avoient guère plus d'un pied de longueur.

(a) L'Anguleux. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Angulatus. *Linn. amphib. Serp.*

Amœnit. amphib. Gillenb. p. 533, N.º 7.

Seba, mus. 2, tab. 73, fig. 1.

LA COULEUVRE
DE MINERVE (a).

LE SERPENT étant pour les anciens Grecs un des emblèmes de la prudence, avoit été consacré à Minerve, qu'ils regardoient comme la déesse de la sagesse. Les Athéniens avoient gravé son image autour des autels & des statues de cette divinité qu'ils avoient choisie pour la protectrice de leur ville; ils regardèrent la fuite d'un Serpent, qui s'échappa de leur citadelle, comme la marque du courroux de la déesse; & c'est peut-être pour rappeler cette opinion religieuse, que M. Linné a donné le nom de *Serpent de Minerve* à la Couleuvre dont il est question dans cet article. Nous croyons devoir d'autant plus le lui conserver, qu'un des souvenirs les plus agréables & les plus touchans est celui des siècles fameux de la Grèce, où la belle Nature & la liberté ont produit tant de grands hommes,

(a) Le Serpent de Minerve. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.*
Col. Minervæ. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 36.

& les arts qui les ont immortalisés. Il est heureux qu'un petit objet, revêtu d'un grand nom, puisse quelquefois éveiller de grandes idées; & que la vue d'une simple Couleuvre, puisse retracer quelque image de l'ancienne Grèce, à ceux qui rencontreront ce foible Serpent sur les lointains rivages de l'Inde où il habite.

La Couleuvre de Minerve est d'une couleur agréable; le dessus de son corps est d'un vert de mer plus ou moins foncé, & le long de son dos règne une bande brune. On voit, sur la tête de ce Serpent, trois autres bandes de la même couleur; il a deux cent trente-huit grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites,



LA PÉTALAIRE (a).

UN INDIVIDU de cette espèce fait partie de la collection du Roi; il a un pied neuf pouces de longueur totale, & sa queue, quatre pouces neuf lignes: il n'a point de crochets mobiles. Neuf grandes écailles couvrent le dessus de sa tête & sont disposées sur quatre rangs; celles que l'on voit sur le dos sont presque ovales & unies. La couleur du dessus du corps est noirâtre, avec des bandes très-irrégulières transversales & blanches. On remarque d'autres bandes blanches & transversales sur les paires de petites plaques, qui sont d'un gris foncé, & au nombre de cent cinq. Il y a deux cent onze grandes plaques blanches & bordées de gris, ce qui forme sous le ventre, de petites bandes transversales.

(a) Apachycoatl, par les Mexicains.

Le Pétaire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Petalarius. Linn. *amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 35, tab. 9, fig. 2.

Ceraftes Mexicanus. 176, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Séba, mus. 2, tab. 20, fig. 1.

Nieremberg. liv. 12, chap. 45.

Jonston. pag. 28.

Le blanc & le noir, qui composent les couleurs principales de la Pétalaire, sont contrastés & nuancés de manière à rendre sa parure très-agréable. Ce Serpent est très-doux, & même familier ; il s'introduit sans crainte dans les maisons, y passe sa vie sous les toits, & y devient très-utile, en y faisant la guerre aux insectes & même aux rats, dont il détruit un grand nombre : il se nourrit aussi de petits oiseaux. On le trouve non-seulement en Asie, & particulièrement dans l'Isle d'Amboine, mais encore en Amérique, & sur-tout au Mexique où on le nomme *Apachycoatl* (a).

(a) Cette espèce est très-sujette à varier, tant par la distribution de ses couleurs, que par le nombre de ses plaques. M. Linné a compté sur l'individu qu'il a décrit, deux cent douze grandes plaques sous le ventre, & cent deux paires de petites plaques sous la queue ; & nous avons vu dans la collection de M. d'Antic, une Couleuvre Pétalaire qui avoit deux cent seize grandes plaques & cent six paires de petites.



LA MINIME.

 L A M I N I M E (a).

CETTE COULEUVRE d'Asie a quelquefois le dessus du corps d'une seule teinte, & d'une couleur tannée ou minime, plus ou moins foncée; d'autres fois elle présente, sur ce fond, des bandes transversales noires: mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir chacune des écailles qui revêtent le dessus de son corps, à demi bordée de blanc, ce qui fait paroître son dos pointillé de la même couleur. Les côtés de la tête sont d'un blanc très-éclatant, avec des taches noires, & le dessous du corps est d'une teinte plus claire que le dessus, & quelquefois tacheté de brun. Telles sont les couleurs que présente la Minime, qui parvient quelquefois à une longueur assez considérable; un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds deux pouces six lignes de longueur totale, & sa queue

(a) Le Minime. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. pullatus. Linnæ amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 2, p. 35, tab. 20, fig. 3.

Amæn. 2, p. 582, N.º 25.

Gronovius, mus. 2, p. 56, N.º 12.

Serpens, Tome II.

dd

un pied. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles; de grandes écailles couvrent ses lèvres; la tête est allongée, & le sommet en est garni d'autres écailles plus grandes que celles des lèvres, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs (a).

(a) Cette espèce a, suivant M. Linné, deux cent dix-sept grandes plaques, & cent huit paires de petites; mais ce nombre est assez souvent moins considérable.



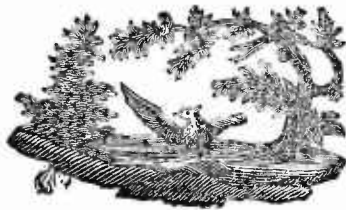
 LA MILIAIRE (a).

LA PARURE de cette Couleuvre est élégante ; le dessus & les côtés du corps sont bruns , mais leur couleur sombre est relevée par une tache blanche que présente chaque écaille ; le dessous du corps est blanc comme les taches. On trouve cette Couleuvre dans les Indes. Elle a ordinairement cent soixante-deux grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites.

(a) Le Miliare. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Miliaris. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. p. 27.



dd. ij

 LA RHOMBOÏDALE (a).

C'EST DANS LES INDES que se trouve cette Couleuvre ; & qu'on ne soit pas étonné du grand nombre de Serpens que l'on a observés dans les pays voisins des Tropiques. Non-seulement ils y éprouvent le degré de chaleur qui paroît convenir le mieux à leur nature, mais les petites espèces y trouvent en abondance les insectes dont elles se nourrissent. L'on diroit que c'est précisément dans ces contrées brûlantes, où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers, que la Nature a placé le plus grand nombre de Serpens, comme si elle avoit voulu y réunir tout ce qui détruit ces vers & ces insectes nuisibles ou incommodes, qui, par leur excessive multiplication, couvriroient bientôt ces terres équatoriales, en interdiroient l'entrée à l'homme & aux animaux, en dépouilleroient les

(a) Le Rhomboïdal. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

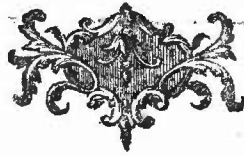
Col. Rhombeatus. *Linn. amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. p. 27, tab. 24, fig. 2.

Ceraftes Rhombeatus. 170, Laurenti, Specimen Medicum.

arbres, en feroient périr les végétaux jusques dans leurs racines, & rendroient ces terres fertiles des déserts stériles, où, réduits à se dévorer mutuellement, ils ne laisseroient bientôt que leurs propres débris. Un grand motif se réunit donc à tous ceux dont nous avons déjà parlé, pour que les habitans de ces contrées voisines des Tropiques soient bien-aïses de voir leurs demeures entourées des Serpens qui ne sont pas venimeux. Parmi ces innocentes Couleuvres, la Rhomboïdale est une de celles que l'on doit rencontrer avec le plus de plaisir; l'assortiment de ses couleurs la rend, en effet, très-agréable à la vue; le dessus de son corps est d'un bleu plus ou moins clair, & présente des taches noires percées dans leur milieu, où l'on voit la couleur bleue du fond, & qui a un peu la forme d'une losange. Ces taches noires se marient très-bien avec le bleu qui les fait ressortir.

La Rhomboïdale a communément cent cinquante-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites.





L A P A L E (a).

LA COULEUR de ce Serpent est d'un gris pâle avec un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre : on voit, de chaque côté du corps, une ligne noirâtre plus ou moins étendue. En tout, les couleurs de la Couleuvre pâle sont très-peu brillantes. Elle n'a point de crochets mobiles ; le dessus de sa tête est recouvert par neuf grandes écailles ; celles du dos sont ovales & unies. Le corps est ordinairement très-menu en comparaison de sa longueur ; & la queue est si déliée, qu'on a peine à compter les petites plaques qui en garnissent le dessous. L'individu, décrit par M. Linné, avoit à-peu-près un pied & demi de longueur ; cent cinquante-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-seize paires de petites. C'est dans les Indes qu'on trouve la Couleuvre pâle.

(a) Le Pâle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Pallidus. Linn. amphib. Serpent.

Amœnit. Surin. grill p. 503, N.º 11.

Mus. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 7, fig. 2.

L A R A Y É E (a).

QUATRE RAIES BRUNES s'étendent sur le dos de cette couleuvre, se prolongent jusqu'à l'extrémité de la queue, & se détachent d'une manière très-agréable sur le fond de la couleur qui est bleuâtre. Le ventre est blanchâtre & recouvert de cent soixante-neuf grandes plaques; on compte quatre-vingt-quatre paires de petites plaques sous la queue de ce Serpent, qui ne parvient jamais à une longueur considérable, & qui se trouve en Asie.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lineatus. Linn. Amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1, p. 30, tab. 12, fig. 1, & tab. 20, fig. 1.

Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 3.



LE MALPOLE (a).

CETTE ESPÈCE varie beaucoup suivant les pays qu'elle habite : Nous allons la décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Le dessus de la tête du Malpole est couvert de neuf grandes écailles, & le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. Il a la langue très-longue & très-déliée, ce qui doit lui donner beaucoup de facilité pour saisir & retenir les insectes dont il se nourrit. Ses couleurs sont très-belles, & distribuées d'une manière très-agréable ; mais, comme elles sont aisément altérées par l'esprit-de-vin dans lequel on conserve l'animal, il est très-difficile d'avoir des desseins exacts du Malpole, d'après les individus qui font partie des collections d'Histoire Naturelle. Il est bleu, & présente un grand nombre de taches noires très-petites, & disposées de manière à former des

(a) Le Malpole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibilians. *Linn. amphib. Serpent.*

Amaznit. mus. princ. p. 584, 30.

Malpolon. *Seba. mus. 2, tab. 52, fig. 4, tab. 56, fig. 4, & tab. 207, fig. 4.*

raies

raies longitudinales; au-dessus des deux dernières plaques qui garnissent le sommet de la tête à compter du museau, on voit une tache très-blanche, bordée de noir, & placée la moitié sur une de ces deux plaques, & la moitié sur l'autre. Le corps du Malpole est très-mince en proportion de sa longueur. Ce Serpent doit donc pouvoir se tenir avec facilité au plus haut des arbres, s'y entortiller autour des branches, s'y suspendre & y poursuivre les petits animaux dont il fait sa proie. Il habite l'Asie, & peut-être l'Afrique & l'Amérique (a),

(a) Le Malpole a ordinairement cent soixante grandes plaques & cent paires de petites. La longueur totale de l'individu que nous avons décrit, étoit d'un pied dix pouces, & celle de sa queue de cinq pouces six lignes.

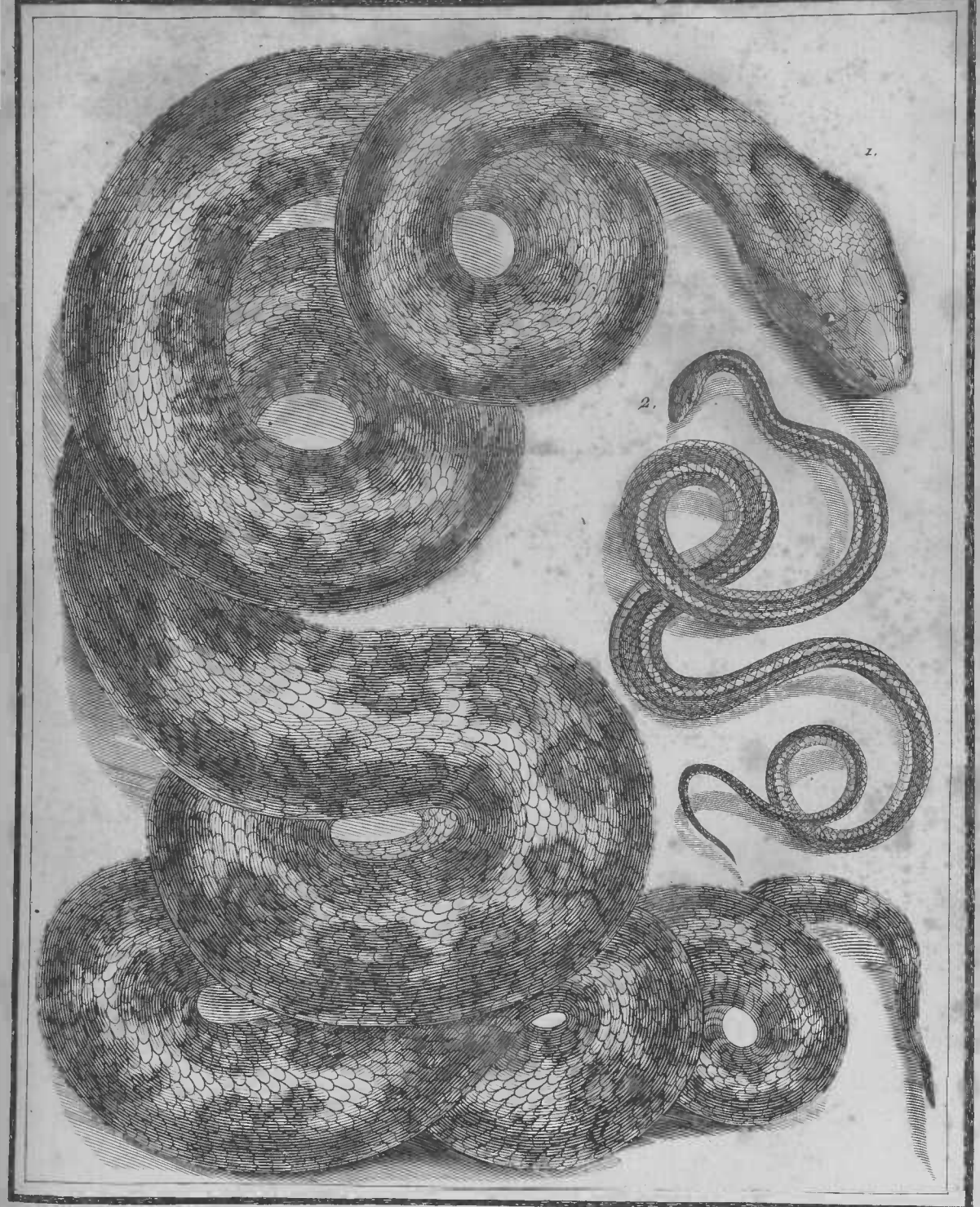




LE MOLURE (a).

C'EST une des plus grandes Couleuvres qu'on ait encore observées, & non-seulement le Molure se rapproche, par sa longueur, de quelques espèces du genre des *Boa*, dont nous traiterons dans cet Ouvrage, mais il a beaucoup de rapports avec ces grandes & remarquables espèces par sa conformation, & particulièrement par celle de sa tête. Cette partie du corps du Molure est très-large paderrière, moins large vers les yeux; très-alongée, très-arrondie à l'endroit du museau, & peut être comparée, pour sa forme, à la tête d'un chien, ainsi que l'a été celle de plusieurs *Boa*, par un grand nombre de Naturalistes. Le dessus de cette même partie est garni de neuf grandes écailles, comme dans la Couleuvre verte & jaune. Le Molure n'a point de crochets mobiles & ne contient pas de venin; les écailles qui revêtent son dos, sont grandes, ovales & unies. Il n'a ordinairement que deux cent quarante-huit

(a) Le Molure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Col. *Molurus. Linn. amphib. Serpent.*



J. B. De Savigny del.

1 LE MOLURE 2. LA DOUBLE-RAIE. grandeur de moitié de Nature.

grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites ; mais nous avons compté deux cent cinquante-cinq grandes plaques & soixante-cinq paires de petites , au-dessous du corps ou de la queue d'un individu de cette espèce , conservé au Cabinet du Roi. Cet individu a six pieds de longueur totale & neuf pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue , dont , par conséquent , la longueur n'est qu'un huitième de celle de l'animal entier.

Le Molure est d'un roux blanchâtre , & présente une rangée longitudinale de grandes taches rouffes bordées de brun ; on voit le long des côtés du corps , d'autres taches qui ressemblent plus ou moins à celles de cette rangée longitudinale.

Cette Couleuvre se trouve dans les Indes , & sa conformation peut faire présumer que ses habitudes ont beaucoup de rapports avec celles des *Bpa.*





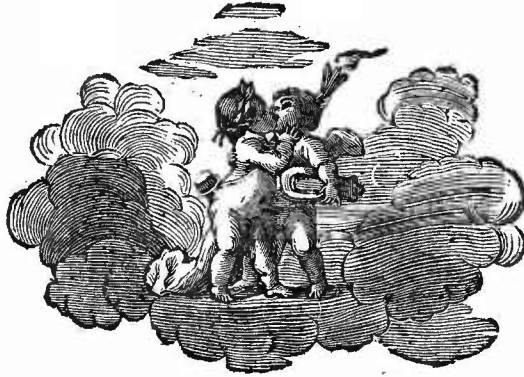
LA DOUBLE-RAIE.

Nous ignorons dans quel pays on trouve cette Couleuvre , que nous allons décrire d'après un individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté ; mais comme cet individu a été envoyé au Cabinet du Roi avec un Molure , il se pourroit que la Double-Raie se trouvât dans les Indes , comme ce dernier Serpent. La Double-Raie n'a point de crochets mobiles ; le dessus de sa tête présente neuf grandes écailles ; celles que l'on voit sur le dos sont unies & en losange : elle a ordinairement deux cent cinq grandes plaques & quatre-vingt-dix-neuf paires de petites.

Ses couleurs sont très-brillantes , & elle peut être comptée parmi les Serpens que l'on doit voir avec le plus de plaisir. Deux bandes longitudinales , d'un jaune qui , dans l'animal vivant , doit approcher de la couleur de l'or , règnent depuis le derrière de la tête jusqu'au-dessus de la queue ; le fond sur lequel elles s'étendent , est d'un roux plus ou moins foncé ; & comme chaque écaille est bordée de jaune , toute la partie du dessus du corps qui n'est pas occupée

par les deux bandes jaunes , paroît présenter un très-grand nombre de petites raies longitudinales de la même couleur (a).

(a) L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds un pouce de longueur totale , & sa queue étoit longue de six pouces six lignes.

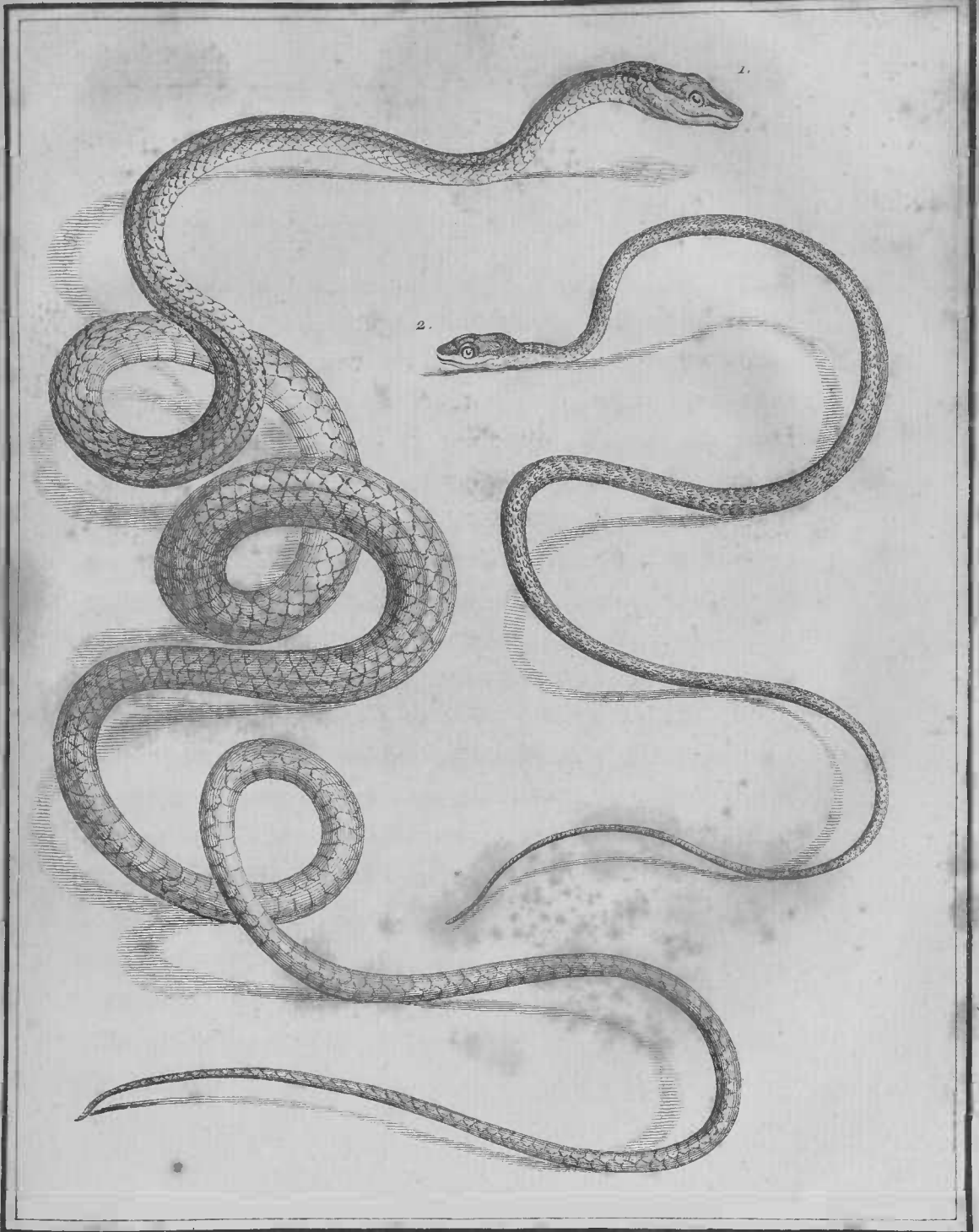




LA DOUBLE-TACHE.

LES COULEURS de cette Couleuvre font aussi agréables que ses proportions font légères ; le dessus de son corps est roux ; sur ce fond on voit de petites taches blanches irrégulières , bordées de noir , assez éloignées l'une de l'autre , disposées le long du dos ; & deux taches blanches , plus grandes que les autres , paroissent derrière la tête. Cette dernière partie est un peu conformée , comme dans le Molure ; le sommet en est garni de neuf grandes écailles ; les mâchoires ne présentent pas de crochets mobiles , & les écailles du dos sont unies & en losange. L'individu que nous avons décrit , & qui a été envoyé au Cabinet du Roi avec la Double-Raie & le Molure , a deux cent quatre-vingt-dix-sept grandes plaques , & soixante-douze paires de petites ; sa longueur totale est d'un pied huit pouces deux lignes , & celle de la queue , de trois pouces dix lignes.





De Jene del.

1. LE BOIGA. 2. LE FIL. *grandeur de Nature*

Blc^c Housard Sc

LE BOIGA (a).

QUE L'ON SE REPRÉSENTE les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la Nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Serpent dont nous nous occupons. Le Boiga doit, en effet, par la richesse de sa parure, tenir, dans son ordre, le même rang que l'oiseau-mouche dans celui des oiseaux : même éclat, même variété de nuances, même réunion de reflets agréables dans ces deux animaux, d'ailleurs si différens l'un de l'autre. Les couleurs vives des pierre-

(a) Le Boiga: *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Ahatulla. 313, Linn. amphibia Serp.

Gron. mus. 2, p. 62, N.º 24.

Séba, mus. 2, tab. 63, fig. 3, tab. 82, fig. 1.

Bradl. natur. t. 9, fig. 2.

Natrix Ahatulla. 161, Laurenti, Specimen Medicum.

Ahatulla. Mus. Petiver.

Serpens indicus, gracilis, viridis; Ahatulla Zeylonensibus. Ray, Synopsis, p. 331.

ries & l'éclat brillant de l'or resplendissent sur les écailles du Boiga , ainsi que sur les plumes de l'oiseau-mouche ; & comme si , en embellissant ces deux êtres , la Nature avoit voulu donner à l'art un modèle parfait du plus bel assortiment de couleurs , les teintes les plus brunes , répandues sur l'un & sur l'autre , au milieu des nuances les plus claires , sont ménagées de manière à faire ressortir , par un heureux contraste , les couleurs éclatantes dont ils brillent.

La tête du Boiga , assez grosse en proportion de son corps , est recouverte de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs. Ces neuf plaques , ainsi que les autres écailles qui garnissent le dessus de la tête de ce Serpent , sont d'un bleu foncé & comme soyeux ; une bande blanche qui règne le long de la mâchoire supérieure , relève cette espace azuré , au milieu duquel on voit briller les yeux du Boiga , & qui ressort d'autant plus , qu'une petite bande noire s'étend entre le bleu & la bordure blanche. Tout le dessus du corps , jusqu'à l'extrémité de la queue , est également d'un bleu variant par reflets , & présentant même , à certaines expositions , le vert de l'émeraude. Sur ce beau fond de saphir règne une espèce de raie ou de chaînette que l'on croiroit dorée par l'art , & qui s'étend jusqu'au bout de la queue ; & non-seulement cette espèce de riche broderie présente l'éclat métallique de l'or , lorsque l'animal est encore en vie , mais même
lorsqu'il

lorsqu'il a été conservé pendant long-temps dans l'esprit-de-vin, on croiroit que les écailles, qui composent cette petite chaîne, sont autant de feuilles d'or appliquées sur la peau du Serpent. Tout le dessous du corps & de la tête est d'un blanc argentin, séparé des couleurs bleues du dos par deux autres petites chaînes dorées qui, de chaque côté, parcourent toute la longueur du corps.

Mais l'on n'auroit encore qu'une idée imparfaite de la beauté du Boiga, si l'on se représentoit uniquement cet azur & ce blanc agréablement contrastés & relevés par ces trois broderies dorées; il faut se peindre tous les reflets du dessus & du dessous du corps, & les différentes teintes de couleur d'argent, de jaune, de rouge & de noir, qu'ils produisent. Le bleu & le blanc, au travers desquels il semble qu'on apperçoit ces teintes merveilleusement fondues, mêlent encore la douceur de leurs nuances à la vivacité de ces divers reflets, de telle sorte que, lorsque le Boiga se meut, l'on croiroit voir briller au-dessous d'un crystal transparent & quelquefois bleuâtre, une longue chaîne de diamans, d'émeraudes, de topazes, de saphirs & de rubis. Et il est à remarquer que c'est dans les belles & brûlantes campagnes de l'Inde, où les crystaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la Nature s'est pluë, pour ainsi dire, à réunir ainsi sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens.

Le Boiga est un des Serpens les plus menus, relativement à sa longueur ; à peine les individus de cette espèce que l'on conserve au Cabinet du Roi , & dont la longueur est de plus de trois pieds , ont-ils quelques lignes de diamètre ; leur queue est presque aussi longue que leur corps , & va toujours en diminuant , de manière à représenter une aiguille très-déliée , quelquefois cependant un peu aplatie par-dessus , par-dessous & par les côtés. Les Boiga joignent donc des proportions très-sveltes à la richesse de leur parure ; aussi leurs mouvemens sont-ils très-agiles , & peuvent-ils , en se repliant plusieurs fois sur eux-mêmes , s'élaner avec rapidité , s'entortiller aisément autour de divers corps , monter , descendre , se suspendre , & faire briller en un clin-d'œil , sur les rameaux des arbres qu'ils habitent , l'azur & l'or de leurs écailles luisantes & unies.

Ils se nourrissent de petits oiseaux qu'ils avalent avec assez de facilité , malgré la petitesse de leur corps , & par une suite de la faculté qu'ils ont d'élargir leur gosier , ainsi que leur estomac. D'ailleurs l'on doit présumer qu'ils ne cherchent à dévorer leur proie qu'après l'avoir comprimée , ainsi que les grands Serpens écrasent & compriment la leur. Le Boiga se tient caché sous les feuilles pour surprendre les oiseaux ; il les attire , dit-on , par une espèce de sifflement qu'il fait entendre , & qui , imitant apparemment certains sons qui leur sont familiers ou agréables , les

trompe & les fait avancer vers le Serpent qui les attend pour les dévorer. On a même voulu distinguer par le beau nom de *chant*, le sifflement du Boiga (a); mais la forme de sa langue alongée & divisée en deux, ainsi que la conformation des autres organes qui lui servent à rendre des sons, ne peuvent produire qu'un vrai sifflement, au lieu de faire entendre une douce mélodie. Le Boiga, non plus que les autres Serpens prétendus chanteurs, ne mérite donc que le nom de siffleur. Mais si la Nature n'en a pas fait un des chantres des campagnes, il paroît qu'il réunit un instinct plus marqué que celui de beaucoup d'autres Serpens, à des mouvemens plus prompts & à une parure plus magnifique. Dans l'Isle de Bornéo, les enfans jouent avec lui; on les voit manier sans crainte ce joli Serpent, l'entortiller autour de leur corps, le porter dans leurs mains innocentes, & nous rappeler cet emblème ingénieux imaginé par la spirituelle Antiquité, cette image touchante de la candeur & de la confiance, qu'ils représentoient sous la forme d'un enfant souriant à un Serpent qui le ferroit dans ses contours. Mais, dans cette charmante allégorie, le Serpent receloit un poison mortel, au lieu que le Boiga ne rend que des caresses aux jeunes Indiens, &

(a) Voyez la description du Cabinet de Séba.

paroît se plaire beaucoup à être tourné & retourné par leurs mains délicates.

Comme c'est un spectacle assez agréable que de voir, dans les vertes forêts, des animaux aussi innocens qu'agiles, faire briller les couleurs les plus vives & s'élaner de branche en branche, sans être dangereux ni par leurs morsures ni par leur venin, on doit regretter que l'espèce du Boiga ait besoin, pour subsister, d'une chaleur plus forte que celle de nos contrées, & qu'elle ne se trouve que vers l'équateur, tant dans l'ancien qué dans le nouveau continent (a).

(a) Le Boiga a communément cent soixante-six grandes plaques, & cent vingt-huit rangées de petites; mais ce nombre varie très-souvent, ainsi que dans les autres espèces de Serpens.



L A S O M B R E (a).

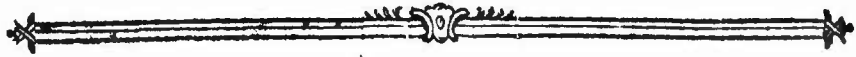
SUIVANT M. LINNÉ cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le Boiga ; mais ses couleurs sont aussi sombres & aussi monotones que celles du Boiga sont brillantes & variées. Elle est d'un cendré mêlé de brun, & derrière chaque œil, on apperçoit une tache brune & alongée. Elle a ordinairement cent quarante-neuf grandes plaques & cent dix-sept paires de petites.

(a) Le Sombre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fulcus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 17, fig. 1.





LA SATURNINE (a).

LA COULEUR de cette Couleuvre est comme nua-
geuse & mêlée de livide & de cendré ; sa tête est
couleur de plomb , ses yeux sont grands , & elle a
ordinairement cent quarante-sept grandes plaques &
cent vingt paires de petites.

Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles
de ce Serpent ; nous savons seulement qu'il habite
dans les Indes.

(a) Le Saturnin. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Saturninus. *Linn. amphibia Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 9, fig. 1.

Natrix Saturnina. 1543 *Laurenti, Specimen Medicum.*



LA CARENÉE (a).

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup à la Saturnine, par les diverses nuances qu'elle présente. Chacune des écailles qui garnissent le dessus de son corps est couleur de plomb & bordée de blanc ; le dessous de son corps est blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine ; mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir le dos relevé en carène ; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-sept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(a.) Le Carené. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Carinatus. *Lin. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. p. 31.





LA DÉCOLORÉE (a).

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup au Boiga par sa conformation, ainsi que la Sombre ; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances sont cependant agréables ; elle est d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ses mâchoires sont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites,

(a) Le Décoloré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique, Col. Exoletus. Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 10, fig. 2.

Natrix Exoleta, 160, Laurenti, Specimen Medicum.



LE PÉLIE.



LE PÉLIE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette espèce de Couleuvre, dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Gêr. Elle est brune derrière le sommet de la tête & les yeux, & noire dans le reste du dessus du corps; le dessous du ventre est vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent présente donc une distribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Coulevres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie supérieure de leur corps. Le Pélie se trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

(a) Le Pélie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Pelias. *Linn. amphib. Serp.*





L E F I L (a).

CE SERPENT est un de ceux dont le corps est le plus délié; aussi se roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vitesse les branches les plus élevées; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit souvent dans les bois de palmier, se suspendre aux rameaux, en différens sens, s'étendre d'un arbre à l'autre, ou se coler, pour ainsi dire, si intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainsi aux arbres & aux arbrisseaux, & qu'un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de Serpent à liane, d'Amérique. Ses yeux sont gros; il n'a point de crochets mobiles, & n'est dangereux en aucune manière;

(a) Le Fil. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Filiformis. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. p. 36, tab. 17, fig. 2.

Natrix Filiformis, 159, Laurenti, Specimen Medicum.

le dessus de sa tête qui est très-grosse, à proportion du corps, est garni de neuf grandes écailles, & celles de son dos sont en losange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre est svelte & agréable, ses couleurs ne sont pas brillantes; le dessus de son corps est noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le dessous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent soixante - cinq grandes plaques, & cent cinquante - huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied six lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raison, comme une variété de cette espèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient sur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'est peut-être aussi à la Couleuvre *le Fil*, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Catesby (vol. 2, pl. 54.). Ce Reptile (a) est d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de

(a) *Anguis Flagelliformis*. *Catesby*, vol. 2, pag. 54. The Coach-Whip Snake.

plusieurs pieds, ressemble beaucoup au Fil, par sa conformation, a de même le corps très-menu, & a été comparé à un fouet, à cause de sa forme très-déliée, & de la vitesse de ses mouvemens.



LA CENDRÉE (a).

ON PEUT se représenter bien aisément les couleurs de cette Couleuvre; elle est grise, avec le ventre blanc, & les écailles de la queue sont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'est M. Linné qui l'a fait connoître; elle habite dans les Indes, & elle a communément deux cens grandes plaques, & cent trente-sept paires de petites.

(a) Le Cendré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cinereus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 37.





LA MUQUEUSE (a).

CETTE COULEUVRE est du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître; &, suivant ce grand Naturaliste, elle se trouve dans les Indes. Sa tête est bleuâtre, & les angles en sont très-marqués. Elle a de grands yeux; l'on voit de petites raies noires sur les écailles qui couvrent ses mâchoires, & le dessus de son corps présente des raies transversales, placées obliquement, & comme nuageuses. Elle a ordinairement deux cens grandes plaques, & cent quarante paires de petites.

(a) Le Muqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mucosus. Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1, pag. 37, tab. 23, fig. 1.

Natrix Mucosa, 156, Laurenti, Specimen Medicum.



LA BLEUÂTRE (a).

CETTE COULEUVRE a deux cent quinze grandes plaques, & cent soixante-dix paires de petites; c'est une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce soit une des plus grandes. C'est que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant l'âge ou le sexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-seulement sans présenter la même longueur totale, mais même sans que la même proportion se trouve entre la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre désigne la couleur du dessus de son corps, qui ordinairement ne présente pas de tache, & qui est garni d'écaillés unies; sa tête est couleur de plomb; c'est des Indes que cette Couleuvre a été apportée.

(a) Le Bleuâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Carnescens. Linn. amphib. Serpent.*

Natrix Carulescens. 157. Laurenti, Specimen Medicum.



L'HYDRE (a).

C'EST A M. PALLAS que nous devons la description de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainsi dire, l'ordre des Serpens de celui des poissons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, suivant le savant Naturaliste de Pétersbourg, & l'on doit présumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ses œufs, ou mettre bas ses petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'est aux environs de la mer Caspienne qu'elle a été observée, & elle habite non-seulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuse, non-seulement parce qu'elle ne pourroit pas résister aux efforts d'une violente tempête, mais encore, parce que ne pouvant pas se passer de

(a) Col. Hydras. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Russie*, vol. 1, appendix.

respirer

respirer assez fréquemment l'air de l'atmosphère, & par conséquent, étant presque toujours obligée de nager à la surface de l'eau, elle a souvent besoin de se reposer sur les divers endroits élevés au-dessus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; sa tête est petite; elle n'a point de crochets mobiles; sa langue est noire & très-longue, & l'iris de ses yeux jaune; le dessus de son corps est d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & présente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce: on voit aussi, sur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, alongées, & dont deux se réunissent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le dessous du corps est tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers l'anus, & sur-tout au-dessous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (sans compter quatre écailles qui garnissent le dessus de l'anus) & soixante-six paires de petites.





LA CUIRASSÉE (a).

CETTE COULEUVRE, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-seulement par sa conformation, mais encore par ses habitudes. Elle passe souvent un temps très-long dans l'eau, ou sur le bord des rivières, mais elle se tient aussi très-souvent sur les terres sèches & élevées. C'est sur les bords du Jaik, fleuve qui sépare la Tartarie du Turkestan, & qui se jette dans la mer Caspienne, qu'elle a été observée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ses yeux paroît brun; tout le dessus de son corps est noir; & le dessous, qui est de la même couleur, présente des taches d'un jaune blanchâtre, presque quarrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent son ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix;

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas, vol. 1, appendix.*

leur longueur est assez considérable pour qu'elles embrassent presque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuirassée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuirasse qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue présente la forme d'une pyramide triangulaire très-allongée, & le dessous en est garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.



h. h ij



LA DIONE (a).

IL SEMBLE que c'est à la Déesse de la beauté que M. Pallas a voulu , pour ainsi dire , consacrer cette Couleuvre , dont il a le premier publié la description; il lui a donné , en effet , un des noms de cette Déesse , & cette dénomination étoit dûe , en quelque sorte , à l'élégance de la parure de ce Serpent , à la légèreté de ses mouvemens , & à la douceur de ses habitudes. La couleur du dessus du corps de la Dione est d'un gris très-agréable à la vue , dit M. Pallas , & qui souvent approche du bleu ; elle est relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant , que font ressortir des raies brunes placées alternativement entre les raies blanches ; & les diverses teintes de ces couleurs doivent être bien assorties , puisque M. Pallas , en faisant allusion à ses nuances , donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantissima*). Le dessous de son corps est blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair , & souvent de petits points rougeâtres

(a) Col. Dione. *Voy. de M. Pallas , vol. 2 , appendix.*

Ak-Dshilan , par plusieurs Peuples de l'Empire de Russie.

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds, & alors sa queue a communément six pouces de longueur. Son corps est délié; le dessus de sa tête est couvert de grandes écailles; elle ne contient aucun venin, & elle est aussi douce & aussi peu dangereuse que ses couleurs sont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caspienne; on la trouve dans les déserts qui environnent cette mer, & dont la terre est, pour ainsi dire, imprégnée de sel. Elle se plaît aussi sur les collines arides & salées qui sont près de l'Irtish (a).

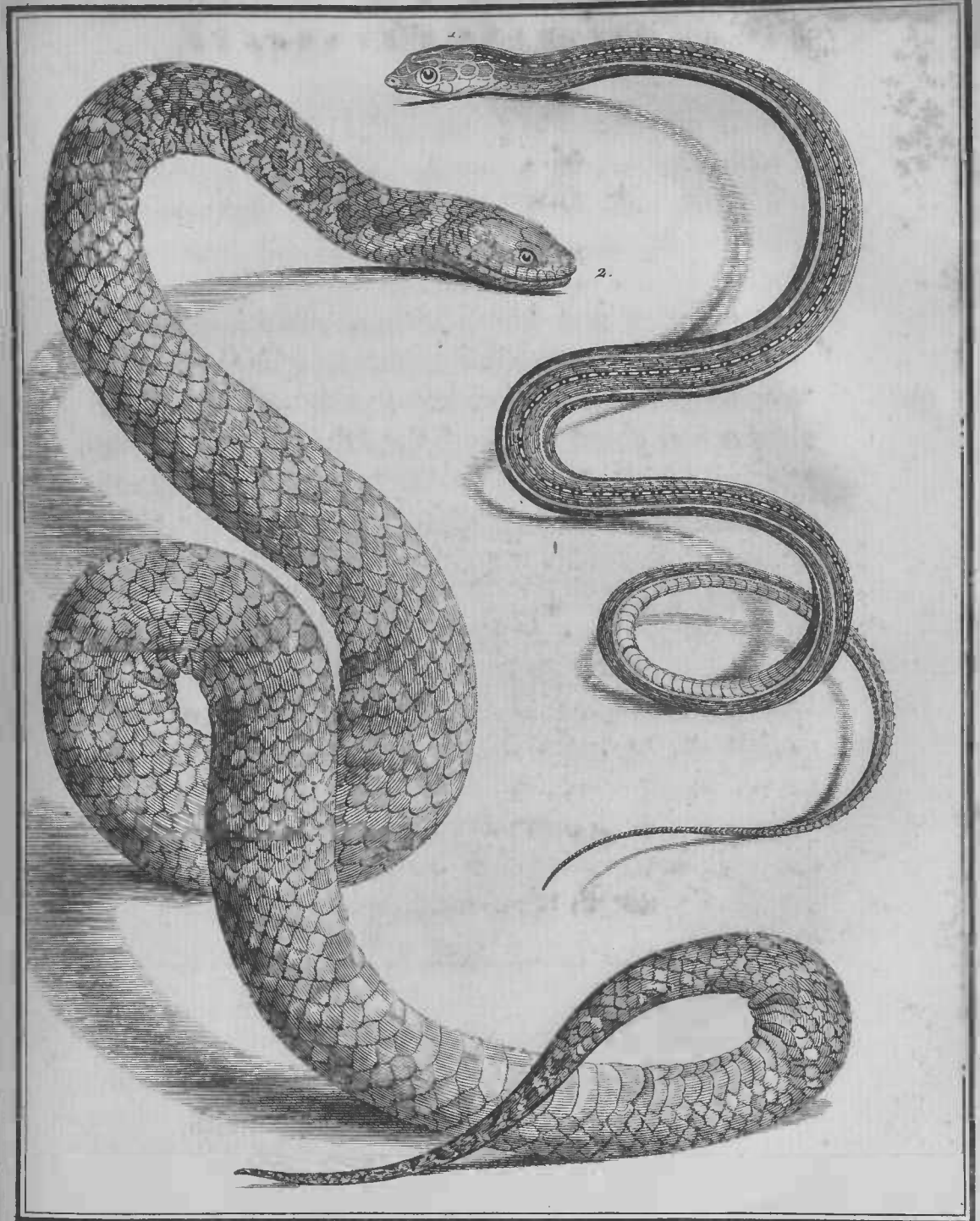
(a) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix jusqu'à deux cent six grandes plaques, & depuis cinquante-huit jusqu'à soixante-six paires de petites.



LE CHAPELET (a).

NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet font très-agréables à voir & présentent les nuances les plus douces, mais elles offrent encore un arrangement & une symmétrie que l'on est tenté de prendre pour un ouvrage de l'art, & qui suffiroient seuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le dessus de son corps est bleu & présente trois raies longitudinales; les deux raies des côtés font blanches; celle du milieu est noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales, & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux, & formant une ligne longitudinale dont le prolongement passe par l'endroit de ces organes. Le dessus de la tête offre aussi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-symétriquement placées. Le

(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline, à laquelle Catesby a donné le nom de Chapelet, & dont nous parlerons, dans cet Ouvrage, sous le nom de *Couleuvre mouchetée*.



De Sève delin

Villerey sculp

1. LE CHAPELET 2. LE CENCHRUS. grandeur de Nature.

deffous du corps est blanc , & à l'extrémité de chaque grande plaqué on voit un très-petit point noir , ce qui forme deux rangées de points noirs fous le ventre.

Telles font les couleurs de la Couleuvre à Chapelet ; fon corps est d'ailleurs très-délié : les écailles qui garniffent fon dos font unies & en losange ; neuf grandes écailles couvrent le fommet de la tête , qui est grande en proportion du corps , & aplatie par-deffus ainfi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette espèce , sur laquelle nous n'avons trouvé aucune obfervation dans les Naturaliftes , d'après un individu confervé au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent foixante-fix grandes plaques , cent trois paires de petites ; un pied cinq pouces fix lignes de longueur totale , & cinq pouces fix lignes depuis l'anus jufqu'à l'extrémité de la queue.





LE CENCHRUS.

C'EST sous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi; elle se trouve en Asie; elle n'a point de crochets mobiles; le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs; le dos l'est de petites écailles unies & hexagones; le dessus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, présente des bandes transversales irrégulières, étroites & blanchâtres; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces sept lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-sept paires de petites.



L'ASIATIQUE.



L'ASIATIQUE.

C'EST DE L'ASIE, & peut-être de l'isle de Ceylan, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles; sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.





LA SYMMÉTRIQUE.

LE NOM de cette Couleuvre désigne l'arrangement très-régulier de ses couleurs. Le dessus de son corps est brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend jusqu'au tiers de la longueur du corps. Le dessous de la queue est blanc; le dessous du ventre est de la même couleur, mais présente des bandes & des demi-bandes transversales & brunes, placées avec beaucoup de symmétrie.

Cette Couleuvre n'est pas venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garnissent son dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-six paires de petites (a).

On trouve la symmétrique dans l'isle de Ceylan.

(a) La longueur totale de cet individu est d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.



 LA JAUNE ET BLEUE (a).

C'EST UNE TRÈS-BELLE, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'Isle de Java ; les habitans de cette isle la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds ; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terrains élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison ; & non-seulement elle se nourrit d'oiseaux, ou de rats & de souris, mais des animaux même assez gros ne peuvent quelquefois échapper à sa poursuite, & deviennent sa proie. Sa tête est plate & large ; le

(a) *Oular-Sawa*, par les habitans de l'Isle de Java.

Grande Couleuvre de l'Isle de Java. *Mémoire de M. le Baron de Wurmb*, dans ceux de la Société de Batavia, 1787.

sommet en est garni de grandes écailles, & il paroît par sa description, qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles sont au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière, & dont les plus grandes sont le plus près du museau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le dessus de sa tête est d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-dessus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de distance de la tête. Une troisième raie de la même couleur, règne depuis le museau jusqu'à l'occiput, où elle se divise en deux pour embrasser une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

Le dessus du corps présente des espèces de compartimens très-agréables; il paroît comme divisé en un très-grand nombre de carreaux, & représente un treillis formé par plusieurs raies qui se croisent. Ces raies sont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux est, sur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, suivant la manière dont il réfléchit la lumière; il est d'un gris plus clair sur les côtés du corps, ainsi que sur la queue, où les carreaux sont plus petits que sur le dos; & chaque côté du corps présente une rangée

longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues se croisent.

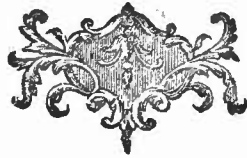
Il est aisé de voir, d'après cette description, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, sont le bleu & le jaune ; & c'est ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.

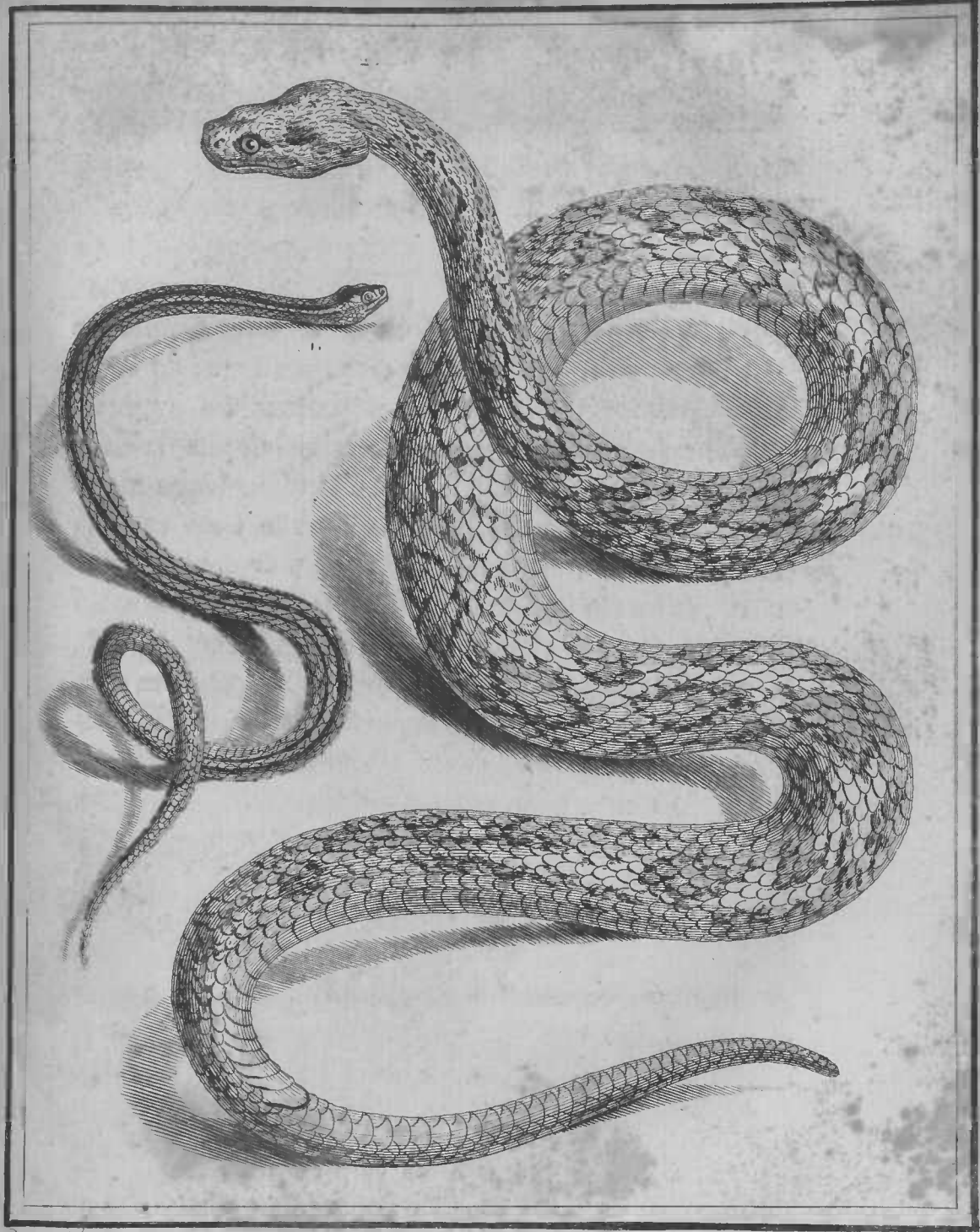




LA TROIS-RAIES.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le dessus du corps présente, en effet, trois raies longitudinales; elles partent du museau, & s'étendent jusqu'au-dessus de la queue; la couleur du fond, qu'elles parcourent, est d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garnissent le sommet de la tête; les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos sont en losange & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces six lignes de longueur totale, deux pouces huit lignes, depuis l'anus, jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.





Dessiné par

J. L. Grand, Peintre

1 LA TROIS-RAIES. 2 LE DABOIE. grandeur de moitié de nature.



LE DABOIE (a).

VOICI une de ces espèces remarquables de Serpent, que la superstition a divinifées. C'est dans le Royaume de Juda, sur les côtes occidentales d'Afrique, où elle est répandue en très-grand nombre; qu'on lui a érigé des autels; & il semble que ce n'est pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puisqu'il n'est redoutable, ni par sa force, ni par aucune humeur venimeuse. Selon plusieurs Voyageurs, le Daboie est remarquable par la vivacité de ses couleurs & par l'éclat de ses écailles. Le dessus du corps est blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rouffes, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent sur trois rangs, depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue. Suivant le Voyageur Bosman, le Daboie est rayé de blanc, de jaune & de brun; & fuyant des Marchais, le dos de ce Ser-

(a) Le Serpent Idole. *Description du Cabinet de Dresde, par Lilenburg, 1755.*

pent présente un mélange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de *taches* ou de *raies* jaunes, brunes & bleues, ce qui se rapproche beaucoup des teintes indiquées par Bosman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaise expression d'une distribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie est couverte d'écaillés ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos (*a*) ; il parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds (*b*) ; l'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds cinq pouces de longueur totale, & la queue, cinq pouces neuf lignes (*c*).

(*a*) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie, quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le sommet de la tête couvert d'écaillés semblables à celles du dos.

(*b*) *Description du Cabinet royal de Dresde, par Lilienburg, 1755.* Au reste, il a dû être assez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe ; les Rois Nègres, par respect pour ces Reptiles, ayant défendu, sous peine de mort, à leurs sujets, de transporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(*c*) Nous avons compté cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre de cet individu, & quarante-huit paires de petites plaques sous la queue.

qu'il

• Les habitudes du Daboie font d'autant plus douces, qu'il n'est presque jamais obligé de se défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il est servi avec un respect religieux, & d'où l'on tâche d'écartier tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui feroient les plus utiles, sont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cause de la guerre qu'ils lui feroient; le cochon particulièrement, qui fait sa proie de plusieurs espèces de Reptiles, & qui attaque impunément, suivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, est poursuivi, dans le Royaume de Juida, comme un ennemi public; &, malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie est si familier, qu'il se laisse aisément prendre & manier, & qu'on peut jouer avec lui, sans courir aucun danger. On diroit qu'il réserve toute sa force pour le bien de la contrée qui le révère. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida est infesté; il ne détruit que ces Reptiles funestes, & les insectes, ou les vers qui dévastent les campagnes. C'est sans doute ce service qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conserver une espèce aussi précieuse; on aura attaché la plus

grande importance aux soins qu'on aura pris de cet animal utile ; on l'aura regardé comme le fauteur de ces contrées , si souvent ravagées par des légions d'insectes , ou des troupes de Reptiles venimeux ; & bientôt la superstition , aidée du temps & de l'ignorance , aura altéré l'ouvrage de la reconnoissance , & celui du besoin (a).

(a) On pourroit croire aussi que quelque événement extraordinaire aura séduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raison , & voici ce que rapporte à ce sujet le Voyageur des Marchais. « L'armée de Juda étant prête à livrer bataille à celle d'Ardrâ , il sortit de celle-ci un gros Serpent qui se retira dans l'autre ; non-seulement sa forme n'avoit rien d'effrayant , mais il parut si doux & si privé , que tout le monde fut porté à le caresser. Le grand Sacrificateur le prit dans ses bras & le leva pour le faire voir à toute l'armée. La vue de ce prodige fit tomber tous les Nègres à genoux ; ils adorèrent leur nouvelle Divinité , & fondant sur leurs ennemis avec un redoublement de courage , ils remportèrent une victoire complète. Toute la nation ne manqua point d'attribuer un succès si mémorable à la vertu du Serpent : il fut rapporté avec toute sorte d'honneurs ; on lui bâtit un Temple , on assigna un fond pour sa subsistance , & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant sur toutes les anciennes Divinités : son culte ne fit ensuite qu'augmenter à proportion des faveurs dont on se crut redevable à sa protection. Les trois anciens Fétiches avoient leur département séparé ; on s'adressoit à la mer pour obtenir une heureuse pêche , aux arbres pour la santé , & à l'Agoye pour les conseils ; mais le

» Le culte des animaux qui ont inspiré une vive terreur, n'a été que trop souvent sanguinaire; on n'a sacrifié que trop souvent des hommes dans leurs Temples; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des sacrifices plus doux, mais que ses Prêtres ne cessent de commander avec une autorité despotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ses Ministres les plus belles des jeunes filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, que l'on nomme *le Serpent Fétiche*, ce qui signifie *l'Etre conservateur*, a un Temple aussi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art grossier des Nègres (a). Il y reçoit de riches offrandes; on lui pré-

» Serpent préside au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux
 » maladies, à la stérilité, &c. Le premier édifice qu'on avoit bâti
 » pour le recevoir parut bientôt trop petit; on prit le parti de lui
 » élever un nouveau Temple, avec de grandes cours & des appar-
 » temens spacieux; on établit un grand Pontife & des Prêtres pour
 » le servir. Tous les ans, on choisit quelques belles filles qui lui sont
 » consacrées. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les Nègres
 » de Juida sont persuadés que le Serpent qu'ils adorent aujourd'hui,
 » est le même qui fut apporté par leurs ancêtres, & qui leur fit
 » gagner une glorieuse victoire. » *Histoire générale des Voyages*,
 livre 10, édit. in-12, tom. 14, pag. 369, & suiv.

(a) *Ibid.* pp. 370 & suiv.

fente des étoffes de soie , des bijoux , les mets les plus délicats du pays , & même des troupeaux ; aussi les Prêtres qui le servent , jouissent - ils d'un revenu considérable , possèdent - ils des terres immenses , & commandent - ils à un grand nombre d'esclaves.

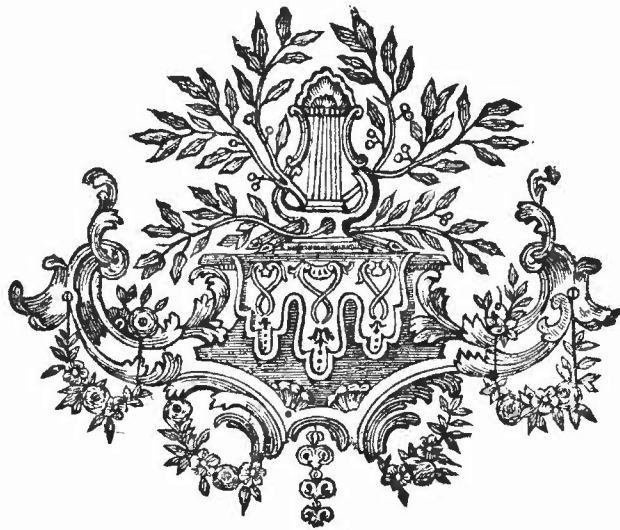
Afin que rien ne manque à leurs plaisirs , ils forcent les Prêtresses à parcourir , chaque année , & vers le temps où le maïs commence à verdir , la ville de Juida , & les bourgades voisines. Armées d'une grosse massue , & secondées par les Prêtres , elles assommeront sans pitié ceux qui oseroient leur résister ; elles forcent les Nègresses les plus jolies à les suivre dans le Temple ; & le poids de la crédulité superstitieuse pèse si fort sur la tête des Nègres , qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur , & que c'est à son amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec respect cette faveur signalée & divine. On commence par instruire les jeunes filles à chanter des hymnes , & à danser en l'honneur du Serpent ; & lorsqu'elles sont près du temps où elles doivent être admises auprès de la prétendue Divinité , on les fouet à une cérémonie douloureuse & barbare , car la cruauté naît presque toujours de la superstition. On leur imprime sur la peau , dans toutes les parties du corps , & avec des poinçons de fer , des figures de fleurs , d'ani-

maux , & sur-tout de Serpens ; les Prêtresses les consacrent ainsi au service de leur Dieu ; & c'est envain que leurs malheureuses victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent ; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorsque la peau de ces infortunées est guérie , elle ressemble , dit-on , à un fatin noir à fleurs , & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Nègresse favorite arrive enfin ; on la fait descendre dans un souterrain obscur , pendant que les Prêtresses & les autres jeunes filles célèbrent sa destinée par des danses & des chants qu'elles accompagnent du bruit de plusieurs instrumens retentissans. Lorsque la jeune Nègresse sort de l'autre sacré , elle reçoit le titre de *Femme du Serpent* ; elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire , mais auquel elle inspire à jamais la soumission la plus aveugle , ainsi que le plus grand respect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le secret des plaisirs des Prêtres , en révélant les mystères du souterrain , elle est aussitôt enlevée & mise à mort , & l'on croit que le grand Serpent est venu lui-même exercer sa vengeance , en l'emportant pour la faire brûler. Mais , arrêtons-nous ; l'histoire de la superstition n'est point celle de la nature. Elle est

trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puissante & merveilleuse , pour être tout-à-fait étrangère à l'histoire des animaux qui en ont été l'objet.



LE SITULE (a).

CE SERPENT se trouve en Egypte, où il a été observé par M. Haffelquist; sa couleur est grise, & il présente une bande longitudinale, bordée de noir. Il a communément deux cent trente-six grandes plaques, & quarante-cinq paires de petites.

(a) Le Situle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Situla. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 44.



L E T Y R I E (").

LES TERRES de l'Egypte , périodiquement arrosées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un soleil très-ardent, présentent aux diverses espèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient si bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait observé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Egypte, nous devons compter le Tyrie, que M. Haffelquist a fait connoître; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites; il n'est point venimeux, & le dessus de son corps, qui est blanchâtre, présente trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'est au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit sous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) (*b*), qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Γα Αβέν*.

(*a*) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Tyria. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 2, pag. 45.

(*b*) *Col. Guttatus. 7, Descript. animal. Petri Forskal. Amphibia.*



L'ARGUS (a).

CE SERPENT d'Afrique est remarquable par la forme de sa tête; le derrière de cette partie est relevé par deux espèces de bosses ou d'éminences très-sensibles. Les écailles, qui garnissent le dos de ce Serpent, présentent chacune une tache blanche; mais d'ailleurs on voit sur son corps plusieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, ressemblant à des yeux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturalistes (b).

(a) L'Argus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Argus. *Linn. amphib. Serp.*

Séba, mus. 2, tab. 103, fig. 1.

(b) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.





LE PÉTOLE (a).

C'EST au milieu des contrées ardentes de l'Afrique, que l'on trouve cette Couleuvre; la couleur du dessus de son corps est ordinairement d'un gris livide, relevé par des bandes transversales rougeâtres; le dessous du corps est d'un blanc mêlé de jaune, & présente quelquefois des bandes transversales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le sommet de la tête est garni de neuf grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles : on ignore quelles sont ses habitudes elle a le plus souvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

(a) Le Pétole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Petola Linn. amphib. Serpent.

Coluber Scutis abdominalibus, 208; Squamis caudalibus, 90. Lin Amænit. Surin. grill. p. 505, 23.

Coluber Scutis abdominalibus, 207; caudalibus, 85. Id. amphib. Gyllenb. p. 534, 8.

Anguis Scutis abdominalibus, 209; Squamis caudalibus, 90. Idem. Mus. Princ. p. 587, 36.

Coronella Petola, 189, Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 1, tab. 54, fig. 4.



LA DOMESTIQUE (a).

LE NOM de cette Couleuvre annonce la douceur de ses habitudes; c'est en Barbarie qu'on la trouve, & c'est dans les maisons qu'elle habite; elle y est dans une espèce d'état de domesticité volontaire, puisqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y est retenue par aucune contrainte; c'est d'elle-même qu'elle a choisi la demeure de l'homme pour son asyle. L'on voudroit qu'une sorte d'affection l'eût ainsi conduite sous le toit qu'elle partage; qu'une sorte de sentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât sur ces côtes de Barbarie, si souvent arrosées de sang, le contraste singulier d'un Serpent aussi affectionné, aussi fidèle, que doux & familier, avec le spectacle cruel de l'homme gémissant sous les chaînes dont l'accable son semblable. Mais le besoin seul attire la Couleuvre domestique dans les maisons, & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec

(a) Le Serpent domestique. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Domesticus. *Linn. amphib. Serpent.*

plus de facilité, les petits rats & les insectes dont elle se nourrit. Sa couleur est souvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui se divise en deux, & présente deux taches noires. Ses grandes plaques sont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.



L' H A J E (a).

CETTE COULEUVRE devient très-grande, suivant M. Linné; elle se trouve en Egypte, où elle a été observée par M. Hasselquist. Ses couleurs sont le noir & le blanc; la moitié de chaque écaille est blanche; il y a d'ailleurs, sur le dos, des bandes blanches, placées obliquement; tout le reste du dessus du corps est noir (b).

Ce Serpent n'étant pas venimeux, selon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte aussi le nom d'Haje, & qui contient un poison très-actif. La force de ce venin a été reconnue par M. Forskal; mais ce Naturaliste n'a point donné la description de l'Haje, dont il a parlé (c).

(a) L'Haje. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Haje. *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. *Hasselquist, it. 312, n.º 62.*

(b) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent sept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

(c) Coluber Haje-Nascher, par les Arabes. *Descriptiones animalium*; P. Forskal. *amphib. 8.*



LA MAURE (a).

ELLE A ÉTÉ AINSI APPELLÉE, à cause de ses couleurs, & parce qu'elle se trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette espèce. Le dessus de son corps est brun, avec deux raies longitudinales; plusieurs bandes transversales & noires s'étendent depuis ces raies, jusqu'au-dessous du corps, qui est noir.

La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit sur sa tête neuf grandes écailles, & sur son dos, des écailles plus petites & ovales: ces écailles du dos sont relevées par une arête, dans un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté (b).

(a) Le Maure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Maurus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & soixante-six paires de petites.



LE SIBON (a).

LES HOTTENTOTS ont nommé ainsi un Serpent qui se trouve dans le pays qu'ils habitent, ainsi que dans plusieurs autres contrées d'Afrique. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le dessous est blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garnissent son dos; sa queue est courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites.

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*

Lin. Amœnit. Mus. Princip. p. 585, 32.

Coluber Sibon, 210. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Le Sibon. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 1, tab. 24, fig. 4.





LA DHARA (a).

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuse, c'est dans les fertiles contrées de l'Yémen, que se trouve cette Couleuvre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; son museau est arrondi; son corps est menu; & toutes ses proportions paroissent aussi sveltes qu'elle est innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle présente, sont agréables. Le dessus de son corps est d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles sont bordées de blanc; & c'est aussi le blanc qui est la couleur du dessous de son corps. M. Forskal l'a fait connoître: l'individu qu'il avoit observé, n'avoit pas deux pieds de longueur; mais le Voyageur Danois soupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée; il compta deux cent trente-cinq grandes plaques, & quarante-huit paires de petites sous le corps de cette Couleuvre.

(a) Dhara, par les Arabes,

Coluber Dhara. *Descriptions animalium Petri Forskal. Amphibia.*

LA SCHOKARI,

LA SCHOKARI (a).

CETTE COULEUVRE se trouve dans l'Yémen, ainsi que la Dhara; elle se plaît dans les bois qui croissent sur les lieux élevés. Sa morsure n'est point dangereuse, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ses mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps est menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & sa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou six pouces; sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Le dessus de son corps est d'un cendré brun, & présente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une est bordée de noir. On voit quelquefois sur le milieu du dos des grands individus, une espèce de petite raie, composée de très-petites taches blanches. Le dessous du corps est blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le gosier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il est fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la suite de la Schokari, mais dont la description est trop

(a) Schokari, par les Arabes.

Col. Schokari. *Descriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

Serpens, Tome II.

peu détaillée pour que nous puissions décider à quelle espèce elles appartiennent.

La première se nomme *Batan* ; elle est tachetée de blanc & de noir ; elle a un pied de longueur , & près d'un demi-pouce d'épaisseur ; elle est ovipare , & cependant , dit M. Forskal , sa morsure donne la mort dans un infant.

La seconde , appelée *Hofleik* , est toute rouge ; sa longueur est d'un pied ; elle pond des œufs plus ou moins gros ; sa morsure ne donne pas la mort , mais cause une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur ; les Arabes ont cru que son haleine seule pouvoit faire pourrir les chairs sur lesquelles cette vapeur s'étendoit.

La troisième , nommée *Hannarch Æsuæd* , est toute noire , ovipare , & de la longueur d'un pied , ou environ. Sa morsure n'est pas dangereuse , mais produit un peu d'enflure ; on arrête , par des ligatures , la propagation du venin ; on suce la plaie ; on emploie diverses plantes comme spécifiques , & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois , par un côté , dans le corps des chameaux , qu'il en sort par l'autre côté , & que le chameau en meurt , si on ne brûle pas la blessure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie , non-seulement à décrire ces trois Couleuvres , mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes , auxquels elles ont donné lieu , car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.

LA ROUGE-GORGE (a).

ON PEUT reconnoître aisément cette Couleuvre, qui se trouve en Egypte. Elle est toute noire, excepté la gorge qui est couleur de sang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Hasselquist l'a observée.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Jugularis. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 45.





L'AZURÉE.

ON TROUVE cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique sa couleur; elle est d'un très-beau bleu, quelquefois foncé sur le dos, très-clair, & presque blanchâtre sous le ventre & sous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; & celles que l'on voit sur le dos, sont ovales & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-onze grandes plaques, & soixante-quatre paires de petites.





LA NASIQUE (a).

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre, dont le museau est en effet très-longé, & qu'il est très-facile de distinguer par-là des Serpens de son genre, connus jusqu'à présent. Elle a le devant de la tête très-longé, très-étroit, très-aplati, par-dessus & par-dessous, ainsi que des deux côtés, & terminé en pointe de manière à représenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes seroient très-marquées. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles, placées sur quatre rangs. La mâchoire inférieure est arrondie, plus large & plus courte que la supérieure ;

(a) Le Nez-retrouffé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mycterizans. Lin. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1, p. 28, tab. 5, fig. 1, & tab. 19, fig. 1.

Séba, mus. 2, tab. 23, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, p. 59, N.° 19.

Catesby, Carol. 2, p. 47, tab. 47.

Natrix Mycterizans, 162 ; Natrix Flagelli-Formis. 163. Laurenti, Specimen Medicum.

les yeux font gros, ronds, & placés fur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrémité du museau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & composé d'une seule pièce qui paroît comme plissée. C'est apparemment de ce prolongement, que Catesby a voulu parler, lorsqu'il a dit que le Serpent dont il est ici question, avoit le nez retrouffé; & c'est peut-être en faisant allusion à l'air singulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a désigné par le nom de *Myclérisans*, qui signifie *moqueur*.

Les deux mâchoires font garnies de fortes dents, qui ne distillent aucun poison, suivant Gronovius; Catesby dit aussi que la Natiqne n'est point dangereuse, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles, dans aucuns des individus de cette espèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle étoit venimeuse. Le dessous de la tête est blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, présentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, presque jusqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées sur le ventre (a). Les écailles du dos font rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'est pas aussi longue

(a) Il paroît que la distribution des couleurs de la Natiqne varie assez souvent.

que la moitié du corps , qui est très-mince en proportion de sa longueur. L'individu que nous avons décrit , & qui est conservé au Cabinet du Roi , n'avoit , en quelques endroits de son corps , que cinq ou six lignes de diamètre , & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur (a) Nous avons compté cent soixante-treize grandes plaques sous son corps , & cent cinquante-sept paires de petites plaques sous sa queue.

On a écrit que , malgré sa petitesse , la Nafique se nourrissoit de rats (b) ; mais quoique son gosier & son estomac puissent s'étendre aisément , ainsi que ceux des autres Serpens , nous avons peine à croire qu'elle puisse dévorer des rats , même les plus petits ; elle doit vivre de scarabées ou d'autres insectes , dont on a dit en effet qu'elle faisoit sa proie ; & elle les saisit avec d'autant plus de facilité , que , suivant Catesby , elle passe sa vie sur les arbres , cachée sous les feuilles & entortillée autour des rameaux , qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme , & on la trouve dans l'Isle de Ceylan , en Guinée , ainsi que dans la Caroline , & plusieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(a) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

(b) *Séba* , vol. 2 , pl. 24.



LA GROSSE-TÊTE.

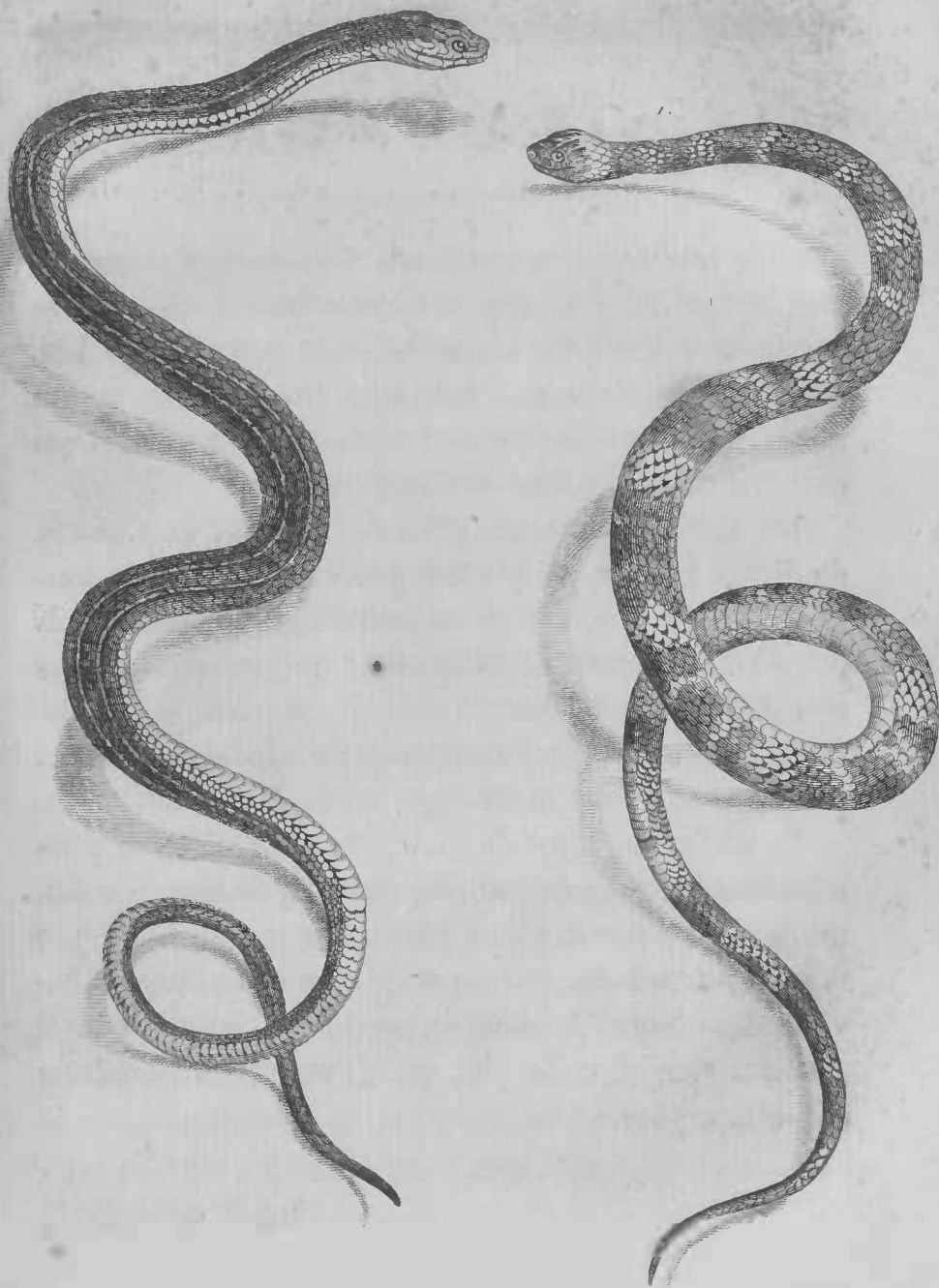
NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus grosse que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles ; neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, couvrent le sommet de sa tête, & celles qui garnissent son dos sont ovales & unies.

Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces six lignes de longueur totale, & six pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, qui se termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites.

Le dessus du corps de la Grosse-tête est d'une couleur foncée, relevée par des bandes transversales & irrégulières d'une couleur plus claire ; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.

LA COURESSE.



De Sme d

Cherrier

1. LA GROSE-TÊTE 2. LA COURESSE *grandeur de moitié de Nature.*



LA COURESSÉ.

C'EST de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feu M. de Chanvalon. Ses couleurs sont belles ; le dessus de son corps est verdâtre, & présente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & allongées ; le dessous & les côtés du corps sont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de grandes écailles, & le dos l'est d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces sept lignes de longueur totale, neuf pouces sept lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & cent cinq paires de petites.

La Couressé est aussi timide que peu dangereuse ; elle se cache ordinairement lorsqu'elle aperçoit quelqu'un, ou s'enfuit avec tant de précipitation, que c'est de-là que vient son nom de *Couressé*, ou *Couressé* (a).

(a) Rochefort, *hist. des Antilles*. Lyon, 1667, vol. 1, p. 294.
Serpens, Tome II.



LA MOUCHETÉE (a).

C'EST un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Nafique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui se tiennent sur les arbres : il passe sa vie dans des trous souterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les insectes dont il se nourrit. C'est dans la Caroline qu'il a été observé par MM. Catesby & Garden, & lorsque dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve souvent dans des cavités auprès des racines de ces plantes qui, peut-être, servent de nourriture à sa petite proie (b). Son corps est cependant très-menu en proportion de sa longueur, & il

(a) Le Moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Le Serpent à Chapelet. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, planche 60.* Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette espèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet.*

(b) *Catesby, vol. 2, pag. 60.*

est en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & sur les plus hautes branches, tant il est vrai que les habitudes des animaux sont le résultat, non-seulement de leur conformation, mais de plusieurs circonstances qu'il est souvent très-difficile de deviner.

Le dessus du corps de la Mouchetée, est d'un gris livide, & présente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correspondent aux intervalles des taches rouges, & souvent une bande longitudinale noire. Le dessous du corps présente des taches noires, quarrées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette espèce n'est pas venimeuse; elle a ordinairement deux cent vingt-sept grandes plaques, & soixante paires de petites.





L A C A M U S E (a).

M. LE DOCTEUR GARDEN a fait connoître cette espèce, qu'il a observée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau court, ce qui l'a fait nommer par M. Linné, *Coluber simus*, *Coulevre Camuse*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; & sur le sommet de sa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le dessus du corps est varié de noir & de blanc, avec des bandes transversales de cette dernière couleur, & le dessous du corps est noir.

Cette espèce a cent vingt-quatre grandes plaques, & quarante-six paires de petites.

(a) Le Camus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Simus. Linn. amphib. Serpentes.





LA STRIÉE (a).

NOUS NE CONNOISSONS cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné ; le nom qu'elle porte lui a été donné à cause des diverses fries que présente son dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraisemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur considérable ; le dessus de son corps est brun, & le dessous d'une couleur pâle ; sa tête est couverte d'écailles lisses. On le trouve à la Caroline, & c'est M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette espèce (b).

Il se pourroit qu'on dût regarder comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Catesby (vol. 2, planche 46) (c) ; ce Serpent a,

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Striatulus. *Linn. amphib. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-six grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

(c) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, pag. 46.*

en effet , les écailles du dos relevées par une arête ; le fommet de sa tête garni de neuf grandes écailles lisses , le dessus de son corps brun , & le dessous d'un rouge de cuivre qui , altéré par l'esprit-de-vin ou par quelqu'autre cause , peut aisément devenir , après la mort de l'animal , la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le dessous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Catesby , se tient souvent dans l'eau , & , suivant ce Naturaliste , doit se nourrir de poissons ; il dévore aussi les oiseaux & les autres petits animaux dont il peut se rendre maître ; sa hardiesse est aussi grande que ses mouvemens sont agiles ; il entre dans les basses-cours , y mange la jeune volaille , & y suce les œufs , mais il n'est point venimeux.



LA PONCTUÉE (a).

CETTE COULEUVRE présente ordinairement trois couleurs ; le dessus de son corps est d'un gris cendré , le dessous jaune , & , sous le ventre , on voit neuf petites taches ou points noirs , disposés sur trois rangs de trois points chacun. Cette espèce habite la Caroline , où elle a été observée par M. le Docteur Garden.

La Ponctuéée a cent trente-six grandes plaques , & quarante-trois paires de petites.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique*.
Col. Punctatus. Linn. amphibia Serp.





LE BLUET (a).

C'EST EN AMÉRIQUE qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs présentent un assortiment agréable & , pour ainsi dire , élégant. Le dessus de son corps est blanc , & les écailles qui garnissent le dos de cette Couleuvre , sont ovales & presque mi-parties de blanc & de bleu ; le sommet de la tête est bleuâtre ; la queue, très-déliée , sur-tout vers son extrémité , d'une couleur blēue, plus foncée que celle du corps, & sans aucune tache (b).

(a) Le Bluet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amæn. acad. p. 585, 31.

Séba, mus. 2, tab. 13, fig. 3.

(b) Le Bluet a cent soixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.



LE VAMPUM.

L E V A M P U M (a).

TEL EST LE NOM que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, suivant Catesby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cause du rapport que les nuances & la disposition de ses couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie est composée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le dessus du corps du Serpent est d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois presque noir sur le dos, avec des bandes blanches transversales, & partagées en deux sur les côtés; le dessous du corps est d'un bleu plus clair, avec une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque; & de toute cette disposition de couleurs, il résulte des espèces de taches, dont la forme approche de celle des coquilles taillées, qui servent de monnoie aux Indiens.

Le *Vampum* parvient jusqu'à cinq pieds de

(a) Le *Vampum*. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Fasciatus*. *Linn. amphib. Serpent.*

Catesby, vol. 2, planche 58.

Serpens, Tome II.

longueur ; il n'est point venimeux , mais vorace , & il dévore tous les petits animaux , trop foibles pour lui résister. Sa tête est petite , en proportion de son corps ; elle est couverte de neuf grandes écailles , & celles du dos sont ovales & relevées par une arête (a).

(a) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & soixante-sept paires de petites. Un jeune individu de cette espèce , conservé au Cabinet du Roi , a un pied dix pouces de longueur totale , & sa queue est longue de six pouces.





LE COBEL (a).

CETTE COULEUVRE se trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle est d'un gris cendré, & présente un grand nombre de petites raies blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle présente aussi des bandes transversales & blanchâtres. Le dessous du corps est blanc; le ventre traversé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos.

Le sommet de la tête est couvert de neuf grandes

(a) Le Cobel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cobella. Linn. amphib. Serpent.

Amœnit. Acad. p. 505, 24; p. 531, 4, & p. 583, 28.

Cerastes Cobella, 172, Laurenti, Specimen Medicum.

Gronov. mus. 2, p. 65, N.º 32.

Séba, Mus. 2, tab. 2, fig. 6.

écailles disposées sur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette espèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.



LA TÊTE-NOIRE (a).

CE SERPENT a, en effet, la tête noire, & le dessus du corps brun; il présente quelquefois des taches blanchâtres, & placées transversalement. Le dessous du corps est varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart sont placées transversalement, & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, sont grandes, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs. Celles qui garnissent le dos, sont ovales & unies. La Tête-Noire se trouve en Amérique, & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & soixante-deux paires de petites (b).

(a) La Tête-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Melanocephalus. Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 24, tab. 15, fig. 2.

(b) Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce sept lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'ANNELÉE (a).

CETTE COULEUVRE habite la Caroline , ainsi que Saint-Domingue , d'où un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverses parties de l'Amérique, voisines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes , qu'une humidité abondante , & les rayons vivifiants du soleil couvrent sans cesse de nouvelles productions bien plus précieuses & moins funestes , que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur sein. L'art de l'homme ne doit , pour ainsi dire , dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favorisés, attirera donc toujours l'attention ; nous n'avons pas besoin de chercher à l'environner d'ornemens étrangers, pour faire désirer de le connoître ; & les personnes même qui n'auront pas résolu de suivre l'Histoire naturelle jusques dans ses petits rameaux , feront toujours bien aises d'observer, en quelque sorte, de près, tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

(a) L'Annelée. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. *Doliatus*. *Linn. amphib. Serp.*

L'Annellée est d'un blanc ordinairement assez éclatant, & présente des bandes transversales noires, ou presque noires, qui s'étendent sur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie supérieure & la partie inférieure de ces anneaux ne se correspondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou est blanc, le dessus de la tête, presque noir, & garni de neuf grandes écailles, & le dos est couvert d'écailles unies & en losange. Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'Annellée n'a point de crochets mobiles (a).

(a) Elle a le plus souvent cent soixante-quatre grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.





L'AURORE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre peuvent la faire distinguer de loin ; une bande longitudinale, d'un beau jaune, règne au-dessus de son corps, & paroît d'autant plus vive, que le fond de la couleur du dos est d'un gris pâle, & que souvent, chaque écaille comprise dans la bande, est bordée d'orangé. Le dessus de la tête est jaune, avec des points rouges, & c'est ce mélange d'orangé, de rouge & de jaune, qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent se trouve en Amérique, & a cent soixante-dix-neuf grandes plaques, & trente-sept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aurora. *Linn. amphib. Serpens.*

Mus. Ad. fr. p. 25, tab. 19, fig. 1.

Ceraftes Aurora. 169, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Jaculus, Séba, mus. 2, tab. 78, fig. 3.



LE DARD.

L E D A R D (a).

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, suivant M. Linné, avec la rayée. Elle est d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords sont d'un noir foncé, & qui s'étend au-dessus du dos, depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Une bande semblable, mais plus étroite, règne de chaque côté du corps, dont le dessous est blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam (b). Il est bon d'observer que ce nom de *Dard* (*Jaculus*) a été donné à plusieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde, à cause de la faculté qu'ils ont de s'élançer, pour ainsi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(a) Le Dard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Jaculatrix. Linn. amphib. Serp.*

Gronov. mus. 63, N.º 26.

Xequipiles. Séba, mus. 2, tab. 1, fig. 9.

(b) Le Dard a cent soixante-trois grandes plaques & soixante-dix-sept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

TEL EST LE NOM que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Brésil, dont les couleurs sont très-belles, suivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a observé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliste, la Laphiati est grise, avec des bandes transversales blanches, qui se divisent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes se réunissent avec celles des bandes voisines, la distribution de couleurs indiquée par M. Linné, fera à-peu-près semblable à celle dont parle Séba: mais ce dernier Auteur suppose du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le sommet de la tête de la Laphiati est blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & soixante paires de petites.

(a) La Lofange. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aulicus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 29, tab. 12, fig. 2.

Natrix Aulica, 148, Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 1, tab. 91, fig. 5.



LA NOIRE ET FAUVE (a).

LE NOM de cette Couleuvre désigne ses couleurs ; son corps est entouré, en effet, de bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & d'autant de bandes fauves, bordées de blanc, & tachetées de brun, placées alternativement. Le museau, & la partie supérieure de la tête, sont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent est très-courte, & n'a guères de longueur, que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire & Fauve à la Caroline, où elle a été observée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques, & trente-une paires de petites (b).

(a) Le Noir & Fauve. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Fulvus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Le sommet de la tête est garni de neuf grandes écailles, son dos l'est d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conservée au Cabinet du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & la queue est longue de deux pouces.



LA CHAÎNE (a)

CATESBY a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été ensuite observé par M. le Docteur Garden. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un bleu presque noir, avec des bandes jaunes transversales très-étroites, & composées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne. Le dessous du corps est de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, presque carrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'est ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu décrit par Catesby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (b).

(a) La Chaîne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Getulus. *Lin. amphib. Serpent.*

The Chain Snake, Serpent à chaîne. *Catesby, vol. 2, planche 52.*

(b) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

LA RUBANNÉE (a).

PLUSIEURS RAIES en forme de rubans, & d'une couleur noire, ou très-foncée, s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre, sur un fond blanchâtre; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre, sont bordées de brun; & l'on voit, sous la queue, une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire, avec de petites lignes blanches & tortueuses; elle est d'ailleurs très-alongée, large parderrière, & semblable, en petit, à la tête d'un chien, de même que celle du molure, de la Couleuvre Double-Tache, & de plusieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, sont ovales & petites (b).

La Rubannée fait entendre un sifflement plus fort

(a) Le Moqueur. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Vittatus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. p. 26, tab. 18, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, N.º 31.

Natrix Vittata. 147. Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 2, tab. 45, fig. 5, & tab. 60, fig. 2 & 3.

(b) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & soixante-dix-huit paires de petites.

que celui de plusieurs autres Couleuvres, lorsqu'elle est effrayée par la présence soudaine de quelque objet; c'est ce sifflement que quelques Voyageurs ont appelé une sorte de rire moqueur, ou l'expression d'un desir assez vif d'être regardée & admirée pour ses couleurs (a); & c'est pour indiquer quelle espèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà servi pour désigner plusieurs Serpens. La Rubannée se trouve en Amérique, & peut-être aussi en Asie.

(a) Séba, 2, pag. 47.



 LA MEXICAINE (a).

M. LINNÉ a nommé ainsi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle se trouve en Amérique, & vraisemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y servir de proie, à l'hoazin, espèce de faisán, qui habite les contrées de l'Amérique septentrionale, voisines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & plusieurs autres oiseaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux stagnantes, sources de beaucoup d'humidité, favorisent la multiplication des divers Reptiles, il est avantageux, sans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morsure peut donner la mort, soient détruits en très-grand nombre; on devrait desirer de voir anéantir ces espèces funestes, & il n'est point surprenant que les oiseaux qui en font leur pâture, que les ibis, en Egypte, les cigognes, dans presque toutes les contrées, & particuliè-

(a) Le Mexicain. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mexicanus. *Linn. Amphib. Serp.*

rement en Thessalie (a), aient été regardés comme des animaux tutélaires, & que la Religion & les Loix se soient réunies pour les rendre, en quelque sorte, sacrés. Mais pourquoi ne pas laisser subsister les espèces, qui, ne contenant aucun poison, & ne jouissant pas d'une grande force, ne peuvent être dangereuses? Pourquoi ne pas les laisser multiplier, sur-tout auprès des campagnes cultivées, qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'insectes nuisibles, & où elles ne pourroient faire aucun dégât, puisqu'elles ne se nourrissent pas des plantes qui font l'espoir des Cultivateurs?

Parmi ces espèces, plus utiles qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, l'on doit compter la Mexicaine, puisque, suivant M. Linné, elle n'est point venimeuse, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur considérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites. C'est tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.

(a) *Pline, liv. 10, chap. 23.*



LE SIPÈDE (a).

CE SERPENT a été observé par M. Kalm , dans l'Amérique septentrionale. Sa couleur est brune , & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques , & soixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*
Col. Sipedon. *Linn. amphib. Serp.*



 LA VERTE ET BLEUE (a).

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup, par sa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en présente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, sont cependant très-agréables. Le dessus de son corps est d'un bleu foncé, sans aucune tache, & le dessous, d'un vert pâle.

Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur considérable. Sa longueur totale est communément de deux pieds, & celle de sa queue, de six pouces. Il a le sommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.

(a) Le Vert & Bleu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cyaneus. Linn. amphib. Serpent.

Lin. Amœnit. Surinam. grill. 10.

Séba. mus. 2, tab. 43, fig. 2.

LA NÉBULEUSE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre ne font pas très-agréables , & c'est une de celles que l'on doit voir avec le moins de plaisir. Elle a le dessus du corps nué de brun & de cendré , le dessous varié de brun & de blanc. C'est donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle présente , sans qu'aucune distribution symétrique , ou qu'aucun contraste de nuances , compense l'effet des teintes obscures que l'on voit sur ce Serpent.

La Nébuleuse habite l'Amérique , & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques , & quatre-vingt-une paires de petites.

Elle n'est point venimeuse , suivant M. Linné ; mais il arrive quelquefois , que lorsqu'on passe trop près d'elle , & qu'on l'excite ou l'effraie , elle se dresse , s'entortille autour des jambes , & les serre assez fortement (b).

(a) Le Nébuleux. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Col. Nebulatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. p. 32 , tab. 24 , fig. 1.

Ceraastes Nebulatus, 174 , *Laurenti, Specimen Medicum.*

(b) Voyez , à ce sujet , M. Laurent , à l'endroit déjà cité.



LE SAURITE (a).

CE SERPENT a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-seulement par les nuances de ses couleurs, mais encore par son agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps est très-délié; ses proportions sont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaisir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ses mouvemens.

Le Saurite est d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au dessus de la queue; il a le ventre blanc, cent cinquante-six grandes plaques, & cent vingt-une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'est point venimeux.

(a) Le Saurite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Col. Saurita. *Lin. amphib. Serpent.*
Catesby, vol. 2, planch. 52.

LE LIEN (a).

CETTE ESPÈCE de Serpent est très-répan due dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été observée par MM. Catesby & Smyth. Elle a le dessus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant ; le dessous d'une couleur bronzée, ou bleuâtre, quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de six ou sept pieds. Elle n'est point venimeuse, mais très-forte, se défend avec obstination lorsqu'on l'attaque, saute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leurs corps ou de leurs jambes, & les mord avec acharnement ; mais sa morsure n'est point dangereuse. Elle dévore des animaux assez gros, tels que des écureuils ; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières, & comme elles sont très-vivaces, on l'a vue en rejeter

(a) Le Serpent Lien. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Constrictor. *Lin. amphib. Serpent.*

Catesby, Carol. 2, planche 48.

Kalm. it. 3, p. 136.

Smyth. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.

en vie (a). Elle se bat avec avantage contre d'autres espèces de Serpens assez grands, & particulièrement contre les Serpens à sonnettes, auxquels elle donne la mort, en se pliant en spirale autour de leurs corps, se contractant avec force, & les ferrant jusqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait aussi la guerre aux rats & aux souris, dont elle paroît se nourrir avec beaucoup d'avidité, & qu'elle poursuit avec une très-grande vitesse, jusques sur les toits des maisons & des granges. Elle est par-là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie; elle sert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux destructeurs qui les dévasteroient, parce que sa forme très-allongée, & sa souplesse, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui servent d'asyle aux souris ou aux rats. Aussi plusieurs Américains cherchent-ils à conserver, & même à multiplier cette espèce (b).

(a) *M. Smyth, à l'endroit déjà cité.*

(b) Le Lien a cent quatre-vingt-six grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.



LE SIRTALE (a).

M. KALM a observé, dans le Canada, cette espèce de Couleuvre, dont les couleurs, sans être très-brillantes, sont assez agréables, & ressemblent beaucoup à celles du Saurite; elle a le dessus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement strié, suivant M. Linné, ce qui suppose que les écailles qui le couvrent, sont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Sirtalis. Linn. amphib. Serpent.*





LA BLANCHE ET BRUNE (a).

CETTE COULEUVRE habite l'Amérique. Le dessus de son corps est d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois ensemble, en plusieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le dessous de son corps est d'un blanc, tirant plus ou moins sur le roux. Elle a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, le dos couvert d'écailles lisses & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-seize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de crochets mobiles. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied six pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces six lignes.

(a) Le Bai-rouge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Annulatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amœnit. amphib. Gillenb. p. 534, 9; & mus. princ. p. 586, 34.

Séba, mus. 2, tab. 38, fig. 2.

LA VERDATRE

LA VERDÂTRE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre font très-agréables, mais sa douceur est encore plus grande. Le dessous de son corps est d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune ; le dessus est bleu , suivant M. Linné (b), & vert, suivant Catesby, qui l'a observée dans le pays qu'elle habite. C'est dans la Caroline qu'on la rencontre. Aussi déliée, aussi agile que le Boiga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés ; & c'est sur les branches qu'elle passe sa vie, occupée à poursuivre les mouches & les petits insectes dont elle se nourrit. Elle est si familière, & l'on fait si bien, dans la Caroline, combien peu elle est dangereuse, que, suivant Catesby, on se plaît à la manier, & que plusieurs personnes la portent sans crainte dans leur sein. N'étant vue qu'avec

(a) Le Verdâtre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

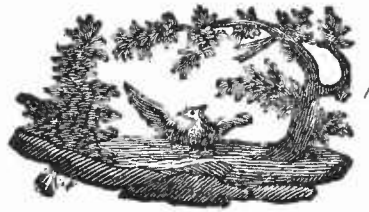
Col. *Æstivus*. Linn. *amphib. Serpent*.

The Green Snake, le Serpent vert. Catesby, *Carol. 2, planche 57*.

(b) M. Linné cite, au sujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

plaisir, on ne cherche pas à la détruire; aussi est-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buissons; & ce doit être un spectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui composent cette espèce, entortillés autour des branches, suspendus aux rameaux, & formant, pour ainsi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La Verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue est ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne sont point relevées par une arête.



LA VERTE (a).

CE NOM désigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le dessus & le dessous du corps sont en effet d'un beau vert, plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce Serpent a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; le dessus du corps garni d'écailles ovales & unies, deux cent dix-sept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & sept pouces une ligne depuis l'anus, jusqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Viridissimus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 46.





LE CENCO (a).

CE SERPENT a la tête très-grosse à proportion du corps : elle est d'ailleurs presque globuleuse, ses angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie est blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, sans que son corps, qui est très-délié, soit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue est ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, le dos garni d'écailles ovales & unies, le dessus du corps brun, avec des taches blanchâtres, ou d'un brun ferrugineux, accompagnées, dans quelques individus, d'autres taches plus

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cenchoa. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amœnit. p. 588, N.º 37.

Cencoatl, seconde espèce. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 2, tab. 16, fig. 2 & 3.

petites, mais de la même couleur, & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique, & il y vit de vers & de fourmis (a).

(a) Il a deux cent vingt grandes plaques, & cent vingt-quatre paires de petites.





LE CALMAR (a).

CETTE COULEUVRE est d'une couleur livide, avec des bandes transversales brunes, & des points de la même couleur, disposés de manière à former des lignes. Le dessous de son corps présente des taches brunes, comme les points & les bandes transversales, presque carrées, & placées symétriquement. On voit sur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'est remarquable, ni par sa conformation, ni par ses couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

(a) Le Calamar. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Calamarius Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 23, tab. 6, fig. 3.

Anguis Calamaria, 127, Laurenti, Specimen Medicum.



L'O V I V O R E (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & soixante-treize paires de petites. Il cite, au sujet de ce Serpent, Kalm, sans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliste, & Pison, qui, selon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans son Ouvrage, intitulé: *Medicina Brasiliensis*. Pison y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui se nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Pison, ni dans Marcgrave, son Continueur, aucune description de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ses habitudes. M. Linné a vraisemblablement nommé cette Couleuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle se nourrit d'œufs, ainsi que plusieurs autres Serpens & qu'elle en est même plus avide.

(a) Le Guimpe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. *Ovivorus. Lin. amphib. Serp.*



LE FER-A-CHEVAL (a).

ON VOIT, sur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rouffes, disposées sur un fond de couleur livide. Le dessus de la tête présente des taches en croissant, l'entre-deux des yeux une bande transversale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles sont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conserve, au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles ; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies ; le dessus du corps livide avec des taches brunes ; quatre taches noirâtres & allongées de chaque côté

(a) Le Fer-à-cheval. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique, Col. Hippocrepis. Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 16, fig. 2.

Natrix Hippocrepis, 155. Laurenti, Specimen Medicum.

de la partie

de la partie antérieure du corps; quatre autres taches noirâtres, également allongées, placées sur le cou, & dont les deux extérieures sont inclinées & se rapprochent vers l'occiput; un pied dix pouces de longueur totale; quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent quarante - une grandes plaques, & soixante - dix - neuf paires de petites; elle n'est pas venimeuse non plus que le Fer-à-cheval.





L'IBIBE (a).

NOUS CONSERVONS à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui est une abréviation du nom *Ibiboca*, sous lequel elle est décrite dans Séba. Ce Serpent a été observé, dans la Caroline, par MM. Catesby & Garden; il est d'un vert tacheté, suivant Catesby, & bleu, suivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuses. On voit, de chaque côté du corps, une rangée de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une couleur assez claire, s'étend le long du dos.

L'Ibibe a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dessus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & soixante-douze paires de petites.

(a) L'Ibibe. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Ordinatus. *Linn. amphib. Serp.*

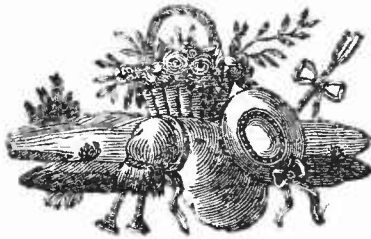
Catesby, Carol. 2, p. 53, tab. 53.

Gronovius, mus. 37.

Séba, mus. 2, tab. 20, fig. 2.

Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces dix lignes. La disposition des grandes écailles, qui couvrent le dessous de sa queue, n'est pas la même que dans les autres espèces de Couleuvres; il présente quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.

L'ibibe n'est point venimeux; il se glisse quelquefois dans les basse-cours; il y casse & suce les œufs, mais il n'est pas ordinairement assez grand pour dévorer même la plus petite volaille.



LA CHATOYANTE (a).

M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY nomme ainsi une petite Couleuvre, qui se trouve aux environs de Lausanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, & a la grosseur d'une plume d'oie ou de cygne; elle est luisante comme si elle étoit enduite d'huile; le dessus de son corps est d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies transversales, & disposées en zig-zag; les grandes & les petites plaques sont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques sont chatoyantes au grand jour, & produisent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le sont aussi, mais beaucoup moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, est placée sur le sommet de la tête,

(a) La Chatoyante. *Hist. natur. du Jorat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky. Lausanne, 1789, vol. 1, pag. 122, planche 6, lettres a & b.

qui est couvert de neuf grandes écailles (*a*). Les yeux sont noirs, petits, animés, & l'iris est rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des fossés humides. M. le Comte de Rafoumowsky ne la regarde pas comme venimeuse.

(*a*) La Chatoyante a depuis cent cinquante-six jusqu'à cent soixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.





LA SUISSE (a).

C'EST M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY qui a fait connoître cette Couleuvre; il l'a nommée *Couleuvre vulgaire*; mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup plus grandes sous le ventre que sous la queue (b).

(a) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Mont-Jorat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. 1, p. 121 & p. 288.

(b) Les écailles du dos de la Couleuvre Suisse sont ovales & relevées par une arête; elle a jusqu'à cent soixante-dix grandes plaques, & cent vingt-sept paires de petites,

La Couleuvre Suisse parvient jusqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voisinage des eaux & les ombres épaisses; on la trouve dans les fossés & dans les buissons qui croissent sur un terrain humide; & on la rencontre aussi dans les bois du Jorat. Elle dépose ses œufs, en été, dans des endroits chauds, & sur-tout dans du fumier où elle les abandonne; on a assuré à M. de Rafoumowsky qu'ils étoient attachés ensemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils sont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui se déchire facilement. Le serpenteau est plein de force & d'agilité en sortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ses couleurs sont plus claires que celles des Couleuvres Suisses adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux (*a*); mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire supérieure est garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & ferrées (*b*).

(*a*) *Hist. natur. du Mont-Jorat*, p. 122.

(*b*) *Idem*, *ibid.*



 L' I B I B O C A (a).

CE NOM d'Ibiboca a été donné par les Voyageurs & les Naturalistes à plusieurs espèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre ; nous le réservons à la Couleuvre dont il est question dans cet article, & qui a été envoyée sous ce nom au Cabinet du Roi. C'est dans le Brésil qu'on la trouve ; elle n'est point venimeuse, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté.

Elle a le dessus de la tête garni de neuf grandes écailles ; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, grisâtres & bordées de blanc (b) ; cinq pieds cinq pouces six lignes de longueur totale ; un pied sept pouces une ligne depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue ; cent soixante-seize grandes plaques, & cent vingt - une paires de petites (c).

(a) Cobra de Corais, au Brésil.

(b) Les écailles du dos sont, en plusieurs endroits, un peu séparées les unes des autres.

(c) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle ; il avoit été mis dans l'esprit-de-vin pendant que ses deux verges sortoient par son anus : chacune est longue de six lignes & a six lignes de diamètre ; lorsqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, présente cinq cercles concentriques de membranes plissées & frangées, autour desquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écaillée & longs de deux lignes : la surface extérieure est hérissée de petits piquans presque imperceptibles.

LA TACHETÉE.



LA TACHETÉE.

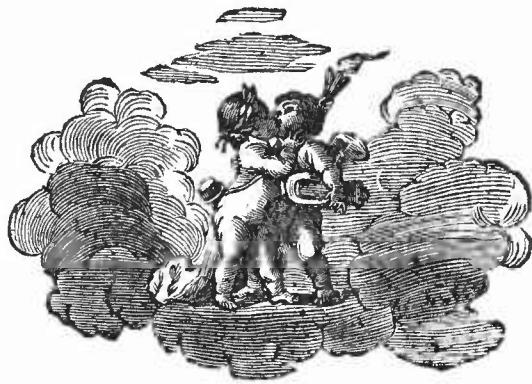
NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre de la Louifiane, dont le deffus du corps est blanchâtre, avec de grandes taches en forme de losange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit fouvent, depuis le cou jufqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, difposées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre est blanchâtre & quelquefois tacheté.

Cette Couleuvre n'est point venimeufe; elle a neuf grandes écailles fur le fommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête fur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & foixante-dix paires de petites (a)

Il paroît qu'elle est de la même espèce que le Serpent figuré dans Catesby (tom. 2, planche 55).

(a) Une Couleuvre Tachetée, conservée au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de cinq pouces quatre lignes.

Ce Reptile se trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cause de la ressemblance de ses couleurs avec celles d'une espèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les basse-cours pour fucer les œufs.



LE TRIANGLE.

NOUS NOMMONS ainsi cette espèce de Couleuvre, parce qu'on voit sur le sommet de sa tête, qui est garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en losange couvrent le dessus du corps qui est blanchâtre, avec des taches rousses, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, allongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le Triangle se trouve en Amérique, & n'est point venimeux. Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds sept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.



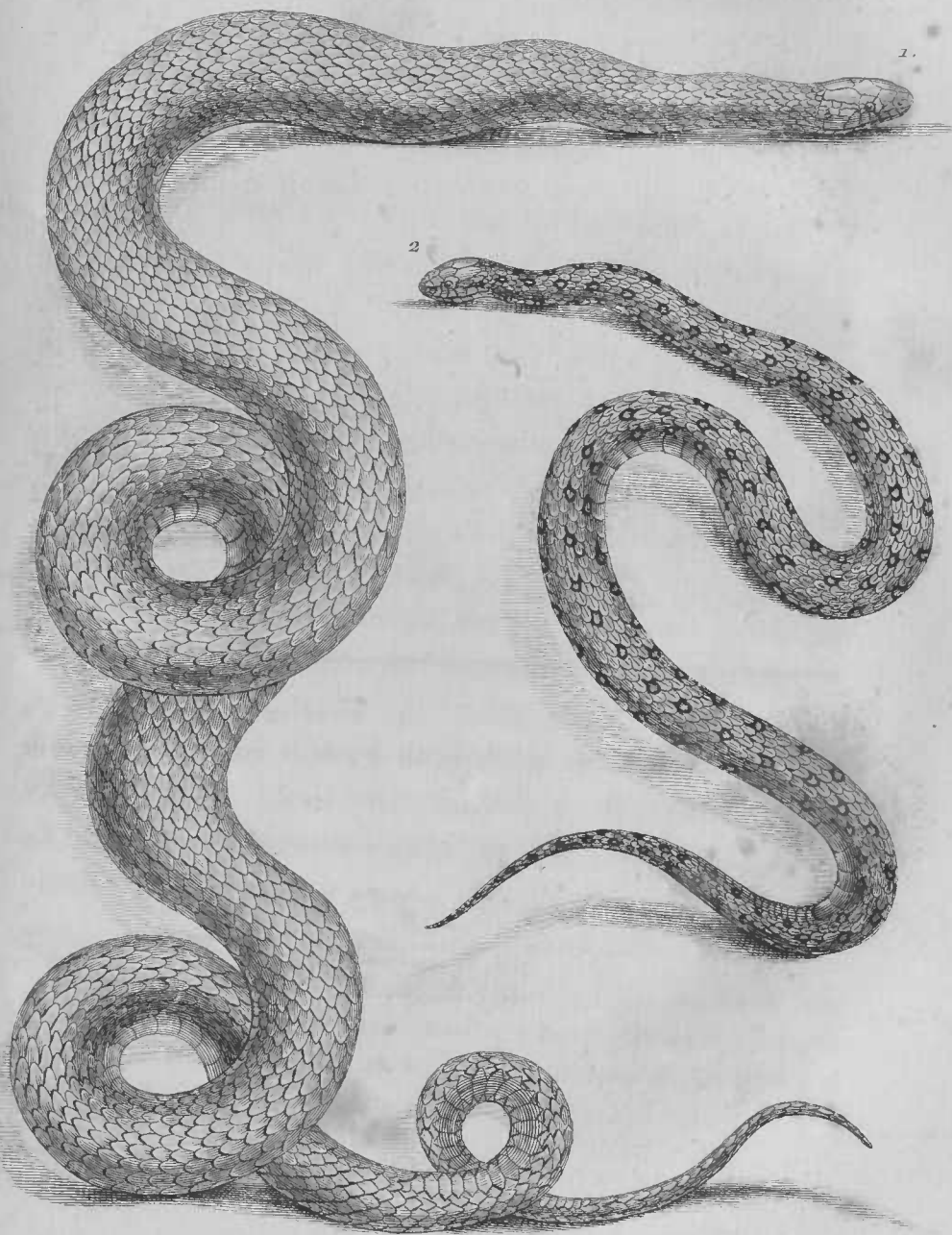


LE TRIPLE-RANG.

L E N O M que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre désigne la disposition de ses couleurs. Le dessus de son corps est blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. Elle n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles ovales, & relevées par une arête sur le dos, cent cinquante grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites (a); elle habite en Amérique.

(a) Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces.





Desv. del.

1. LA RÉTICULAIRE 2. LA COULEUVRE À TROIS RANGS

grandeur de moitié de Nature

deussé lardieu sc.

LA RÉTICULAIRE.

CETTE COULEUVRE de la Louisiane ressemble beaucoup par ses couleurs à l'Ibiboca ; les écailles que l'on voit sur la partie supérieure de son corps, sont blanchâtres, & bordées de blanc ; comme ces bordures se touchent, elles forment une sorte de réseau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal ; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle est distinguée de l'Ibiboca par plusieurs caractères, & sur-tout par le nombre de ses plaques, trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent, pour que ces deux Couleuvres appartiennent à la même espèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites, nous en avons vu une qui est conservée au Cabinet du Roi, & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale, & dix pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue (a).

(a) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles ; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles ; le dos garni d'écailles unies & en losange ; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.



LA COULEUVRE A ZONES.

CE SERPENT est blanc par-dessus & par-dessous, avec des bandes transversales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font tout le tour de son corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garnissent les lèvres ou le dessus de la tête, sont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Annellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle est séparée de la première par la disposition de ses couleurs, & de la seconde par le nombre de ses plaques.

Elle n'est pas venimeuse (a).

(a) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies sur le dos, un pied de longueur totale, un pouce six lignes depuis l'anüs jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.



LA ROUSSE.

CETTE COULEUVRE a le dessus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le dessous blanchâtre; c'est de la couleur de son dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'est point venimeuse, mais nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles. Nous avons décrit cette espèce d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'anüs jusqu'à l'extrémité de la queue.

La Rouffe a neuf grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & soixante-huit paires de petites. Nous ne savons pas quel est le pays où on la trouve.





LA LARGE-TÊTE.

NOUS NOMMONS ainsi cette Couleuvre parce que sa tête, un peu aplatie par-dessus & par-dessous, est très-large à proportion du corps. C'est M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du dessus du corps de ce Serpent est blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui se réunissent en plusieurs endroits le long du dos, & sur-tout vers la tête ainsi que vers la queue; le dessous du corps est également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le museau de cette Couleuvre est terminé comme celui de plusieurs Vipères venimeuses, par une grande écaille relevée, presque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; cependant elle n'a point de crochets mobiles, & le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos sont ovales, unies, & un peu séparées l'une de l'autre vers la tête comme sur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds
neuf

neuf pouces de longueur totale, sept pouces depuis l'anüs jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix-huit grandes plaques, & cinquante - deux paires de petites.

Avant de passer au genre des *Boa*, il nous resteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention (a); mais, comme il n'est entré dans presque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons cru ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs espèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous sommes contentés de les placer à leur rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en désignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en est question, & en ne leur donnant aucun nom jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.

(a) Gronov. *mus.*



 SECON D GENRE.

SERPENS

*Qui ont de grandes plaques sous le corps
& sous la queue.*

 BOA.

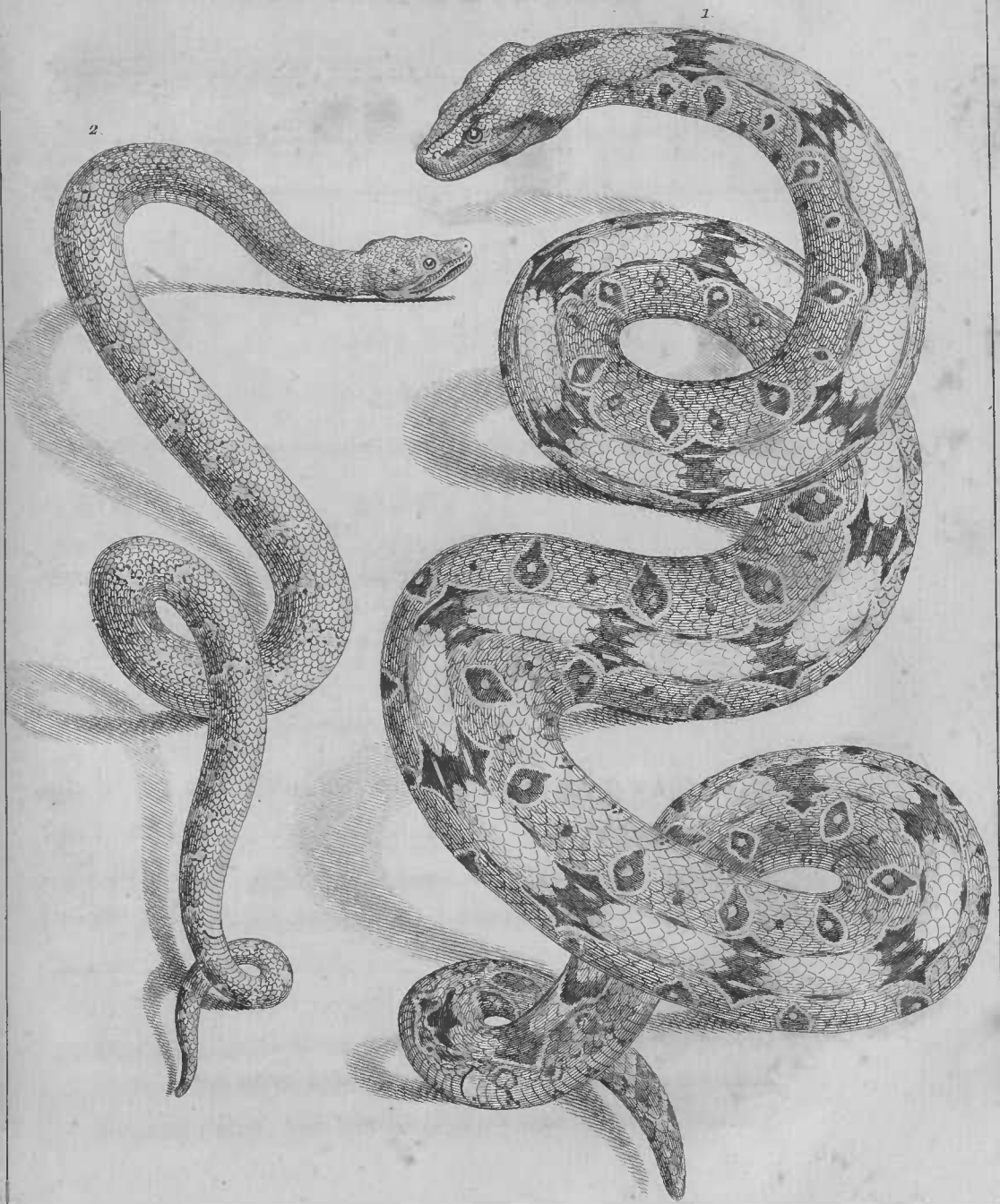
 LE DEVIN (a).

NOUS AVONS CONSIDÉRÉ à la tête du genre des Couleuvres, les diverses espèces de Vipères, ces animaux funestes & d'autant plus dangereux que, distillant sans cesse le venin le plus subtil, ils masquent leur approche,

(a) Le Devin, *au Mexique.*

Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, *dans le même pays.*

Tamacuilla huilia, *dans d'autres contrées de l'Amérique.*



DeSève del.

umse Tardieu sc.

1. LE DEVIN 2. L'IMPNALE. *grosvenor de mille de nature*

déguifent leurs attaques, fe replient en cercle, fe cachent pour ainfi dire en eux-mêmes, comme pour dérober

Caçadora ou Couleuvre chaffeufe, *aux environs de l'Orenoque.*

Jurucucu, *dans le Bréfil.*

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainfi que Jauca Acanga, *au Bréfil.*

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, à *Jaya.*

Mamballa & Polonga, à *Ceylan.*

Giarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagôfo & Cobra de Veado, *par les Portugais.*

Serpent Impérial.

Dépone, *dans plusieurs contrées.*

Le Devin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa constrictor. *Linn. amphib. Serpent.*

Cenchrus. *Gronov. mus. 2, p. 69, n. 43.*

L'Empereur. *Séba, mus. 1, tab. 36, fig. 5, tab. 53, fig. 1, tab. 62, fig. 1, 2; & mus. 2, tab. 77, fig. 4 & 5, tab. 98, fig. 1, tab. 99, fig. 1, 2, tab. 100, fig. 1, tab. 104, fig. 1.*

Constrictor formosissimus, 235. Constrictor Rex Serpentum, 236. Constrictor Auspex, 237. Constrictor Diviniloquus, 238. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Job. Ludolph. Commentar. ad historiam Æthiopicam, fol. 166.

Dracc. Divus Hyeronimus in vitâ sancti Hilarionis.

Boiguacu, *Ray, Synopsis Serpentina generis, p. 325.*

leur présence à leurs victimes, s'élançant sur elles par des sauts aussi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poisons mortels, & n'emploient que cette arme traîtresse qui pénètre comme un trait invisible, dont & la valeur ni la puissance ne peuvent se garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble ; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par besoin, ne combattent qu'avec audace, ne domptent que par leur puissance ; & contre lesquels on peut opposer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, sans craindre de recevoir, par une piqûre insensible, une mort aussi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières espèces, parmi ce genre distingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la supériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'industrie

Xaxathua & Boiguacu. *M. Valmont de Bomare.*

Serpens Peregrinus. *Car. Clusius, exoticorum, lib. 5, p. 113, ed. 1605.*

Amphitheatrum Zootomicum Mich. Bern. Valentin. tab. 85, fig. 8.

Boiguacu. *Pison, de medicina Brasiliensi, lib. 3, fol. 41.*

Boiguacu. *Georg. Marcgravi, hist. rerum naturalium Brasiliæ, lib. 6, cap. 23, fol. 219.*

elle lui a en quelque sorte tout donné , hors ce funeste poison départi à certaines espèces de Serpens , presque toujours aux plus petites , & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animaux comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin est donc parmi les Serpens , comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il surpasse les animaux de son ordre , par sa grandeur comme le premier , & par sa force comme le second ; il parvient communément à la longueur de plus de vingt pieds ; & , en réunissant les témoignages des Voyageurs , il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long , qui habitent , suivant ces mêmes Voyageurs , les déserts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine (a).

(a) Gronovius avoit dans son Cabinet , une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit six pieds de longueur ; & il a écrit en avoir vu dans plusieurs Cabinets , dont la longueur étoit de vingt pieds. *P. 70 , Musæum Gronovii , Leyde , 1754 , in-folio*. Sans parler du fameux Serpent de Norvège , qui , suivant Olaus Magnus (*liv. 21 , chap. 43*) , avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaisseur de vingt pieds , & dont il faut ranger l'histoire parmi les fables , l'on peut citer , entre plusieurs témoignages , celui de George Anderfen , qui , dans le sixième chapitre de son Voyage en Orient , dit que , dans l'Isle de Java , il y a des Serpens assez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iversen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur ; voyez son Voyage dans les contrées orientales ,

C'est aussi à cette espèce qu'appartenoit ce Serpent

chapitre 4.^e Baldaus, dans sa description de l'Isle de Ceylan, chap. 22, dit qu'on y trouve des Serpens de huit, neuf & dix aunes de long, mais qu'il y en a de plus grands dans l'Isle de Java, ainsi que dans celle de Banda; qu'on y en avoit pris un qui avoit dévoré un cerf, & un second qui avoit englouti une femme tout entière.

« Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablissement Hollandois » dans les Indes orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds » de longueur. » *Essai sur l'histoire naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londres, 1742, pag. 15.*

Dans l'Isle de Carajan on voit, suivant Marc Paul, liv. 2, ch. 40, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaisseur de dix palmes.

Nous croyons devoir rapporter aussi le passage suivant, extrait de la Description du Museum du P. Kircher, dans laquelle il est question de Devins de quarante palmes de longueur.

« Illud (Serpentem) in paludibus Brasiliæ incolæ venantur ad » vescendum, sicuti Itali anguillas. Palmorum duodecim longitudo- » nem æquat, sed ad *palmos quadraginta* hujusmodi Serpentem » extendi aliquando significavit nostræ Societatis Missionarius in Bra- » siliâ, & in spiras contortum vitulum devincire, quem suctu paula- » tim devorat, ut Bufones aliqui Serpentes deglutiunt. Caterum » veneno caret, & dentibus minutissimis ejus os munitur. Collum » angustum est, & caudam versus paulatim in angustum contrahitur. » Tota pellis squamis tecta serie pulchrâ dispositis, pronâ parte mino- » ribus, supinâ majoribus, colorum varietate eleganti; nam dorsum » à capite ad extremam caudam continuo ordine secundum longitu- » dinem nigricantibus, quasi clypeiformibus maculis ornatur; extrema » vero cauda ovalis formæ maculis nigricantibus distincta; latera » alterius formæ maculis, instar foliorum mali, depicta sunt specie

énorme dont Pline a parlé, & qui arrêta pour ainsi

» venustâ, colore subfusco. Talem Serpentem sub nomine Serpentis
 » Americani retulit Wormius, pag. 263. Illius etiam mentionem fecit
 » Andreas Cleyerus, in observ. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid.
 » Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes suivantes.) Qui illum
 » ait degere in Ambona Molucarum Insula. In Brasilia *Boiguacu*
 » vocari aiunt, atque inprimis in eo Regno nascuntur similes
 » Serpentes. »

Hujus, vel similis Serpentis mentionem fecit in suo Commentario ad historiam Æthyopicam Jobus Ludolphus, pag. 166, aîque illum in Italia quoque olim notum, scribente Plinio, lib. 8, cap. 14. Aluntur primo *bubuli lactis succu*, undè nomen traxere. D. tamen Hyeronimus in vitâ sancti Hilarionis : *Draco* inquit, miræ magnitudinis (quos Gentili sermone *Boas* vocant), ab eo, quod tam grandes sint, ut boves glurire soleant, omnem late vastabat Provinciam, &c. *Musæum Kircherianum, Romæ, 1773, classis secunda, fol. 33.*

« Les Couleuvres qu'on appelle *Caçadoras* ou chasseur, sont
 » de la grosseur des Bujos (auxquels l'Auteur attribue une longueur
 » de huit aunes ou environ); mais elles sont plus longues de plu-
 » sieurs aunes, & l'on ne peut voir, sans étonnement, la légèreté
 » avec laquelle elles courent après la proie qu'elles ont aperçue,
 » & qu'elles attrapent sans qu'elle puisse leur échapper. » *Histoire naturelle de l'Orenoque, par le P. Joseph Gumilla, traduite de l'Espagnol par M. Eidous. Avignon, 1758, vol. 3, pag. 75.*

« Dans le Royaume de Congo, il y a des Serpens de vingt-cinq
 » pieds de long qui avalent une brebis; ils s'étendent ordinairement
 » au soleil pour digérer ce qu'ils ont mangé: lorsque les Nègres s'en
 » aperçoivent, ils les tuent, leur coupent la tête & la queue, les
 » éventrent & les mangent; on les trouve ordinairement gras comme
 » des cochons. *Collect. académ. partie étrang. vol. 2, p. 485.*

dire, l'armée Romaine auprès des côtes septentrionales

« Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la Côte d'Or ont
 » communément vingt pieds de longueur, & cinq ou six de *largeur*
 » (apparemment de circonférence), mais il s'en trouve de beau-
 » coup plus grands. Il en vit un qui, sans avoir plus de trois pieds
 » de longueur, étoit assez gros pour faire la charge de six hommes. »
Hist. génér. des Voy. édit. in-12, vol. 14, p. 213. « Bosman s'étend
 » comme Artus, sur le nombre & la grandeur des Serpens de la
 » Côte d'Or : le plus monstrueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de
 » vingt pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en trouve de beau-
 » coup plus grands dans l'intérieur des terres. Les Hollandois, dit-il,
 » ont souvent trouvé dans leurs entrailles, non-seulement des ani-
 » maux, mais des hommes entiers. » *Idem. pag. 214.* « Les Nègres
 » d'Axim tuèrent un Serpent long de vingt-deux pieds, dans le
 » ventre duquel on trouva un daim entier. Vers le même temps on
 » trouva dans un autre, à Boutri, les restes d'un Nègre qu'il avoit
 » dévoré. » *Idem. pag. 216.*

« Plusieurs Serpens du Royaume de Kayor ont jusqu'à vingt-cinq
 » pieds de long sur un pied & demi de diamètre. » *Voyages du sieur
 Brue. Hist. génér. des Voyages, édit. in-12, vol. 7, pag. 460.*

« Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes occidentales de
 » l'Afrique, on voit des Serpens de trente pieds qui seroient capables
 » d'avaler un bœuf. » *Voy. de Labat, vol. 5, p. 249.*

« On trouve aux Moluques, de grandes Couleuvres qui ont plus
 » de trente pieds de long, & qui sont d'une grosseur proportionnée ;
 » elles rampent pesamment ; on n'a jamais reconnu qu'elles soient
 » venimeuses. Ceux qui les ont vues assurent que, lorsqu'elles
 » manquent de nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe dont
 » elles doivent la connoissance à l'instinct de la Nature ; après
 de l'Afrique.

de l'Afrique (a). Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monstrueux animal ; sans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliste Romain ; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps suspendue dans un Temple de Rome, à une époque assez peu éloignée de celle où il écrivoit ; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'histoire, on est obligé d'admettre l'existence d'un énorme Serpent, qui, pressé par la faim, se jetoit sur les soldats Romains

» quoi, elles montent sur les arbres au bord de la mer, où elles
 » dégorgeant ce qu'elles ont mâché ; aussi-tôt divers poissons l'avalent,
 » &, tombant dans une sorte d'ivresse qui les fait demeurer sans
 » mouvement sur la surface de l'eau, ils deviennent la proie des
 » Couleuvres. » *Histoire natur. des Moluques, Histoire des Voyages,*
édit. in-12, liv. 1, tom. 31, pag. 199.

« L'animal le plus rare & le plus singulier du genre des Reptiles ;
 » est un grand Serpent amphibie de vingt-cinq ou trente pieds de
 » long, & de plus d'un pied de grosseur, que les Indiens nomment
 » *Yacu-Mama*, c'est-à-dire, *Mère de l'eau*, & qui habite ordinaî-
 » rement, dit-on, les grands lacs formés par l'épanchement des eaux du
 » fleuve au-dedans des terres. » *Hist. naturelle des environs de l'Amaz-*
zone, Hist. génér. des Voyages, tom. 53, p. 445.

(a) « Nota est, in punicis bellis, ad flumem Bagradam, à Regulo
 » Imperatore ballistis, tormentisque, ut oppidum aliquod, expul-
 » gnata Serpens 120 pedum longitudinis, Pellis ejus maxillæque
 » usquè ad bellum Numantinum duraverè in templo. » *Pline, liv*
28, chap. 14.

lorsqu'ils s'écartoient de leur camp, & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes, & en l'écrasant sous les mêmes machines militaires qui servoient à ces vainqueurs du monde à renverser les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines sablonneuses d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable; le Serpent Devin se trouve aussi dans cette partie du monde; & comme c'est le plus grand des Serpens, c'est un individu de son espèce, qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique, désigne toujours la puissance & la victoire; c'est donc la plus grande preuve que l'on puisse rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'histoire, que d'exposer les moyens employés par les conquérans de la terre, pour le foumettre & lui donner la mort.

Le Devin est remarquable par la forme de sa tête, qui annonce, pour ainsi dire, la supériorité de sa force, & que l'on a comparée, avec assez de raison, à celle des chiens de chasse, appelés chiens couchans (a). Le sommet en est élargi; le front élevé & divisé par un sillon longitudinal; les orbites sont saillantes, & les yeux très-gros; le museau est allongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune,

(a) Séba. — M. Laurent, &c.

placée presque verticalement, & échancrée par le bas pour laisser passer la langue; l'ouverture de la gueule très-grande; les dents font très-longues (a),

(a) « J'ai vu des Couleuvres Chasseuses (des Devins) vivantes ;
 » & d'autres mortes, & leur ai trouvé des dents aussi grosses que
 » celles du meilleur levrier. Quelles armes plus redoutables que
 » leur vitesse, jointe à l'opiniâtreté avec laquelle elles mordent !
 » Dans le temps que j'étois en Amérique, une de ces Couleuvres
 » saisit un Laboureur par le talon & la cheville du pied, comme il
 » étoit homme de courage, il se saisit du premier arbre qui se pré-
 » senta, & l'embrassa du mieux qu'il put en jetant des cris horribles ;
 » on accourut pour le secourir, & le Serpent se voyant pressé,
 » serra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit avec la vitesse d'un
 » trait. » *Hist. de l'Orenoque, déjà citée, vol. 3, p. 76.*

Cleyerus, (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le squelette d'un de ces grands Serpens, ses domestiques en firent cuire les chairs dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du Serpent dont la cuisson avoit détaché les chairs, se blessa au doigt contre les grosses dents de l'animal. Cet accident fut suivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne cessèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une composition appelée *lapis Serpentinus*, & que les Jesuites faisoient alors dans l'Inde. *Toute vésicule & toute chair* avoient été emportées par la chaux vive, observe l'Auteur; par conséquent on ne doit attribuer à aucune sorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les observations plusieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'est point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que sa gueule ne renferme point de

mais le Devin n'a point de crochets mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre supérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue est très-courte en proportion du corps qui est ordinairement neuf fois aussi long que cette partie; mais elle est très-dure & très-forte (a).

Ce Serpent énorme est d'ailleurs aussi distingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il est peint, que par sa longueur prodigieuse. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorsqu'il est mort. Elles disparaissent plus ou moins, suivant la manière dont il est conservé, & le degré d'altération qu'il peut subir. Il n'est pas surprenant d'après cela qu'elles aient été décrites si diversement par les Auteurs, & qu'il ait été représenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette espèce aient paru former jusqu'à neuf espèces différentes (b). Mais il y a plus : les couleurs du

crochets mobiles, ainsi que nous nous en sommes assurés nous-mêmes.

(a) Le sommet de la tête du Devin est couvert d'écailles hexagones, petites, unies & semblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui sont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-six sous le corps & cinquante-quatre sous la queue.

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

Serpent Devin varient beaucoup suivant le climat qu'il habite, & apparemment suivant l'âge, le sexe, &c. Aussi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails, celles dont il est paré. Nous pensons devoir nous contenter de dire qu'il a communément sur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rousse très-foncée, qui représente une croix dont la traverse est quelquefois supprimée. Tout le dessus de son dos est parsemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui sont très-souvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour desquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes sont placées avec tant de symétrie, & la plupart sont si distinguées du fond par des bordures sombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font ressortir que, lorsqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir sous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art, comparée avec le plus de soin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui sont ovales que les taches plus petites qui les environnent, présentent les couleurs les plus agréablement mariées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales sont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc; & les autres taches d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, semé de

points noirs ou roux , offrent souvent , d'espace en espace, ces marques brillantes que l'on voit resplendir sur la queue du paon ou sur les ailes des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles sont composées d'un point entouré d'un cercle plus clair ou plus obscur.

Le dessous du corps du Devin est d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On a assez rarement l'animal entier dans les collections d'Histoire Naturelle ; mais il n'est guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, séparée des plaques du dessous de son corps, ne soit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms suivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent se trouver dans les petites taches placées autour des taches ovales. Mais quelques soient ces variétés d'âge, de sexe ou de pays, c'est toujours au Serpent Devin, qu'il faudra rapporter ces belles peaux ; & jusqu'à présent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui soit doué d'une taille très-considérable, & qui ait en même-temps sur le dos des taches ovales semblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorsque l'on considère la taille démesurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuse dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ses muscles, il est aisé de concevoir comment un

animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraser de très-gros animaux dans les replis multipliés de son corps dont tous les points agissent, & dont tous les contours saisissent la proie, s'appliquent intimement à sa surface, & en suivent toutes les irrégularités.

Cette grande puissance, cette force redoutable, la longueur gigantesque, l'éclat de ses écailles, la beauté de ses couleurs ont inspiré une forte d'admiration, mêlée d'effroi, à plusieurs peuples encore peu éloignés de l'état sauvage ; & , comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande supériorité sur les autres êtres est bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent surnaturel , ce n'est qu'avec une crainte religieuse que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient pensé qu'une masse considérable, exécutant des mouvemens aussi rapides, ne pouvoit être mue que par un souffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un ministre de la toute puissance céleste, il est devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont surnommé *Empereur*, pour désigner la prééminence de ses qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière ; aucun de ses mouvemens ne leur a, pour ainsi dire, échappé ; aucune de ses actions ne pouvoit leur être indifférente ; ils n'ont écouté qu'avec un frémissement religieux les

fifflemens longs & aigus qu'il fait entendre; ils ont cru que ces fifflemens, que ces signes des diverses affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur destinée. Le hafard a fait que ces fifflemens ont été souvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les temps qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies pestilentiellees, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux physiques sont souvent précédés par une chaleur violente, une sécheresse extrême, un état particulier de l'atmosphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pousser des fifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; aussi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'est qu'avec consternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'est pas seulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée, non-seulement au milieu de nuages d'encens, mais même de flots de sang humain, versé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient consacré, & qu'ils avoient fait cruel (a). Nous ne rappellons qu'en frémissant le nombre

(a) La Divinité suprême des Mexicains, nommée *Vitzilipuztli*; étoit représentée tenant dans sa main droite un Serpent, par lequel
 immense

immense de victimes humaines que la hache sanglante d'un fanatisme aveugle & barbare a immolées sur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne pensons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de tristes ossemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent sembloit partager les hommages de la crainte (a); & tant il faut de temps dans tous les pays pour que la raison brille de tout son éclat, la superstition qui a, pour ainsi dire, divinisé le Devin, n'a pas seulement régné en Amérique. Aussi grand, aussi puissant, aussi redoutable dans les contrées ardentes de l'Afrique, il y a inspiré la même terreur, y a paru aussi merveilleux, y a été également regardé par des esprits encore trop peu élevés au-dessus de la brute, comme le souverain Dispensateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu sur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'est prosterné devant lui (b).

nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient désigner l'espèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faisoient des sacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hist. génér. des Voyages, édit. in-12, tom. 48.*

(a) Ibid.

(b) *Simon de Vries, cité dans Séba.*

Serpens, Tome II.

yy

Mais si l'opinion religieuse ne l'a pas fait régner sur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en est presque aucune où il n'ait exercé sur les animaux l'empire de sa force. Il habite en effet presque tous les pays où il a trouvé assez de chaleur pour ne rien perdre de son activité, assez de proie pour se nourrir, & assez d'espace pour n'être pas trop souvent tourmenté par ses ennemis; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes îles de l'Asie, ainsi que dans les parties de l'Amérique voisines des deux Tropiques (a); il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorsque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui présentoit une surface plus libre ou plus analogue à ses habitudes & à ses appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empestée qui s'exhaloit de sa gueule, puisque Métrodore a écrit que l'immense Serpent qu'il a placé dans cette

(a) Il se pourroit que le Serpent de la Jamaïque désigné dans Brown par la phrase suivante, *Cenchrus tardigrada major lutea, maculis nigris notata; caudâ breviori & crassiori*, appelé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de seize ou vingt pieds, fut de l'espèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'épithète de *lent (tardigrada)*, que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de sa digestion, ou dans un commencement d'engourdissement. » *Brown, Hist. natur. de la Jamaïque, p. 461.*

contrée du Pont , & qui devoit être le Devin , avoit le pouvoir d'attirer dans sa gueule béante , les oifeaux qui voloient au-dessus de sa tête , même à une assez grande hauteur (a). Ce pouvoir n'a consisté sans doute que dans la corruption de l'haleine du Serpent qui , viciant l'air à une très-petite distance , & l'imprégnant de miasmes putrides & délétères , a pu , dans certaines circonstances , étourdir des oifeaux , leur ôter leurs forces , les plonger dans une forte d'asphixie , & les contraindre à tomber dans la gueule énorme , ouverte pour les recevoir ; mais quelque exagéré que soit le fait rapporté par Métrodore , il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué , & confirme notre conjecture au sujet de l'identité de son espèce avec celle du Devin.

D'un autre côté , peu de temps avant celui où Plinè a écrit , & sous l'empire de Claude , on tua , auprès de Rome , suivant ce Naturaliste , un très-grand Serpent du genre des Boa , dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant , & qui pouvoit bien être de l'espèce du Devin (b) J'ai souvent oui dire aussi

(a) « Metrodorus circa rhyndacum amnem in Ponto , ut » super volantes quamvis alte perniterque alites hausta raptas absor- » beant. » *Plinè , liv. 28 , chap. 14.*

(b) « Faciunt his fidem in Italia appellatæ Boæ ; in tantam am- » plitudinem exeuntes ut divo Claudio Principe , occisæ in Vaticano » solidus in alvo spectatus sit infans. » *Plinè , liv. 28 , chap. 14.*

à plusieurs habitans des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entrecoupées par des collines, d'un accès plus difficile, & présentant plus de cavernes & d'anfractuosités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-considérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'espèce ou du moins au genre du Devin (a)

Mais c'est sur-tout dans les déserts brûlans de l'Afrique, qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à la longueur la plus considérable. On frémit lorsqu'on lit, dans les Relations des Voyageurs

(a) Schwenckfeld dit, dans son histoire des Reptiles de la Silésie; qu'un homme digne de foi lui avoit assuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de la grosseur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domestica*, *Serpens palustris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il est dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lausanne en Suisse, un si grand Serpent, que sa circonférence égaloit celle de deux cuisses très-grosses. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monstrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il est à remarquer que, dans presque tous les récits vagues & peu circonstanciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours supposé des oreilles, quoiqu'aucune espèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décur. 2, an. 1682, observ. de Charl. Offredi, p. 317.*

qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde , la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des broussailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & semblable à une longue & grosse poutre qu'on remueroit avec vitesse. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent sous son passage, l'espèce de fillon que tracent les diverses ondulations de son corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait sa proie; & le seul parti qui reste à prendre dans ces solitudes immenses pour se garantir de sa dent meurtrière & de sa force funeste, est de mettre le feu aux herbes déjà à demi-brûlées par l'ardeur du soleil. Le fer ne suffit pas contre ce dangereux Serpent, lorsqu'il est parvenu à toute sa longueur, & sur-tout lorsqu'il est irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immense de flammes qui se propagent avec vitesse au milieu de végétaux presque entièrement desséchés, en excitant ainsi un vaste incendie, & en élevant, pour ainsi dire, un rempart de feu contre la poursuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté, ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente souvent les bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (a); & c'est envain, d'un autre côté, qu'on

(a) « Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme *Chasseurs* (c'est

voudroit chercher un abri sur de grands arbres; il se roule, avec promptitude, jusqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes (a); aussi vit-il souvent dans les forêts.

» l'espèce du Devin, à laquelle on a donné ce nom en plusieurs
 » contrées), qui montent sur les arbres pour découvrir leur proie,
 » & qui s'élançant dessus quand elle s'approche, la serrent avec tant
 » de force, qu'elle ne peut se remuer, & la dévorent toute vivante:
 » mais lorsqu'ils ont avalé des bêtes entières, ils deviennent si pesans,
 » qu'ils ne peuvent plus se traîner. Plusieurs de ces monstrueux
 » Reptiles vivent de poisson, & le Père de Montoya raconte qu'il
 » vit un jour une Couleuvre dont la tête étoit de la grosseur d'un
 » veau, & qui pêchoit sur le bord d'une rivière; elle commençoit
 » par jeter de sa gueule beaucoup d'écume dans l'eau, ensuite y
 » plongeant la tête, & demeurant quelque temps immobile, elle
 » ouvroit tout-d'un-coup la gueule pour avaler quantité de poissons
 » que l'écume sembloit attirer. Une autrefois le même Missionnaire
 » vit un Indien de la plus grande taille, qui, étant dans l'eau jusqu'à
 » la ceinture, occupé de la pêche, fut englouti par une Couleuvre
 » qui, le lendemain, le rejeta tout entier. » *Histoire générale des
 Voyages, édit. in-12, tom. 55, pag. 420 & suiv.*

(a) « M. Salmon nous apprend que, dans l'Isle de Macassar, il
 » y a des singes, aussi féroces que les chats sauvages, qui attaquent
 » les voyageurs, sur-tout les femmes, & les mangent après les avoir
 » mis en pièces; de sorte qu'on est obligé, pour s'en défendre,
 » d'aller toujours armé. Il ajoute que ces singes ne craignent d'autres
 » bêtes que les Serpens, qui les poursuivent avec une vitesse extraor-
 » dinaire & vont les chercher jusques sur les arbres, ce qui les oblige
 » d'aller en troupes pour s'en garantir, ce qui n'empêche pas qu'ils
 » ne les attaquent & ne les avalent tout en vie, lorsqu'ils peuvent
 » les attraper. » *Hist. natur. de l'Orenoque, vol. 3, pag. 78. Les*

Enveloppant les tiges dans les divers replis de son corps, il se fixe sur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure souvent long-temps en embuscade, attendant patiemment le passage de sa proie. Lorsque, pour l'atteindre ou pour sauter sur un arbre voisin, il a une trop grande distance à franchir, il entortille sa queue autour d'une branche, & suspendant son corps allongé à cette espèce d'anneau, se balançant & tout d'un coup, s'élançant avec force, il se jette comme un trait sur sa victime, ou contrel'arbre auquel il s'attache.

Il se retire aussi quelquefois dans les cavernes des montagnes, & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques des ennemis, & où il cherche un asyle contre les températures froides, les pluies trop abondantes, & les autres accidens de l'atmosphère qui lui sont contraires.

Il est connu sous le nom trivial de *grande Couleuvre*, sur les rivages noyés de la Guyane : il y parvient communément à la grandeur de trente pieds, & même, dans certains endroits, à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y est donné à presque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur considérable, & qui, en même-temps, n'ont point

réçits des autres Voyageurs nous portent à croire que l'espèce de Serpent dont a parlé M. Salmon est celle du Devin.

de venin, & font dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères, on est assez embarrassé pour distinguer, parmi les divers faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien constaté cependant qu'il y jouit d'une force assez grande, pour qu'un seul coup de sa queue renverse un animal assez gros, & même l'homme le plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces représentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus considérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux (a);

(a) « Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur sont évidemment » des Serpens Devins) ont plus de vingt-cinq pieds de longueur, & » quoiqu'ils ne paroissent pas pouvoir avaler de gros animaux; » l'expérience prouve le contraire, J'achetai d'un chasseur un de ces » Serpens, que je disséquaï, & dans le ventre duquel je trouvai un » cerf entier de moyen-âge & revêtu encore de sa peau; j'en achetai » un autre qui avoit dévoré un bouc sauvage, malgré les grandes » cornes dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un troisième, un » porc-épic entier & garni de ses piquans. Dans l'Isle d'Amboine; » une femme grosse fut un jour avalée toute entière par un de ces » Serpens. » *Extrait d'une Lettre d'André Cleyerus, écrite de Batavia à Mentzélius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg, 1684, Décade 2, an. 2, 1683, p. 18.*

& ce fait

& ce fait effrayant étoit déjà connu des Anciens (a).

Lorsqu'il apperçoit un ennemi dangereux, ce n'est point avec ses dents qu'il commence un combat qui alors seroit trop défavantageux pour lui; mais il se précipite avec tant de rapidité sur sa malheureuse victime, l'enveloppe dans tant de contours, la serre avec tant de force, fait craquer ses os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni user de ses armes, & réduite à pousser de vains mais d'affreux hurlemens, elle est bientôt étouffée sous les efforts multipliés du monstrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré est trop considérable pour que le Devin puisse l'avalier, malgré la grande ouverture de sa gueule, la facilité qu'il a de l'agrandir, & l'extension dont presque tout son corps est susceptible, il continue de presser sa proie mise à mort; il en écrase les parties les plus compactes; &, lorsqu'il ne peut point les briser ainsi avec facilité, il l'entraîne en se roulant avec elle auprès d'un gros arbre, dont il renferme le tronc dans ses replis; il place sa proie entre l'arbre & son corps; il les environne l'un & l'autre de ses nœuds vigoureux; &, se servant de la tige nouvelle comme d'une sorte de levier, il redouble

(a) Megasthenes scribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adlescere, ut solidos hauriant cervos taurosque. *Plin.*, liv. 28, chap. 14.

ses efforts, & parvient bientôt à comprimer en tout sens, & à moudre, pour ainsi dire, le corps de l'animal qu'il a immolé (a).

Lorsqu'il a donné ainsi à sa proie toute la souplesse qui lui est nécessaire, il l'allonge en continuant de la presser, & diminue d'autant sa grosseur; il l'imbibe de sa salive ou d'une sorte d'humeur analogue qu'il répand en abondance; il pétrit, pour ainsi dire, à l'aide de ses replis, cette masse devenue informe, ce corps qui n'est plus qu'un composé confus de chairs ramollies & d'os concassés (b). C'est alors qu'il l'avale, en la prenant par la tête, en l'attirant à lui, & en l'entraînant dans son ventre par de fortes aspirations plusieurs fois répétées; mais, malgré cette préparation, sa proie est quelquefois si volumineuse qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi; il faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait

(a) *Lettre d'André Cléyerus, déjà citée.* L'Auteur ajoute : « dans le Royaume d'Aracan, sur les confins de celui de Bengale, on a vu un Serpent (un Devin) démesuré se jeter, auprès des bords d'un fleuve, sur un très-grand urus (bœuf sauvage), & donner un spectacle affreux par son combat avec ce terrible animal; on peut entendre, à la distance d'une portée de canon d'un très-grand calibre, le craquement des os de l'urus, brisés par les efforts de son ennemi. »

(b) *Notes communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi.*

Lettre d'André Cléyerus.

entrer dans son corps, pour pouvoir y faire pénétrer l'autre; & l'on a souvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte, & remplie d'une proie à demi-dévorée, étendu à terre, & dans une sorte d'inertie qui accompagne presque toujours sa digestion (a).

Lorsqu'en effet il a assouvi son appétit violent, & rempli son ventre de la nourriture nécessaire à l'entretien de sa grande masse, il perd, pour un temps, son agilité & sa force; il est plongé dans une espèce de sommeil; il gît sans mouvement, comme une lourde masse, le corps prodigieusement enflé; & cet engourdissement, qui dure quelquefois cinq ou six jours, doit être assez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits publiés, touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Istme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi-caché sous l'herbe épaisse des forêts qu'ils traversoient, ont plusieurs fois marché sur lui dans le temps où sa digestion le tenoit dans une espèce de torpeur. Ils se sont même reposés, a-t-on écrit, sur son corps gissant à terre, & qu'ils prenoient, à cause des feuillages dont il étoit couvert, pour un tronc d'arbre renversé, sans faire faire aucun mouvement au Serpent, assoupi par les alimens qu'il avoit avalés, ou peut-être engourdi par

(a) *Laurenti, Specimen Medicum.*

la fraîcheur de la faïson. Ce n'est que, lorsqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal, ils lui ont redonné, par cette chaleur, assez d'activité, pour qu'il recommençât à se mouvoir, qu'ils se sont aperçus de la présence du grand Reptile, qui les a glacés d'effroi, & loin duquel ils se sont précipités (a).

(a) « On ne fera pas surpris que ces fortes de Couleuvres (les » Couleuvres Chasseuses ou les Devins) parviennent à une grosseur » si démesurée, si l'on se rappelle que ces pays sont déserts & cou- » verts de forêts immenses. Le Père Simon rapporte que dix- » huit Espagnols étant arrivés dans les bois de *Coro*, dans la Pro- » vince de *Venezuela*, & se trouvant fatigués de la marche qu'ils » avoient faite, ils s'affirent sur une de ces Couleuvres, croyant que » ce fût un vieux tronc d'arbre abattu, & que lorsqu'ils s'y atten- » doient le moins, l'animal commença à marcher, ce qui leur causa » une surprise extrême. » *Hist. natur. de l'Orenoque, par le P. Gumilla, vol. 3, pag. 77.*

« On trouve encore une espèce de Serpens fort extraordinaires, » longs de quinze à vingt pieds, & si gros, qu'ils peuvent avaler un » homme. Ils ne passent pas cependant pour les plus dangereux, » parce que leur monstrueuse grosseur les fait découvrir de loin & » donne plus de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère que » dans les lieux inhabités. Dellon en vit plusieurs fois de morts, après » de grandes inondations qui les avoient fait périr, & qui les avoient » entraînés dans les campagnes ou sur le rivage de la mer; à quelque » distance on les auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou » desséchés. Mais il les peint beaucoup mieux dans le récit d'un acci- » dent dont on ne peut douter sur son témoignage, & qui confirme

Ce long état de torpeur qui a fait croire à quelques Voyageurs que le Serpent Devin avaloit

» ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la voracité de quelques
 » Serpens des Indes.

» Pendant la récolte du riz , quelques Chrétiens qui avoient été
 » Gentils , étant allés travailler à la terre , un jeune enfant qu'ils
 » avoient laissé seul & malade à la maison , en sortit pour s'aller cou-
 » cher à quelques pas de la porte , sur des feuilles de palmier , où il
 » s'endormit jusqu'au soir. Ses parens , qui revinrent fatigués du
 » travail , le virent dans cet état ; mais , ne pensant qu'à préparer
 » leur nourriture , ils attendirent qu'elle fût prête pour l'aller éveiller.
 » Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à demi-étouffés qu'ils
 » attribuèrent à son Indisposition ; cependant , comme il continuoît
 » de se plaindre , quelqu'un sortit & vit , en s'approchant , qu'une
 » de ces grosses Couleuvres avoit commencé à l'avalier. L'embarras du
 » père & de la mère fut aussi grand que leur douleur ; on n'osoit
 » irriter la Couleuvre , de peur qu'avec ses dents elle ne coupât
 » l'enfant en deux , ou qu'elle n'achevât de l'engloutir ; enfin , de
 » plusieurs expédiens , on préféra celui de la couper par le milieu
 » du corps , ce que le plus adroit & le plus hardi exécuta fort heu-
 » reusement d'un seul coup de sabre ; mais comme elle ne mourut
 » pas d'abord , quoique séparée en deux , elle ferra de ses dents le
 » corps tendre de l'enfant. .. & il expira peu de momens
 » après.

» Schouten donne à ces monstres affamés , le nom de Polpogs.
 » Ils ont , dit-il , la tête affreuse & presque semblable à celle du
 » sanglier ; leur gueule & leur gosier s'ouvrent jusqu'à l'estomac ,
 » lorsqu'ils voyent une grosse pièce à dévorer ; leur avidité doit être
 » extrême , car ils s'étranglent ordinairement lorsqu'ils dévorent un

quelquefois des animaux d'un volume si considérable qu'il étoit étouffé en les dévorant ; & c'est ce temps d'engourdissement que choisissent les habitans des pays qu'il fréquente , pour lui faire la guerre , & lui donner la mort. Car , quoique le Devin ne contienne aucun poison , il a besoin de tant consommer , que son voisinage est dangereux pour l'homme , & sur-tout pour la plupart des animaux domestiques & utiles. Les habitans de l'Inde , les Nègres de l'Afrique , les Sauvages du nouveau Monde se réunissent plusieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré sa proie , & hâtent même quelquefois cet instant , en attachant auprès de l'ancre du Serpent quelque gros animal qu'ils sacrifient , & sur lequel le Devin ne manque pas de s'élançer. Lorsqu'il est repu il tombe dans cet affaîssement & cette insensibilité dont nous venons de parler ; & c'est alors qu'ils se jettent sur lui , & lui donnent la mort sans crainte comme sans danger. Ils osent , armés d'un simple lac , s'approcher de lui & l'étrangler , ou ils l'affomment

» homme ou quelqu'animal. On prétend d'ailleurs que l'espèce n'est
 » pas venimeuse. Il est vrai que nos soldats , pressés de la faim , en
 » ayant quelquefois trouvé qui venoient de crever pour avoir avalé
 » une trop grosse pièce , telle qu'un veau , les ont ouverts , en ont
 » tiré la bête qu'ils avoient dévorée , sans qu'il leur en soit arrivé le
 » moindre mal. » *Description du Malabar , Hist. génér. des Voyages* ,
édit. in-12. vol. 43 , pag. 345.

à coups de branches d'arbres (a) Le desir de se délivrer d'un animal destructeur, n'est pas le seul motif qu'on

(a) *Lettre d'Andre Cléyerus.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin. « Plusieurs chasseurs, encouragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet énorme Reptile ; long de trente coudées, vivoit sur le bord des eaux, il y demouroit immobile, couché à terre & son corps replié en cercle ; mais lorsqu'il voyoit quelque animal approcher du rivage qu'il habitoit, il se jetoit sur lui avec impétuosité, le saisissoit avec sa gueule, ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue. Les chasseurs l'ayant apperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisément le prendre dans des lacs & l'entourer de chaînes ; ils s'avançerent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus près de ce Serpent démesuré, l'éclat de ses yeux étincelans, son dos hérissé d'écaillés, le bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte & armée de dents longues & crochues, son regard horrible & féroce, les glacèrent d'effroi : ils osèrent cependant s'avancer pas à pas ; & jeter de forts liens sur sa queue ; mais à peine ces liens eurent-ils touché le monstrueux animal, que se retournant avec vivacité, & faisant entendre des sifflemens aigus, il dévora le chasseur qui se trouva le plus près de lui, en tua un second d'un coup de sa queue, & mit les autres en fuite. Ces derniers ne voulant cependant pas renoncer à la récompense qui les attendoit, & imaginant un nouveau moyen, firent faire un rêt composé de cordes très-grosses, & proportionné à la grandeur de l'animal : ils le pla-

ait pour en faire la chasse. Les habitans de l'isle de Java, les Nègres de la Côte d'Or & plusieurs autres peuples mangent sa chair, qui est pour eux un mets agréable (a); dans d'autres pays, sa peau sert de parure;

» cèrent auprès de la caverne du Serpent, & ayant bien observé le
 » temps de sa sortie & de sa rentrée, ils profitèrent de celui où
 » l'énorme Reptile étoit allé chercher sa proie, pour boucher avec
 » des pierres l'entrée de son repaire. Lorsque le Serpent revint ;
 » ils se montrèrent tous à-la-fois avec plusieurs hommes armés d'arcs
 » & de frondes, plusieurs autres à cheval, & d'autres qui faisoient
 » résonner à grand bruit des trompettes & d'autres instrumens
 » retentissans ; le Serpent se voyant entouré de cette multitude,
 » se redressoit & jetoit l'effroi, par ses horribles sifflemens, parmi
 » ceux qui l'environnoient ; mais effrayé lui-même par les dards
 » qu'on lui lançoit la vue des chevaux, le grand nombre de chiens
 » qui aboyoient, & le bruit aigu des trompettes, il se précipita
 » vers l'entrée ordinaire de sa caverne ; la trouvant fermée, & tou-
 » jours troublé de plus en plus par le bruit des trompettes, des
 » chiens & des chasseurs, il se jeta dans le rêt, où il fit entendre
 » des sifflemens de rage ; mais tous ses efforts furent vains, & sa
 » force cédant à tous les coups dont on l'affaillit, & à toutes les
 » chaînes dont on le lia, on le conduisit à Alexandrie, où une
 » longue diète apaisa sa férocité. »

(a) « Les Nègres de la Côte d'Or mangent la chair de ces grands
 » Serpens ; & la préfèrent à la meilleure volaille. » *Hist. génér.
 des Voyages*, édit. in-12, vol. 14, pag. 213. « Quelques domestiques
 » Nègres de Bosman apperçurent, près de Mauri (sur la Côte d'Or),
 » un Serpent de dix-sept pieds de long & d'une grosseur propor-
 » tionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli d'eau, entre deux
 les habitans

les habitans du Mexique se revêtoient de sa belle dépouille; &, dans ces temps antiques où des monstres

» porc-épics, avec lesquels il s'engagea dans un combat fort animé...
 » Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les trois champions à
 » coups de fusil; ils les apportèrent à Mauri, où, rassemblant leurs
 » camarades, ils en firent ensemble un festin délicieux. » *Ibid.*
pag. 216.

« Lopez parle d'un Serpent d'excessive grandeur qui a quelquefois;
 » dit-il, vingt-cinq empas de long sur cinq de large, & dont la
 » gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est capable d'avaler un cerf
 » entier. Les Nègres l'appellent, dans leur langue, le grand Serpent
 » d'eau, ou le grand Hydre. Il vit, en effet, dans les rivières,
 » mais il cherche sa proie sur terre, & monte sur quelque arbre,
 » d'où il guette les bestiaux; s'il en voit un qu'il puisse saisir, il se
 » laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa
 » queue, & l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le tue par
 » ses morsures, ensuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il
 » le dévore à son aise; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorsqu'il
 » s'est bien rempli, il tombe dans une espèce de stupidité ou de
 » sommeil si profond, qu'un enfant seroit capable de le tuer. Il
 » demeure dans cet état l'espace de cinq à six jours, à la fin desquels
 » il revient à lui-même. Cette redoutable espèce de Serpent change
 » de peau dans la saison ordinaire, & quelquefois après s'être monf-
 » trueusement rassasiée. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la
 » montrer en spectacle. La chair de cet animal passe, entre les Nègres,
 » pour un mets plus délicieux que la volaille. Lorsqu'il leur arrive de
 » mettre le feu à quelque bois épais, ils y trouvent quantité de ces
 » Serpens tout rôtis, dont ils font un admirable festin. Ce récit est
 » confirmé par Carli; il raconte qu'un jour, étant à se promener

de toute espèce ravageoient des contrées de l'ancien continent, que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature, combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à mort, & qui étoient vraisemblablement de l'espèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur, & des trophées de leur victoire.

» sous des arbres , près de Kolumgo , les Nègres de sa compagnie
 » découvrirent un grand Serpent qui traversoit la rivière de Quanza ;
 » ils s'efforcèrent de le faire retourner sur ses traces en poussant des
 » cris & lui jetant des mottes de terre , car il ne se trouve point de
 » pierres dans le pays ; mais rien ne put l'empêcher de gagner le
 » rivage & de prendre poste dans un petit bois assez près de la maison.
 » Il se trouve de ces Serpens , dit le même Auteur , qui ont vingt-
 » cinq pieds de long & qui sont de la grosseur d'un poulain. Ils ne
 » font qu'un morceau d'une brebis ; aussitôt qu'ils l'ont avalée , ils
 » vont faire leur digestion au soleil ; les Nègres , qui connoissent leurs
 » usages , apportent beaucoup de foin à les observer , & les tuent
 » facilement dans cet état , pour le seul plaisir d'en manger la chair.
 » Ils les écorchent & ne jettent que la queue , la tête & les entrailles.
 » Ce Serpent paroît être le même qui porte , suivant Dapper , le
 » nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola ; & celui de *Minia*
 » dans le pays des *Quojas*. Sa gueule , ajoute cet Ecrivain , est d'une
 » grandeur si extraordinaire , qu'il peut avaler un bouc , ou même
 » un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une pièce de
 » bois mort , & d'un mouvement fort léger , il se jette sur les passans ,
 » hommes ou animaux. » *Histoire naturelle de Congo , d'Angola &*
de Benguela. Histoire générale des Voyages , édit. in-12 , liv. 13 ,
tom. 17 , pag. 249. & suiv.

C'est lorsque la saison des pluies est passée dans les contrées équatoriales, que le Devin se dépouille de sa peau altérée par la disette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmosphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres causes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus souvent il se tient caché pendant que sa nouvelle peau n'est pas encore endurcie, & qu'il n'opposeroit à la poursuite de ses ennemis qu'un corps foible & dépourvu de son armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui servent de retraite. Nous pensons, au reste, qu'ordinairement il ne s'engourdit complètement dans aucune saison de l'année. Il ne se trouve, en effet, que dans les contrées très-voisines des Tropiques où la saison des pluies n'amène jamais une température assez froide pour suspendre ses mouvemens vitaux. Et comme cette saison des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur situation, des vents, de la position des lieux, en-deça, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de plusieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'est toujours lorsque le soleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour

ainfi dire , plus fort , plus agile , plus ardent que jamais , revêtu d'une peau nouvelle , fort des retraites cachées où il a dépouillé fa vieilleffe , & s'avance l'œil en feu fur une terre embrafée des nouveaux rayons d'un foleil plus actif. Il agite fa grande maflè en ondes finueufes au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche ; faifant entendre au loin fon fifflément d'amour , redreffant avec fierté fa tête , impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve , s'élançant avec impétuofité , il appelle , pour ainfi dire , fa compagne à laquelle il s'unit par des liens fi étroits , que leur deux corps ne paroiffent plus en former qu'un feul. La fureur avec laquelle le Devin fe jette alors fur ceux qui l'approchent & le troublent dans fes plaifirs , ou le courage avec lequel il demeure uni à fa femelle malgré la poursuite de fes ennemis & les bleffures qu'il peut recevoir , paroiffent être les effets d'une union auffi vivement fentie qu'elle eft ardamment recherchée : point de confiance cependant dans leur affection ; lorsque leurs defirs font fatisfaits , le mâle & la femelle fe féparent ; bientôt ils ne fe connoiffent plus , & la femelle va feule au bout d'un tems dont on ignore la durée , dépofer fes œufs fur le fable ou fous des feuillages.

C'est ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la groffeur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en fort. Les œufs du Devin n'ont en effet que deux ou trois pouces dans

leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le foetus est renfermé n'est donc que de quelques pouces cubes ; & cependant le Serpent lorsqu'il a atteint tout son développement , ne contient - il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne sont point couvés par la femelle ; la chaleur de l'atmosphère les fait seule éclore ; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles , par exemple , où l'humidité domine trop sur la chaleur , la femelle a le soin de pondre dans quelques endroits plus abrités , & où des substances fermentatives & ramassées augmentent par la chaleur qu'elles produisent , l'effet de celle de l'atmosphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent exposés à cette chaleur , avant que les petits Serpens éclosent.

La grande différence qu'il y a entre la petitesse du Serpent contenu dans son œuf , & la grandeur-démefurée du Serpent adulte , doit faire préfumer que ce n'est qu'au bout d'un temps très-long , que le Devin est entièrement développé ; & n'est-ce pas une preuve que ce Serpent vit un assez grand nombre d'années ? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus considérable que le Devin est aussi vivace que la plupart des autres Serpens. Ses différentes parties jouissent de quelques mouvemens vitaux , même après qu'elles ont été entièrement séparées du reste du corps (a).

(a) Voyez , à ce sujet , Marcgrave , à l'endroit déjà cité.

On a vu, par exemple, la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordait avec fureur, continuer de mordre pendant quelques instans, & ferrer même alors avec plus de force, la proie qu'il avoit faisie, les deux mâchoires se rapprochant par un effet de la contraction que les muscles éprouvoient encore. Lorsque cette contraction eut entièrement cessé, on eut de la peine à desserrer les mâchoires, tant les parties de la tête étoient devenues roides; ce qui fit croire qu'elle conservoit quelque action, lorsque cependant il ne lui en restoit plus aucune (a).

(a) Ce fait m'a été confirmé, relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens, par plusieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale, & particulièrement par M. le Baron de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi,



L'HIPNALE (a).

C'EST UN ASSEZ BEAU SERPENT qui , ainsi que le Devin , appartient au genre des Boa , & a de grandes plaques sous la queue ainsi que sous le corps , mais qui lui est bien inférieur par sa longueur & par sa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette espèce , qui ont été conservés dans les Cabinets , n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur , & telles étoient à-peu-près les dimensions de ceux qui sont décrits dans Séba (b). Ce Serpent est d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins sur le roux ; le dessous du corps est d'une couleur plus claire , & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres ; mais nous n'en avons vu aucun vestige

(a) L'Hipnale. *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique*.

Boa Hipnale. *Lim. amphib. Serpent*.

Séba , *mus. 2* , *tab. 34* , *fig. 1 & 2*.

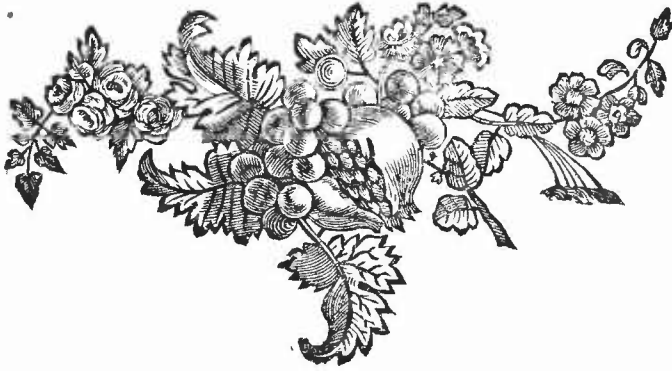
Boa Exigua , 195. *Laurenti* , *Specimen Medicum*.

(b) Un Hipnale qui fait partie de la collection du Roi , a un pied onze pouces de longueur totale , & sa queue est longue de trois pouces.

sur l'individu qui est conservé dans l'esprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos est parfemé de taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches sont répandues sur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue, & à représenter assez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba la femelle ne diffère du mâle que par sa tête qui est plus large. L'un & l'autre l'ont assez grande sans que cependant elle paroisse disproportionnée. Le tour de la gueule présente une sorte de bordure remarquable que l'on observe dans plusieurs Boa, mais qui est ordinairement plus sensible dans l'Hipnale à proportion de sa grandeur; elle est composée de grandes écailles très-courbées, concaves à l'extérieur & qui étant ainsi comme creusées, forment une sorte de petit canal qui borde les deux mâchoires. On a mis ce Serpent au nombre des Cérastes (a) ou Serpens cornus; il leur ressemble, en effet, par ses proportions; mais les Cérastes ont deux rangées de petites plaques sous la queue, & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il se nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits insectes; & comme il est très-agréable par ses couleurs sans être dangereux, on doit le voir avec plaisir venir dans les environs des habitations, les

(a) Séba, à l'endroit déjà cité.

délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent soixante-dix-neuf grandes plaques sous le corps, & cent vingt sous la queue. Les écailles qui recouvrent sa tête sont semblables à celles du dos; mais le dessus du museau présente quatorze écailles un peu plus grandes.





LE BOJOBI (a).

QUOIQUE LE BOJOBI n'égalé point le Serpent Devin par sa force, sa grandeur ni la magnificence de sa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place distinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendroit, si l'espèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir est assez considérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que présentent les individus de cette espèce, conservés dans les Cabinets (b). Il doit être bien plus

(a) Tetrachoalt Tleoa.

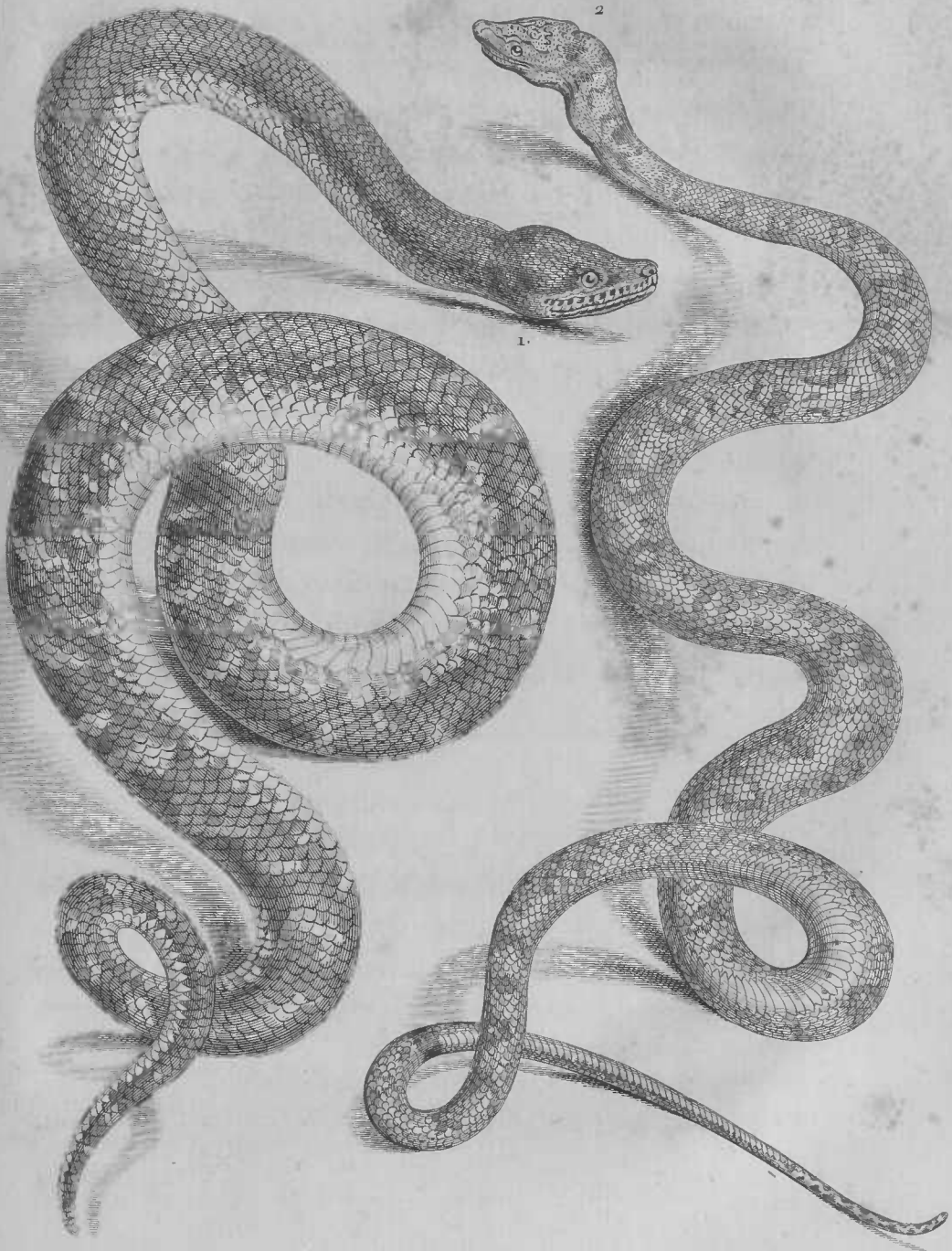
Le Bojobi. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Canina. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, mus. 2, tab. 81, fig. 1, & tab. 96, fig. 2.

Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalassina, 193. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(b) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.



De Suse del.

Benue Tardieu sc.

1. LE BOJOBI. 2. LA BRODERIE *grandeur de nature.*

grand lorsqu'il a acquis tout son développement : & s'il faut s'en rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa , sa longueur ne doit pas être très - inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il se jetoit sur des chiens & d'autres gros animaux , & qu'il les devoit (a) ; & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin , le Bojobi doit avoir une longueur & une force considérables pour pouvoir mettre à mort , & avaler des chiens & d'autres animaux assez gros.

Ce Serpent , qui ne se trouve que dans les contrées équatoriales , habite également l'ancien & le nouveau monde ; mais il offre , dans les grandes Indes & en Amérique , le signe de la différence du climat , dans les diverses nuances qu'il présente , quoique d'ailleurs le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes se ressemblent par la place des taches , la proportion du corps , la forme de la tête , des dents , des écailles , par tout ce qui peut constituer l'identité d'espèce. Le Bojobi du Brésil est d'un beau vert de mer plus ou moins foncé , qui s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue , & sur lequel sont placées ,

(a) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina* , de même qu'il a donné celle de *murina* à un Boa qui se nourrit de rats.

d'espace en espace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'un lozange & qui font toutes assez clair-semées & distribuées avec assez d'élégance pour former sur le corps du Bojobi un des plus beaux assortimens de couleurs. Ses écailles font d'ailleurs extrêmement polies & luisantes (a); elles réfléchissent si vivement la lumière qu'on lui a donné, ainsi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Tleoa*, qui veut dire Serpent de feu : aussi, lorsque le Bojobi brille aux rayons du soleil, & qu'il étale sa croupe resplendissante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit distribué des diamans; & ces nuances sont relevées par la couleur jaune du dessous de son ventre, qui, à certains aspects, encadre, pour ainsi dire, dans de l'or le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne présente pas cet assemblage de vert & de blanc; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert est remplacé par de l'orangé; & les taches du dos sont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que

(a) Elles sont rhomboïdales.

le dessein en est simple & par conséquent facilement fait.

On doit considérer ces Serpens avec d'autant plus de plaisir, qu'il paroît qu'ils ne font point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire; s'ils n'ont pas une sorte de familiarité avec lui comme plusieurs Couleuvres, s'ils ne souffrent pas les caresses, ils ne fuient pas sa demeure; ils vont souvent dans les habitations; ils ne font de mal à personne si on ne les attaque point: mais on ne les irrite pas en vain; ils mordent alors avec force & même leur morsure est quelquefois suivie d'une inflammation considérable qui, augmentée par la crainte du blessé, peut, dit-on, donner la mort, si on n'y apporte point un prompt remède, en nétoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, suivant les Voyageurs qui attribuent des suites funestes à la morsure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir; & ce n'est que parce que ses dents sont très-acérées (a), qu'elles font des blessures dangereuses, de même que

(a) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire supérieure; les plus voisines du museau sont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne sont ni mobiles ni creuses.

toutes les espèces de pointes ou d'armes trop effilées (a).

(a) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques sous le corps , & soixante-dix-sept sous la queue. Le dessus de la tête est garni d'écaillés semblables à celles du dos. Les deux os, qui composent chaque mâchoire , sont très-séparés l'un de l'autre dans la partie du museau , & ainsi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres sont couvertes de grandes écaillés, sur lesquelles on observe un sillon assez profond , & qui sont communément au nombre de vingt-trois sur la mâchoire supérieure , & de vingt-cinq sur l'inférieure.



 LE RATIVORE (a).

ON TROUVE EN AMÉRIQUE , ainsi qu'aux grandes Indes, ce Boa , dont la tête est conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écaillés rhomboïdales, unies ainsi que celles du dos, & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ses lèvres sont bordées de grandes écaillés.

Le dessus du corps de ce Boa , est blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches; la rangée du milieu est composée de taches rouffes, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'un de l'autre, & se touchant en plusieurs endroits; les deux raies suivantes sont formées de taches rouffâtres, chargées d'un demi-cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appellées yeux sur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures présentent enfin des taches rouffes, qui correspondent aux intervalles des rangées dont les

(a) Le Mangeur de rats. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Murina. Linn. amphib. Serpent.

Gronovius, mus. 2, p. 70, N.º 44.

Séba, mus. 2, tab. 29, fig. 1.

taches ressemblent à des yeux. On voit sur le derrière de la tête, cinq autres taches rousses & allongées, dont les deux extérieures s'étendent jusqu'aux yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques sous le corps, & soixante-cinq sous la queue. Un individu de cette espèce, apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds six pouces de longueur, & sa queue est longue de quatre pouces deux lignes.

Il se nourrit de rats & d'autres petits animaux, ainsi que plusieurs autres Serpens.



 LA BRODERIE (a).

NOUS NOMMONS ainsi le Boa dont il est question dans cet article , parce qu'en effet on voit régner au-dessus de son corps & de sa queue , une chaîne de taches de différentes formes , & de différentes grandeurs , nuées de bai-brun , de châtain pourpre , & de cendré blanchâtre , qui représentent une broderie d'autant plus riche que lorsque le soleil darde ses rayons sur les écailles luisantes du Serpent , elles réfléchissent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appelé dans la nouvelle Espagne , ainsi que le Devin , le Bojobi , & plusieurs autres Reptiles , *Tlehua* ou *Tleoa* , c'est-à-dire , *Serpent de Feu* : mais c'est sur sa tête , que cette brillante broderie composée de taches & de raies plus petites , & souvent plus entrelacées , présente un dessein plus varié. M. Linné ; comparant ce riche assortiment & cette

(a) Le Parterre. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Boa Hortulana. Linn. *amphib. Serp.*

Séba , *mus.* 2 , *tab.* 74 , *fig.* 1 , & *tab.* 84 , *fig.* 1.

Serpens , *Tome II.*

ccc

disposition agréable de couleurs à la distribution de celles qui décorent un parterre , a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons (a) ; mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme désignant d'une manière plus exacte , l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il se trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale , ainsi que dans la nouvelle Espagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que ses couleurs ont dû être plus ou moins altérées par les moyens employés pour l'y conserver , on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond sur lequel s'étend la broderie remarquable qui le distingue ; il paroît seulement que le dos est bleuâtre : le ventre est blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé ; l'individu qui fait partie de la collection du Roi , a trois pouces six lignes de longueur totale , & sa queue est longue de sept pouces (b).

(a) *M. Linné*, à l'endroit déjà cité.

(b) Le Boa Broderie a le dessus de la tête couvert d'écaillés rhomboïdales , unies & semblables à celles du dos , deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques sous le corps , & cent vingt-huit sous la queue. Il n'a point de crochets à venin.

LE GROIN (a).

LA FORME de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conservons ici; le museau est en effet terminé par une grande écaille relevée; la tête est d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin se trouve dans la Caroline, où il a été observé par MM. Catesby & Garden. Ni M. Catesby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette espèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin, mais cependant M. Linné dit positivement qu'en disséquant ce Serpent, il a trouvé les vésicules qui contiennent la liqueur vénéneuse.

Le dessus du corps du Groin est cendré ou brun

(a) Le Groin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Contortrix. *Lin. amphib. Serp.*

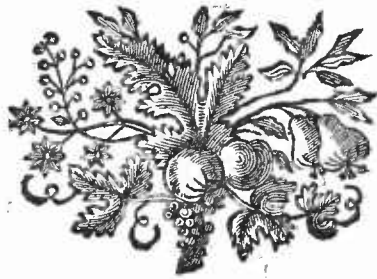
The Hog-Nose Snake.

Catesby, Carol. 2, tab. 56.

avec des taches noires disposées régulièrement, & des taches transversales jaunes vers la queue. Le dessous présente des taches noires, plus petites, sur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, suivant Catesby; & celle de la queue égale le plus souvent le tiers de la longueur du corps (a).

(a) Le Groin a cent cinquante grandes plaques sous le corps & quarante sous la queue.





LE CENCHRIS (a).

CE BOA se trouve à Surinam : il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(a) Le Cenchris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Cenchria, Linn. amphib. Serpent.





LE SCHYTALE (a).

CE BOA doit parvenir à une grandeur très-considérable, & jouir de beaucoup de force, puisque, selon M. Linné, il écrase & engloutit, dans sa gueule, des brebis & des chèvres. Le dessus de son corps est d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & disposées des deux côtés du corps; le ventre en présente d'autres de la même couleur, mais alongées, & comme composées de plusieurs points noirs réunis ensemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques sous le corps, & soixante-dix sous la queue.

(a) Le Schytale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Scheuch. Sacr. tab. 737, fig. 1.

Gronov. mus. 2, pag. 55, N.º 10.





L'OPHRIE (a).

UN INDIVIDU de cette espèce faisoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le Devin, mais il en diffère par sa couleur, qui est brune, & par le nombre de ses grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une sous le ventre, & soixante-quatre sous la queue.

(a) L'Ophrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Ophrias. Linn. amphib. Serp.



L'ENYDRE (a).

L'ON CONNOÎT peu de choses relativement à cette espèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Gêr.

L'Enydre est d'une couleur grise, mais qui présente plusieurs nuances assez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, sont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart des autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent foixante-dix grandes plaques sous le corps, & cent quinze sous la queue.

(a) L'Enydre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Enydris *Lin. amphib. Serpent.*



 L E M U E T (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à sonnette, à cause des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques sous le corps & sous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou plusieurs grandes pièces, de nature écailleuse, comme les Serpens à sonnette. C'est à cause de ce défaut de pièces mobiles & sonores, que M. Linné l'a nommé *le Muet*. Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie par-dessous de quatre rangs de petites écailles dont les angles sont très-aigus. Les crochets à venin que l'on voit à sa mâchoire supérieure, sont effrayans par leur grandeur, selon M. Linné; son dos présente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-sept grandes plaques sous le ventre, & trente-quatre sous la queue.

(a) Le Muet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Mutus. Linn. amphib. Serp.

Serpens, Tome II.

ddd

TROISIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le ventre couvert de grandes plaques , & la queue terminée par une grande pièce de nature écailleuse , ou par plusieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres , mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.

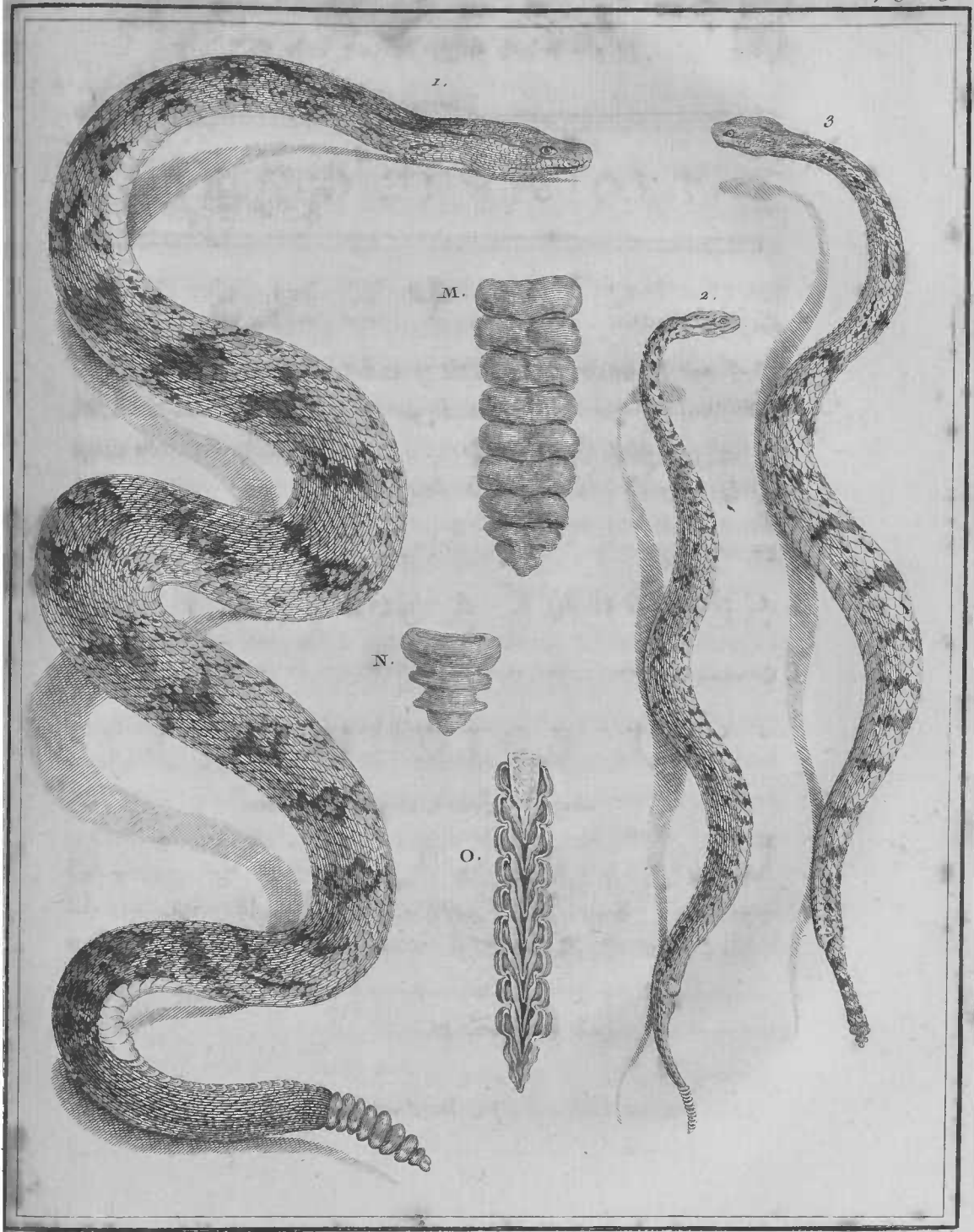
LE BOIQUIRA (a).

UN VOYAGEUR égaré au milieu des solitudes brûlantes de l'Afrique , accablé sous la chaleur du midi , entendant de loin le rugissement du tigre en

(a) Boiciniaga & Boicinininga.

Ecacoatl.

Casca vela ou Cascavel , par les Portugais.



1. I.E. BOQUIRA. *Serpent à Sonnettes*. 2. LE MILLET 3. LE DURISSUS.
grandeur d'un tiers de Nature. Les figures. M.N.O. grandeur de Nature.

Del.

sculp. Tardieu. Sc.

fureur qui cherche une proie, & ne sachant comment éviter sa dent meurtrière, ne doit pas éprouver un frémissement plus grand que ceux qui parcourant les immenses forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, séduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une espèce d'enchantement au milieu de ces retraites riantes, mais perfides, sentent, tout-à-coup, l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira (a), reconnoissent le bruit de

Tangedor, par les Espagnols.

The Rattle Snake, par les Anglois.

Le Boiquira. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Horridus. *Linn. Amphib. Serp.*

Bradl. natur. tab. 9, fig. 1.

Séba, Mus. 2, tab. 95, fig. 1.

Caudifona Terrifica, 203. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Teuhtlacot Zauhqui, *i. e. Regina Serpentum, Hernandez.*

Vipera Caudifona, & Anguis Crotalophorus. *Ray, Synopsis, pag. 291.*

Vipera Brasiliæ Caudifona. *Musæum Kircherianum, rom. 1773, classis 2, fol. 35, tab. 9, N.º 43.*

Boicinininga. *Pison, de Medicina Brasiliensi, lib. 3, p. 41.*

Boicinininga, Boiquira, Ayug. *Georg. Marcgravi, hist. rerum naturalium Brasiliæ, lib. 6, p. 240.*

(a) « L'odeur des Serpens à sonnette est très-mauvaïse, sur-tout

d d d ij

la sonnette qui termine sa queue, & le voit prêt à s'élaner sur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poison mortel; & sans excepter le Naja, il n'est peut-être aucune espèce de Serpent, qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de six pieds, & sa circonférence est alors de dix-huit pouces (a). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quatre pieds dix lignes de long, en y comprenant la queue qui a quatre pouces, & qui, dans cette espèce, ainsi que

» lorsqu'ils se chauffent au soleil ou qu'ils sont en colère; on les
 » sent quelquefois avant de les voir & de les entendre: les chevaux
 » & les bœufs les découvrent par l'odorat; & s'enfuient très-loin:
 » mais lorsque le vent emporte l'exhalaison du Serpent vers le côté
 » opposé à la route que tient le cheval ou le bœuf, celui-ci va quel-
 » quefois jusques sur le Serpent même, sans en avoir connoissance.»
Kalm. Mém. de Suède, Collect. académ. part. étrangère, tom. 11,
pag. 94.

(a) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur; Marcgrave un peu plus de quatre pieds, & Pison cinq; mais Kalm a écrit que les plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique septentrionale étoient longs de six pieds. *Mémoires de l'Académie de Stockholm.* Suivant Catesby, les plus grands Serpens à sonnette ont près de neuf pieds de longueur. *Hist. natur. de la Caroline, vol. 2,*
p. 41.

dans les autres Serpens à fonnette déjà connus, est très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie est couverte, auprès du museau, de six écailles plus grandes que leurs voisines, & disposées sur trois rangs transversaux, chacun de deux écailles.

Les yeux paroissent étincelans, & luisent même dans les ténèbres, comme ceux de plusieurs autres Reptiles, en laissant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour; & ils sont garnis d'une membrane clignotante, suivant le savant Anatomiste Tyson, qui a donné une description très-étendue, tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (a).

La gueule présente une grande ouverture, & le contour en est de quatre pouces, dans l'individu de la collection du Roi. La langue est noire, déliée, partagée en deux, renfermée en partie dans une gaine, & presque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vitesse. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne sont pas réunis pardevant, mais séparés par un intervalle assez considérable que le Serpent peut agrandir, lorsqu'il étend la peau de sa bouche pour avaler une proie volumineuse.

(a) *Transactions philosophiques*, N.º 144.

Chacun de ces os est garni de plusieurs dents crochues, tournées en arrière, d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du museau, & qui, par une suite de cette disposition, ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont faisie, & la retiennent dans la gueule du Boiquira, pendant qu'il l'infecte du venin qui tombe de sa mâchoire supérieure. C'est, en effet, sous la peau qui recouvre cette mâchoire, & de chaque côté que, nous avons vu les vésicules où le poison se ramasse. Lorsque le Serpent comprime ces vésicules, le venin se porte à la base de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire supérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une espèce de gaine, d'où ils sortent lorsque l'animal les redresse, sont creux dans presque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils sont percés à leur base, au-dessous de la gaine, & en sort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe (a). Cette fente a plus d'une ligne de

(a) Lorsqu'on presse la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui est le venin. *Kalm. Mém. de l'Académie de Stockolm.* Ce venin donne une couleur verte au linge sur lequel on le répand, & plus on lessive ce linge, & plus il devient vert. *Manuscrit de M. Gauthier, 1749, que M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

longueur dans l'individu conservé au Cabinet du Roi, & les crochets sont longs de six lignes. Indépendamment de ces crochets, qui paroissent appartenir à toutes les espèces de Serpens venimeux, & que nous avons vu, en effet, dans les Vipères, les Céraastes, les Naja, &c., la mâchoire supérieure est garnie d'autres dents plus petites & plus voisines du gosier vers lequel elles sont tournées, & qui servent, ainsi que celles de la mâchoire inférieure, à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos sont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le sens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles sont articulées si librement, que l'animal, lorsqu'il est en colère, peut les redresser; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu considérable, puisque nous nous sommes assurés qu'elles tiennent à la peau dans presque toute leur longueur & toute leur largeur (a).

(a) Chacune de ces plaques est mue par un muscle particulier dont une extrémité s'attache au bord supérieur de la plaque inférieure, & l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque supérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ses deux bouts, à l'extrémité des côtes, & cette extrémité est un ferme point d'appui sur lequel porte la plaque, & qui sert à l'animal à élever ou à abaisser cette plaque avec force, par le moyen du muscle dont nous venons de parler. *Observ. d'Edw. Tyson, Transf. philosop. N.º 144.*

Le dessous du corps, ainsi que le dessous de la queue, sont revêtus d'un seul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-sept sous la queue, & cent quatre vingt-deux sous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent soixante-sept sous le corps, & vingt-trois sous la queue de celui qu'il a décrit (a).

La couleur du dos est d'un gris mêlé de jaunâtre, & sur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (b).

Sa queue est terminée, comme dans presque tous les Serpens de son genre, par un assemblage d'écaillés sonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la considération attentive de leur forme & de leur position peut nous éclairer relativement à leur production ainsi qu'à leur accroissement.

Cette sonnette du Boiquira est composée de plusieurs pièces dont le nombre varie depuis un jusqu'à trente

(a) Tyson en a trouvé cent soixante-huit sous le corps & dix-neuf sous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Transactions philosophiques*, N.º 244.

(b) Le Docteur Tyson a très-bien fait connoître deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anus, & qui contiennent une liqueur un peu épaisse & d'une odeur forte & très-désagréable.

& même au-delà (a). Toutes ces pièces font entièrement semblables les unes aux autres, non-seulement par leur forme , mais souvent par leur grandeur ; elles font toutes d'une matière cassante , élastique , demi-transparente , & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voisine du corps , & qui le touche immédiatement , forme , comme toutes les autres , une sorte de pyramide à quatre faces , dont deux faces opposées font beaucoup plus larges que les deux autres ; on peut la regarder comme une espèce de petit étui terminé en pointe , & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle est moulée sur ces dernières vertèbres , dont elle n'est séparée que par une membrane très-mince , & auxquelles elle est appliquée de manière qu'elle suit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle présente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations ; leur surface est raboteuse comme celle de ces éminences sur lesquelles ils se font moulés ; ils font creux , ainsi que le reste de la pièce ; le premier bourlet , c'est-à-dire , le plus proche de l'ouverture de la pièce , a le plus grand

(a) Pour bien entendre ce que nous allons dire , on pourra jeter les yeux sur la planche où nous avons fait représenter une sonnette , sa coupe longitudinale , & une des pièces qui la composent vue séparément.

diamètre; & le plus petit diamètre est celui du troisième bourlet.

Toutes les pièces de la fonnette sont emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce sont renfermés dans la pièce qui la suit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que présente chaque pièce, deux sont cachés par la pièce suivante; le premier bourlet est le seul qui paroisse. La pièce, située au bout de la fonnette, opposé au corps, est la seule dont les trois bourlets soient visibles, & qui montre sa vraie forme en son entier; & la fonnette n'est composée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, sont placés sous les deux premiers de la pièce suivante. Ils en occupent le creux; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de se séparer du reste de la fonnette; mais, comme leur diamètre est moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce suivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voisine du corps, n'est liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muscle, par aucun nerf, par aucun vaisseau (*a*), ne peut recevoir par conséquent

(*a*) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous sommes assurés de la conformation que nous décrivons ici.

ni accroissement, ni nourriture, & n'est qu'une enveloppe extérieure qui se remue lorsque l'animal agite l'extrémité de sa queue, mais qui se meut uniquement, comme se mouvrait tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent (*a*).

Cette conformation de la sonnette semble très-extraordinaire au premier coup-d'œil; cependant elle cessera de le paroître, si l'on veut en déduire avec nous la manière dont la sonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la composent, n'ont été formées que successivement; lorsque chacune de ces pièces a pris son accroissement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir sans cela la matière nécessaire à son développement, & d'ailleurs on voit souvent, sur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des restes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

(*a*) La sonnette du Boiquira est placée de manière que ses côtés les plus larges sont élevés verticalement lorsque le Serpent est sur son ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garnissent le dessous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles semblables à celles du dos. La sonnette de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & est composée de six pièces.

Quand une pièce est formée, il se produit au-dessous une nouvelle pièce entièrement semblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne se sépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle est seulement repoussée en arrière; elle laisse entre son bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le second & le troisième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorsqu'il se forme une troisième pièce, elle se produit au-dessous de la seconde, de la même manière que la seconde au-dessous de la première; elle détache également de l'extrémité de la queue la seconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ses bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas grossi pendant que la sonnette s'est formée, chaque pièce qui s'est moulée sur ces vertèbres, a le même diamètre; & la sonnette paroît d'une égale largeur jusqu'à la pièce qui la termine; si, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroissement pendant la formation de la sonnette, les bourlets de la nouvelle pièce sont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la sonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à sonnette qui sont conservés au Cabinet

du Roi, la sonnette est d'un égal diamètre vers sa pointe & à son origine; mais, dans plusieurs sonnettes détachées du corps du Serpent, & qui font aussi partie de la collection de Sa Majesté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la sonnette.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut se former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de sa queue. Le nombre des pièces est donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore si la mue particulière arrive dans le même - temps que la mue générale du corps & de la queue, si elle a lieu une fois ou plusieurs fois par an, le nombre des pièces, non-seulement ne prouve rien pour la ressemblance ou la différence des espèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainsi qu'on l'a écrit (a). Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues dans la même année; & voilà pourquoi, dans certains individus, la sonnette est par-tout d'un égal diamètre, parce que, pendant

(a) Voyez Séba, l'Histoire naturelle de l'Orenoque, *traduct. franç.* Lion, 1758, tom. 3, pag. 78, & Ray, *Synopsis quadrupedum & Serpenti generis*, p. 291.

le temps de sa production, les dernières vertèbres n'ont pas grossi d'une manière sensible, tandis que, dans d'autres individus, les mues ont été assez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc se faire que la sonnette d'un individu qui, dans différentes années, auroit éprouvé des accidens très-différens, fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ses portions, & allât, en diminuant, dans d'autres. D'un autre côté, on verroit de vieux Serpens avoir des sonnettes d'une longueur prodigieuse, & presque égales à la longueur du corps (a), si les pièces qui les composent ne se desséchoient pas promptement ; mais, comme elles ne tirent aucune nourriture de l'animal, & ne sont abreuvées par aucun suc, elles deviennent très-fragiles, se brisent & se séparent souvent par l'effet d'un frottement assez peu considérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces

(a) « On prétend que les anneaux qui se trouvent à la sonnette » indiquent, par leur nombre, celui des années du Serpent. Les plus » jeunes n'ont ordinairement qu'un seul anneau ; ceux que l'on tue » maintenant dans les Colonies Angloises en ont depuis un jusqu'à » douze. Quelques personnes âgées disent en avoir vu qui avoient » depuis vingt jusqu'à trente anneaux, & qu'on en a tué autrefois » qui en avoient quarante-un & plus. La destruction que l'on en fait » les empêche de vieillir. » *Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockolm. Coll. Acad. part. étrangère, tom. 11, pag. 93.*

n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de sa queue. Si même, dans la mue générale des Serpens à sonnette, qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres, & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit se retourner en entier comme un gant, & ainsi que nous l'avons vu (a) ; si, dans cette mue générale, le dépouillement s'étend jusqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la première pièce de la sonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elle séparées du corps du Reptile; & dès-lors les sonnettes ne feroient jamais composées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale suivante.

Toutes les parties des sonnettes étant très-sèches, posées les unes au-dessus des autres, & ayant assez de jeu pour se frotter mutuellement lorsqu'elles sont secouées, il n'est pas surprenant qu'elles produisent un bruit assez sensible; nous avons éprouvé, avec plusieurs sonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimensions, que ce bruit qui ressemble à celui du parchemin qu'on froisse, peut être entendu à plus de soixante pieds de distance. Il seroit bien à désirer qu'on pût l'entendre

(a) *Article de la Couleuvre d'Esculape.*

de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût aussi moins dangereuse. Ce Serpent est, en effet, d'autant plus à craindre, que ses mouvemens sont souvent très-rapides. En un clin-d'œil, il se replie en cercle, s'appuie sur sa queue, se précipite comme un ressort qui se débande, tombe sur sa proie, la blesse & se retire pour échapper à la vengeance de son ennemi; aussi les Mexiquains le désignent-ils par le nom d'*Ecacoatl*, qui signifie *le vent*.

Ce funeste Reptile habite, presque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan jusqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale. Il régnoit, pour ainsi dire, au milieu de ces vastes contrées, où presque aucun animal n'osoit en faire sa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte superstitieuse, redoutoient de lui donner la mort (a); mais, encouragés par l'exemple des Européens, ils ont bientôt cherché à se délivrer de cette espèce terrible. Chaque jour les arts & les travaux purifiant & fertilisant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à sonnette, & l'espace sur lequel ces Reptiles exerçoient leur funeste domination, se retrécit à mesure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

(a) *Kalm, Mém. de l'Acad. de Stockolm.*

Le Boiquira se nourrit de vers (*a*), de grenouilles & même de lièvres ; il fait aussi sa proie d'oiseaux & d'écureuils ; car il monte avec facilité sur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainsi que sur les pointes des rochers qu'il habite, & ce n'est que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il est plus aisé d'éviter sa poursuite.

Son haleine empestée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut se saisir, peut aussi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit souvent le Serpent à sonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un écureuil qui, après avoir manifesté sa frayeur par ses cris & son agitation, tombe au pied de l'arbre où il est dévoré. M. Vosmaër, qui fait à la Haye des expériences sur les effets de la morsure d'un Boiquira qu'il avoit en vie, dit que les oiseaux & les souris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé, témoignent une grande terreur ; qu'ils cherchoient d'abord à se tapir dans un coin, & qu'ils couroient ensuite, comme saisis de douleurs mortelles, à la rencontre de leur ennemi qui ne cessoit de sonner de sa queue (*b*) ;

(*a*) M. Tyson a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'estomac & dans les intestins d'un Boiquira. On en trouve aussi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Transf. philosoph. N.º 144.*

(*b*) « Lorsqu'il a été pris, & qu'il se voit enfermé, il refuse

mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante , a été exagéré & dénaturé au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit, pour ainsi dire, la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit dévorer; que, par la puissance de son regard, il le contraignoit à s'approcher peu-à-peu, & à se précipiter dans sa gueule; que l'homme même ne pouvoit résister à la force magique de ses yeux étincelans, & que, plein de trouble, il se présentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à sonnette eussent été plus connus, & qu'on se fût occupé de leur histoire, on auroit bientôt sans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas substituées au simple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni aussi fréquent, ni aussi fort que certains Naturalistes l'ont pensé ! L'on doit présumer, avec Kalm, que le plus souvent, lorsqu'on aura vu un oiseau, ou un écureuil ou tout autre animal se précipiter, pour ainsi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du

» toute nourriture, & on dit qu'il peut vivre six mois de cette
 » manière : il est alors très-irrité; si on lui présente des animaux,
 » il les tue, mais ne les mange pas. » *Kalm, Mémoires de l'Acad.
 de Suède, Coll. académ. tom. 11, pag. 95.*

Serpent à sonnette , il aura été déjà mordu par le Serpent ; qu'il se fera enfui sur l'arbre ; qu'il aura exprimé , par ses cris & son agitation , l'action violente du poison laissé dans son sang par la dent du Reptile ; que ses forces se seront insensiblement affoiblies ; qu'il se fera laissé aller de branche en branche , & qu'il sera tombé enfi auprès du Serpent , dont les yeux enflammés & le regard avide auront suivi tous ses mouvemens , & qui se fera de nouveau élancé sur lui , lorsqu'il l'aura vu presque sans vie. Plusieurs observations rapportées par les Voyageurs , & particulièrement un fait raconté par Kalm , paroissent le prouver (a).

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira ; mais il faut que ce soit une pluie d'orage , car il ne craint point d'aller à l'eau. C'est lorsque le tonnerre gronde qu'il est le plus redoutable ; on frémit lorsqu'on pense à l'état affreux & aux angoisses mortelles qu'éprouve celui qui , poursuivi par un orage terrible , au milieu de ténèbres épaisses qui lui dérobent sa route , cherche un asyle sous quelque roche avancée , contre les flots d'eau qui tombent des nues , apperçoit , au milieu de l'obscurité , les yeux étincelans du Serpent à sonnette , & le découvre à la clarté des éclairs ,

(a) *Kalm , Ouvrage-déjà cité.*

agitant sa queue, & faisant entendre son sifflement funeste (a).

Un animal qui ne paroît né que pour détruire, devoit-il donc aussi sentir les feux de l'amour ? Mais la même chaleur qui anime tout son être, qui exalte son venin, qui ajoute à ses forces meurtrières, doit rendre aussi plus vif le sentiment qui le porte à se reproduire.

Il ne pond qu'un assez petit nombre d'œufs ; mais, comme il vit plusieurs années, l'espèce n'en est que trop multipliée.

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira se retirent en grand nombre dans des cavernes où ils sont presque engourdis & dépourvus de force. C'est alors que les Nègres & les Indiens osent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir ; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inspirent, ils en mangent, dit-on, la chair (b), & elle ne les incommode pas, pourvu que

(a) « C'est pendant le temps couvert & pluvieux qu'ils sont le plus à craindre ; alors il est rare que les Américains voyagent dans les bois : les sonnettes qui font beaucoup de bruit lorsque le soleil luit, n'en font pas pendant la pluie. C'est peut-être parce que les cartilages mouillés sont plus mous & moins élastiques. » *Kalm, Mém. de l'Acad. de Suède, Coll. académ. partie étrangère, tom. 11, p. 93 & suiv.*

(b) Ils mangent aussi la graisse, que l'on fait fondre au soleil, &

le Serpent ne se soit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorsqu'on veut le manger : il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il se mordroit de rage. Mais, comment concilier cette assertion avec le témoignage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que sa morsure fait périr, de même que les Sauvages se nourrissent, sans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoisonnées ? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraisemblable que le Boiquira sembleroit devoir se donner la mort à lui-même, si la chair des animaux, percés par ses crochets, devenoit venimeuse par une suite de sa morsure.

Les Nègres saisissent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reste pas assez de vigueur, dans le temps du froid, pour se défendre ou pour leur échapper. Il devient aussi la proie de Couleuvres assez fortes, qui doivent le saisir de manière à n'en être pas mordues (a), & l'on doit supposer la même adresse dans les cochons

dont on tire une huile très-bonne, dit-on, contre les meurtrissures ; & même contre les effets de sa morsure. *Kalm*. On a aussi employé cette graisse pour dissiper plusieurs douleurs, & particulièrement celles de sciatique, ainsi que pour fondre les tumeurs. *Hernandez*, *hist. naturelle du Mexique*, liv. 9, chap. 17.

(a) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien*.

marrons, qui, suivant Kalm, se nourrissent, fans inconvenient, du Boiquira, dressent leurs foies dès qu'ils peuvent le sentir, se jettent sur lui avec avidité, & sont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de sa morsure, par la rudesse de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaisseur de leur graisse (a).

Lorsque le printemps est arrivé dans les pays élevés en latitude, & habités par les Boiquira, que les neiges sont fondues, & que l'air est réchauffé, ils sortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'exposer aux rayons du soleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs asyles, & ce n'est que lorsque les gelées ont entièrement cessé, qu'ils abandonnent leurs cavernes, se répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maisons. On ose observer le temps où ces animaux viennent se chauffer au soleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

(a) Le Boiquira est très-vivace, ainsi que les autres Serpens; M. Tyson rapporte que celui qu'il disséqua, vécut quelques jours après que sa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ses viscères. Pendant ce temps ses poumons qui, vers le devant du corps, étoient composés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, se terminoient par une grande vessie transparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne se dilatèrent & ne se contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air jusqu'au moment où l'animal expira. *Transf. philos. N.º 144.*

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, composées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui sont voisines de la grande chute d'eau de Niagara. Ils y choisissent ordinairement les expositions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chasses; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruisseau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment aussi à se mettre de temps-en-temps à l'abri, sous un vieux arbre renversé, & voilà pourquoi, suivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infestées de Serpens à sonnette, ne franchissent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obstruent quelquefois le passage; ils aiment mieux en faire le tour, & s'ils sont obligés de les traverser, ils sautent sur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent ensuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité; il sillonne la surface des eaux avec la vitesse d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent sur de petits bâtimens, auprès des plages qu'il fréquente! Il s'élanche sur les ponts peu élevés (a); & quel état affreux que celui où tout espoir de fuite est interdit, où la moindre morsure

(a) Voyez, à ce sujet, Kalm, Ouvrage déjà cité.

de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un instant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poison est une enflure générale; bientôt la bouche s'enflamme, & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée; une soif dévorante consume; & si l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de son agonie. Les crachats sont ensanglantés; les chairs qui environnent la plaie se corrompent & se dissolvent en pourriture; & sur-tout si c'est pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix minutes, suivant la partie où on a été mordu (*a*). On a écrit que les Américains se servoient, contre la morsure du Boiquira, d'un emplâtre composé avec la tête même du Serpent écrasé. On a prétendu aussi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a essayé de se servir de ce dictame comme d'un remède contre son venin (*b*); mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont

(*a*) Voyez M. Laurent.

(*b*) On lit, dans les Transactions philosophiques, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du museau d'un Serpent à sonnette,

le secret leur a été arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoffois, est le poligale de Virginie, *Sénéka* ou *Sénéga* (polygama Senega) (a). Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, ressentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure; quelques-uns même portent toute leur vie des marques de leur cruel accident, & restent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall (b) fit, dans la Caroline, plusieurs expériences touchant les effets de la morsure du Boiquira sur divers animaux; il fit attacher à un piquet un Serpent à sonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus; le premier mourut en quinze secondes; le second, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulsions; le troisième, mordu après une demi-heure, n'offrit d'effets visibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-

qui se tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'inspirer que par l'effet de l'odeur de ces feuilles.

(a) *M. Linné & M. Laurent.*

(b) *Transactions philosophiques.*

minute, & un autre ensuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laissa s'écouler trois jours; une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelque temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, fain & vigoureux; ils se mordirent l'un l'autre; le Serpent à sonnette répandit même quelques gouttes de fang; il ne donna cependant aucun signe de maladie, & le Serpent blanc mourut en moins de huit minutes. On agita assez le Boiquira pour le forcer à se mordre lui-même, & il mourut en douze minutes (a); ainsi ce furieux

(a) « La morsure de cet animal est très-dangereuse dans toutes
 » les parties du corps; les chevaux & les bœufs en meurent presque
 » à l'instant: les chiens la soutiennent mieux; quelques-uns ont été
 » guéris cinq fois: les hommes le sont aussi lorsqu'on y remédie à
 » temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert un gros vaisseau,
 » on meurt en deux ou trois minutes. Les bottines de cuir ne sont
 » pas un préservatif assuré; la dent est si aiguë, qu'elle les perce
 » facilement, sur-tout quand la bottine est juste à la jambe: on pré-
 » tend qu'il vaut mieux porter de grandes culottes de matelot, qui
 » descendent jusqu'aux talons; lorsque le Serpent y mord, il s'y
 » fait des plis qui s'opposent à l'effort de la dent & des mâchoires;
 » mais il peut être plus sûr de porter les unes & les autres. » *Kalm,*
Mém. de Suède, Collect. acad. tom. 11, pag. 95.

« Le Serpent à sonnette n'est nulle part si commun qu'au Paraguay.
 » On y observe que lorsque ses gencives sont trop pleines de venin.

Reptile peut tourner contre lui ses armes dangereuses, & venger ses victimes.

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous sommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force ! Nous ne voyons point un Serpent funeste infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité ; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vitesse ; la terre dont il peuple les cavernes ; les bois solitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ses déserts brûlans, & dont l'obscurité livre plus sûrement

» il souffre beaucoup ; que , pour s'en décharger , il attaque tout ce
 » qu'il rencontre ; & que , par deux crochets creux assez larges à
 » leur racine & terminés en pointe, il insinue, dans la partie qu'il
 » saisit , l'humeur qui l'incommodeit. L'effet de sa morsure , & de
 » celle de plusieurs autres Serpens du même pays , est fort prompt ;
 » quelquefois le sang fort en abondance par les yeux , les narines,
 » les oreilles , les gencives & les jointures des ongles ; mais les anti-
 » dotes ne manquent point contre ce poison. On y emploie sur-tout
 » avec succès , une pierre qu'on nomme Saint-Paul ; le bézoard &
 » l'ail , qu'on applique sur la plaie après l'avoir mâché ; la tête de
 » l'animal même & son foie , qu'on mange pour purifier le sang , ne
 » sont pas un remède moins vanté ; cependant le plus sûr est de com-
 » mencer par faire sur-le-champ une incision à la partie piquée , &
 » d'y appliquer du soufre ; ce qui suffit même quelquefois pour la
 » guérison. » *Histoire naturelle du Pérou & des contrées voisines.*
Hist. génér. des Voy. édit. in-12, tom. 53, p. 419.

sa proie à sa morsure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus suaves, plus belles : ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à sonnette.



LE MILLET (a).

C E SERPENT à sonnette a été observé dans la Caroline par MM. Garden & Catesby; nous allons le décrire d'après un individu conservé dans le Cabinet du Roi. Le dessus de son corps est gris, avec trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu sont rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le dessus de la tête est couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos, & disposées sur quatre rangs; la mâchoire supérieure est garnie de deux crochets mobiles & très-alongés; les écailles qui revêtent le dos sont ovales, & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques sous le corps, & trente-deux sous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi, a quinze pouces dix lignes de longueur totale, & sa queue est longue de vingt-deux lignes; sa sonnette est composée de onze pièces, a une ligne de largeur dans son plus grand diamètre, & est séparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.

(a) Le Millet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotalus Miliarius. Linn. amphib. Serpent.

Catesby, Carol. 2, tab. 42.



LE DRYINAS (a).

PRESQUE tous les Serpens à sonnette ont les mêmes habitudes naturelles; nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira, & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Reptile est blanchâtre, avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair; il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & trente sous la queue; le dessus de sa tête présente deux grandes écailles, & celles qui garnissent son dos sont ovales, & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à sonnette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotal. Dryinas. *Linn. amphib. Serp.*

Amœn. academ. mus. princ. p. 578, 24.

Caudifona Dryinas, 206. Caudifona orientalis, 207. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 2, tab. 95, fig. 3, & tab. 96, fig. 1.



LE DURISSUS (a).

CE SERPENT a le dessus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le sommet de sa tête est couvert de six grandes écailles placées sur trois rangs; le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à sa sonnette; sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de sa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroïssoit que lorsque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le museau que vers le gosier (b).

(a) Le Teuthlaco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Durissus. *Linn. amphibia Serp.*

Caudifona Durissus. 204, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 2, tab. 95, fig. 2, Teutlacotzouphi.

(b) Le Durissus a ordinairement cent soixante-douze grandes plaques sous le corps, & vingt & une sous la queue.



LE PISCIVORE (a).

C'EST CATESBY qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à sonnette. Sa queue n'est cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu sonores; mais elle est terminée par une pointe de nature écailleuse, longue ordinairement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette espèce d'arme a donné lieu à plusieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit aussi dangereuse que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorsqu'elle perçoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs se fanoient dans le même instant, la verdure se flétrissoit, l'arbre se desséchoit & mouroit. La vérité, relativement aux propriétés du Piscivore, est, suivant Catesby, que sa morsure peut être très-funeste. Sa tête est grosse, son cou menu, sa mâchoire supérieure, armée de grands crochets mobiles. Le dessus de son corps, qui a quelquefois cinq ou six pieds de longueur, présente une

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. *Catesby, Carol. 2, pag. 43, planche 43.*

couleur

couleur brune; le ventre & les côtés du cou sont noirs, avec des bandes jaunes, transversales & irrégulières. Il est très-agile, & très-adroit à prendre des poissons; on le voit souvent, pendant l'été, étendu autour des branches d'arbres qui pendent sur les rivières; il y fait, avec rapidité, le moment de surprendre les oiseaux qui viennent se reposer sur l'arbre, ou les poissons qu'il apperçoit dans l'eau; il s'élançe sur ces derniers, les poursuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vitesse, en prend d'assez gros qu'il entraîne sur le rivage, & qu'il y avale avec avidité; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piscivore*. Il se précipite aussi quelquefois, du haut des branches où il se suspend, sur la tête des hommes qu'il voit passer au-dessous de lui dans un bateau (a).

(a) *Catesby*, à l'endroit déjà cité.





QUATRIÈME GENRE.



SERPENS

Dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.



ANGUIS.

LES SERPENS de ce genre sont très-différens des autres , par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques , faites en formes de bandes transversales , & une ou deux rangées de ces mêmes plaques au-dessous de leur queue, ils sont couverts par-tout de petites écailles semblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à sonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-dessus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue sont cependant , dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les

autres; & c'est celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aisément l'espèce de l'animal de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le dessous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes sous les autres sous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, se redressent contre le terrain lorsque ces Serpens veulent aller en arrière, & leur opposent alors une résistance plus ou moins forte; aussi les Anguis, qui n'ont point de ces grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout sens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'est ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphisbène ou de double marcheur (a); mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché exclusivement.

Comme la plupart des expressions exagérées ont produit assez souvent des erreurs grossières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient se mouvoir en arrière presque aussi aisément qu'en avant; on a prétendu encore qu'ils pouvoient se conduire & courir pendant long-temps, dans les

(a) Plusieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, sous ce nom d'*Amphisbène*.

deux sens, avec une égale facilité; qu'ils avoient des yeux à chaque extrémité du corps, pour discerner leur route en avant & en arrière; qu'ils y avoient même une tête complete; qu'on s'exposoit aux mêmes dangers, en les saisissant par l'un ou l'autre bout; qu'ils étoient très-à craindre pour les petits animaux dont ils se nourrissoient, parce que jamais le sommeil ne les empêchoit de s'appercevoir du voisinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'est assez rapporter des opinions que l'on ne doit pas craindre de voir se répandre, & que par conséquent on n'a pas besoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis est une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue est, en effet, très-grosse en comparaison du corps, & son extrémité arrondie ressemble d'autant plus à une tête, même lorsqu'on la considère à une petite distance, que les diverses taches, qui varient ordinairement sa couleur, sont disposées de manière à représenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les distinguer à l'endroit où ils sont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'est cette petiteffe des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles par plusieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être

du moins appliquée aux *Anguis*, ni aux *Amphisbènes* ou *Serpens à anneaux*; nous ne l'emploierons que pour désigner les dimensions encore plus petites des yeux des Serpens que M. Linnée a nommés *Cæcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cæciles*.



L'ORVET (a).

CE SERPENT est très-commun en beaucoup de pays. Il se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien Continent depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il ressemble beaucoup à un Quadrupède Ovipare dont nous avons déjà indiqué les

(a) Couleuvre commune, en Picardie & dans plusieurs autres Provinces de France.

Serpent de verre.

Anvoye.

Orvet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Fragilis. *Linn. amphib. Serpent.*

Aldr. Serp. 245. Cæcilia vulgaris.

Imperat. nat. 916. Cæcilia Gesneri.

Ray, quadrup. 289. Cæcilia Typhlus.

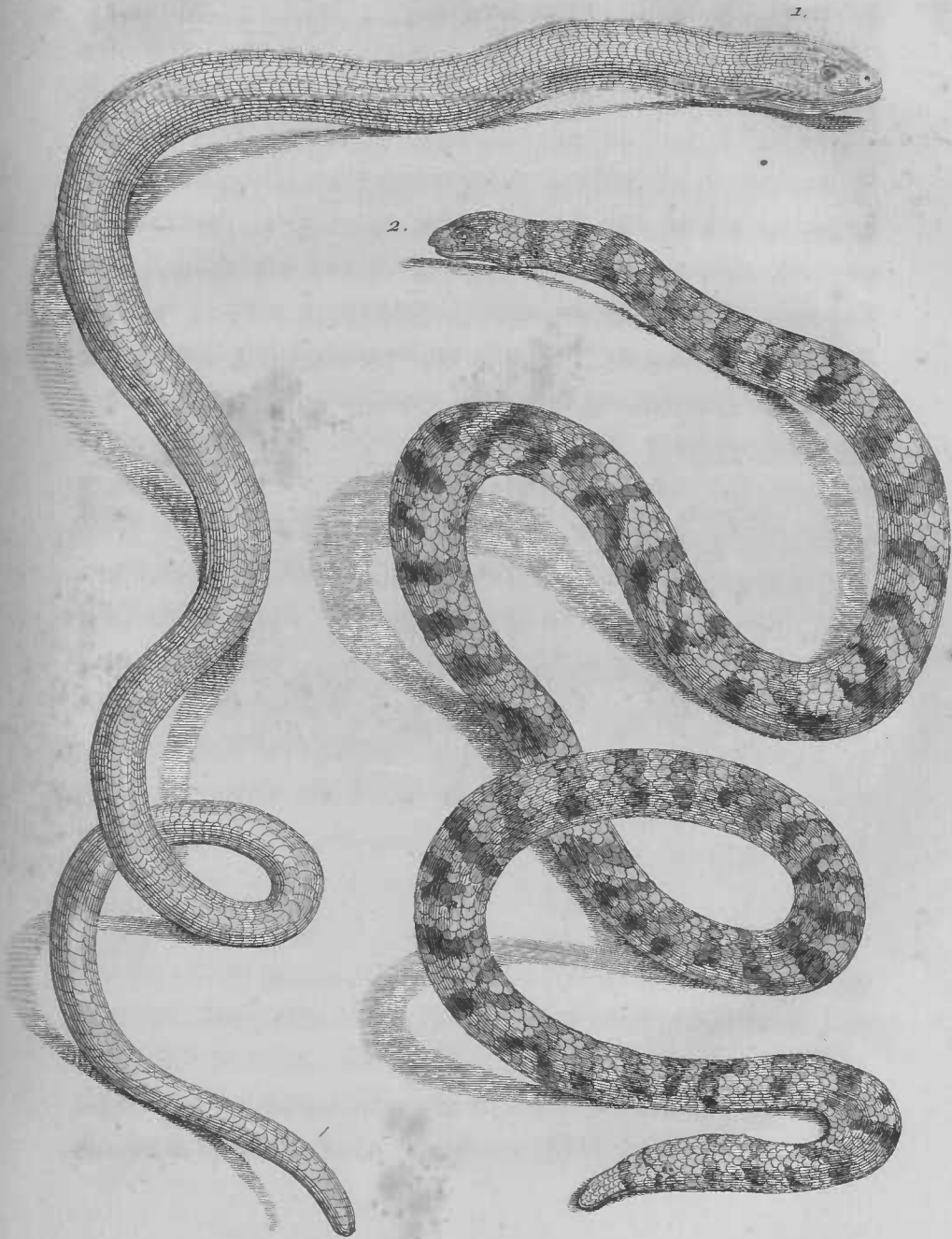
Anguis Fragilis. 125, *tab. 5, fig. 2, Laurenti, Specimen Medicum.*

Typhlops, Cæcilia, a Blind Worm. *Scotia illustrata, Autore Roberto Sibbald.*

Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 33, planche 25, N.º 15.*

Anguis Fragilis. *Wulf, Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici.*

Orvet. *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*



De Sève, del.

1. L'ORVET 2. LE ROUGE. grandeur de Nature

De Sève filius, sculp.

rappports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conservé le nom de Seps; il n'en diffère même en quelque sorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps est pourvu; aussi ses habitudes sont-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un mécanisme assez semblable à celui que les *Anguis* emploient pour changer de place.

La partie supérieure de la tête est couverte de neuf écailles disposées sur quatre rangs, mais différemment que sur la plupart des Couleuvres. Le premier rang présente une écaille, le second deux, & les deux autres, en offrent chacun trois. Les écailles qui garnissent le dessus, & le dessous de son corps sont très-petites, plates, hexagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rouffes dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches sur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroissent l'une au-dessus du museau, & l'autre sur le derrière de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre est d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier suivant le pays, & peut-être suivant l'âge & le sexe. Mais ce qui

peut servir beaucoup à distinguer l'Orvet d'avec plusieurs autres Anguis, c'est la longueur de sa queue qui égale & même surpasse quelquefois celle de son corps; l'ouverture de sa gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas séparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet ressemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents sont courtes, menues, crochues, & tournées vers le gosier. La langue est comme échancrée en croissant. On a écrit que ses yeux étoient si petits qu'on avoit peine à les distinguer; cependant quoiqu'ils soient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres Serpens, il sont très-visibles, & d'ailleurs noirs & très-brillans (a). Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que sa morsure étoit très-dangereuse (b); mais il n'a point de crochets mobiles, & d'après cela seul on auroit dû supposer qu'il n'avoit point de venin; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis

(a) Les écailles, qui recouvrent ses lèvres, ne sont pas plus grandes que celles qui revêtent son dos; aucunes de celles qui garnissent le dessous de son corps, ne sont plus grandes que leurs voisines. Il en a ordinairement cent trente-cinq rangs sous le corps, & autant sous la queue.

(b) Schwenckfeld, dans son Histoire des Reptiles de la Silésie, a écrit que, dans cette Province, on regardoit l'Orvet comme venimeux,

hors

hors de doute (a). De quelque manière qu'on irrite cet animal, il ne mord point, mais se contracte avec force, & se roidit, dit M. Laurent, au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliste fut obligé d'ouvrir par force la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer ; de petits oiseaux employés à la même expérience, & blessés par le Reptile, ne donnèrent aucun signe de venin : la chair nue d'un pigeon fut aussi mise sous les dents de l'Orvet qui la tint ferrée pendant long-temps, & la pénétra de la liqueur qui étoit dans sa bouche ; le pigeon fut bientôt guéri de sa blessure, sans donner aucun indice de poison.

Lorsque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainsi tous ses muscles, & à roidir son corps, il n'est pas surprenant qu'on puisse aisément en le frappant avec un bâton ou même une simple baguette, le diviser & le casser, pour ainsi dire, en plusieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainsi que l'a pensé M. Laurent qui a très-bien observé cet animal, & elle est d'autant moins surprenante que ses vertèbres sont très-

(a) *M. Laurent, Ouvrage déjà cité, p. 179.* Les Auteurs de la Zoologie Britannique disent qu'en Angleterre, l'Orvet n'est point regardé comme dangereux.

caffantes par leur nature , comme celles de presque tous les petits Serpens , & des petits lézards , & que les muscles font composés de fibres qui peuvent aisément se séparer. C'est cette propriété de l'Orvet , qui l'a fait appeller par M. Linné , *Anguis fragile* , & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet se trouve en Suède : il habite aussi l'Ecosse (a) ; & , d'après cela , il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens , quoiqu'il soit en assez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe ; il a pour ennemis ceux des autres Serpens , & particulièrement les cicognes (b) qui en font leur proie d'autant plus aisément , qu'il ne peut leur opposer ni venin , ni force , ni même un volume considérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles ; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre , se ferment étroitement par plusieurs contours & pendant un temps assez long. On a vu des Orvets demeurer ainsi réunis pendant plus d'une heure (c). Les petits Serpens de

(a) Sibbald , à l'endroit déjà cité.

(b) Schwenckfeld , Histoire des Reptiles de la Silésie.

(c) Notes manuscrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.

cette espèce n'éclofent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeufes; mais ils viennent au jour tout formés (*a*). Un très-bon Observateur (*b*) ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpenteaux dans une qui étoit longue de treize pouces, & fept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpents étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus foibles; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix-huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets est au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en est affuré en gardant chez lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été prise: elle ne parut pas grossir pendant fa captivité (*c*).

C'est ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces feptentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres (*d*); il quitte fa

(*a*) Ray, à l'endroit déjà cité; & Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

(*b*) M. de Sept-Fontaines.

(*c*) Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cepède; du 7 Décembre 1788.

(*d*) Voyez l'article de la Couleuvre d'Esculape.

vieille peau d'autant plus facilement, qu'il a à sa portée plus de corps contre lesquels il peut se frotter ; il arrive seulement quelquefois que la vieille peau ne se retourne que jusqu'à l'endroit de l'anus , & qu'alors la queue sort de l'enveloppe desséchée qui la recouvrait, comme une lame d'épée sort de son fourreau (a).

L'Orvet se nourrit de vers , de scarabées, de grenouilles , de petits rats , & même de crapauds ; il les avale le plus souvent sans les mâcher ; aussi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent jusqu'à son estomac , pleins encore de vie , & sans avoir reçu aucune blessure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet, un lombric ou ver de terre long de six pouces , & de la grosseur d'un tuyau de plume ; le ver étoit encore en vie , & s'enfuit en rampant.

Malgré leur avidité naturelle , les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours sans manger , ainsi que les autres Serpens , & M. Desfontaines en a eu chez lui qui se sont laissés mourir au bout de plus de cinquante jours , plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit mise auprès d'eux , & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement sous terre dans des trous qu'il creuse ou qu'il agrandit avec son museau ;

(a) Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur, il quitte souvent sa retraite. L'hiver même, il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes, & élève son museau au-dessus de sa surface, la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque les chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite; mais le plus souvent, il s'en éloigne peu, & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale, & qui lui sert de point d'appui; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides, mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur désagréable (a).

(a) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept-Fontaines, à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.



L'ÉRYX (a).

CET ANGUISSA beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'est peut-être qu'une variété. Il a le dessus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux sont à peine visibles. Il a la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents sont assez longues relativement à sa grandeur, égales, & un peu courbées vers le gosier. Ses écailles sont arrondies un peu convexes, luisantes & unies. Sa queue est un peu plus longue que le reste du corps. Il a cent vingt-six rangs d'écailles au-dessous du corps, & cent trente-six au-dessous de la queue; on le trouve en Europe, particulièrement en Angleterre; & il habite aussi plusieurs contrées de l'Amérique.

(a) Aberdeen, dans plusieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.

Eryx. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Ang. Eryx. Linn. *amphib. Serpent*.

Gronov. *mus.* 2, p. 35, N.º 9.



LA PEINTADE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un Anguis qui se trouve dans les Indes ; il a cent soixante-cinq rangs d'écaillés sous le corps , trente-deux sous la queue , & le dessus du corps verdâtre avec plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous semble qu'on doit regarder comme une variété de cette espèce, un Anguis que M. Pallas a observé sur les bords de la mer Caspienne , & qui a à-peu-près la longueur d'un pied ; la grosseur du petit doigt ; soixante-dix rangs d'écaillés sous le corps ; trente-deux rangs sous la queue ; la tête grise tachetée de noir ; le corps noir pointillé de gris sur le dos , & de blanchâtre sur les côtés ; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (b).

(a) La Peintade. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Meleagris. *Linn. amphib. Serp.*

Anguis Meleagris, 124, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 2, tab. 21, fig. 4.

(b) Anguis Miliaris. *Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Russie, supplément, vol. 2.*



LE ROULEAU (a).

CET ANGUIS se trouve dans les deux Continens. Il est très-commun en Amérique, ainsi que dans les grandes Indes; mais c'est toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-dessus, & concave en dessous est à peine distinguée du reste du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents sont assez nombreuses, & comme elles sont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit présumer qu'il n'est point venimeux. Le corps & la queue sont garnis par-dessus & par-dessous d'écailles blanches bordées de roux (b), & tout le corps est varié par des bandes tranversales

(a) Le Rouleau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Schytale. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. tab. 6, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, N.º 4. Anguis.

Séba, mus. 2, tab. 2, fig. 1, 2, 3, 4; tab. 7, fig. 4, & tab. 20; fig. 3.

Anguis Schytale. Laurenti, Specimen Medicum.

(b) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écailles sous le corps; & treize rangs sous la queue.

qui

qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou se réunissent avec plus ou moins de régularité. L'on ne fait pas précisément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturalistes, & ceux qui sont conservés au Cabinet du Roi, nous présumons qu'elle n'est jamais très-considérable, que le diamètre de cet Anguis n'est ordinairement que d'un demi-pouce, & que sa longueur n'excède guère deux ou trois pieds (a).

Il se nourrit de vers, d'insectes, & sur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(a) Sa queue est très-courte en proportion du corps, dont la longueur est le plus souvent trente fois plus considérable que celle de la queue.





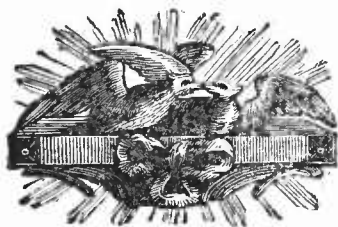
LE COLUBRIN (a).

M. HASSELQUIST a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte : ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable , de brun & d'une couleur pâle ; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écaillés sous son corps , & dix-huit sous sa queue.

(a) Le Colubrin. *M. d'Aubenton* , *Encyclopédie méthodique.*

Anguis Colubrina. *Linn. amphib. Serp.*

Hasselquist , *it. 320* , N.° 65.



LE TRAIT (a).

CET ANGUIS habite en Egypte , ainsi que le Colubrin, & c'est aussi M. Hasselquist qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre - vingt - six rangs d'écaillés sous le corps, & vingt-trois sous la queue. Celles qui garnissent son ventre, sont un peu plus larges que celles qui recouvrent son dos.

(a) Le Trait. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique.*

Anguis Jaculus. *Linn. amphib. Serpentes.*

Hasselquist, it. 319, N.º 64.





L E C O R N U (a).

CET ANGUIS a beaucoup de rapports avec la Couleuvre Céraſte ; il a , comme ce dernier Reptile , deux eſpeces de cornes ſur la tête ; mais nous avons vu que dans le Céraſte , ces éminences tiennent à la peau , & ſont de nature écailleuſe , au lieu que , dans le Cornu , ce ſont deux dents qui percent la lèvre ſupérieure , & reſſemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été obſervé par M. Haſſelquiſt , & où vit auſſi le Céraſte. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles ſous le ventre , & quinze ſous la queue.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*

Anguis Ceraſtes. Linn. amphib. Serpens.

Haſſelquiſt , it. 320 , N.º 66.



LE MIGUEL (a).

TEL EST LE NOM que l'on donne à cet Anguis dans le Paraguay, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent sont brillantes & unies. Le dessus de son corps est jaune, & présente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes transversales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & douze sous la queue; on voit neuf grandes écailles sur la partie supérieure de sa tête. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & sa queue est longue de trois lignes.

(a) Le Miguel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Maculata. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 22, tab. 22, fig. 3.

Anguis Tessellata. 142. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. mus. 2, p. 53, N.º 5.

Miguel. *Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 2, tab. 100, fig. 2.



LE RÉSEAU (a).

CET ANGUIS a les écailles qui garnissent le dessus de son corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réseau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent soixante-dix-sept rangs d'écailles sous le ventre, & trente-sept sous la queue; le dessus de sa tête est revêtu de grandes écailles.

(a) Le Réseau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Reticulata. Linn. amphib. Serpent.

Anguis Reticulata. 128. Laurenti, Specimen Medicum,

Gronov. mus. 2, p. 54, N.º 7.

Scheuchzer. Physic. sacr. 747, 4.





LE JAUNE ET BRUN (a).

CET ANGUIS se trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie, où il a été observé par MM. Catesby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins sensible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puisqu'il se montre beaucoup plutôt au printemps; il est, pour ainsi dire, aussi fragile que l'Orvet; les fibres, qui composent ses muscles, peuvent se séparer très-aisément; pour peu qu'on le frappe, il se partage comme l'Orvet en plusieurs portions, & il a été appelé *Serpent de verre*, de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède guère dix-huit pouces; & sa queue est trois fois aussi longue que son corps. Son ventre est jaune, & paroît comme réuni au reste du corps par une suture. Le dos est d'un vert mêlé de brun, avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-

(a) Le Serpent de verre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Anguis Ventralis. Linn. amphib. Serpent.*

The Glass Snake. Serpent de verre. *Catesby, histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, p. 59, planche 59.*

régulièrement. La description de M. Linné semble indiquer que les écailles qui garnissent le dessus du corps, sont relevées par une arête. La langue est échancrée par le bout, à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-sept rangs d'écailles sous le corps, & deux cent vingt-trois sous la queue.



LA QUEUE-LANCÉOLÉE.

 LA QUEUE-LANCÉOLÉE (a).

CET ANGUIS diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de sa queue qui est comprimée par les côtés ; cette partie se termine d'ailleurs en pointe, elle est , ainsi que le dos , d'une couleur pâle avec des bandes transversales brunes, & cinquante rangs d'écaillés en garnissent le dessous. On compte deux cens rangs d'écaillés sous le corps. La Queue-Lancéolée se trouve à Surinam. Il se pourroit qu'on dût rapporter à cette espèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Banks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine , nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes , & décrit par M. Vorfmaër (b).

(a) La Queue-lancéolée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Laticauda. Linn. *amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, pag. 48.

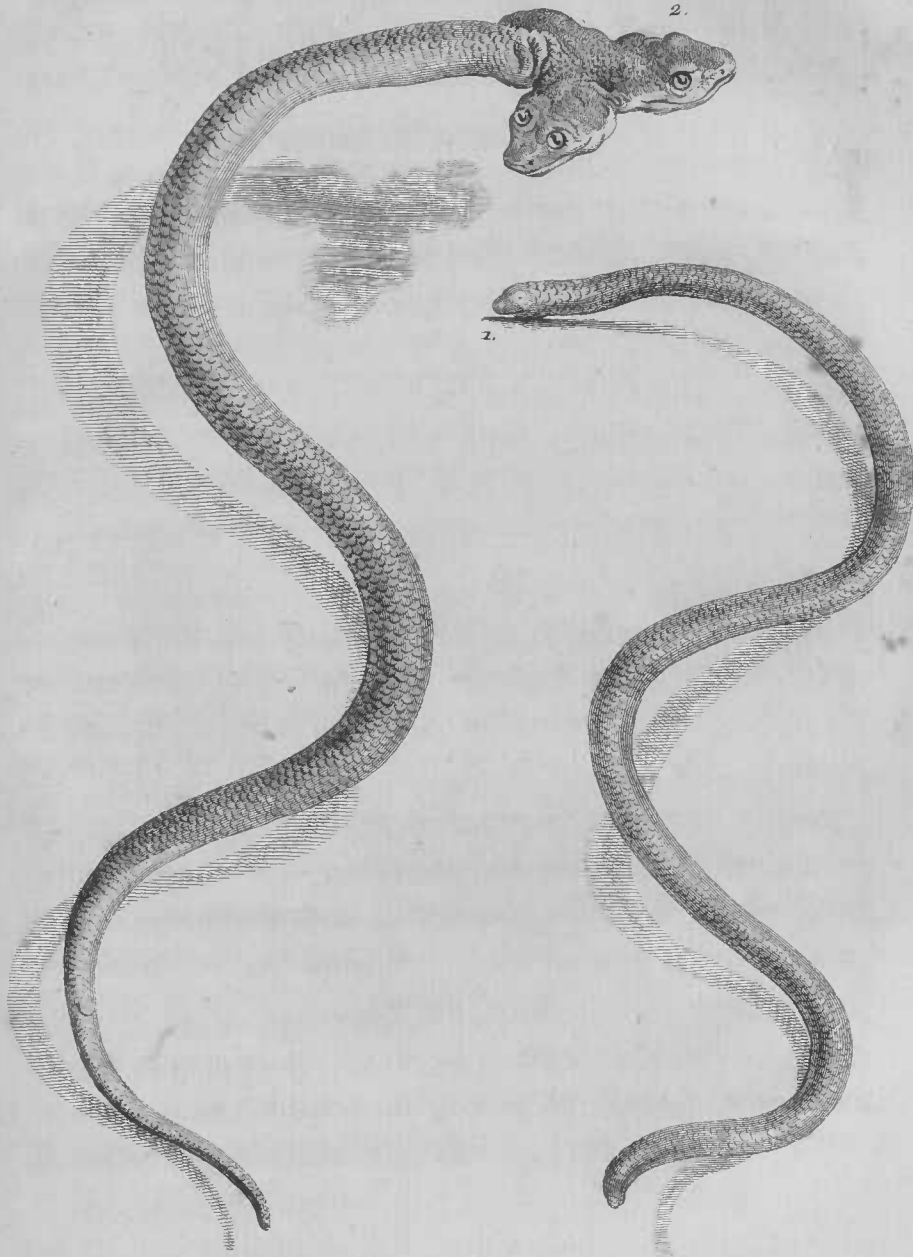
Laticauda Imbricata. 241. Laurenti, *Specimen Medicum*.

(b) On peut consulter , à ce sujet , l'article du *Serpent à large queue* , dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* , par M. Valmont de Bomare.

LE ROUGE.

CET ANGUIS a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écailles du dos sont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conserver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondît, avec la Couleuvre le *Corallin* dont nous avons parlé. Le dessous de son corps est d'un rouge plus clair; toutes ses écailles sont hexagones & bordées de blanc; & il est d'ailleurs distingué des autres Anguis par des bandes transversales noirâtres qui s'étendent non-seulement sur le dessus, mais encore sur le dessous du corps. Lorsque ce Serpent est en vie, ses couleurs sont très-éclatantes; mais autant son aspect est agréable, autant il faut fuir son approche. Sa morsure est venimeuse & très-dangereuse suivant M. de la Borde: il porte le nom de Vipère à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'est que l'on a reçu au Cabinet du Roi avec l'individu que nous décrivons, deux serpentaux de la même espèce sortis tout formés du ventre de leur mère.

Le Rouge a, ainsi que d'autres Anguis, la rangée du



De Seve del.

Cath. Haussard.

1. LE LOMBRIC 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES
grandeur de Nature

milieu du dessous du corps & de la queue composée d'écaillés un peu plus grandes que leurs voisines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-dessous du corps, & douze seulement au-dessous de la queue qui est très-courte (a).

Il paroît que c'est le même animal que celui dont le P Gumilla a parlé sous le nom de Serpent coral, dans son Histoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note suivante (b).

(a) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied six pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de six lignes.

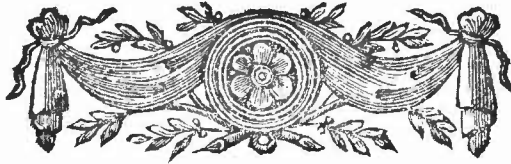
(b) « Je ne puis passer sous silence le Serpent *Coral*, qu'on nomme
 » ainsi à cause de sa couleur incarnate, qui est entremêlée de taches
 » noires, grises, blanches & jaunes. Ce Serpent supporte également
 » tous les climats, ce qui n'empêche pas que ses couleurs ne se res-
 » sentent de leur variété; mais son venin conserve toujours la même
 » force, & il n'y en a point, si l'on en excepte la Couleuvre *Maeurel*,
 » dont la morsure soit plus dangereuse. Parlons maintenant des
 » remèdes qu'on a trouvés contre la morsure de ces Reptiles.
 » On peut se servir de la feuille de tabac, qui est un remède efficace
 » contre la morsure des Coulevres, quelle qu'en soit l'espèce; il
 » suffit d'en mâcher une certaine quantité, d'en avaler une partie,
 » & d'appliquer l'autre sur la plaie pendant trois ou quatre jours,
 » pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'essai plusieurs fois sur
 » des malades & même sur des Coulevres; après les avoir étourdiés
 » d'un coup de bâton, je leur ai saisi la tête avec une petite fourche,
 » & leur ayant fait ouvrir la bouche en la pressant, j'ai mis dedans
 » du tabac mâché, & aussi-tôt elles ont été saisies d'un tremblement

» général qui n'a fini qu'avec leur vie ; la Couleuvre étant restée
 » froide & roide comme un bâton.

» Un troisième remède dont on peut se servir , c'est la *Pierre orient-*
 » *tale* ; elle n'est autre chose qu'un morceau de corne de cerf qu'on
 » fait calciner jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon , il
 » s'attache de lui-même à la plaie & attire tout le venin qui est
 » dedans , mais il en faut quelquefois plus de six morceaux , & le
 » plus sûr est de mâcher du tabac en même-temps.

» Lorsque l'endroit le permet , on applique sur la plaie quatre
 » ventouses sèches dont la première dispose les chairs , la seconde
 » attire une liqueur jaune , la troisième une pareille liqueur teinte
 » de sang , & la quatrième le sang tout pur ; après quoi il ne reste
 » plus de venin dans la plaie.

» Voici un cinquième remède dont on a éprouvé l'effet : il con-
 » siste en une bonne quantité d'eau-de-vie , dans laquelle on a délayé
 » de la poudre à canon , & à la troisième dose le venin perd toute
 » son activité. » *Hist. natur. de l'Orenoque , Trad. franç. Lyon ;*
1758 , tom. 3 , pag. 89 & suiv.



LE LONG-NEZ (a).

C'EST M. WEIGEL, Naturaliste Allemand, qui a fait connoître cette espèce d'Anguis, remarquable par l'allongement de son museau. Ce prolongement est très-sensible, la lèvre de dessous étant beaucoup moins avancée que la supérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu située au-dessous du museau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du dessus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant sur le verdâtre; on voyoit une tache jaune sur le bout du museau, & à l'extrémité de la queue, sur laquelle on remarquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit aussi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits sur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écaillés sous le corps, & douze sous la queue; il avoit été apporté de Surinam.

(a) Anguis Rostratus, Languafige, Schuppenschlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin*, vol. 3, p. 190.



LA PLATURE (a).

CE SERPENT a beaucoup de ressemblance avec la Queue-Lancéolée, il a , comme ce dernier Anguis , la queue comprimée & aplatie par les côtés ; mais celle de la Queue-Lancéolée se termine en pointe , au lieu que la queue de la Plature a son extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette espèce de Serpent, dont un individu faisoit partie de la collection de M. Ziervogel , Apothicaire à Copenhague.

La tête de la Plature est alongée ; ses mâchoires sont sans dents ; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue ; le dessus de son corps est noir, le dessous blanc , & la queue variée de blanc & de noir ; les écailles, qui recouvrent ce Serpent, sont arrondies, ne se recouvrent pas les unes les autres , & sont si petites qu'on ne peut pas les compter.

(a) La Queue-plate. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Platura. Linn. *amphib. Serpent*.





LE LOMBRIC (a).

UN DES CARACTÈRES auquel on fait le plus d'attention lorsqu'on examine le Lombric, c'est la proportion générale de son corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité opposée, de telle sorte, que si on ne considéroit pas la position des écailles de cet Anguis, on seroit tenté de prendre le bout de sa queue pour sa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'est pas plus grosse que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne sont que de petits points noirs très-peu sensibles, & recouverts par une membrane ainsi que ceux des amphibènes. Le museau du Lombric est très-arrondi & percé de deux petits trous presque invisibles, qui tiennent

(a) Anilios, dans l'Isle de Chypre.

Serpent d'Oreille, dans l'Inde.

Le Lombric. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Lumbricalis. *Linn. amphib. Serp.*

Anguis Lumbricalis, 144. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. mus. 2, p. 52, N.º 3.

Brown. Jam. 460, tab. 44, fig. 1. Amphibæna prima Subargentea

Séba, mus. 1, tab. 86, fig. 2.

lieu de narines à l'animal, mais il ne présente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'est qu'au-dessous du museau, & à une petite distance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conservés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de dessus, s'applique si exactement contre cette mâchoire supérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorsqu'elle est fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (a), mais nous avons remarqué dans tous une petite langue appliquée, & comme collée contre la mâchoire supérieure.

Le corps entier du Lombric est presque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui est un peu aplati par-dessus & par-dessous. Ce Serpent est entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luisantes, placées les unes au-dessus des autres comme les ardoises sur les toits, toutes de même forme & de même grandeur, tant sur le ventre que sur la queue & sur le dos, & présentant par-tout une couleur uni-

(a) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux; mais Brown dit qu'il n'a jamais pu constater l'existence du venin de ce Reptile. *Histoire naturelle de la Jamaïque*, Londr. 1756, p. 460.

forme d'un blanc livide, de telle sorte que le dessous du corps n'est distingué du dessus, ni par la forme, ni par la position, ni par la couleur des écailles. Le museau est couvert par-dessus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos, & placées à côté l'une de l'autre; & trois écailles semblables en revêtent le dessous au-devant de l'ouverture de la bouche.

L'anus est situé très-près de l'extrémité du corps dont il n'est éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être aperçue que lorsqu'on plioit le corps de l'animal du côté opposé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du Lombric est terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans plusieurs Anguis de cette espèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainsi que le reste du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut se tourner & se plier en différens sens.

Nous ignorons jusqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'Isle de Chypre sous le nom d'Anilios, mais ce n'est pas seulement dans cette Isle qu'il habite; on le trouve aussi aux grandes Indes

CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

*Dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux
écailleux.*

AMPHISBÈNES.

L'ENFUMÉ (a).

IL EST TRÈS-FACILE de distinguer les Amphisbènes de tous les Serpens dont nous avons déjà parlé. Non-seulement ils n'ont point de plaques sous le corps, ni sous la queue; mais les écailles qui les revêtent sont

(a) Ibijara, par les Brasiliens.

Body.

Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas, par les Portugais.

L'Enfumé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique.*

m m m ij

presque carrées, plus ou moins régulières, disposées transversalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le dessus & le dessous du corps & de la queue se ressemblent si fort dans les Amphibènes, que, lorsque leur tête & leur anus sont cachés, l'on ne peut savoir s'ils sont dans leur position naturelle ou renversés sur le dos. On pourroit même dire que sans la position de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale plus voisine du dessus que du dessous du corps, ils trouveroient un point d'appui aussi avantageux dans la portion supérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant sur leur dos & sur leur ventre. Mais s'ils sont privés de cette double manière de marcher, par la situation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale, cette forme d'anneaux également construits au-dessus &

Amphibœna fuliginosa. Linn. amphib. Serpent.

Gronov. mus. 2, pag. 1, Amphibœna.

Ray, quadrup. 289.

Trafgobane. M. Valmont de Bomare.

Séba, mus. 1, tab. 88, fig. 3; mus. 2; tab. 1, fig. 7, tab. 18, fig. 2, tab. 22, fig. 3, tab. 73, fig. 4, & tab. 100, fig. 3.

Amphibœna vulgaris, 119. Amphibœna varia, 120. Amphibœna magnifica, 121. Amphibœna flava, 122. Laurenti, Specimen Medicum.

au-déssous de leur corps, leur donne une grande facilité pour se retourner, se replier en différens sens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même résistance, soit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper presque avec une égale vitesse en avant & en arrière; & de-là vient le nom de *Double-Marcheurs* ou d'*Amphisbènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-grosse & terminée par un bout arrondi, portant souvent en arrière cette extrémité grosse & obtuse, & lui faisant faire des mouvemens que la tête seule exécute communément dans beaucoup d'autres Reptiles, il n'est pas surprenant que leur manière de se mouvoir ait donné lieu à une erreur semblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monstrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la seconde à l'autre. On ne s'est pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire; on a imaginé des fables absurdes que nous n'avons pas besoin de réfuter. On a cru & écrit très-sérieusement que lorsqu'on coupe un Amphisbène en deux par le milieu du corps, les deux têtes se cherchent mutuellement; que lorsqu'elles se sont rencontrées, elles se rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le sang servant de glu pour les réunir; que si on les coupe en trois morceaux,

chaque tête cherche le côté qui lui appartient , & que lorsqu'elle s'y est attachée , le Serpent se trouve dans le même état qu'avant d'avoir été divisé ; que le moyen de tuer un Amphibène , est de couper les deux têtes avec une petite partie du corps , & de les suspendre à un arbre avec un cordeau ; que même cette manière n'est pas très-sûre ; que lorsque les oiseaux de proie ne les mangent point , & que le cordeau se pourrit , l'Amphibène , desséché par le soleil , tombe à terre , & qu'à la première pluie qui survient , il renaît par le secours de l'humidité qui le pénètre ; que , par une suite de cette propriété , ce Serpent réduit en poudre est le meilleur spécifique pour réunir & souder les os cassés (a) &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le besoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter !

L'espèce de ces Amphibènes la plus anciennement connue , est celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de sa couleur qui est en effet très-foncée , presque noire , & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux , mais sa queue n'excède presque jamais celle de douze ou quinze lignes (b). Ses yeux sont non-seulement très-

(a) Voyez l'Histoire naturelle de l'Orenoque , traduction françoise , Lion , 1758 , tom. 3 , p. 86.

(b) On compte ordinairement deux cens anneaux sur le corps de l'Enfumé , & trente sur sa queue.

petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'est cette conformation fingulière qui lui a fait donner, ainfi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murènes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs reffemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appellés *Serpens d'eau*.

L'Enfumé habite les Indes orientales particulièrement l'Isle de Ceylan. On le rencontre auffi en Amérique; on ignore une grande partie de fes habitudes, mais l'on fait qu'il fe nourrit de vers de terre, de mollaffes, de divers infectes, de cloportes, de scolopendres, &c. Il fait, auffi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à fe nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer fon espèce, on devroit donc tâcher de la multiplier dans les contrées torrides si fouvent dévastées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avancant en colonnes pressées, & couvrant un grand espace, laiffent par-tout des traces funestes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aisément sa proie de ces fourmis ainfi que des vers, des larves d'infectes, & de tous les petits animaux qui se cachent sous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer fans se blesser lui donnant, ainfi que sa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites souterraines des vers des fourmis, & des infectes.

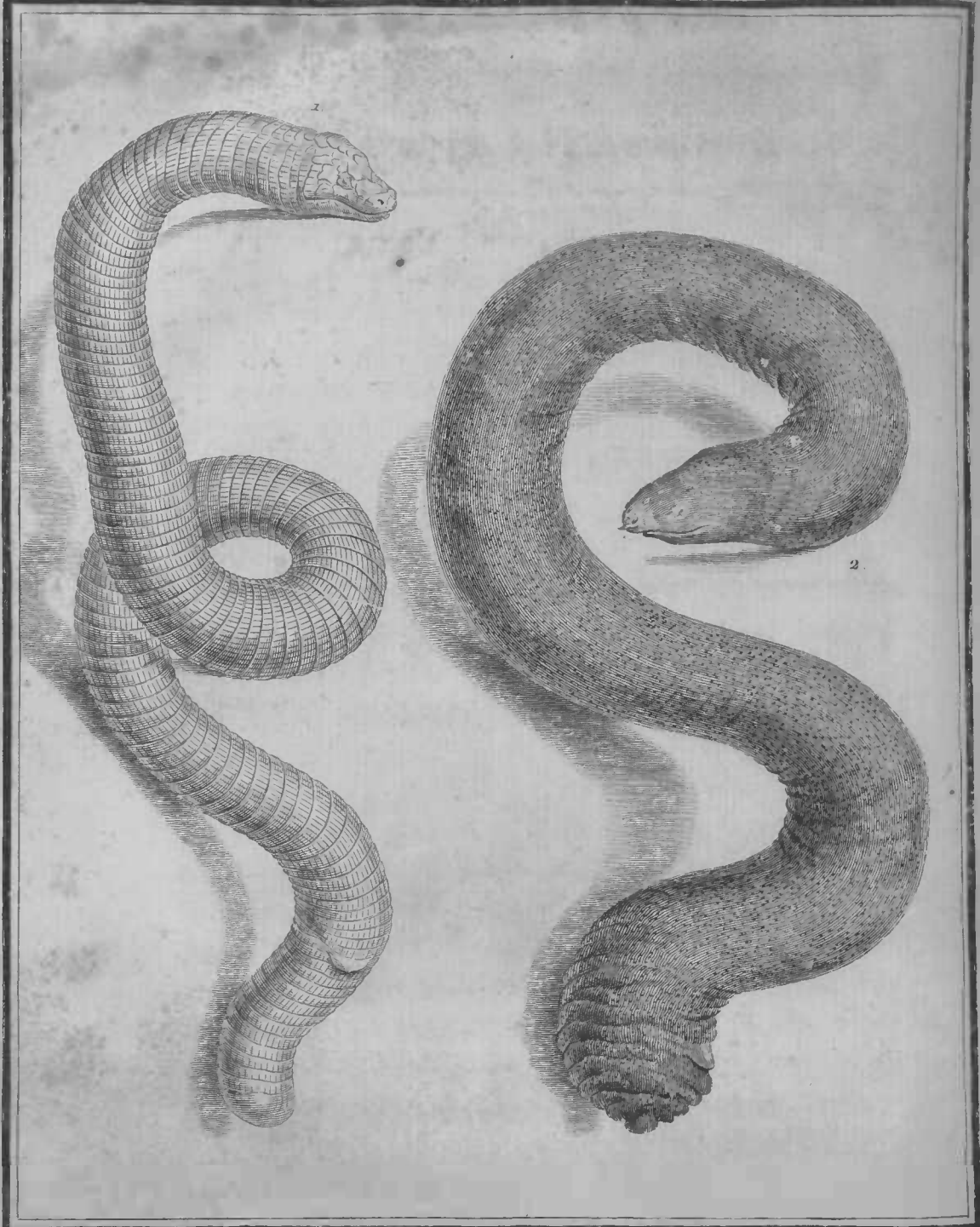
Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que plusieurs autres Serpens, sa peau étant très-dure, & ses muscles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ses mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-dessus de son anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de petites glandes, ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé (*a*), ainsi qu'avec plusieurs espèces de lézards (*b*).

(*a*) Voyez l'article du Bipède Cannelé, à la suite de l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) L'Enfumé a le dessus de la tête garni de six grandes écailles placées sur trois rangs.



LE BLANCHET.



De Seve Del

Marg. Ad. Renou Sculp

1. LE BLANCHET grandeur de deux tiers de Nature. 2. LIBIARE

LE BLANCHET (a).

CET AMPHISBÈNE diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ses anneaux, & par sa couleur : il est blanc, & souvent sans aucune tache ; le dessus de sa tête est couvert, ainsi que celle de l'Enfumé, par six grandes écailles disposées sur trois rangs, dont chacun est composé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de son corps, & seize autour de sa queue. On voit au-dessus de l'ouverture de l'anus, huit tubercules semblables à ceux que présente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue n'est longue que d'un pouce six lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanchets que nous avons examinés.

(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Amphisb. Alba. Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 1. p. 26, tab. 4, fig. 2.

Amphisb. Alba, 118. Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 2, tab. 24, fig. 1.

Serpens, Tome II,

n n n

SIXIÈME GENRE.

SERPENS

Dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CÆCILES.

L'IBIARE (a).

LA FORME DE CE SERPENT est cylindrique ; un individu de cette espèce , décrit par M. Linné , avoit

(a) L'Ibiare. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*

Cæcilia Tentaculata. Lin. amphib. Serpēt.

Id. Amœnit. 1 , p. 489 , tab. 17 , fig. 2.

Mus. Ad. fr. 1 , p. 19 , tab. 5 , fig. 2.

Gronov. mus. 2 , p. 52 , N.º 1.

Cæcilia Tentaculata. 116 , Laurenti , Specimen Medicam.

un pied de longueur, & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille; on remarque cependant sur son dos, de petits points un peu faillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le museau est un peu arrondi, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, est garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts, & à peine sensibles, ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec plusieurs espèces de poissons. Ses yeux sont très-petits, & recouverts par une membrane, comme ceux de quelques autres Serpens, & de plusieurs poissons de mer ou d'eau douce. Sa peau est plissée de chaque côté du corps, & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis assez sensibles. Sa queue est très-courte; elle présente des rides annulaires comme le corps des vers de terre appelés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il est à desirer que les Voyageurs observent ses habitudes naturelles.





LE VISQUEUX (a).

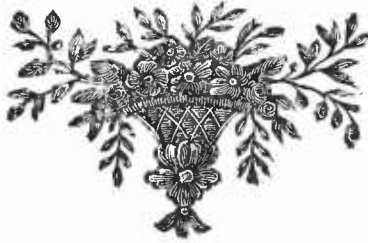
CETTE ESPÈCE de Cœcile habite les Indes; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ses côtés présentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur est brune, avec une petite raie blanchâtre sur les côtés.

(a) Le Visqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcil. Glutinosa. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 29, tab. 4, fig. 1.

Cœcilia Glutinosa, 117, *Laurenti, Specimen Medicum.*



SEPTIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps présente de grandes plaques ; sur lesquels on voit ensuite des anneaux écailleux , & dont l'extrémité de la queue est garnie par-dessous de très-petites écailles.

LANGAHA.

LANGAHA DE MADAGASCAR (a).

M. BRUGNIÈRE de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la description de ce Serpent qu'il a observé dans l'Isle de Madagascar. Cette espèce réunit trois caractères remarquables , l'un , des Couleuvres, le

(a) *Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussonnet de l'Académie des Sciences , & publiée dans le Journal de Physique , Février 1784.*

second, des Amphisbènes, & le troisième, des Anguis; elle a, comme les Anguis, une partie du dessous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphisbènes, & de grandes plaques sous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-distinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons conservé le nom de Langaha qu'on lui donne à Madagascar.

L'individu de l'espèce du Langaha de Madagascar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit pouces de longueur totale, & sept lignes de diamètre dans la partie la plus grosse de son corps. Le dessus de sa tête étoit couvert de sept grandes écailles, placées sur deux rangs, la rangée la plus voisine du museau présentoit trois pièces, & l'autre rangée en présentoit quatre. Sa mâchoire supérieure étoit terminée par un appendice longue de neuf lignes, tendineuse, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rapport avec la Couleuvre Nafique. Elle avoit, suivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur base, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit sur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt-quatre grandes plaques blanchâtres, luisantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête,

& qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouvroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque l'anus étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuses.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha de Madagascar, s'est assuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette espèce : un de ces trois individus, au lieu de présenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés sur le dos.

Les habitans de Madagascar craignent beaucoup le Langaha; & en effet, la forme de ses dents, semblables à celles de la Vipère, doit faire présumer qu'il est venimeux.



 HUITIÈME GENRE.

S E R P E N S

Qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

A C R O C H O R D E S.

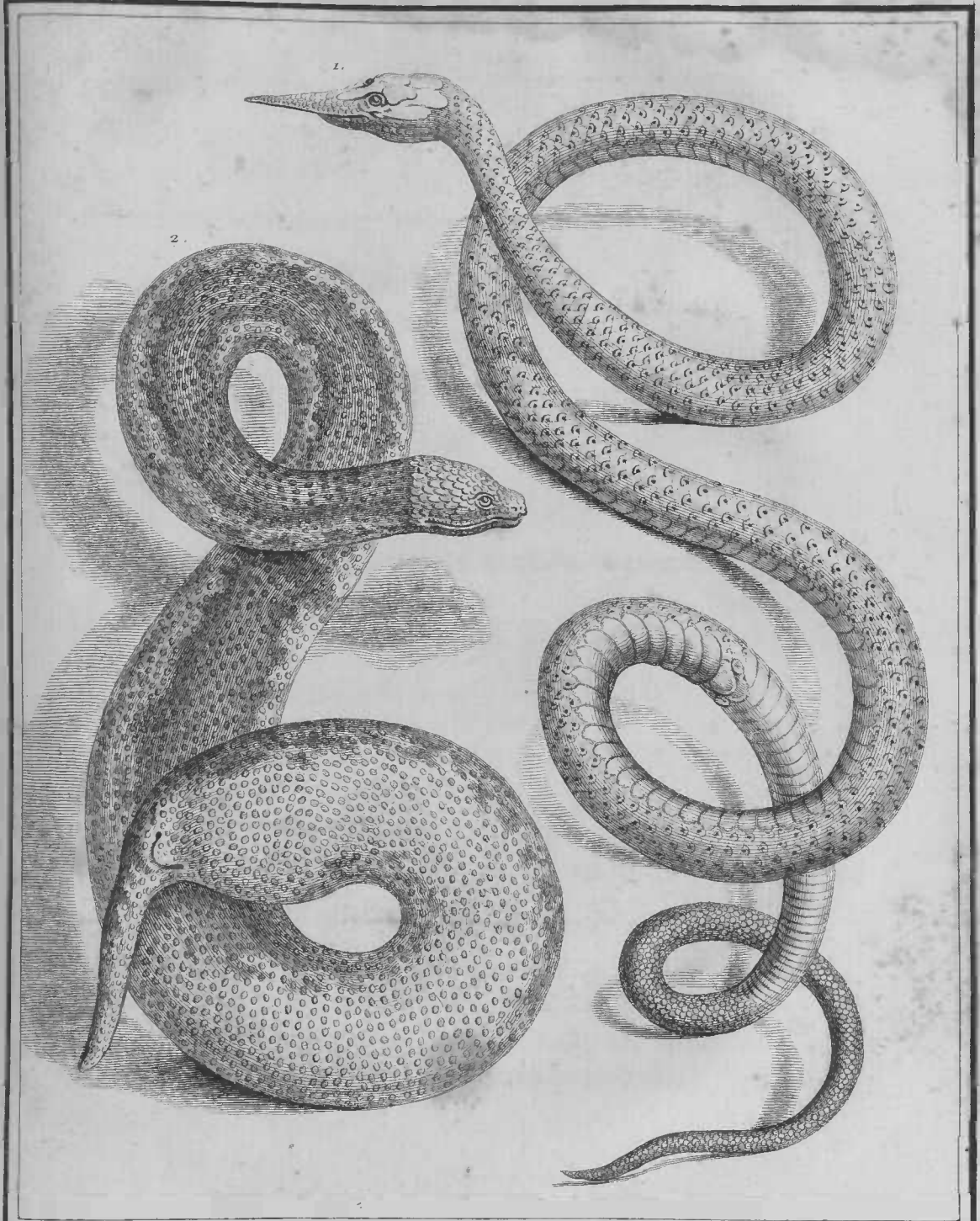
 L'ACROCHORDE DE JAVA (a).

M. HORNSTEDT a observé & décrit ce Serpent qu'il a cru devoir placer dans un genre particulier, & que nous séparerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler, jusqu'à ce que de nouvelles observations

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm*, an. 1787 ; pag. 306 ; & *Journal de Physique*, an. 1788, p. 284.

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par M. Hornstedt, a été déposée dans le Cabinet d'Histoire naturelle du Roi de Suède.

aient



De Seve del.

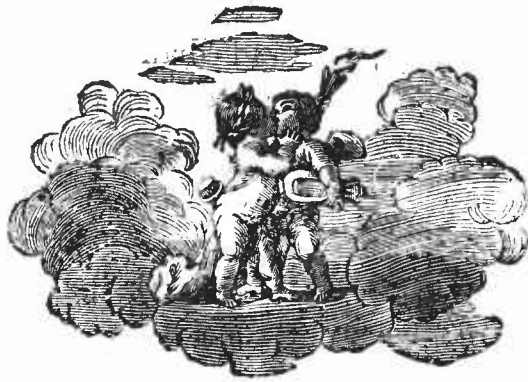
Elie^{be} Hausard Sc.

1 LANGAIA de Madagascar Grande de 10 à 12 pieds de long - 2 L'ACROCHORDE de Java

aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent sont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant ressembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la plature dont les écailles sont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java est beaucoup plus grand que la plupart des Anguis; l'individu décrit par M. Hornstedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale; sa queue étoit longue de onze pouces, & son plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle; & l'on trouva dans son ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le dessus du corps noir, le dessous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir; ses couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête est aplatie & couverte de petites écailles; l'ouverture de sa gueule est petite; il n'a point de crochets à venin; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire; l'endroit le plus gros du corps est auprès de l'anus dont l'ouverture est étroite. Il a la queue très-menue; celle de l'individu, décrit par M. Hornstedt, n'avoit que six lignes de diamètre à son origine.

C'est dans une vaste forêt de poivriers , près de Sangafan , dans l'Isle de Java , que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornstedt avoit avec lui , mangèrent la chair de ce Reptile , & la trouvèrent excellente.



DES SERPENS MONSTRUEUX.

NOUS VENONS de présenter la description des diverses espèces de Serpens, que les Naturalistes ou les Voyageurs ont fait connoître; de mettre, sous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainsi que les principaux points de leur organisation interne; de donner, pour ainsi dire, du mouvement & de la vie à ces représentations inanimées, en indiquant les grands résultats de l'organisation & de la forme de ces Reptiles; de comparer avec soin leurs propriétés & leurs formes; de rassembler les attributs communs à toutes les espèces comprises dans chaque genre; & d'en former les caractères distinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant ensuite à une considération plus étendue, nous avons essayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habitudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en composer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs espèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces

habitudes, dans ces propriétés, celles qui sont constantes, & celles qui sont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes espèces de Serpens, nous n'avons jamais cessé, lorsque nous avons retrouvé la même espèce sous différens climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmosphère, sur sa conformation ou sur ses mœurs. Nous avons toujours voulu distinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'espèce, d'avec les propriétés passagères & relatives produites par l'âge, par les circonstances des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reste plus, pour donner de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il soit en notre pouvoir de faire naître, que de mettre un moment, sous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être soumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverses monstruosités qu'ils peuvent présenter.

Quelqu'isolés que paroissent ces objets, quelque passagers, quelque éloignés qu'ils soient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliste qui ne recherche que les choses constantes, ne considère que les espèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière sur l'ensemble des faits permanens & généraux que nous venons de considérer.

Au premier coup-d'œil, une monstrosité paroît une exception aux loix de la nature ; ce n'est cependant qu'une exception aux effets qu'elles produisent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'essence des choses dont elles dérivent, ne varient ni pour les temps, ni pour les lieux ; mais, suivant les circonstances dans lesquelles elles agissent, leurs résultats sont accrus ou diminués ; leurs diverses actions se combinent ou se défont. Lorsque ces actions se joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été séparés se trouvent réunis, & voilà comment se forment les monstres par excès. Lorsqu'au contraire les différens effets de ces loix constantes se séparent, pour ainsi dire, & ne s'exécutent plus dans le même sujet, les résultats ordinaires des forces de la nature sont diminués ou disparaissent, & voilà l'origine des monstres par défaut.

Les monstres sont donc des effets d'une composition ou d'une décomposition opérées par la nature, dans ses propres forces, & qui, bien supérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainsi dire, le secret de ces forces puissantes & merveilleuses, en les montrant sous de nouveaux points de vue ; de même que, par la synthèse ou l'analyse, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monstrosités, sur-tout de celles qui

font les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la Nature, & par conséquent en nous découvrant une plus grande étendue de ses loix.

Lorsque, en comparant la durée de ces résultats extraordinaires avec celle des résultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de plusieurs causes particulières influe, non-seulement sur la grandeur des effets, mais encore sur la longueur de leur existence, on trouvera presque toujours que les monstres subsistent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec lesquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonstances qui occasionnent la réunion ou la séparation des diverses forces dont résulte la monstruosité, n'agissent presque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monstrueux qu'elles produisent; & dès-lors ses différens ressorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur jeu pourroit-il durer aussi long-temps?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les causes qui modifient l'existence des êtres vivans, leurs diverses espèces doivent présenter & présentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-seulement des variétés de couleurs, constantes ou passagères, produites par la

température, les accidens de l'atmosphère ou d'autres circonstances particulières, mais encore des monstruosités occasionnées par ce qu'ils éprouvent, soit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne sont encore que d'informes embryons, soit pendant qu'ils sont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en sont éclos, & qu'étant encore très-jeunes, leur organisation est plus tendre & plus susceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur, monstrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monstrueux que de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, &c.

Il arrive cependant assez souvent que, lorsque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue se recouvre de peau, demeure séparée, & forme une seconde queue quelquefois conformée en apparence aussi bien que la première, quoiqu'une seule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainsi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette espèce de monstruosité, produite par une division accidentelle, est moins remarquable que celle que l'on a observée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monstruosité semblable, reconnue dans presque tous les ordres d'animaux, empêcheroit seul qu'on ne

révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté de se servir indifféremment de l'une ou de l'autre (a), ils ont confondu, avec ces Amphisbènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne sont que des monstruosités passagères. Plusieurs personnes, arrivées de la Louisiane, m'ont assuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une espèce très-permanente, & qui se multiplioit par la génération, ainsi que les autres espèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raisons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femelle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus présentassent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monstruosités accidentelles, ainsi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux,

(a) Article des Serpens Amphisbènes,

& les autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-distinctes. Il peut se faire que des circonstances particulières, relatives au climat, rendent ces monstres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Observateurs peu difficiles n'auront eu besoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accréditer tous les contes répandus au sujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorsqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-temps renfermés dans leurs retraites, qui se cachent à la vue de l'homme, & qu'il est par conséquent assez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont suffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une espèce nouvelle & peuvent, en effet, suffire lorsqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens ainsi que les Modernes ont parlé de l'existence de ces Reptiles monstrueux, & à deux têtes. Aristote en fait mention. Ælien dit que, de son temps, on en voyoit assez souvent dans le pays arrosé par le fleuve Arcas; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans son Cabinet, à Bologne, un de ces Serpens à deux têtes. Joseph Lanzoni, & d'autres

Obfervateurs en ont vu (a) , & l'on en conferve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a , de longueur totale , dix pouces deux lignes ; fa queue eft longue d'un pouce fix lignes , & fa circonférence eft d'un pouce une ligne , dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles , qui revêtent fon dos , font ovales , & relevées par une arête ; il n'a qu'un feul cou , mais deux têtes égales , & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garniffent la partie fupérieure , font femblables à celles du dos ; une grande écaille recouvre chaque œil ; les deux bouches renferment une langue fourchue , ainfi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes font réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés , & , lorfque les deux bouches font ouvertes , on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux gofiers joints enfemble.

On peut obferver , un peu au-deffous du cou , un pli affez confidérable que fait le corps , & qui eft produit par la peau du côté gauche , plus courte , dans cette partie , que la peau du côté droit.

La couleur du deffus du corps a été altérée par

(a) *Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne* , pour l'année 1690 , p. 318.

Voyez auffi les Tranfactions philofophiques , les Obfervations de François Rédi fur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans , &c.

l'esprit-de-vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous du corps est blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-six grandes plaques & soixante paires de petites. Ce reptile monstrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuses, & peut-être étoit-il de l'espèce de la Vipère *Fer-de-Lance*. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majesté.

Mais ce n'est pas seulement dans leurs collections, que les Naturalistes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a observé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Pise, & étendu au soleil, sur les bords de l'Arno (a). Ce Reptile étoit mâle; sa longueur de deux palmes, & sa grosseur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille; il avoit sur le dos & sur le ventre des taches noires, moins foncées au-dessous du corps; une bande blanche formoit une sorte de collier autour de ces deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parsemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement semblables & très-bien conformées; chaque gueule renfermoit

(a) *Observations de François Rédi sur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol. 4, p. 464.*

une langue fourchue à son extrémité, mais ne présentoit point de crochets mobiles & à venin (a). Rédi

(a) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la description des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) « Ce Serpent » avoit deux trachées-artères, & par conséquent deux poumons, » lesquels étoient tout-à-fait séparés l'un de l'autre, le poumon droit » paroïssoit évidemment plus gros que le gauche; la figure en étoit » semblable à celle des poumons des Vipères & des autres Serpens; » c'étoit une espèce de sac membraneux fort long, dont la surface » intérieure étoit semée de petites éminences répandues sans ordre; » il étoit manifestement composé de deux différentes substances, & » tout-à-fait semblable au poumon du Serpent décrit par Gérard » Blasius.

» Il se trouva deux cœurs enveloppés chacun de leur péricarde, » & ayant chacun leurs vaisseaux sanguins; ces deux cœurs différoient » en cela seul que le droit étoit plus gros que le gauche.

» Il y avoit deux œsophages & deux estomacs assez longs, comme » dans tous les Serpens. Ces estomacs s'unissoient dans un seul » intestin qui leur étoit commun; à l'endroit de leur réunion l'on » appercevoit sur la surface interne de chacun, un petit amas circulaire de glandes ou mamelons très-petits, aigus & rougeâtres, » semblables à ceux qui, dans les volatiles, tapissent le dedans de » la partie inférieure de l'œsophage. Une file de mamelons » semblables, mais beaucoup plus petits & qu'on ne pouvoit distinguer qu'à l'aide du microscope, régnoient sur toute la longueur » du canal qui composoit les deux œsophages & les deux estomacs.

» L'intestin, après ses circonvolutions ordinaires, alloit s'ouvrir » dans le cloaque de l'anus. Les estomacs étoient totalement vuides;

éprouva les effets de la morsure de ce Reptile, sur divers animaux qui n'en ressentirent aucun effet fâcheux.

» il y avoit seulement dans le canal des intestins, quelques petits
» restes d'excrémens & un peu de matière muqueuse, dans laquelle
» étoient engagés &, pour ainsi dire, embourbés un grand nombre
» de vers très-petits, les uns d'un beau blanc, les autres rougeâtres
» & tous pleins de vie. J'avois cependant gardé ce Serpent enfermé
» pendant trois semaines dans un vaisseau de verre, où il ne voulut
» prendre aucune sorte de nourriture, comme c'est la coutume de
» plusieurs Serpens. Celui-ci avoit deux foies, & dans le droit, qui
» étoit plus grand que le gauche, il se trouva cinq petites vésicules
» rondes & distendues, dont chacune renfermoit un ver de même
» espèce que ceux qui étoient dans la cavité des intestins.

» Chacun des deux foies avoit sa veine propre qui régnoit sur
» toute sa longueur, & comme il y avoit deux foies, il y avoit
» aussi deux vésicules du fiel. Ces vésicules n'étoient point infixées ou
» incrustées dans le foie, au contraire, elles en étoient séparées &
» même un peu éloignées, comme c'est l'ordinaire dans les Vipères
» & dans les autres Serpens.

» Dans le Serpent à deux têtes que je décris, la vésicule du fiel
» étoit beaucoup plus grande dans le foie droit que dans le gauche:
» elle communiquoit par un petit conduit au lobe droit du foie.
» Le canal cystique sortoit du milieu de cette vésicule ou à-peu-près,
» & alloit verser la bile dans les intestins. Du bord du foie droit
» naissoit un autre petit conduit biliaire qu'on nomme hépatique;
» il étoit isolé, & sans s'approcher de la vésicule, il alloit débou-
» cher dans les intestins à quelque distance du canal cystique. Ce
» second conduit biliaire ou conduit hépatique manquoit au foie
» gauche, du moins je ne pus l'y appercevoir. Ce foie avoit seule-
» ment une vésicule du fiel d'où partoient un canal cystique qui aboutit

Ce Serpent ne vécut que jusqu'au commencement de Février, & ce qu'il y a d'assez remarquable c'est que la tête droite parut mourir sept heures avant la gauche.

» tissoit dans l'intestin & y avoit son insertion séparément des deux
 » autres conduits : l'embouchure de celui-ci étoit marquée dans la
 » cavité intérieure de l'intestin par un mamelon fort gonflé.

» Tous les mâles de l'espèce des Serpens & des lézards ont deux
 » verges & deux testicules, il sembloit donc que ce Serpent qui
 » avoit deux têtes, & dont les viscères étoient doubles, dût avoir
 » quatre verges & quatre testicules ; cependant il n'avoit que deux
 » testicules & deux verges. Les testicules étoient blancs, comme à
 » l'ordinaire, un peu alongés ; ils avoient tous leurs appendices &
 » se trouvoient placés comme ils ont coutume d'être, non pas à côté
 » l'un de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'est-à-dire, plus près
 » de la tête que l'autre. Les deux verges, conformées à l'ordinaire,
 » avoient leur position accoutumée dans la queue ; elles étoient hérissées
 » de pointes à leur extrémité, comme elles le sont dans les
 » Vipères & dans les autres Serpens qui se traînent sur le ventre.

» En pressant les deux verges de ce Serpent à deux têtes, j'en fis
 » sortir la liqueur féminale ordinaire, dont l'odeur est forte & désa-
 » gréable. J'ai eu occasion d'observer deux Serpens à deux queues,
 » & je ne leur ai trouvé non plus que deux verges, & non pas quatre,
 » de même qu'aux lézards verts & aux lézards à deux queues.

» Les deux cerveaux contenus dans les deux têtes étoient semblables
 » entr'eux, tant pour le volume que pour la conformation. Les deux
 » moëlles épinières, après avoir traversé respectivement les vertèbres
 » des deux cous, se réunissoient à la naissance du dos en un seul
 » tronc qui régnoit jusqu'à l'extrémité de la queue. »



ADDITIONS
A L'HISTOIRE NATURELLE
DES
QUADRUPÈDES OVIPARES.

NOUS CROYONS devoir placer ici les articles suivans, relatifs à quelques espèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les descriptions ne nous étoient pas parvenus lorsque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou sur lesquelles nous attendions des détails plus étendus.

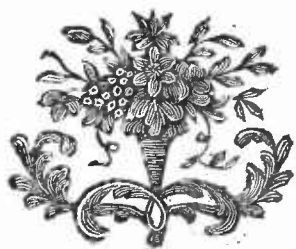




V A R I É T É

DE LA TORTUE GRECQUE.

M. ARTHAUD, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint-Domingue une grande Tortue terrestre, entièrement semblable à celle que j'ai décrite sous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garnissoient sa tête, ses jambes & sa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge assez vif.



LA TORTUE A BOITE,

LA TORTUE A BOÎTE (a).

M. BLOCH a fait connoître cette espèce de Tortue au sujet de laquelle nous avons reçu des renseignemens de M. Camper (b). Elle habite l'Amérique septentrionale ; elle est longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le disque de sa carapace est garni de quatorze pièces ou écailles , placées sur trois rangs longitudinaux ; la rangée du milieu présente six pièces , & chacune des deux autres rangées en présente quatre. Les bords de la carapace sont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace est très-bombée, ainsi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre ; elle est aussi échancrée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de l'animal, & par-derrière, en deux endroits, pour faciliter la sortie & le mouvement des jambes.

(a) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, tom. 7, part. 1, art. 3, p. 131, 1786.

(b) *Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de La Cepède, & datée de Leenwarden en Frise, le 30 Octobre 1787.*

Le plastron n'offre aucune échancrure, mais sa partie antérieure & sa partie postérieure forment comme deux battans qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, couverte d'une peau très-élastique, & placée à l'endroit où le plastron se réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans, ou les fermer en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant est plus petit que celui de derrière. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace est brune & jaune; celle du plastron d'un jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainsi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée *la Bombée*, & dont le plastron est aussi sans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.



ADDITION A L'ARTICLE

DU LÉZARD GRIS.

M. DE SEPT-FONTAINES, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire Naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris. Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femelle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femelle sur laquelle il avoit fait son observation, & cet individu ne différoit en rien des lézards gris que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en est des lézards gris

comme des Salamandres terrestres; que quelquefois les femèles pondent leurs œufs, & les déposent dans des endroits abrités, ainsi que l'ont écrit plusieurs Naturalistes, & que d'autres fois les petits éclosent dans le ventre de la mère.



LE LÉZARD CORNU.

C E LÉZARD, qui se trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui ressemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuses, qui forment sur son dos & sur la partie supérieure de sa queue, une crête semblable à celle de l'Iguane. Sa tête est enfoncée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également sur les côtés des tubercules très-gros, très-faillants, & finissant en pointe (a). Les dents ont leurs bords divisés en plusieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas sous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une forte de crête écailleuse. D'ailleurs la partie supérieure de sa tête présente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuse, assez gros & placés au-devant d'une corne osseuse,

(a) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules sur les côtés de la tête.

conique , & revêtue d'une écaille d'une seule pièce (a). L'Amateur distingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette espèce ou variété, nous a assuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient prouvé qu'il forme une espèce distincte, ou qu'il n'est qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, se propose d'en publier la figure & la description dans l'Encyclopédie méthodique (b).

(a) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui font maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds sept pouces de longueur totale, & sa corne est haute de six lignes.

(b) Si le Lézard cornu forme une espèce distincte, il faudra le placer dans la troisième division du genre des Lézards, à la suite de l'Iguane.



LA TÊTE-ROUGE (a).

CETTE ESPÈCE de lézard se trouve dans l'Isle de Saint-Christophe, & c'est M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la description ; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le dessous du ventre garni de demi-anneaux écailleux, & par conséquent elle doit être comprise dans la troisième division du genre des lézards (b). Elle est d'un vert très-foncé & mêlé de brun ; les côtés & une partie du dessus de la tête sont rouges, ainsi que les côtés du cou ; la gorge est blanche ; la poitrine noire ; le dos présente plusieurs raies noires transversales & ondées ; sur les côtés du corps s'étend une bande longitudinale composée de plusieurs lignes noires transversales. Le ventre est coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

(a) *Pilori, Tête-rouge.*

Anolis de terre. Ce nom d'*Anolis* a été donné, en Amérique, à plusieurs Lézards, ainsi que nous l'avons vu dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Voyez notre Table méthodique des Quadrupèdes ovipares.

Le dessus de la tête est couvert d'écaillés plus grandes que celles qui garnissent le dos ; on voit, sous les cuisses , une rangée de petits tubercules comme sur le lézard gris , & plusieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un pouce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps , & un pouce onze lignes de longueur totale ; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux , & longue de sept pouces huit lignes ; les jambes de derrière mesurées jusqu'au premier article des doigts , avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier , la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus considérable ; elle se nourrit d'insectes..



ADDITION

LE LÉZARD QUETZ-PALÉO.

TEL EST LE NOM que porte au Brésil cette espèce de Lézard , dont M. l'Abbé Nollin , Directeur des Pépinières du Roi , a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare est représenté dans Séba (*vol. 1 , planche 97 , fig. 4*) , & M. Laurent en a fait mention sous le nom de *Cordyle du Brésil* (*pag. 52*) ; mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu , & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une espèce ou une variété distincte du Cordyle , avec lequel il a beaucoup de rapports , particulièrement par la conformation de sa queue. Nous sommes assurés maintenant qu'il appartient à une espèce très-différente de celle du Cordyle ; il n'a point le dos garni d'écaillés grandes & carrées , comme le Cordyle , ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux ; il doit donc être compris dans la quatrième division des Lézards , tandis que l'espèce du Cordyle fait partie de la troisième. Sa tête est aplatie par-dessus , comprimée par les côtés , d'une forme un peu triangulaire , & revêtue de petites écailles (*a*) ; celles du dos & du

(*a*) Les dents du Quetz-Paléo sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau ; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire ; elles sont assez serrées.

dessus des jambes sont encore plus petites, & comme elles sont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière & assez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garnissent le dessous des cuisses; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégaux, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard est revêtue de très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, très-piquantes, & disposées en anneaux larges & très-distincts les uns des autres. Cette forme, qui lui est commune avec le Cordyle, jointe à celle des écailles qui revêtent le dessus & le dessous de son corps, suffissent pour le faire distinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Nollin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le dessus de son corps étoit gris; le dessous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.





ADDITION A L'ARTICLE

DE LA SALAMANDRE TERRESTRE.

NOUS PLAÇONS ici un extrait d'une lettre qui nous a été adressée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des observations intéressantes relativement à la manière dont les Salamandres Terrestres viennent au jour.

« Je trouvai à la fin du printemps de l'année dernière
» 1787 une superbe Salamandre Terrestre (de l'espèce
» appelée *Scorpion* dans la basse Guienne, & qu'on y
» confond même quelquefois avec cet insecte)... Elle
» avoit un peu plus de huit pouces depuis le bout du
» museau jusqu'à l'extrémité de la queue. La grosseur de
» son ventre me fit espérer de trouver quelque éclair-
» cissement sur la génération de ce Réptile; en con-
» séquence je procédai à sa dissection, que je commençai
» par l'anus. Dès que j'eus fait une ouverture d'environ
» un demi-pouce, je vis sortir une espèce de sac,
» que je pris d'abord pour un boyau, mais j'aperçus
» bientôt un mouvement très-sensible dans l'intérieur;
» je vis même à travers la membrane fort mince,

» de petits corps mouvans ; je ne doutai point alors
» que ce ne fût des êtres animés , en un mot les petits
» de l'animal. Je continuai à faire fortir cette poche ,
» jusqu'à ce que je trouvai un étranglement ; alors
» j'ouvris la membrane dans le sens de sa longueur ;
» je la trouvai pleine d'une espèce de sanie dans
» laquelle les petits étoient pliés en double , précisé-
» ment dans la forme que M. l'Abbé Spallanzani attri-
» bue aux petits de la Salamandre aquatique , lorsqu'ils
» sont encore renfermés dans l'amnios. Bientôt cette
» sanie se répandit , les petits s'allongèrent , sautèrent
» sur la table & parurent animés d'un mouvement
» très-vif. Ils étoient au nombre de sept ou huit. Je les
» examinai à la vue simple , & un avec le secours
» de la loupe ; & je leur reconnus très-bien la forme
» de petits poissons avec deux fortes de nageoires
» assez longues du côté de la tête , qui étoit grosse
» par rapport au corps , & dont les yeux , qui paroif-
» soient très-vifs , étoient très-faillans ; il n'y avoit rien
» à la place des pieds de derrière. Comme la mère
» avoit été prise dans l'eau & paroissoit très-proche de
» son terme , je pensai que l'eau étoit l'élément qui
» convenoit à ces nouveaux-nés , ce qui d'ailleurs se
» trouvoit confirmé par leur état pisciforme ; c'est
» pourquoi je me pressai de les faire tomber dans une
» jatte pleine d'eau , où ils nagèrent très-bien. J'agrandis
» encore l'ouverture de la mère , & je fis sortir une

» seconde & puis une troisième poches semblables à
» la première, & séparées par des étranglemens. Ces
» poches ouvertes me donnèrent des êtres semblables
» aux premiers & à-peu-près aussi bien formés; ils s'y
» trouvoient renfermés par huit ou dix en pelotons,
» sans aucune séparation ou diaphragme, au moins
» sensible. Une quatrième poche pareille me donna
» des êtres de la même nature, mais moins formés;
» ils étoient presque tous chargés sur le côté droit,
» vers le milieu du corps, d'une espèce de tumeur
» ou protubérance d'un jaune foncé paroissant un peu
» sanguinolent; ils avoient néanmoins leurs mouvemens
» libres, pas assez pour sauter d'eux-mêmes; il fallut
» les retirer de leurs bourses avec des pinces. Enfin
» une cinquième poche pareille me fournit des êtres
» semblables, dont il ne paroissoit que la moitié du
» corps depuis le milieu jusqu'au bout de la queue;
» l'autre partie consistoit seulement en un segment de
» cette matière jaune dont je viens de parler: la partie
» formée avoit un mouvement sensible. Je retirai
» ainsi vingt-huit ou trente petits tout formés qui
» nagèrent dans l'eau, & qui y vécurent, dans mon
» appartement, pendant vingt-quatre heures. Les avor-
» tons informes se précipitèrent au fond, & ne don-
» nèrent plus aucun signe de vie. La mère vivoit encore
» après que j'en eus tiré tous les petits, formés ou
» informes. J'achovai de l'ouvrir, & à la suite de

» cette espèce de matrice, qui paroissoit n'être qu'un
» boyau étranglé de distance en distance, je trouvai
» deux grappes d'œufs de forme sensiblement sphérique,
» d'environ une ligne de diamètre, & d'une matière
» semblable à celle que j'avois vue adhérente aux
» deux différentes espèces d'avortons. Je ne comptai
» pas le nombre de ces œufs, mais j'appelle leurs
» collections, *grappes*, parce que réellement elles
» représentoient une grappe de raisin. Leur tige étoit
» attachée à l'épine dorsale, derrière une bourse flot-
» tante située un peu au-dessous du bras, de couleur
» brune foncée : je reconnus cette bourse pour l'esto-
» mac du Reptile, parce que l'ayant ouverte, j'y trou-
» vai de petits limaçons, quelques scarabées, & du
» sable noirâtre. »



LA GRENOUILLE ÉCAILLEUSE (a).

ON DOIT à M. Wallbaum la description de cette espèce de Grenouille. Il est d'autant plus intéressant de la connoître, qu'elle est un exemple de ces conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux. Nous avons vu en effet dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, que presque toutes les espèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou moins sensibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les crapauds, ni les raines, aucune espèce qui présentât quelque apparence de ces mêmes écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules sur la peau des Quadrupèdes ovipares sans queue. Voici maintenant une espèce de Grenouille dont une partie du corps est revêtue d'écailles, ainsi que celui des lézards; & pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces

(a) *Rana Squamigera*. M. Wallbaum, *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, an. 1784, tom. 5, pag. 221.

mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, se rapprochent des Quadrupèdes ovipares sans queue, non-seulement par leur conformation intérieure, & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles sensibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre son genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a sur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette espèce singulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, & qui y étoit conservé dans de l'esprit-de-vin. Il n'a pas su d'où il avoit été apporté. Il seroit intéressant qu'on pût observer encore des individus de cette espèce, comparer ses habitudes avec celles des lézards & des Grenouilles, & voir la liaison qui se trouve entre sa manière de vivre, & sa conformation particulière.

La Grenouille écailleuse est à-peu-près de la grosseur & de la forme de la Grenouille commune; sa peau est comme plissée sur les côtés & sous la gorge; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés; les ongles sont aplatis; mais ce qu'il faut sur-tout remarquer, c'est une bande écailleuse, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au-dessus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande est composée de très-petites écailles à demi-transparentes, présentant chacune

chacune un petit fillon longitudinal, placées sur quatre rangs, & se recouvrant les unes les autres, comme les ardoises des toits. Il est évident, par cette forme & cette position, que ces pièces sont de véritables écailles semblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a observés sur le dos des Quadrupèdes ovipares sans queue. M. Wallbaum a vu aussi sur la patte gauche de derrière, quelques portions garnies de petites écailles dont la forme étoit celle d'un carré long; & ce Naturaliste conjecture avec raison qu'il en auroit trouvé également sur la patte droite, si l'animal n'avoit pas été altéré par l'esprit-de-vin. Le dessous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa couleur étoit grise, marbrée, tachetée & pointillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient disposées en lignes tortueuses sur certaines places, comme, par exemple, sur le dos.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

| <i>A.</i> | | | |
|--------------------------------|-------------------|-----------------------------|------------------|
| <i>ABERDEEN</i> , Voyez | ÉRIX. | <i>Anilios</i> , | Voyez Lombric. |
| <i>Adder</i> , | Vipère commune. | <i>Anvoye</i> , | Orvet. |
| <i>Aeg</i> , | Cérasfe. | <i>Apachycoail</i> , | C. Pétaire. |
| <i>Æsping</i> , | Cherfée. | <i>Aspic</i> , | Vipère d'Égypte. |
| <i>Ak-Dshilan</i> , | C. Dione. | <i>Aspide del corno</i> , | Ammodyte. |
| <i>Alp</i> , | Cérasfe. | <i>Aspis Cleopatraz</i> , | Vipère d'Égypte. |
| <i>Amiudutus</i> , | Ammodyte. | <i>Aspis colore ferru-</i> | Cherfée. |
| <i>Amphisbæna</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>gineo</i> , | |
| <i>Amphisbæna alba</i> , | Blanchet. | <i>Aspis cornu</i> . | Ammodyte. |
| <i>Amphisbæna flava</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Ayug</i> . | Boiquira. |
| <i>Amph. fuliginosa</i> , | Amphisb. enfumé. | | |
| <i>Amph. magnifica</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>B.</i> | |
| <i>Amphisbæna prima</i> | Lombric. | <i>Bali-Salan-Boekit</i> , | Bali. |
| <i>subargentea</i> , | | <i>Blind Worm</i> , | Orvet. |
| <i>Amphisb. varia</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Boa</i> , | Devin. |
| <i>Amph. vulgaris</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Boa aurantiaca</i> , | Bojobi. |
| <i>Anguille de haie</i> , | Coul. à collier. | <i>Boa canina</i> , | Bojobi. |
| <i>Anguille des haies</i> , | C. verte & jaune. | <i>Boa constrictor</i> , | Deyin. |
| <i>Anguis Æsoulapii</i> , | Coul. d'Esculape. | <i>Boa contortrix</i> , | Groin. |
| <i>Anguis boa</i> , | Devin. | <i>Boa exigua</i> , | Hipnale. |
| <i>Anguis calamaria</i> , | Calmar. | <i>Boa hortulana</i> , | Broderie. |
| <i>Anguis cerastes</i> , | Anguis cornu. | <i>Boa murina</i> , | Boa Rativore. |
| <i>Anguis colubrina</i> , | Anguis colubrin. | <i>Boa thalassina</i> , | Bojobi. |
| <i>Anguis crotalophorus</i> , | Boiquira. | <i>Bodly</i> , | Amphisb. enfumé. |
| <i>Anguis flageli-formis</i> , | Fil. | <i>Boiciniga</i> , | Boiquira. |
| <i>Anguis fragilis</i> , | Orvet. | <i>Boicinininga</i> , | Boiquira. |
| <i>Anguis jaculus</i> , | Trait. | <i>Boiguacu</i> , | Devin. |
| <i>Anguis laucauda</i> , | Queue-lancéolée. | | |
| <i>Anguis lumbricalis</i> , | Lombric. | <i>C.</i> | |
| <i>Anguis maculata</i> , | Miguel. | <i>CACADORA</i> , | DEVIN. |
| <i>Anguis meleagris</i> , | Peintade. | <i>Cæcilia gesneri</i> , | Orvet. |
| <i>Anguis reticulata</i> , | Réseau. | <i>Cæcilia glutinosa</i> , | Cæcile visqueux. |
| <i>Anguis rostratus</i> , | Anguis long-nez. | <i>Cæcil. tentaculata</i> , | Ibiare. |
| <i>Anguis schytale</i> , | Rouleau. | <i>Cæcilia typhlus</i> , | Orvet. |
| <i>Anguis tessellata</i> , | Miguel. | <i>Cæcilia vulgaris</i> , | Orvet. |
| <i>Anguis ventralis</i> , | A. Jaune & brun. | <i>Carbon</i> , | Coul. à collier. |
| | | <i>Carbonazzo</i> , | Coul. à collier. |
| | | <i>Cuseavel</i> , | Boiquira. |
| | | <i>Casca vela</i> , | Boiquira. |

| | | | |
|--------------------------------|------------------|------------------------------|--------------------|
| <i>Caudifona dryinas</i> , | Voyez Dryinas. | <i>Col. ammodytes</i> , | Ammodyte. |
| <i>Caudifona durissus</i> , | Durissus. | <i>Col. angulatus</i> , | C. anguleuse. |
| <i>Caudifona orientalis</i> , | Dryinas. | <i>Col. annulatus</i> , | C. blanche & brune |
| <i>Caudifona terrifica</i> , | Boiquira. | <i>Col. atrox</i> , | Coul. atroce. |
| <i>Cega</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Col. aulicus</i> , | Laphiati. |
| <i>Cenchoa</i> , | Cenco. | <i>Col. berus</i> , | Vipère commune. |
| <i>Cenchria</i> , | Cenchris. | <i>Col. buccatus</i> , | C. jouffue. |
| <i>Cenchrias</i> , | Ammodyte. | <i>Col. carinatus</i> , | C. carenée. |
| <i>Cenchris</i> , | Devin. | <i>Col. calamarius</i> , | Calmar. |
| <i>Cenchris tardigrada</i> | Devin. | <i>Col. candidus</i> , | C. blanchâtre. |
| <i>major lutea</i> , | | <i>Col. canus</i> , | Grifon. |
| <i>maculis nigris notata</i> , | | <i>Col. cobella</i> , | Cobel. |
| <i>Cencoatl</i> , | Cenco. | <i>Col. cœrulescens</i> , | C. bleuâtre. |
| espèce, | | <i>Col. cœruleus</i> , | Bluet. |
| <i>Cerastes agilis</i> , | C. agile. | <i>Col. cerastes</i> , | Cérasse. |
| <i>Cerastes aurora</i> , | Aurore. | <i>Col. cinereus</i> , | Coul. cendrée. |
| <i>Cerastes candidus</i> , | C. très-blanche. | <i>Col. constrictor</i> , | Lien. |
| <i>Cerastes cobella</i> , | Cobel. | <i>Col. corallinus</i> , | Corallin. |
| <i>Cerastes lacteus</i> , | Lacté. | <i>Col. cornutus</i> , | Cérasse. |
| <i>Cerastes Mexicanus</i> , | C. péralaire. | <i>Col. cyaneus</i> , | C. verte & bleue. |
| | | <i>Col. dipsas</i> , | Dipse. |
| <i>Cerastes nebulatus</i> , | C. nébuleuse. | <i>Col. dohatus</i> , | C. annellée. |
| <i>Cerastes plicatilis</i> , | Bali. | <i>Col. domesticus</i> , | C. domestique. |
| <i>Cerastes rhombeatus</i> , | C. rhomboïdale. | <i>Col. domicella</i> , | C. des dames. |
| | | <i>Col. exoletus</i> , | C. décolorée. |
| <i>Cerastes severus</i> , | C. Hébraïque. | <i>Col. fasciatus</i> , | Vampum. |
| <i>Cerchrias</i> , | Ammodyte. | <i>Col. filiformis</i> , | Fil. |
| <i>Ceristalis</i> , | Cérasse. | <i>Col. fulvus</i> , | C. noire & fauve. |
| <i>Chasseur</i> , | Devin. | <i>Col. fuscus</i> , | C. sombre. |
| <i>Chain Snake</i> , | Chaîne. | <i>Col. getulus</i> , | Chaîne. |
| <i>Chayquarona</i> , | Chayque. | <i>Col. guttatus</i> , | Tyrie. |
| <i>Coach-whip-Snake</i> , | Fil. | <i>Col. guttatus</i> , | C. mouchetée. |
| <i>Cobra atropos</i> , | Atropos. | <i>Col. hippocrepis</i> , | Fer-à-cheval. |
| <i>Cobra de las cabeças</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Col. hydrus</i> , | Hydre. |
| <i>Cobra de cabelo</i> , | Naja. | <i>Col. jaculatrix</i> , | Dard. |
| <i>Cobra de capello</i> , | Naja. | <i>C. jugularis</i> , | Rouge-gorge. |
| <i>Cobra de corais</i> , | Ibiboca. | <i>Col. lacteus</i> , | Lacté. |
| <i>Cobra de veado</i> , | Devin. | <i>Col. lati-caudatus</i> , | C. queue-plate. |
| <i>Cobre vega</i> , | Amphisb. enfumé. | <i>Col. lebetinus</i> , | Lébetin. |
| <i>Collier</i> , | Demi-collier. | <i>Col. lemniscatus</i> , | C. galonnée. |
| <i>Col. asculapii</i> , | C. bande noire. | <i>Col. lineatus</i> , | C. rayée. |
| <i>Col. æstivus</i> , | Coul. verdâtre. | <i>Col. maurus</i> , | C. maure. |
| <i>Col. agilis</i> , | C. agile. | <i>Col. melanocephalus</i> , | Tête-noire. |
| <i>Col. ahætulla</i> , | Boiga. | <i>Col. militaris</i> , | C. militaire. |
| <i>Col. albus</i> , | C. blanche. | <i>Col. mexicanus</i> , | C. mexicaine. |
| <i>Col. alidras</i> , | Alidre. | <i>Col. minervæ</i> , | C. de minerve. |
| | | <i>Col. molurus</i> , | Molure. |
| | | <i>C. monilis</i> , | Demi-collier. |

| | | | |
|------------------------------|--------------------|-----------------------------|---------------------|
| <i>Col. mucosus</i> , | Voyez C. muqueuse. | <i>Coul. chasseuse</i> , | Voyez Devin. |
| <i>Col. myærizans</i> , | C. nasique. | <i>Couleuv. commune</i> , | Couleuv. à collier. |
| <i>Coluber natrix</i> , | Coul. à collier. | <i>Couleuv. commune</i> , | Coul. d'Esculape , |
| <i>Col. nebulatus</i> , | C. nébuleuse. | <i>Couleuv. commune</i> , | Orvet. |
| <i>Col. niveus</i> , | C. très-blanche. | <i>Couleuv. commune</i> , | Quatre-raies. |
| <i>Col. ordinatus</i> , | Ibibe. | <i>Couleuv. commune</i> , | Coul. verte & jaune |
| <i>Col. ovivorus</i> , | C. ovivore. | <i>Couleuvre jaune</i> , | Fer-de-lance. |
| <i>Col. padera</i> , | Padère. | <i>Couleuvre rousse</i> , | Fer-de-lance. |
| <i>Col. pallidus</i> , | C. pâle. | <i>Couleuv. vulgaire</i> , | Coul. Suisse. |
| <i>Col. pelias</i> , | Pélie. | <i>Couresse</i> , | Couresse. |
| <i>Col. petalarius</i> , | C. Pétaire. | <i>Crotalus horridus</i> , | Boiquira. |
| <i>Col. petola</i> , | Pétole. | <i>Crotalus militaris</i> , | Millet. |
| <i>Col. plicatilis</i> , | Bali. | <i>Crotalus mutus</i> , | Boa muet. |
| <i>Col. prester</i> , | Vipère noire. | <i>Cynchrias</i> , | Ammodyte. |
| <i>Col. pullatus</i> , | C. minime. | | |
| <i>Col. punctatus</i> , | C. ponctuée. | D. | |
| <i>Col. reginæ</i> , | Régine. | <i>DÉPONE</i> , | Devin. |
| <i>Col. rhombeatus</i> , | C. rhomboïdale. | <i>Dipsade</i> , | Vipère noire. |
| <i>Col. saturninus</i> , | C. saturnine. | <i>Dipsasindica</i> , | Coul. atroce , |
| <i>Col. saurita</i> , | Saurite. | <i>Double-marcheur</i> , | Amphisb. enfumé. |
| <i>Col. scaber</i> , | C. rude. | <i>Draco</i> , | Devin. |
| <i>Col. schyta</i> , | Couleuvre schyte. | <i>Draco serpens</i> , | Devin. |
| <i>Col. scutatus</i> , | C. cuirassée. | <i>Druinus</i> , | Ammodyte. |
| <i>Col. severus</i> , | C. hébraïque. | | |
| <i>Col. sibilans</i> , | Malpole. | E. | |
| <i>Col. simus</i> , | C. camuse. | <i>ECACOATI</i> , | Boiquira. |
| <i>Col. sirtalis</i> , | C. sirtale. | <i>Εχιδνα</i> , | Vipère commune |
| <i>Col. situla</i> , | Situle. | | femelle. |
| <i>Col. stollatus</i> , | Chayque. | <i>Εχις</i> , | Vipère commune |
| <i>Col. striatulus</i> , | C. striée. | | mâle. |
| <i>Col. triscalis</i> , | Triscale. | <i>Embamina</i> , | Devin. |
| <i>Col. typhius</i> , | Typhie. | <i>Empereur</i> , | Devin. |
| <i>Col. tyria</i> , | Tyrie. | <i>Enydria</i> , | Enydre. |
| <i>Col. vipera</i> , | Vipère d'Egypte. | | |
| <i>Col. vipera anglo-</i> | Vipère noire. | | |
| <i>rum</i> , | | | |
| <i>Col. viridissimus</i> , | C. verte. | F. | |
| <i>Col. vittatus</i> , | C. rubannée. | <i>FEDAGOSO</i> , | Devin. |
| <i>Colubro nero</i> , | Coul. à collier. | | |
| <i>Constrictor auspex</i> , | Devin. | G. | |
| <i>Constrictor divinilo-</i> | Devin. | <i>GERENDE</i> , | Devin. |
| <i>quus</i> , | | <i>Girrende</i> , | Devin. |
| <i>Constrictor formosif-</i> | Devin. | <i>Giboyas</i> , | Devin. |
| <i>simus</i> , | | <i>Glass-Snake</i> , | Anguis. jaune & |
| <i>Constrictor rex ser-</i> | Devin. | | brun. |
| <i>pentum</i> , | | <i>Gorende</i> , | Devin. |
| <i>Copper-belly snake</i> , | C. striée. | <i>Grand hydre</i> , | Devin. |
| <i>Coronella austriaca</i> , | Coul. lisse. | <i>Grand serpi. d'eau</i> , | Devin. |
| <i>Coronella petola</i> , | Pétole. | <i>Grande Couleuvre</i> , | Devin. |

Green Snake, Voyez Couleuv. verdâtre.
Guimpe, C. ovivore.
Guinpuaguara, C. ovivore.

H.

Hog-nose Snake, Groin.
Hydrus, Couleuv. à collier.

I.

IBIBOCA, Ibibe.
Ibijara, Amphib. enfumé.

J.

JACULUS, Aurore.
Jiboya, Devin.
Jurucucu, Devin.

K.

Керпаса, Cérase.
Kokura, Demi-collier.
Кюфн, Lébetin.

L.

LAMANDA, Devin.
Langnafige, Anguis long-nez.
Laticauda imbricata, Queue-lancéolée.
Laticauda scutata, Queue-plâte.
Lemnisque, C. Galonnée.
Lofange, Laphiati.

M.

MALPOLON, C. Asiatique.
Malpolon, Malpole.
Mamballa, Devin.
Mangeur de chenilles, C. agile.
Mère de Peau, Devin.
Miliaris, Ammodyte.
Minia, Devin.
Moqueur, C. rubannée.

N.

Naja Brasiliensis, Serpent à lunettes du Pérou.
Naja fasciata, Naja.
Naja lutescens, Naja.

Naja maculata, Voyez Naja.
Naja non naja, Naja.
Naja siamensis, Naja.
Nalle pambou, Naja.
Nez retroussé, C. nassique.
Natrix asculapii, Bande noire.
Natrix ahætulla, Boiga.
Natrix aulica, Laphiati.
Natrix caerulea, C. bleuâtre.
Natrix exoleta, C. décolorée.
Natrix fili formis, Fil.
Natrix flagelli formis, C. nassique.
Natrix hippocrepis, Fer-à-cheval.
Natrix lemniscata, C. galonnée.
Natrix mucosa, C. muqueuse.
Natrix longissima, Couleuv. à collier.
Natrix myæderizans, C. nassique.
Natrix saturnina, C. saturnine.
Natrix torquata, Couleuv. à collier.
Natrix vittata, C. rubannée.
Natrix vulgaris, Couleuv. à collier.

O.

OPHRIA, Ophrie.
Oular Sawa, C. jaune & bleue.
Оларса, Coul. d'Esculape.

P.

PARTERRE, Broderie.
Polanga, Devin.
Polpogs, Devin.

R.

Rattle Snake, Boiquira.
Regina serpentum, Boiquira.
Reine des serpens, Devin.
Ringed Snake, Couleuv. à collier.
Roi des serpens, Devin.

S.

Schuppen-Schlange, Anguis long-nez.
Serpe nero, Couleuv. à Collier.
Serpens aquatilis, Devin.
Serpens domesticus nigricans carbonarius, Couleuv. à collier.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

A.

ACCOUPLÉMENT. Manière dont s'opère l'accouplement des serpens, pag. 22, *disc.* Temps de l'accouplement des vipères communes, p. 34. Fables répandues à ce sujet, p. 35.

Acrochorde (description de l') de Java, pag. 472.

Activité intérieure. Les serpens ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux, pag. 31. (*disc.*)

Agile (la Couleuvre) se trouve dans l'isle de Ceylan, pag. 191. Sa description, pag. 190.

Air. Les serpens ont besoin de respirer de temps en temps l'air de l'atmosphère, pag. 8, *disc.* Ils donnent cependant quelques signes de vie, après avoir été privés pendant long-temps, & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer, pag. 52, (*disc.*)

Alidre. Sa description, pag. 203. Il a beaucoup de rapport avec la Couleuvre blanche, *Idem.* Il se trouve dans les Indes, *Idem.*

Alimens (les) de plusieurs espèces de serpens, se corrompent dans leurs intestins, & répandent une odeur très-forte qui pénètre le corps de l'animal, pag. 43, (*disc.*) **Ma-**

nière dont les serpens avalent des alimens très-volumineux, pag. 45, (*disc.*)

Amérique. Tout ce qui appartient aux contrées d'Amérique, voisines des Tropiques, attirera toujours l'attention, pag. 294.

Ammodyte. Pays où l'on rencontre cette vipère, pag. 67. Sa description, pag. 68. Remèdes contre sa morsure, pag. 69. Ses habitudes, pag. 70.

Amphisbènes. Caractères distinctifs de ces serpens, pag. 459. Fables auxquelles ils ont donné lieu, pag. 461.

Anguis. Caractères distinctifs du genre des anguis, pag. 426. Contes ridicules répandus au sujet des anguis, pag. 427.

Anguleuse. (Couleuvre) C'est de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe, pag. 204. Sa description, *Idem.*

Annellée. Description de la Couleuvre annellée, pag. 295.

Arbres. Manière dont les serpens peuvent grimper sur les arbres, pag. 14, *disc.*

Argus. Caractères distinctifs de ce serpent d'Afrique, pag. 265.

Arrière-faix (espèce d') attaché au corps des vipereaux, pag. 40.

Afiatique ; (description de la Couleuvre) pag. 249.

Afpic. Description de ce serpent venimeux , pag. 53. Pays où on le trouve , *Ibid*.

Atroce. Description de la Couleuvre atroce , pag. 113. Elle est venimeuse , *Ibid*.

Atropos. Description de cette Couleuvre venimeuse qui se trouve en Amérique , pag. 134.

Aurore. Couleurs de cette Couleuvre , pag. 296. Pays qu'elle habite , *Ibid*.

Azurée. (Couleuvre) Elle se trouve aux environs du Cap-vert , p. 276. Description d'un individu de cette espèce , conservé au cabinet du Roi , *Ibid*.

B.

BÆTÆN. Courte description de cette Couleuvre qui est très-venimeuse , pag. 274.

Bali. (le) Pays où on le trouve , pag. 176. Sa description , *Idem*. Dimensions du Bali , pag. 177.

Bande noire. Description de cette Couleuvre , pag. 188. Elle est très-commune au Chili , pag. 189.

Blanchâtre. (Couleuvre) Sa description , pag. 197. Description d'une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la blanchâtre , *Idem*.

Blanche (la Couleuvre) habite les grandes Indes , pag. 183. Sa description , *Ibid*.

Blanche & brune (la Couleuvre) habite l'Amérique , pag. 312. Sa description , *Ibid*.

Blanchet. (le) Caractères distinctifs de cet amphisbène , p. 465.

Bleuâtre. (Couleuvre) Son nom désigne sa couleur , pag. 239. On la trouve dans les Indes , *Ibid*.

Bluet. Description de cette Couleuvre d'Amérique , pag. 288.

Boa (les grands) sont les plus grands & les plus forts des serpens , pag. 340.

Boiga. Que l'on se représente les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la nature ait décoré ses ouvrages , & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Boiga , pag. 223. Description de cette Couleuvre , *Ibid*. & *suiv*. Habitudes de cette Couleuvre , pag. 226. On a voulu donner le nom de chant , au sifflement du Boiga , pag. 227. Familiarité de ce serpent , *Ibid*.

Boiquira. Frayeur que doit inspirer le Boiquira , pag. 390 & *suiv*. Dimensions de ce serpent à sonnettes , pag. 392. Sa description , pag. 393 & *suiv*. Contrées qu'il habite , pag. 408. Ses habitudes , pag. 409. Temps que les Nègres & les Indiens choisissent pour lui donner la chasse , pag. 412 & *suiv*. Ennemis de ce serpent , pag. 413. Il nage avec facilité , pag. 415. Effets de son venin , p. 416 & *suiv*.

Bojobi. Ce serpent se trouve dans les deux continens , pag. 379. Beauté de ses couleurs , *Ibid*. Différences des Bojobi de l'Amérique avec ceux de l'ancien continent , *Ibid*. Habitudes de ce serpent , pag. 381.

Brasilienne ,

Brafilienne, (description de la Couleuvre) pag. 119.

Broderie. (la) Belles couleurs de ce Boa, pag. 381. Il se trouve au Paraguay, *Ibid.*

C.

CADUCITÉ. L'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage, avec les signes de la caducité, pag. 41, (*disc.*)

Cœciles, (caractères distinctifs des) pag. 466.

Calmar. (le) Description de cette Couleuvre d'Amérique, pag. 318.

Camuse. (la) Cette Couleuvre habite la Caroline, pag. 284. Sa description, *Ibid.*

Caractères distinctifs des diverses espèces de serpens; nombre & permanence de ces caractères, pag. 69 & suiv. (*nomenclat.*) C'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères, que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce d'un serpent, pag. 77, *nomencl.*

Carenée. (la Couleuvre) Pays où on la trouve, pag. 231. Sa description, *Ibid.*

Cavernes. Manière dont les serpens sont entrelacés dans les cavernes où ils se retirent en grand nombre, pag. 33, (*disc.*)

Cenchrus (le) se trouve à Surinam, pag. 385. Couleurs de ce Boa, *Ibid.*

Cenchrus. Ce serpent se trouve en Asie, pag. 248. Sa description, *Ibid.*

Cenco (le) se trouve en Amérique.
Serpens, Tome II.

rique, pag. 316. Sa description, *Ibid.*

Cendrée, (couleurs de la Couleuvre) pag. 237. Elle habite les grandes Indes, *Ibid.*

Cérasse. Pays où on trouve cette vipère, pag. 72. Les Egyptiens ont employé sa figure dans leurs hiéroglyphes, pag. 73. Sa description, pag. 74 & suiv. Nature & forme de ses cornes, pag. 75. Ses habitudes, pag. 78.

Cercle. Quelquefois on voit de loin, les très-grands serpens repliés sur eux-mêmes, & formant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé, pag. 49, (*disc.*)

Chaîne (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, par Catesby & M. Garden, pag. 300. Sa description, *Ibid.*

Chaleur. Différence des effets de la chaleur du printemps & de ceux de la chaleur de l'automne, sur les serpens, pag. 35, (*disc.*)

Chapelet. Il ne faut pas confondre cette Couleuvre, avec celle que Catesby a nommée de même, pag. 246. Sa description, *Ibid.* Ce serpent n'est pas venimeux, pag. 247. Dimensions d'un individu de cette espèce, conservé au cabinet du Roi, *Ibid.*

Chatoyante (la Couleuvre) se trouve en Suisse, pag. 324. Sa description, *Ibid.*

Chayque, (description du) pag. 107. Il est venimeux & se trouve en Asie, *Ibid.*

Chersea. Contrées où l'on trouve cette vipère, pag. 49. Sa descrip-

tion, *Ibid.* Remèdes contre son venin, *pag.* 50 & *suiv.*

Cigognes (les) sont ennemies des serpens, *pag.* 303.

Cobel. La Couleuvre *Cobel* se trouve en Amérique, *pag.* 291. Sa description, *Ibid.* & *suiv.*

Collier (la Couleuvre à) se trouve en très-grand nombre dans plusieurs provinces de France, *p.* 147. Elle est très-douce, *Ibid.* Sa description, *pag.* 148. Ses habitudes, *pag.* 150 & *suiv.* Sa familiarité lorsqu'elle est dans une sorte d'état de domesticité, *Ibid.* Ennemis qu'elle a à craindre, *pag.* 153. Son goût pour le lait, *pag.* 156. On assure qu'elle tette quelquefois les vaches, *Ibid.* On a prétendu qu'elle entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dorment sur l'herbe, *Ibid.* On a employé sa chair en médecine, *pag.* 157.

Colubrin, (descript. de l'Anguis) *pag.* 442.

Colubro Uccellatore. Nom donné à une Couleuvre de Sardaigne, qui peut-être est de l'espèce de la verte & jaune, *pag.* 146.

Conformation. Description de la conformation intérieure des serpens, *pag.* 5 & *suiv.* (*disc.*)

Continents. Les serpens paroissent à-peu-près également répandus dans les deux continens en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre, *p.* 18. (*disc.*)

Contrées équatoriales (ce n'est qu'aux environs des) qu'on rencontre ces énormes reptiles, l'effroi

des voyageurs, *pag.* 21. (*discours.*)

Corallin, (description du) *p.* 111.

Il se trouve dans les Indes, *p.* 112.

Cornu (l'Anguis) se trouve en Égypte, *pag.* 444. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Cornus (serpens) de la Côte d'or. Il paroît qu'on doit les rapporter à l'espèce de l'ammodyte, *pag.* 70.

Couleurs. Nous n'employons qu'avec réserve les caractères tirés des couleurs, pour faire reconnoître les différentes espèces de serpens, *pag.* 73. (*nomencl.*)

Couresse. Le nom de cette Couleuvre vient de la rapidité avec laquelle elle s'enfuit, lorsqu'elle aperçoit quelqu'un, *pag.* 281. Sa description, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Crystaux. C'est dans les campagnes de l'Inde, où les crystaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la nature a réuni sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens, *pag.* 225.

Cuirassée. Rapports de la Couleuvre cuirassée avec la Couleuvre à collier, *pag.* 242. Sa description, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

D.

DABOIE. Ce serpent est l'divinité du royaume de Juida, *p.* 254. Sa description, *Ibid.* Ses habitudes, *pag.* 257. Il détruit les serpens venimeux, *Ibid.* Origine du culte qu'on lui rend, *pag.* 258. On lui consacre des temples, de riches offrandes & de jeunes Né-

gresses, pages 259 & suivantes.

Dames. (Couleuvre des) Sa description, pag. 178. Ses habitudes, pag. 179. Sa familiarité, pag. 180.

Dard. Ce serpent se trouve à Surinam, pag. 297. Sa description, *Ibid.*

Décolorée. Description de la Couleuvre décolorée, pag. 232. On la trouve dans les Indes, *Ibid.*

Demi-collier. Description de cette Couleuvre, pag. 173. Elle se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique, p. 174.

Dents crochues mobiles & à venin de la vipère commune; leur description, pag. 8 & suiv. Lorsque l'animal les perd, elles sont souvent remplacées par d'autres, p. 16. Grandeur des dents du devin, pag. 347.

Dépouille d'un serpent; sa description, pag. 169 & suiv.

Dépouillement (temps du) de la vipère commune, pag. 34. Les serpens se dépouillent chaque année comme les quadrupèdes ovipares, pag. 36 (*disc.*) Manière dont s'opère le dépouillement des serpens, pag. 169 & suiv. Cette manière a beaucoup de rapports avec celle dont les Salamandres à queue plate quittent leur peau, pag. 171.

Développement (le) des serpens a dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur, pag. 15. (*disc.*)

Devin (le) est parmi les serpens, comme l'éléphant, ou le lion parmi les quadrupèdes, pag. 341. Ses dimensions, *Ibid.* & pag. 345.

Sa description, pag. 346. Ses couleurs, pag. 348. Sa force, pag. 350.

On lui a rendu les honneurs divins en Afrique, en Amérique & peut-être en Asie, p. 351 & suiv. Pays qu'il habite, pag. 354.

Il paroît que c'est dans les déserts de l'Afrique, qu'il parvient à la longueur la plus considérable, pag. 356. Moyen d'arrêter sa poursuite, pag. 357.

Il nage avec facilité, *Ibid.* Il se roule avec promptitude jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, pag. 359. Manière dont il s'élançe d'un arbre sur un autre, ou sur sa proie, *Ibid.*

Un coup de sa queue peut renverser un animal assez gros, pag. 360. Il dévore de grands animaux, tels que des cerfs, des taureaux, &c. *Ibid.*

Manière dont il attaque ses victimes, pag. 361. Il les écrase & les prépare, pour ainsi dire, avant de les avaler, *Ibid.*

Il est un peu engourdi, lorsqu'il a dévoré une proie un peu considérable, pag. 263.

Lorsqu'il est assoupi, il est pris quelquefois pour un tronc d'arbre, pag. 364.

On choisit le temps de sa torpeur pour lui donner la mort, pag. 366.

Les Nègres & quelques Indiens mangent sa chair, pag. 368. On a fait usage de sa peau, pag. 369.

Temps de son dépouillement, pag. 371. Saison de ses amours, *Ibid.* Il est très-vivace, pag. 373.

Dhara (la) habite l'Arabie heureuse, pag. 272. Sa description, *Ibid.*

Digestion. Dans la plupart des serpens, la digestion est très-

longue, pag. 42 (*discours.*)

Dione. Description de cette Couleuvre, pag. 244. Ses couleurs sont très-élégantes, *Ibid.* Ses habitudes sont très-douces, *Ibid.* Pays où on la trouve, pag. 245.

Dipsé. On rencontre en Amérique ce serpent venimeux, p. 133. Sa description, *Ibid.*

Division. Nous aurions désiré de pouvoir former deux sous-divisions dans la division des Couleuvres ovipares, pag. 68 (*nomencl.*)

Domesticité. Quelques serpents ont été réduits à une vraie domesticité, pag. 32 (*disc.*)

Domestique. (Couleuvre) Habitudes de ce serpent, & ses caractères distinctifs, pag. 267.

Double-raie. (Couleuvre) Description de ce serpent, pag. 220. Ses dimensions, pag. 221.

Double-tache. Les Couleurs de cette Couleuvre sont aussi agréables que ses proportions sont légères, pag. 222. Sa description, *Ibid.*

Dryinas. Description de ce serpent à sonnette qui habite l'Amérique, pag. 422.

Durissus. Caractères distinctifs de ce serpent à sonnette, pag. 423.

E.

Eaux. Les grands serpents attendent leur proie sur le bord des eaux, pag. 50 (*disc.*)

Écailles. Diverses formes des écailles des serpents, pag. 4 & suiv. (*disc.*) --- pag. 71. (*nomencl.*)

Écrivains sacrés. Le serpent em-

ployé comme symbole par les écrivains sacrés, pag. 60 (*disc.*)

Égypte. (Vipère d') Cette Vipère paroît être celle qui donna la mort à Cléopâtre, p. 63. Sa description, pag. 64. Effets de son venin suivant les anciens, *Ibid.* On peut croire que ce serpent est l'aspic dont Pline a peint l'attachement pour sa femelle, pag. 65.

Égyptiens. Opinions des Égyptiens relativement aux serpents, pag. 54 & suiv. (*disc.*)

Elasticité des diverses portions du corps des serpents, p. 12. (*disc.*)

Électrique (le feu) est un des grands agens dont se sert la nature pour animer les êtres vivans, p. 36. (*disc.*) Son abondance augmente les effets de la chaleur sur les serpents, *Ibid.*

Emblème de la candeur & de la confiance, imaginé par les Anciens, pag. 227.

Enfumé. (l') Description de cet amphibène, pag. 462. Ses habitudes, 463. Son utilité, *Ibid.*

Engourdissement. Les serpents éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond, p. 34 (*disc.*)

Enydre. Le boa Enydre habite l'Amérique, pag. 388. Sa description, *Ibid.*

Éryx. Description de cet Anguïs qui a beaucoup de rapports avec l'Orvet, pag. 438.

Esculape. Description de la Couleuvre d'Esculape, pag. 166. Pays où on la trouve, pag. 167. Ses habitudes, *Ibid.* Les charlatans la

montrent souvent au peuple auquel ils cherchent de persuader qu'elle est très-venimeuse, *Ibid.*

Espèces. Nombre des espèces de serpens, *pag. 4. (disc.)* Les grandes espèces de serpens appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes que les petites, *pag. 19. (disc.)*

Éternité. Pourquoi les anciens ont regardé le serpent comme le symbole de l'éternité, *p. 38. (disc.)*

F.

FER-A-CHEVAL (le) habite l'Amérique, *p. 320.* Sa description, *Ibid.*

Fer-de-lance. Pays où l'on a observé la vipère Fer-de-lance, *pag. 121.* Sa description, *pag. 122 & suiv.* Variété de cette espèce, *pag. 124.* Habitudes de cette Vipère, *pag. 126.* Durée de la gestation, *pag. 127.* On a trouvé sa chair un mets agréable, *p. 129.* Activité de son venin, *id. & suiv.*

Fil (le) habite les Indes orientales & occidentales, *pag. 234.* Sa description, *ibid.*

Fluide électrique (le) répandu en abondance dans l'atmosphère paroît être favorable & même nécessaire aux serpens, *p. 22. (disc.)*

Force. Origine de la force des très-grands serpens, *pag. 51. (disc.)*

G.

GALONNÉE. (Couleuvre) Description de cette belle Couleuvre, *pag. 201.* Pays où on la trouve, *pag. 202.*

Gazelles (les) sont souvent la proie des très-grands serpens, *pag. 50. (disc.)*

Genres. Nous avons réuni en huit genres les diverses espèces de serpens, *pag. 62 & suiv. (nomencl.)*

Glandes. Dans plusieurs espèces de serpens, des glandes particulières, exhalent une odeur très-forte, *pag. 43. (disc.)*

Goût (le) des serpens peut être assez actif, *pag. 30. (disc.)*

Graisse. On trouve souvent une matière graisseuse au-dessous de la peau du ventre des serpens, *p. 7. (disc.)*

Grandeur des serpens, *pag. 14 & suiv. (disc.)*

Grecs. Opinions des Grecs relativement aux serpens, *pag. 54 & suiv. (disc.)*

Grenouille écaillée. Description de cette espèce, *pag. 503.*

Grison. Sa description, *pag. 193.* Il se trouve dans les Indes, *Ibid.*

Groin. (le) Origine du nom de ce Boa, *pag. 383.* Sa description, *Ibid.* Pays où on le trouve, *Ibid.*

Gronovius. Le serpent décrit par ce Naturaliste, (N^o. 22) a beaucoup de rapports avec la Couleuvre lisse, *pag. 161.* Plusieurs Coulevres décrites par cet auteur, *pag. 337.*

Grosse-tête. Cette Couleuvre se trouve en Amérique, *pag. 280.* Description d'un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, *Ibid.*

H.

HÆMACHATE. Description de ce serpent venimeux, *pag. 115.*

Haje. Cette Couleuvre habite l'Égypte, *pag.* 269. Sa description, *Ibid.* On trouve en Égypte une autre espèce de Couleuvre, qui est venimeuse, & qui se nomme aussi *Haje, Ibid.*

Hännarch Æsuæd. Description de cette Couleuvre, *pag.* 274. Conte des Arabes au sujet de ce serpent, *Ibid.*

Hébraïque (la Couleuvre) est venimeuse, *pag.* 206. Elle se trouve en Asie, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Hipnale. Ce Boa se trouve dans le royaume de Siam, *pag.* 375. Sa description, *Ibid.*

Hoazin. Espèce de faisan, ennemie des serpens, *pag.* 303.

Hofleik. Cette Couleuvre se trouve en Arabie, *pag.* 274. Courte description de ce serpent, *Ibid.*

Humidité. L'humidité combinée avec la chaleur paroît très-favorable aux serpens, *pag.* 21. (*disc.*)

Hydre. Description de cette Couleuvre que M. Pallas a observée dans les environs de la mer Caspienne, *pag.* 240.

I.

IBIARE. Description de ce Cæcile, *pag.* 467.

Ibibe. Sa description, *pag.* 322. Ses habitudes, *pag.* 323.

Ibiboca. Cette Couleuvre se trouve au Brésil, *pag.* 328. Sa description, *Ibid.*

Ibis (les) sont ennemis des serpens, *pag.* 303.

Indiens. Dès les temps les plus reculés, le serpent a été regardé

par les Indiens, comme le symbole de la divinité & de la sagesse éternelle, *note de la page 58. (disc.)*

Insectes. C'est précisément dans les contrées brûlantes où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers, que la nature a placé le plus grand nombre de serpens, *pag.* 212.

Instinct. Force de l'instinct des serpens, *pag.* 29 & *sui.* (*disc.*)

Intelligence. L'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la nature avoit accordée à l'homme, *pag.* 42. (*disc.*)

J.

JAUNE ET BLEUE. (la) Description de cette belle Couleuvre de Java, *pag.* 282. Elle n'est pas venimeuse, *Ibid.*

Jaune & Brun (l'Anguis) se trouve dans l'Amérique septentrionale, *pag.* 447. Sa description, *Ibid.*

Jouflue. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre des grandes Indes, *pag.* 182.

Jupiter. Les serpens consacrés, suivant Hérodote, à Jupiter, ou pour mieux dire à la divinité Égyptienne qui représentoit le Jupiter des Grecs, étoient peut-être de l'espèce du Céraste, *pag.* 82.

L.

LACTÉ. Couleurs du Lacté, *pag.* 109. Sa description, *pag.* 110.

Langaha. Caractères distinctifs des Langaha, *pag.* 469. Description du Langaha de Madagascar, *Ibid.* On peut présumer qu'il est venimeux, *pag.* 471.

Langue (forme de la) des serpens, *note de la page 30. (disc.)* Description de la langue de la Vipère commune, *pag. 30.*

Laphiati. Description de cette Couleuvre du Brésil, *pag. 298.*

Large-tête. Origine du nom de la Couleuvre Large-tête, *pag. 336.* Sa description, *Ibid. & suiv.*

Léberis, (description du) *p. 135.* Il se trouve au Canada, *Ibid.*

Lébetin. Description de ce serpent venimeux, *pag. 105.* Pays où on le trouve, *Ibid.*

Lézard cornu. Description de cette espèce & ses rapports avec l'Iguane, *pag. 493.*

Lézard gris (le) donne le jour quelquefois à des petits tout formés, *pag. 491.*

Lien. La Couleuvre Lien habite la Caroline & la Virginie, *p. 309.* Sa description, *Ibid.* Ses habitudes, *Ibid. & suiv.*

Lisse. Description de la Couleuvre Lisse qui se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe, *p. 158 & suiv.* Ses habitudes, *pag. 160.*

Eombric. (le) Description de cet Anguis, *pag. 455.*

Long-nez. (le) Description de cet Anguis de Surinam, *pag. 453.*

Longueur. Le rapport de la longueur du corps, à celle de la queue, est assez constant dans plusieurs espèces de reptiles, *p. 75. (nomencl.)* (not.) Utilité de la connoissance de ce rapport pour distinguer les espèces de serpens, *Ibid.*

Lunettes (le serpent à) ou le Naja se trouve dans les Indes orien-

tales, *pag. 83.* Sa description, *pag. 85.* Description de la femelle, *pag. 89.* Habitudes du Naja, *p. 90.* Manière dont les charlatans Indiens le domptent, & le font servir à amuser le peuple, *pag. 91.* Remède contre sa morsure, *pag. 94.* Respect religieux de plusieurs peuples de l'Inde pour ce reptile, *pag. 95.*

Lunettes (serpent à) du Pérou. Sa description, *pag. 102.*

Lunettes (serpent à) du Brésil. Sa description, *pag. 104.*

Lutrix. Description de ce serpent, *pag. 175.* Il se trouve dans les Indes, *Id.*

M.

MACHOIRES. Manière dont les mâchoires des serpens sont articulées, *pag. 45. (disc.)* Description des mâchoires de la Vipère commune, *pag. 30.*

Malpole, (descript. du) *p. 216.* Pays où on le trouve, *pag. 217.*

Maure (la Couleuvre) se trouve aux environs d'Alger, *pag. 270.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Mélanis. Cette Couleuvre venimeuse se trouve sur les bords du Volga, *pag. 60.* Sa description, *Ibid.*

Mexicaine (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *pag. 303.* Sa description, *pag. 304.*

Mexicains. Le serpent employé comme emblème par les anciens Mexicains, *pag. 56. (disc.)*

Miguel (le) habite l'Amérique, *pag. 445.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Miliaire, (description de la Couleuvre) *pag. 211*. On la trouve dans les Indes, *Ibid.*

Millet. Description de ce serpent à sonnette, que l'on trouve dans la Caroline, *pag. 421*.

Minime. (Couleuvre) Description & dimensions de ce serpent, *pag. 209*. Pays où on le trouve, *Ibid.*

Minerve. (Couleuvre de) Description de ce serpent qui se trouve dans les Indes, *p. 206*.

Molure. La tête de cette Couleuvre ressemble beaucoup à celle des Boa, *pag. 218*. Description de ce serpent, *Ibid.* Il se trouve dans les Indes, *pag. 219*.

Monstruosités. De la nature des monstruosités, *p. 477*. Leur étude peut conduire quelquefois à des vérités importantes, *Ibid.*

Mouchetée. Les habitudes de cette Couleuvre sont très-différentes de celles du Boiga & d'autres Couleuvres, *pag. 282*. Pays qu'elle habite, *Ibid.* Sa description, *p. 283*.

Muet. Rapports du serpent muet avec les serpents à sonnette, *p. 389*. Sa description, *Ibid.*

Muqueuse. (la) Description de cette Couleuvre que M. Linné a fait connoître, *pag. 238*.

N.

NAGEUR. Nom d'un serpent de Sardaigne qui est peut-être de l'espèce de la Couleuvre à collier, *pag. 157*.

Nasique. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre, *pag. 277*. Forme de son museau, *Ibid.* Ori-

gine des noms qu'on lui a donnés, *pag. 278*. Il paroît qu'elle n'est pas venimeuse, *Ibid.* Son corps est très-délié, *pag. 279*. Ses habitudes, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Nébuleuse (la Couleuvre) habite l'Amérique, *pag. 307*. Sa description, *Ibid.* Elle s'entortille autour des jambes de ceux qui passent trop près d'elle, *Ibid.*

Noire (la Vipère) se trouve en Europe, *pag. 56*. Sa description, *Ibid.* Qualité de son venin, *p. 58*. Ses habitudes, *pag. 59*.

Noire & Fauve (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, *pag. 299*. Description de ses couleurs, *Ibid.* Nombre de ses plaques, *Ibid.*

Nourriture. Les très-grands serpents ont besoin d'entretenir leurs forces par une grande quantité de nourriture substantielle, *pag. 42*. (*disc.*) Les serpents peuvent passer plusieurs mois sans manger, *p. 52*. (*disc.*)

O.

ODORAT. L'odorat des serpents ne doit pas être très-fin, *pag. 29*. (*disc.*)

Œuf. Tous les serpents viennent d'un œuf, *p. 22*. (*disc.*) L'on doit admettre deux sortes d'œuf, *note de la page 24*. (*disc.*)

Œufs. Nombre des œufs de la Vipère commune, *pag. 40*. Le nombre des œufs doit varier dans les serpents, suivant les espèces, *pag. 25*. (*disc.*) On ignore s'il diminue à proportion de la grandeur

des reptiles,

des reptiles, *Ibid.* Dans quelques espèces les œufs ne sortent pas immédiatement l'un après l'autre, *pag. 26 (disc.)* L'on ne fait pas combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte & le moment où le serpenteau vient à la lumière, *pag. 27 (disc.)* Les femelles des serpens ne couvent pas leurs œufs, *pag. 27 (disc.)* Endroits où elles les déposent, *Ibid. & suiv.* Manière dont les serpenteaux sont placés dans l'œuf, *pag. 28 (disc.)* Il se pourroit que les œufs des Cérastes n'éclosent pas toujours dans le ventre de la mère, *pag. 80.* Description des œufs de la Couleuvre à collier, *pag. 152.* L'ignorance les a quelquefois regardés comme des œufs de coq, *Ibid.* Nombre de ces œufs, *pag. 153.* Grande différence entre la grosseur des œufs du serpent devin, & la longueur à laquelle il parvient, *pag. 372.* Ces œufs ne sont pas couvés, *pag. 373.* Le nombre des œufs du Boiquira est peu considérable, *pag. 412.*

Orages (les) paroissent augmenter l'activité du Boiquira, *pag. 411.*

Ordre (l') des serpens est très-nombreux, *pag. 61 (nomencl.)*

Orvet. Pays où on le trouve, *pag. 430.* Ses rapports avec le seps. *Ibid.* Sa description, *pag. 431.* Il n'est point venimeux, *pag. 432.* Ses os sont très-cassans, & il est très-aisé de diviser son corps en plusieurs parties, *pag. 433.* Ses ennemis, *pag. 434.* Manière dont il s'accouple, *Ibid.* Il met au jour

Serpens, Tome II.

des petits tout formés, *pag. 435.* Temps de sa portée, *Ibid.* Son dépouillement, *Ibid.* Ses habitudes, *pag. 436.*

Ophrie. Description du Boa Ophrie, *pag. 387.*

Ouie: Le sens de l'ouie doit être très-obtus dans les serpens, *pag. 29 (disc.)* On a cru voir dans la Vipère Fer-de-lance, des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouie, *pag. 122.*

Ovipare. Propriété que cette expression désigne, *note de la page 24 (disc.)* Animaux auxquels cet épithète convient, *Ib.* Trois manières dont les animaux viennent au jour, *note de la p. 25 (disc.)* Les deux dernières manières sont les mêmes quant au fond, *Ibid.* Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière, sont de vrais ovipares, *note de la page 26 (disc.)* Les autres sont les vivipares, proprement dits, *Ibid.*

Ovivore (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *pag. 317.* Nombre de ses plaques, *Ibid.*

P.

PADÈRE. Description de cette Couleuvre des Indes orientales, *pag. 192.*

Pale; (description de la Couleuvre) *pag. 214.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Parties sexuelles (description des) d'une Couleuvre Ibiboca mâle, *pag. 323.*

Peintade. (la) Caractères dif-

uuu.

tinctifs de cet Anguis des grandes Indes, *pag.* 439.

Pélie (le) se trouve dans les Indes, *pag.* 233. Sa description, *Ibid.*

Pétalaire. (Couleuvre) Sa description, *pag.* 207. On la trouve en Asie & en Amérique, *p.* 208.

Pétole. Caractères distinctifs de cette Couleuvre d'Afrique, *p.* 266.

Piscivore. (le) Caractères distinctifs & habitudes de ce serpent, *pag.* 424.

Planches. Il est impossible de donner dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes des serpens, *pag.* 77 *noméncl.* (*not.*) Difficulté de faire des planches enluminées & exactes des divers reptiles, *Ibid.* Les planches ne peuvent pas toujours indiquer la vraie forme des écailles, & présentent quelquefois une distribution de couleurs, différente de celle que les descriptions indiquent, *Ib.*

Plature. (la) Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapports avec la queue Lancéolée, *pag.* 454.

Ponctué (la Couleuvre) habite la Caroline, *pag.* 287. Sa description, *Ibid.*

Poumons, (grandeur des) dans plusieurs espèces de serpens, *p.* 9 (*disc.*)

Proie. Manière dont les grands serpens brisent les très-grands animaux dont ils font leur proie, *pag.* 45 (*disc.*) Les cris des animaux de proie ne sont que des bruits de guerre, *pag.* 48 (*disc.*)

Prunelle (forme de la) des ser-

pens, *pag.* 30 (*discours.*)

Pfyllés. C'est principalement des *Céastes* que les Lybiens connus sous le nom de *Pfyllés*, prétendoient maîtriser la force & le poison, *pag.* 79.

Q.

QUALITÉS. De tous les temps, on a reconnu les qualités principales des serpens, *pag.* 54 (*disc.*)

Quatre-raies. (la) Description de cette Couleuvre de Provence, *pag.* 163.

Quetz-Paléo. Description de ce Lézard, *pag.* 497.

Queue-Lancéolée. (la) Caractères distinctifs de cet Anguis, *p.* 449.

Queue-plate. Sa description, *pag.* 194 & *suiv.* Conformation singulière de la queue, *Id.*

R.

RATIVORE. Description de ce Boa qui se trouve en Amérique, *pag.* 383.

Rayée. (Couleuvre) Description de cette Couleuvre, *pag.* 215. On la trouve en Asie, *Ibid.*

Reflets. Beauté des reflets du Boiga, *pag.* 225.

Remèdes employés contre les suites de la morsure des Vipères communes, *pag.* 23.

Régine. Description de cette Couleuvre des grandes Indes, *pag.* 187.

Reptile (le nom de) nous a paru appartenir principalement au serpent, *pag.* 3 (*disc.*)

Respiration. Manière dont s'opère la respiration des serpens, *p. 9 (disc.)*

Réseau. (le) Caractères distinctifs de cet Anguis d'Amérique, *pag. 446.*

Réticulaire (la Couleuvre) ressemble beaucoup à l'Ibiboca, *pag. 333.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.* Elle habite la Louisiane, *ib.*

Rhomboidale. (Couleuvre) C'est dans les Indes qu'elle se trouve, *pag. 212.* Sa description, *p. 213.*

Rouge. (le) Description de cet Anguis Vipère & venimeux qui se trouve aux environs de Cayenne, *pag. 450.*

Rouge-gorge. Description de cette Couleuvre, *pag. 275.* Elle se trouve en Égypte, *Ibid.*

Rouleau. (le) Cet Anguis se trouve dans les deux continens. Ses caractères distinctifs, *pag. 440.*

Rouffe. La Couleuvre rouffe n'est point venimeuse, *pag. 335.* Description de ce serpent, *Ibid.*

Rubannée. Description de la Couleuvre rubannée, *pag. 302.* Sa tête ressemble à celle de plusieurs Boa, *Ibid.* Elle fait entendre un sifflement assez fort, *Ibid.* Pays où on la trouve, *pag. 302.*

Rude. (Couleuvre) Pays où on la trouve, *pag. 198.* Sa description, *Idem.*

S.

SALAMANDRES terrestres. Observations relativement à la manière dont elles viennent au jour, *pag. 499.*

Sang. Chaleur & mouvement du

sang dans les serpens; *pag. 7 & suiv. (disc.)*

Saturnine. Description de la Couleuvre Saturnine, *pag. 230.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Saurite. Ce serpent de la Caroline a beaucoup de rapports avec les lézards, *pag. 308.* Sa description, *Ibid.*

Schokari. Lieux où on trouve cette Couleuvre, *pag. 273.* Sa description, *Ibid.*

Schytale (le) doit parvenir à une grandeur considérable, *p. 386.* Description de ce Boa d'Amérique, *Ibid.*

Schyte. Description de la Couleuvre Schyte que l'on trouve en Sibérie, *pag. 62.*

Sens. Force des sens dont les serpens ont été pourvus, *pag. 29 (disc.)*

Sensibilité. Supériorité de celle des serpens, sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les quadrupèdes vivipares, *p. 32 (disc.)*

Serpent (pierre de) & pierre de serpent à chaperon. Nature de cette production artificielle, & fausses propriétés qu'on lui a attribuées, *pag. 97 & suiv.*

Serpent (le) à queue aplatie, vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, étoit peut-être de la même espèce que l'Anguis à queue-lancéolée, *pag. 449.*

Serpent monstrueux (description d'un) à deux têtes, *pag. 482.* Description d'un monstre semblable, vu en vie par Rédi, *p. 483.*

Serpens. Les animaux qui com-

posent l'ordre des serpens, paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, *pag. 2 (disc.)* Peu d'animaux cependant se transportent avec autant de vitesse que les serpens, *pag. 2 (disc.)* Rapports des serpens avec les quadrupèdes ovipares & les poissons, *pag. 2 & suiv. (disc.)* Caractères distinctifs des serpens, *pag. 3 (disc.)* Description générale des serpens, *pag. 4 (disc.)* Diverses manières dont les serpens peuvent se mouvoir, *pag. 10 & suiv. disc.* Quelques espèces de serpens paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, *p. 13 (disc.)* Manière dont les serpens peuvent s'élaner à d'assez grandes distances, *pag. 13 & suiv. (disc.)* Les serpens habitent de préférence les contrées chaudes & tempérées, *p. 18 (disc.)* Il en est des serpens, comme de plusieurs autres ordres d'animaux; ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble, *p. 33 (disc.)*

Serpens à sonnettes. Explication de la manière dont ils paroissent contraindre les petits animaux qu'ils veulent dévorer, à se précipiter dans leur gueule, *pag. 409.*

Serpentaux. Lorsque les petits serpens sont éclos ou qu'ils sont fortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence, *pag. 29 (disc.)*

Sibon. Ce serpent a été ainsi nommé par les Hottentots, *p. 271.* Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Sifflemens. Les grands serpens pré-

ludent aux combats qu'ils livrent; par des sifflemens plus ou moins forts, *pag. 47 (disc.)* Les sifflemens des très-grands serpens sont bien moins forts que les rugissemens des grands quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie, *pag. 49 (disc.)*

Sipède. Description de cette Couleuvre d'Amérique, *pag. 305.*

Sirtale. Ce serpent a été observé dans le Canada, *pag. 312.* Sa description, *Ibid.*

Situle. Description de ce serpent d'Égypte, *pag. 263.*

Société. Espèce de société, dont les serpens sont susceptibles, *p. 34 (disc.)*

Sombre. Couleur de la Couleuvre sombre, *pag. 229.* Ses rapports avec le Boïga, *Ibid.*

Sommeil. Les serpens sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printemps se font ressentir, *pag. 35 (disc.)*

Sonnette. Description de la sonnette du Boiquira, & d'autres serpens à sonnette, *pag. 396 & suiv.* Manière dont les pièces de la sonnette du Boiquira, sont emboîtées l'une dans l'autre, *pag. 402.* Les différentes pièces de la sonnette n'ont été formées que successivement, *pag. 403.* Égalité ou inégalité des pièces de la sonnette, suivant que l'animal n'a pas grandi ou a cru dans les intervalles de la formation de l'une à la formation de l'autre, *pag. 404.* Rapport du nombre des pièces avec celui des mues particulières opérées à l'ex-

trémité de la queue du serpent, pag. 405. Les pièces des sonnettes sont très-fragiles, pag. 406. Accidens qui peuvent diminuer la longueur des sonnettes, *Ibid.* Distance à laquelle on peut les entendre, pag. 407.

Striée. (la Couleuvre) Sa description, pag. 285. Pays où on la trouve, *Ibid.* On doit peut-être rapporter à cette espèce un serpent de la Caroline figuré dans Catelby, (vol. 2, planç. 46). *Ibid.* Description de ce serpent, pag. 286.

Suisse (la Couleuvre) se trouve aux environs du Mont-Jurat, p. 326. Sa description, *Ibid.*

Symétrique. (Couleuvre) Elle n'est pas venimeuse, pag. 250. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

T.

TABLE méthodique. Elle ne devoit pas présenter les diverses espèces de serpens, dans le même ordre que celui dans lequel on a exposé les traits de leur histoire, pag. 73 (nomencl.) Explication des dix colonnes qu'elle renferme, pag. 74 (nomencl.)

Tachetée (la Couleuvre) se trouve à la Louisiane, pag. 329. Elle n'est point venimeuse, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Tête. Manière dont les serpens portent leur tête lorsqu'ils changent de place, pag. 22 (disc.)

Tête-noire. Description des couleurs de cette Couleuvre, pag. 293. Forme de ses écailles, *Ibid.* Ce serpent se trouve en Amérique, *ibid.*

Tête-ronge. (lézard) Sa description, pag. 495.

Tête-triangulaire. Description de cette vipère de l'isle S. Eustache, pag. 132.

Tigrée, (description de la Couleuvre) pag. 130.

Tigres. Combats destigres contre les très-grands serpens, p. 50 (disc.)

Tortue à boîte. Sa description, pag. 489.

Tortue grecque. Indication d'une variété de cette espèce, envoyée de Saint-Domingue, pag. 488.

Toucher (le) des serpens doit être assez fort, pag. 30 (disc.)

Trachée-artère. Position de l'ouverture de la trachée-artère, dans les serpens, pag. 46 (disc.)

Trait (le) habite l'Égypte, pag. 443. Caractères distinctifs de cet Anguis, *Ibid.*

Traits (divers) sous lesquels les serpens ont été montrés dans tous les temps, pag. 60 (disc.)

Très-blanche (la Couleuvre) se trouve en Lybie, pag. 118. Sa description, *Ibid.*

Triangle (la Couleuvre) habite l'Amérique, pag. 331. Origine de son nom, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Triple-rang. Description de la Couleuvre triple-rang, pag. 332. Elle se trouve en Amérique, *Ibid.*

Trifcale. Cette Couleuvre se trouve dans les Indes orientales & occidentales, p. 199. Description de ce beau serpent, *Idem.*

Trois-raies (la) se trouve en Afrique, pag. 254. Caractères dis-

tinctifs de ce serpent, *pag.* 254.

Tubercules. On voit au-dessus de l'anus de l'amphisbène enfumé, plusieurs petits tubercules semblables à ceux que l'on voit auprès de l'anus de plusieurs lézards & du bipède cannelé, *pag.* 464.

Typhie (le) habite les Indes orientales, *pag.* 285. Sa description, *Ibid.* Description d'une Couleuvre de la collection du Roi, qui a beaucoup de rapports avec le Typhie, *Ibid.* & *suiv.*

Tyrie (le) habite l'Égypte, *pag.* 264. Description de ce serpent, *Ibid.*

V.

VAMPUM. Origine du nom de cette Couleuvre, *pag.* 289. Sa description, *Ibid.* & *suiv.*

Variété des serpens tant par leurs dimensions, que par la forme & la place de leurs écailles, les nuances & la distribution de leurs couleurs, *pag.* 27 (*disc.*)

Venin (le) des serpens ne répand presque jamais d'odeur sensible, *pag.* 44 (*disc.*) L'ordre des serpens paroît être celui qui renferme le plus d'espèces venimeuses, *pag.* 1. Vésicules dans lesquelles est contenu le venin de la vipère commune, *p.* 21. Nature de ce venin, *Ibid.* Ses effets, *pag.* 22. Manière dont il agit, *pag.* 23. La force du venin des serpens, dépend beaucoup de l'état de l'animal, des saisons, & de diverses autres causes locales & accidentelles, *pag.* 27.

Verdâtre. (la) Description de

cette Couleuvre, *pag.* 313. Ses habitudes, *Ibid.*

- *Verte.* (Couleuvre) Caractères distinctifs de cette espèce, *p.* 315.

Verte & bleue (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *pag.* 306. Sa description, *Ibid.*

Verte & jaune (la Couleuvre) est très-commune dans plusieurs provinces méridionales de France, *pag.* 239. Sa description, *p.* 240 & *suiv.* Ses habitudes, *pag.* 242. Sa douceur, *pag.* 243. Les charlatans s'en servent pour amuser le peuple, *Ibid.* Ardeur du mâle pour la femelle, *pag.* 244.

Vie. On ignore quelle est la longueur de la vie des serpens, *pag.* 38 (*disc.*) On peut présumer qu'elle comprend un grand nombre d'années, *pag.* 39 (*disc.*) Il est difficile d'ôter la vie aux serpens, *pag.* 51 (*disc.*)

Vieillesse. La vie des serpens, ainsi que celle de presque tous les animaux sauvages, seroit bien plus longue qu'elle ne l'est, s'ils pouvoient passer par le véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépérissement, n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie, *pag.* 40 (*disc.*)

Violette. (Couleuvre) Sa description, *pag.* 272. Pays où on la trouve, *Ibid.* Elle n'est point venimeuse, *Ibid.*

Vipera difsecco. Nom d'une Couleuvre de Sardaigne qui a de très-grands rapports avec la Couleuvre liste, *pag.* 262.

Vipère (la) commune est une

des espèces de serpent, les plus anciennement & les mieux connues, *pag. 3*. Sa description, *pag. 4 & suiv.* Description de la conformation intérieure de ce serpent, *note de la page 6*. Animaux dont elle se nourrit, *pag. 31*. Contes imaginés relativement aux soins maternels de la vipère commune, *pag. 41*.

Vipère d'eau. Nom d'un serpent de Sardaigne, qui appartient peut-être à l'espèce de la Couleuvre à collier, *pag. 157*.

Vipère commune. Pays qu'elle habite, *pag. 42*. Utilité de ses sucs, *pag. 43*. Elle s'engourdit pendant l'hiver des contrées un peu froides, *Ibid.* Manière de ramper de ce serpent, *pag. 44*. Manière dont on prend la vipère commune, *Ibid.* Durée de sa vie, *pag. 45*. Elle est très-vivace, *Ibid. & suiv.* Huiles qui lui sont funestes, ainsi

que le tabac en poudre, *pag. 47*.

Vipères. Différence des vipères aux vivipares proprement dits, *pag. 24 disc.* Caractères extérieurs qui paroissent distinguer les vipères d'avec les serpens ovipares, *p. 65 & suiv. (nomencl.)*.

Vipères communes (les) peuvent passer plusieurs mois sans manger, *pag. 32*. Elles paroissent se rechercher mutuellement, *pag. 33*.

Viscères, (des serpens) *pag. 9 & suiv. disc.*

Visqueux. (le) Caractères distinctifs de ce Cæcile, *p. 468*.

Vue (la) des serpens est très-perçante, *pag. 30 (disc.)*

Z.

ZONES (la Couleuvre à) n'est pas venimeuse, *pag. 334*. Sa description, *Ibid.*



